
2477

I. C.

Cathonis Authoris
ad Filium suum scribit Dalent





Consolatrix afflictorum

est conuentus Ai augustini in Italia LE albientium

DIRECTEVR DES AMES AFFLIGE'ES,

R.P.P. XVII-363

OV LE

TRESOR DES CONSOLATIONS Spirituelles, tirées de l'Ecriture & des Saints Peres.

ur servir d'instruction aux Fidelles ui desirent se sanctifier par les souf- frances, & se disposer à bien mourir.

le R.P. BLAISE LABROÜE, *Religieux Augustin.*

Nouvelle Edition reveüe & augmentée.

PREMIERE PARTIE.

A TOULOUSE,
Chez GUILLAUME LOUIS COLOMIEZ, & HIERÔME POSÜEL, Marchands Libraires & Imprimeurs. 1678.
Avec Approbation & Permission.

A LA SACRE'E

VIERGE

REFVGE DES AMES Affligées & tres-douce Mere de Consolation.



I'AY crû, DIVINE MARIE, ne pouvoir mieux reüssir dans le dessein que je me suis proposé de contribüer quelque chose à la sanctification des ames affligées, qu'en faisant paroître ce petit ouvrage sous vostre aimable protection; & je l'ay fait d'autant plus volontiers, que je ne puis ig-

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

norer la part que vous y prenez, par un effet de cette tendreſſe que vous avez pour les hommes, & qui devient plus forte à proportion que vous remarquez en eux plus des traits de voſtre Fils adorable; & ſi les afflictions & les croix ſont comme le burin qui grave parfaitement ſon image dans le fonds de nos ames, ſelon la penſée du ſçavant Tertulien, n'ay-je pas lieu d'eſperer que vous benirez mon travail en rendant ſenſibles au fond des cœurs ces veritez importantes de noſtre Religion à meſme-temps qu'on les lira? Ie veux croire que les foibles expreſſions dont je me ſuis ſervy, rebuteront les eſprits delicats; mais il y a auſſi beaucoup d'apparence qu'ils ſeront agreablement charmez par la douceur de voſtre nom. Et parce qu'il n'en eſt pas un parmi les Chreſtiens qui

ne vous honore comme la Mere de son Dieu : ce même respect leur rend cher tout ce qui vous est consacré, quelque mépriſable qu'il puiſſe estre d'ailleurs. Que ſi pourtant je ne leur parois pas assez touchant pour charmer la violence de leur mal, ny assez pathetique pour des ames qui se meurent; peut-estre me sçauront-ils bon gré d'avoir mis au commencement de mon Livre vostre Image, puiſque sa seule veüe est capable de calmer les esprits les plus agitez, de détacher nos cœurs des choses periſſables, & de faire renaître dans nos ames les sentimens de ce saint & divin amour qui a animé toute vostre vie & qui l'a si glorieusement terminée : mais outre ces grands avantages qui me sont communs avec le reste des hommes, j'en y trouve un particulier; c'est qu'en satisfaisant ma de-

votion, je donne un témoignage public du respect que j'ay pour vous, & que j'en reçois cette gloire de protester hautement que toutes les facultez de mon ame vous sont sans comparaison plus consacrées, & cela par un sentiment de reconnoissance que j'ay pour les faveurs que vous avez eu la bonté de me départir, prevenant même la demande que j'eusse pû vous en faire.

TABLE

de la premiere partie.

INtroduction. page 1

I. Motif de Consolation. *Dieu epreuve les siens par les souffrances, & les châtie comme un Pere ses enfans.* p. 13

II. Motif. *Les afflictions viennent originairement de Dieu.* p. 22

III. Motif. *De la conformité à la volonté de Dieu.* p. 33

Pratique de cette conformité. p. 39

IV. Motif. *La veuë de la recompense qui est reservée dans le Ciel à ceux qui souffrent.* p. 45

V. Motif. *Les afflictions nous rendent conformes à l'image de Iesus Crucifié.* p. 56

VI. Motif. *Les afflictions nous ouvrent les yeux, & nous rendent meilleurs.* p. 62

VII. Motif. *Les Saints cueillent avec joye dans le Ciel, ce qu'ils ont semé avec douleur.* p. 70

VIII. Motif. *Dieu regarde qu'elle sera la fin de nos Combats.* p. 76

IX. Motif. *Les Saints soûpiroient apres les Croix, & les enduroient avec une forte patience.* p. 81

X. Motif. *Le Paradis est une riche couronne, qui ne se donne qu'à ceux qui auront combatu & remporté la victoire.* p. 86

XI. Motif. *La veuë des souffrances de Jesus sur la Croix.* p. 91

XII. Motif. *L'affliction & la maladie qui abbat & mortifie la chair, éleve l'ame à la perfection.* p. 96

XIII. Motif. *Les Saints par la patience se sont élevés à la gloire, & les méchans pour n'avoir rien voulu souffrir sont tombés.* p. 102

XIV. Motif. *Dieu console interieurement les ames affligées, & ne leur envoye jamais des peines qui ne soient mesurées & proportionnées à leurs forces.* p. 108

XV. Motif. *Dieu nous veut sanctifier par les souffrances, & par la Croix qu'il nous impose plustost que par celle qui vient de nostre choix.* p. 115

XVI. Motif. *Dieu conduit ses Esleus à la fin qu'il s'est proposée.* p. 122

XVII. Motif. *Les Croix ne sont plus*

ameres depuis que Nostre-Seigneur les a consacrées. p. 128

XVIII. *L'ame affligée doit avoir recours à la priere, & offrir à Dieu ses douleurs* page 132

XIX. Motif. *Les afflictions nous transforment en Dieu, & nous élevent à la pureté de l'amour.* p. 138

XX. Motif. *L'ame affligée doit s'élever au-dessus d'elle mesme par la contemplation, & faire un sacrifice à Dieu de toutes ses peines.* p. 142

Oraison de saint Augustin pour se soûmettre parfaitement a Dieu dans les peines & les maladies, en les souffrant avec paix & avec amour. p. 146

Oraison pour implorer le secours de Dieu dans les afflictions reconnoissant que nous les avons meritées par nos pechés. p. 149

Priere pour appaiser la colere de Dieu dans les afflictions publiques ou particulieres, composée par saint Augustin durant le Siege d'Hyppone. p. 153

Oraison pour demander à Dieu la grace de bien juger de la conduite de sa providence sur les bons & sur les méchans dans les

afflictions qu'il leur envoye, & de souffrir avec patience les persecutions de nos ennemis. p. 156

Acte de resignation à la volonté de Dieu, pour toute sorte d'afflictions. p. 161

Priere pour demander à Dieu la conformité à sa sainte volonté. p. 163

Histoire remarquable de la grande obeïssance & parfaite soûmission aux volontez de Dieu, d'un Religieux de l'Ordre de Cisteaux. p. 165

Fin de la Table de la premiere Partie.

APPROBATION DES DOCTEURS.

NOus sous-signez Docteurs en Theologie dans l'Université de Toloſe, certifions avoir leu avec beaucoup de ſatisfaction, le Livre intitulé, *Le Directeur des Ames affligées &c.* composé par le R. Pere Blaiſe Labroüe, Religieux Auguſtin, où nous n'avons rien trouvé contre la Foy & les bonnes mœurs; mais au contraire, des inſtructions tres-pieuſes, appuyées ſur l'Ecriture Sainte, & animées de l'eſprit de la charité pour la conſolation des ames, & nous jugeons qu'il ſera tres-utile aux fidelles qui deſirent profiter de leurs croix, & ſe bien preparer à la mort. Fait à Toloſe ce 8. May 1678.

F. JOSEPH BRUNET, Religieux Auguſtin, & Profeſſeur Royal.

F. RICHARD DE MAY, Docteur Conventuel de l'Ordre des FF. Précheurs, en l'Univerſité de Toloſe.

F. AUGUSTIN DUJONCA, Docteur Regent de l'Ordre de S. Auguſtin.

CASEMAJOU, Promoteur de Monſeigneur l'Archevêque de Toloſe.

Approbation du R. Pere Leonard Chastenet Docteur en Theologie de l'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin.

LA vie des hommes est exposée à tant de perils, qu'ils courent risque de se perdre s'ils ne sont secourus par quelque sage Directeur, qui les prenant par la main les conduise au milieu des dangers; leur besoin est encore plus grand lors qu'ils sont accueïllis de quelque affliction d'esprit, ou de quelque infirmité corporelle, parce qu'estant accablez sous le poids de la douleur, ils ont moins de force pour agir & pour s'avancer vers leur fin. Mais ce besoin est extréme quand ils se trouvent à l'agonie, qu'il faut luiter contre la mort, & resister aux démons qui joüent alors de leur reste & redoublent leurs efforts, sçachant bien que c'est le moment duquel depend l'Eternité. C'est pourquoy ce Livre intitulé *Le Directeur des Ames affligées*, qui apprend de quelle maniere il faut se comporter dans les afflictions, & fournit une

metode affective pour exhorter les agonisans, & les disposer à mourir saintement, sera tres-utile à toute sorte de personnes, & principalement aux Pasteurs, & à ceux qui s'occupent charitablement à la visite des malades, parce qu'ils y trouverõt une agreable diversité de motifs pour les consoler & pour les porter à faire un bon usage de leurs maux. Et je juge que l'Auteur qui l'a composé, rendra un grand service à Nostre-Seigneur de le donner au public, n'y ayãt d'ailleurs rien de contraire à la foy Orthodoxe & aux bonnes mœurs. C'est mon sentiment, que j'ay signé tres-volontiers. A Caors dans le Prieuré Nôtre-Dame, Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin, ce 28. du mois de Juin 1675.

CHASTENET.

PERMISSION.

VEu l'Approbation des Docteurs, avons permis pour la plus grande gloire de Dieu, & la consolation des affligez, malades, & mourans, l'impression du present Livre, qui a pour titre, *Le Directeur des Ames affligées.* A Tolose ce dixiéme May 1678.

S. LAURANS Vicaire general.

Consentement du R. P. Provincial.

COmme nous sommes persuadez que plusieurs personnes souhaitent une nouvelle edition du Livre intitulé, *Le Directeur des Ames affligées, &c.* composé par le R. Pere Blaise Labroüe, Religieux & Predicateur de nostre Ordre; Pour ne priver pas le public d'un si grand tresor de consolations spirituelles, nous consentons agreablement qu'il voye le jour. Fait à Bourdeaux en nostre Convent de saint Augustin, ce 1. May 1678.

F. BONIFACE SEGALA, Provincial des Peres Augustins.

LE DIRECTEVR des Ames affligées.

OV

LE TRESOR DES Consolations Spirituelles, tirées de l'Ecriture & des Saints Peres.

INTRODVCTION.

SI nous regardons cette vie mortelle, où il n'y a *que chagrin, inquietude, & affliction d'esprit*, selon l'expression du sage Salomon, nous trouverons que cét ancien avoit bien imaginé & penetré bien avant dans le secret, & jusques dans le fonds des miseres de l'homme, lors qu'il disoit que

Labor est & afflictio spiritus *Eccles.* c. 1.

Dieu formant son corps avoit détrempé la terre & le limon dont il le paitrît, dans les larmes de ses yeux, considerant que cét homme ne seroit pas tant un composé de terre & de chair, qu'un assemblage de maux & de douleurs. En effet, *l'homme n'est que misere*, comme parle l'Ecriture, & un objet de compassion & de larmes. De là vient que le S. homme Job, qui a prononcé cete parole de verité, s'écrie au chap. 10. *Helas Seigneur ! je m'ennuye de vivre*, & cette vie me semble plutost une mort qu'une vie. Pourquoy en une vie si courte une si longue suite de calamitez ? Pourquoy en un âge si tôt finy, des miseres sans fin ? Il semble que Dieu nous traite bien avec rigueur de remplir la briéveté de nos jours de miseres sans nombre, & d'attacher à un peu de bonheur mille & mille disgraces. S'il nous donne des biens

Repletur multis miseriis. *Iob.* 14.

Tædet animam meam, &c. *c.* 10.

nous courons risque de les perdre; si des richesses elles ont leurs épines; si des enfans la mort nous les ravit; si la santé les maladies l'alterent; si des honneurs les médisances les noircissent; si des dignitez elles nous attirent l'envie des esprits malfaits : en un mot, si quelque consolation, elle n'est pas pure, puis qu'elle est toûjours troublée par quelque contradiction. Enfin les miseres de cette vie sont tellement dignes de compassion, que saint Jerôme estime que la mort leur est preferable; ainsi qu'il écrit à Theodore veuve, pour la consoler de la mort de son mary Lucine, luy representant pour sa consolation, que l'estat du deffunct estoit moins deplorable que celuy dans lequel nous vivons tous les jours exposez à une infinité de perils, & aux hazards de la vie: ce qui a donné sujet à saint Augustin d'appeller cette vie une vie

Prover. c. 16.

Nos dolendi, magis sumus qui in stadio stamus. Hieron. ep. ad Theodor. c. 189.

malheureuse, comme une vie qui n'est accompagnée que de travaux & de peines. Ah Seigneur ! dit-il, que la vie que je mene icy bas m'est insupportable, & que les miseres qui accompagnent mon exil me sont ameres. Nous sommes dans cette vie comme sur une mer, battus de tempêtes qui nous environnent de tous côtez, où il n'y a point de port assuré ny de montagne assez élevée où nous puissions mettre les pieds, comme cette colombe de l'Arche, pour nous y reposer ; car il y a par tout de troubles, de guerres & de divisions : il y a par tout des ennemis ; au dehors on est agité des cõbats, & au dedans on est transi de crainte. De là vient que les plus sages, même parmi les payens, ont toûjours regardé cette vie avec mépris, comme sujette à une infinité d'amertumes, & enfin à la corruption de la mort ; car la mort qui succede

Genes. c. 8.

avec fureur à tant de miseres, est le comble & la consommation des infortunes de cette vie.

Mais si nous nous élevons à un sens plus spirituel, nous découvrirons de plus grandes miseres, qui font tous les jours gemir les justes dans cette vallée de larmes ; car n'est-ce pas un surcroît d'affliction à tous les gens de bien, de voir que Dieu châtie & humilie les siens pendant qu'il laisse ceux qui sont ses ennemis, non seulement dans l'impunité au milieu de plus grands crimes, mais mesme dans la prosperité & dans la gloire ? Cette conduite surprend les plus grands Saints, qui avoüent n'avoir pas assez de lumiere pour la penetrer. Le Prophete Jeremie en ose bien demander à Dieu la cause, & luy dire hardiment, pourquoy souffrez-vous, Seigneur, que l'impie triomphe de l'homme juste ? Et le saint homme Job semble accu- *Jerem. c. 12.*

ſer la providence de Dieu, & dit avec étonnement, & comme dans un tranſport de colere, d'où vient que les méchans ſont ſi fort à leur aiſe ſans eſtre châtiez ? & qu'ils jouïſſent dans une profonde paix du fruit de leur iniquité, pendant que ceux qui vivent dans l'innocence ſont punis comme des criminels. Vous les voyez, dit le Prophete, ces heureux du ſiecle parez des riches habits ; ils ſont brillans d'or & de pierreries, & leur faſte meſme les fait reſpecter : ils ne ſentent point les miſeres comunes, le froid, le chaud, la faim, la ſoif, & les maladies, ne ſont point au monde pour eux, & ces incommoditez ſemblent n'eſtre faites que pour les juſtes. A voir noſtre infortune & leur bonheur, il ſemble que nous ſoyons les coupables, & qu'ils ſoient les innocens. C'eſt-ce qui ſert de fondement à tous les diſcours des impies, & qui fait

Quare ergo &c. Iob. c. 21

Pſal. 36.

quelque fois chanceller la foy des justes. En effet, que peuvent penser les justes dans leurs premiers mouvemens, si ce n'est que Dieu ne prend aucune connoissance de ce qui se passe icy bas, comme disent ces libertins chez le Prophete Malachie : *C'est en vain qu'on rend service à Dieu*, puis qu'il n'y a point de providence ny de protection. S. Chrysostome, aprés l'Apôtre S. Paul, détruit puissamment cette erreur, & dit que toutes ces infortunes & tous ces maux, que saint Augustin appelle *le partage des Saints & une misere bien heureuse*, BEATA MISERIA, doivent estre considerez en deux façons, comme un portrait à deux visages, comme un tableau à deux perspectives; sçavoir, selon la science des hommes, ou bien selon la prescience de Dieu: selon la science des hommes & devant nos yeux ces effets sont étranges, & donnent de la

Vanus est, &c. *Malach.* c. 3.

peine non seulement à nos sens, mais à la raison. Mais selon la prescience de Dieu, qui pese tout au poids de sa verité & de sa justice, & non dans la balance trompeuse de nos faux raisonnemens ; ce sont des traits admirables de sa providence, qui éleve à la gloire & au rang des enfans de Dieu ceux que le monde fouloit aux pieds. C'est la pensée d'un Pere de l'Eglise, lors qu'il dit que la providence ne fait rien en vain, & que ce n'est pas sans sujet que Dieu afflige & humilie icy les justes, qu'il destine à une plus grande recompense, & c'est là le grand secret de Dieu sur nos souffrances, & de sa conduite adorable sur les bons & les méchans ; il reserve aux uns & aux autres ce qui leur est deû : d'où vient que le Prophete Royal exhorte les bons à la patience, & dit qu'ils ne doivent pas cesser d'estre bons parce qu'ils

voyent les méchans dans toute sorte de biens, ny s'aigrir contre ceux qui commettent l'iniquité, parce qu'ils prosperent & reüssissent heureusement en tout, mais *attendez un peu & vous ne les verrez plus;* & comme dit le Prophete, *encore un pas & ils tomberont dans l'abîme;* car les impies periront avec toute leur posterité: ainsi n'ayez pas d'envie contre les méchans, parce qu'ils sont élevez en gloire & en honneur comme le Cedres du Liban; car toute cette gloire passera comme une ombre, & toute cette grandeur imaginaire s'évanoüira comme un éclair, & il ne restera la moindre trace de ce qu'ils ont esté; mais vous, attendez le Seigneur, gardez sa loy, & il vous élevera en gloire, car le juste aura enfin sa recompense; ainsi, ajoûte le mesme Prophete, ne vous laissez point ébloüir par le bonheur des méchans, ny abattre par les maux

Noli æmulari in malignantibus, &c. Psal. 36.

Psal. 36.

des juſtes ; mais prevoyez la fin derniere des uns & des autres ; car comme dit le Sage, dans l'autre vie les bons & les méchans ne ſeront plus confondus enſemble, il viendra un temps qui terminera tous les temps, un temps où l'injuſtice des méchans ſera détruite, & la ſouffrance des bons ſera recompenſée ; car ceux-cy trouveront enfin à la mort un bien tres-veritable & tres-aſſeuré ; ce qui a fait dire à S. Auguſtin, vous ſerez, Seigneur, l'heritage de vos Eſleus, & le couronnement de leur gloire ; vous les reſſuſciterez de leurs miſeres, & vous les établirez dans la poſſeſſion d'un bien & d'une gloire qui durera toûjours ; & plus bas il ajoûte, dans cette vie les méchans tourmentent les bons, mais vous eſtes Seigneur, leur eſperance ; ils y ſouffrent bien des peines, mais vous eſtes leur conſolation ; vous eſtes l'accompliſ-

sement de tous leurs saints desirs, le fruit le plus doux de leurs victoires, la couronne de leurs merites, & la gloire qui les fera bien heureux.

D'où j'infere que ces impies que nous voyons élevez à des hautes fortunes sont tres-malheureux, quelques heureux qu'on se les figure, & que toute la gloire & la prosperité des méchans, qui aveugle nostre esprit de colere & de jalousie, n'est qu'une ombre de gloire semblable à une vapeur qui se dissipe, ou à un flambeau qui s'éteint; & qu'enfin toutes les miseres & tous les maux de cette vie passagere que nostre molleſſe nous fait trouver si amers & si insupportables, ne sont pas des veritables maux, mais plutost une source de biens, & les semences d'une joye eternelle, si nous en faisons un bon usage, & si nous les souffrons pour l'amour de Dieu.

Voilà N. le sujet que je me suis proposé de traiter dans cét ouvrage, pour vostre consolation & pour toutes les personnes affligées qui prendront la peine de lire ces entretiens, que j'ay divisés en deux parties. Dans la premiere je parle du bien des croix & des afflictions, & tâche par plusieurs raisons & divers motifs, tirez de l'Ecriture & des bons Auteurs, à consoler le malade & adoucir la rigueur de sa croix. Dans la seconde je dispose l'agonizant à ce dernier passage, & luy enseigne le secret de mourir saintement par des instructions familieres, mais tres-propres à exciter son ame à la componction & à une sainte penitence.

I. MOTIF DE CONSOLATION.

Dieu éprouve les siens par les souffrances, & les châtie comme un pere ses enfans.

C'Est une verité inconteſtable que Dieu veut du bien à ſes creatures, & qu'il a une bonté infinie qui ſe répand generalement ſur tous les hommes, & cette verité eſt ſi connuë qu'il faudroit eſtre déraiſonnable pour la nier, d'autant que toutes les choſes qui ſe preſentent à noſtre veüe ſont autant de bien-faits qui découlent de la ſource de cette meſme bonté infinie de Dieu, que le ſçavant Tertullien appelle la negociatrice des biens

Negotiatricé boni apparitui

avenir, & neanmoins Dieu oubliant ce semble, cette bonté naturelle & cét amour de pere envers ses enfans, s'arme de fureur, allume sa colere, & nous châtie severement : & selon la pensée de Seneque, l'homme en cét estat de peines est un spectacle digne des yeux de Dieu, qui se fait un plaisir à exercer ses Esleus par les souffrances, & les épurer comme l'or dans la fournaise. L'Apostre saint Paul plus éclairé que ce Philosophe payen, comme instruit à l'école du S. Esprit, donne aussi un plus beau jour à cette verité, lors qu'il dit que *Dieu châtie ceux qu'il aime*, & les éprouve rudement. En effet, nous voyons dans l'Ecriture que Dieu éprouva Tobie par des fortes tentations, & il fut necessaire, dit l'Ange à ce saint homme, qu'il fût ainsi tenté & éprouvé, parce qu'il estoit homme de bien, & agreable à Dieu. Ce mesme

Quem diligit Dominus castigat. *Hebr. c. 12.*

Quia acceptus

Dieu veut maintenant éprouver voſtre fidelité, & relever la gloire de voſtre patience par cette maladie ou par cette affliction, que vous devez regarder comme un effet de ſa bonté, & comme une grace ſinguliere qu'il ne fait pas à tout le monde : auſſi Dieu dit par un de ſes Prophetes, qu'il ne viſite que ſes amis, & ſes viſites ſont des viſites d'un pere qui châtie & qui corrige ſes enfans ; d'un pere qui frape, mais qui ne tue pas, comme dit le Prophete, le Seigneur m'a châtié & m'a fait ſouffrir des rudes peines, mais il ne m'a pas abandonné à la mort. De là viennent les maladies, les pertes, les afflictions & les peines, tant du corps que de l'eſprit, que ſaint Auguſtin appelloit des douces rigueurs & des traits d'amy, dont Dieu plein de miſericorde uſoit en ſon endroit.

eras Deo. *Tob.* c. 12.

Caſtigãs caſtigavit, &c. *Pſ.* 117.

Vous voyez donc N. que Noſtre Seigneur vous aime, puis

qu'il vous visite par cette maladie que vous ne pouvez attribuer qu'à la bonté de ce Seigneur qui vous veut exercer ou vous rendre meilleur par ce châtiment de pere ; car ce pere de misericorde montre un visage severe, & châtie rudement tous ses enfans, qu'il a regardé dés l'eternité comme les objets de son amour, ainsi que nous voyons dans l'Evangile en la personne du Lazare, que Nôtre-Seigneur aimoit comme son amy; car sans avoir égard à cette amitié & tendresse de pere, il l'abandonna à l'affliction & à la douleur, & permit par un ordre secret de sa providence, qu'il tombât dans une grande maladie qui le porta bien-tôt au tombeau, & qui fut une forte épreuve de sa vertu & de sa patience.

Joan. c. 11.

Quelle plus grande gloire, dit saint Augustin, que d'estre enfant de Dieu & aimé de luy, & ce-

pendant la souffrance est une marque de l'un & de l'autre: vous voulez bien estre aimé de Dieu, mais vous ne voulez pas qu'il vous châtie, & il vous assure luy-mesme qu'il ne vous châtie que parce qu'il vous aime, & que c'est ainsi qu'il traite tous ceux qu'il honore de son amitié. Il agit à nostre égard, dit le mesme Saint, avec la bonté d'un pere & d'un medecin qui voit que nous sommes pleins de playes, & qui n'a d'autre but que de nous guerir: il semble qu'un Medecin persecute son malade, mais il ne persecute en effet que sa maladie; il hait la maladie parce qu'il aime le malade, & il ne fait souffrir celuy qu'il aime que pour le délivrer du mal qu'il souffre. C'est ainsi que Dieu traite les siens lors qu'il les afflige; sa colere apparente est une grace, & les maux qu'il leur envoye sont des remedes; Dieu a soin d'humilier ses

Saints parce qu'il les aime, & qu'il sçait que la mesure de leur humilité est celle du progrez qu'ils font dans la grace.

Dieu châtie donc les siens pour les corriger, parce qu'il les aime; mais encore il les éprouve pour les rendre dignes de luy, & pour voir jusques où se peut étendre leur amour & leur fidelité, comme nous lisons au 13. Livre du Deuteronome. Car n'est-il pas vray que Dieu ne tenta Abraham que pour éprouver son cœur, lors qu'il luy commanda d'immoler & de sacrifier son fils Izaac, puis qu'aprés cette tentation, qui fut la plus forte épreuve qu'il pouvoit exiger de son amour, il luy dit : *je connois maintenant que tu aimes Dieu.*

Tentat vos Dominus Deus vester.

Nunc cognovi quod times. *Genesis* c. 22.

Dans vostre affliction N. vous devez estre persuadé que c'est le bon Dieu qui vous visite comme son amy, dont il veut sonder le cœur & éprouver l'amitié, ainsi

que dit le Prophete Royal : *O Dieu sondez-moy & connoissez mon cœur*, & que c'est sa main paternelle qui vous châtie comme son enfant bien aimé, à qui il veut donner son heritage ; car lors qu'il nous traite ainsi severement, c'est une marque qu'il nous avoüe pour ses enfans, & un signe evident qu'il nous veut faire part de sa gloire, comme dit l'Apôtre S. Paul : & au contraire, lors qu'il dissimule nos fautes & qu'il nous laisse pecher impunement, c'est une marque de reprobation, & une preuve manifeste qu'il nous delaisse & qu'il ne nous reconnoît pas pour ses enfans legitimes : De là vient que le mesme Apôtre saint Paul exhorte ses Disciples à courir à l'heritage promis, lors qu'en la Lettre aux Hebreux il leur dit, courons par la patience dans cette carriere qui nous est ouverte ; & souvenez-vous de cette exhortation

Proba me Domine &c. Pſ. 38.

Hebr 11.

c. 8

qui s'adresse à vous, mon fils, ne negligez pas le châtiment dont le Seigneur vous corrige, & ne vous laissez pas abattre lors qu'il vous reprend ; car le Seigneur châtie celuy qu'il aime ; que si nous avons du respect pour les Peres de nôtre corps lors qu'ils nous ont châtiés, combien devons-nous avoir plus de soûmission pour celuy qui est le pere des esprits, afin de recevoir de luy la vraye vie : ces paroles font voir avec combien de patience & d'actions de graces les justes doivent souffrir les maux qui leur arrivent en cette vie ; car encore que les afflictions leur soient communes avec les méchans, c'est neanmoins d'une maniere infiniment differente ; parce que Dieu les envoye aux bons comme un pere qui avertit & qui châtie ses enfans parce qu'il les aime, au lieu qu'elles sont à l'égard des méchans des justes punitions d'un

maistre irrité, & d'un Roy severe; ainsi N. recevez avec action de graces & en esprit d'amour, cette maladie & cette affliction de la main de Dieu qui est vostre pere; baisez avec respect les verges dont il vous frape doucement, & souvenez-vous que celuy qui ne veut pas estre châtié est comme s'il disoit qu'il ne veut pas avoir Dieu pour pere, qu'il ne veut pas estre au nombre de ses enfans, & qu'il renonce à l'heritage du Paradis. Enfin N. quand ce ne seroit pas par ces principes que Dieu vous afflige, & qu'il seroit vray que sa justice voudroit se contenter en vous par ses châtimens, vous devez y consentir avec paix, & vous ne devez pas vous troubler de ce que vous devenez sa victime; la justice & la misericorde sont les deux mains qui nous cõduisent; il faut les adorer & les baiser toutes deux dãs leurs emplois sur nous, & demeurer

ainsi dans cét estat avec patience, & avec abandon de vous-mesme à la conduite de Dieu.

II. MOTIF.

Les afflictions viennent originairement de Dieu.

CEux qui n'élevent point les yeux au Ciel, & qui les ont toûjours tournez du costé de la terre, regardent tous les evenemens humains comme des effets du hazard, & les politiques qui se gouvernent par les principes de cette prudence qui enfante la mort, selon l'Apôtre, en vont chercher les causes dans les influences des astres ou dans les passions des hommes, & ils se crevent les yeux pour ne pas appercevoir cét œil juste & terrible de la providence, qui voit les impies jusques dans les ombres de

Prudentia carnis mors est. *Rom.* 8.

la mort, & qui les poursuit jusques dans leurs tenebres & jusques aux portes de l'enfer ; mais les ames éclairées de la lumiere de la foy, rapportent toutes choses à Dieu ; elles ne perdent jamais la providence de veüe, & regardent les biens & les maux comme des effets de sa sage conduite ; elles sçavent, dit Theodoret, que rien ne se fait au hazard dans le monde, car tous les biens & les maux qui y arrivent ont pour principe un dessein de Dieu. Aussi, dit le mesme Pere, bien que toute la conduite de Dieu soit comme couverte du voile des causes secondes ; c'est luy neanmoins qui est l'arbitre souverain de toutes choses, & qui ordonne dans le Ciel tout ce qui se passe sur la terre. Job avoit bien penetré ce secret, lors qu'au recit de la nouvelle de la mort de ses enfans, de la ruïne de sa maison, & de la perte de son bien,

il n'attribua pas la cause de ses malheurs & de ses pertes, ny à la malice des Chaldéens qui avoient fait le dégât, ny à la rage des demons qui avoient soûlevé le tourbillon ; mais à la seule main de Dieu qui l'avoit frapé. En effet rien n'arrive hors du peché, sans l'expresse volonté de Dieu : & selon l'expression d'un Prophete, *c'est luy qui fait toutes nos playes* ; & bien que Dieu ne soit pas l'auteur du peché, ny du mal qui fait le peché ; car Dieu n'a jamais de part à la malice des hommes, neanmoins il leur donne, comme dit saint Paul, le pouvoir d'agir, & par un ordre secret de son equité supréme, il se sert d'eux pour signaler quand il luy plaît, la severité de ses jugemens. Nous en avons un rare exemple dans l'Ecriture en la personne de David, lequel estant persecuté par son propre fils Absalon, & contraint de se retirer à pied

Quia manus Domini tetigit me. c. 13.

Non est malum in civitate, &c. *Amos.* c. 3.

pied & en desordre de la ville de Jerusalem, Semeï prit alors l'occasion d'insulter ce pauvre Prince, de luy faire mille outrages & mille indignitez, jusques à vouloir porter ses mains sacrilegues sur sa sacrée personne; ce qui alluma tellement la colere de ses officiers, qu'ils vouloient sur le champ venger cette injure, & mettre à mort cét insolent; mais David détourna le coup, disant, laissez-le faire, qu'il me charge de tant d'opprobres & de malédictions qu'il luy plaira, parce que Dieu l'a ainsi ordonné. Belles paroles & admirable resignation de ce pieux Monarque! qui de son affliction prit sujet de se consoler, considerant parmi ces infortunes que Dieu le vouloit, & qu'il estoit raisonable de recevoir ses ordres & se soûmettre à ses volontez. Theodoret dit de cette action de David, qu'il regardoit Dieu comme celuy qui le

châtioit; & Semeï, comme la verge dont il sentoit le coup : ce saint Prophete, ajoûte-t-il, ne murmure point contre la verge qui le frappe, de peur de ne respecter pas assez cette main supréme dont il n'estoit que l'instrument. Cette moderation de David à l'égard de Semeï, fut admirable, dit saint Augustin, estant éclairé comme il estoit, il sçavoit combien cette occasion luy devoit estre precieuse; il la recevoit aussi de la main de Dieu comme une tres-grande grace, & il la menageoit comme un tresor; il regardoit Dieu comme la premiere cause de cét outrage, & par cette veüe il temperoit la douleur & le ressentiment de l'injure.

Saint Loup Evêque de Troyes, reçut une pareille consolation à l'arrivée d'Attilla Roy des Huns, qui venoit pour ruïner son Diocese, & mettre tous ses peuples

dans les fers & dans une cruelle captivité : d'abord il alla à luy, & luy demanda quel il estoit ; à quoy ce Roy barbare répondit qu'il estoit le fleau de Dieu ; & soudain le tres-saint Prélat luy repartit d'un courage invincible & avec une intrepidité merveilleuse, Venez donc ô fleau de mon Dieu, & traitez-moy avec toute la rigueur qu'il vous a ordonné : cette excellente repartie rapportée par Baronius, abbattit tellement la fierté brutalle de ce tyran, qu'il ne fit non plus de mal à Troyes pour l'amour & pour le respect de saint Loup, qu'il n'en avoit fait à Rome à l'occasion de saint Leon, d'où les Soldats de son Armée, à ce que dit Genebrard, prindrent sujet de dire par moquerie, que leur Roy Attilla n'avoit jamais eu peur que d'un Lyon & d'un Loup : nous devons apprendre de cette histoire remarquable la resigna-

tion qu'on doit avoir aux fleaux de Dieu, & avec quel esprit de foy nous devons adorer sa providence, & nous soûmettre à ses ordres. En effet si nous pouvions nous bien persuader ces veritez, & croire fermement que Dieu est l'auteur & la source de tous les maux que nous souffrons, & que les maladies qui nous affligent & que les hommes qui nous persecutent, ne sont que les ministres de sa justice, & les instrumens dont il se sert pour nous châtier : cette veüe arrêteroit nos plaintes, nos murmures, & nos impatiences, nous n'oserions pas dire en sa presence que nous ne meritons pas les traitemens que nous souffrons ; mais nous sommes bien aises de nous cacher ces veritez, pour avoir sujet de décharger nôtre colere sur les creatures pour nous plaindre de leur injustice, pour nous justifier en nous-mesmes, & pour

nous persuader que c'est à tort que nous sommes affligez. De là vient qu'à la moindre tentation l'ame hesite, on sçait que l'on doit croire, mais on croit souvent plus de l'esprit que du cœur: les hommes qui ont beaucoup d'orgueïl & peu de foy, dit saint Augustin, aiment à n'attribuer qu'aux causes secondes tous les malheurs qui leur arrivent, sans remonter jusques à la premiere; ils s'affligent de leur misère presente sans penser à leurs pechez qui en sont la cause: ils sont semblables à ces animaux qui mordent la pierre qu'on leur a jettée sans prendre garde au bras qui les a blessez.

Ah! dit saint Gregoire, si nous estions bien penetrez de cette pensée, que Dieu est la cause de tout ce qui se fait dans le monde, à l'exception du peché, nous dirions qu'il est juste que Dieu regne & que nous obeïssions, &

que c'eſt à luy à nous conduire & à nous à le ſuivre ; que c'eſt à nous à nous conformer à ſa volonté & non pas à vouloir qu'il s'accommode à la nôtre ; & que cette volonté eſtant toûjours juſte & toûjours ſainte, elle eſt auſſi toûjours adorable, toûjours digne de ſoûmiſſion, quoy que leurs effets nous en ſoient quelque fois durs & penibles, qu'il n'y a que les ames injuſtes qui puiſſent trouver à redire à cette volonté, & qu'ainſi la peine que nous avons quelque fois à nous y ſoûmettre, eſt une preuve de nôtre injuſtice & de nôtre corruption, qui nous doit porter, non à nous en prendre à Dieu, mais à nous en prendre à nous-meſme, en nous adreſſant ce reproche du Prophete : *O mon ame ne te ſoûmettras-tu pas à Dieu !*

Nonne Deo ſubjecta eris anima mea. *Pſ. 61.*

Ainſi N. dans vôtre maladie ou dans vôtre affliction regardez la main de Dieu à travers le voi-

le de la foy, considerez-la comme la source d'où derivent toutes vos peines, & croyez qu'elles viennent immediatement de Dieu qui vous les envoye pour vôtre utilité particuliere, par un pur effet de son amour, & ainsi recevez-les avec joye, avec douceur, avec onction & devotion de cœur, sans qu'il paroisse en vous aucune amertume ny aucun trouble contre ceux qui semblent avoir esté la cause de vos peines; car il ne faut pas considerer cette affliction comme un effet de la malice de vôtre ennemy, ny comme une necessité fatale de la nature; mais comme une suite indispensable, inevitable, juste & sainte d'un Arrest de la providence de Dieu, pour estre executé dans la plenitude de son temps, & au moment précis qu'il en a marqué luy-mesme, & ainsi adorer dans un humble silence la hauteur impenetrable de ses

secrets, & dire comme Job, *c'est la main de Dieu qui m'a touché*, ou bien comme le Prophete Royal, Quand vous m'accableriez sous vos coups *je demeurerois toûjours muet, & je n'ouvrirois jamais ma bouche pour me plaindre, parce que c'est vous qui avez fait mes playes*, & par ce moyen vous tirerez un grand profit de vôtre affliction, & une solide consolation de tous les mauvais succés qui vous pourroient arriver; car comme dit l'Apôtre, *la tribulation produit la patience, & la patience l'épreuve.*

Obmutui & non aperui os meum quia tu fecisti, &c. Psal. 38.

Rom. c. 4.

Je croy N. que comme bon Chrêtien vous estes déja convaincu de cette verité, & pleinement persuadé que toutes vos peines viennent originairement de Dieu, & que c'est luy-mesme qui vous les envoye; mais encore il faut croire qu'il vous les envoye pour des fins & pour des desseins tres-nobles & tres-saints,

ou pour se glorifier par vôtre patience & par vôtre soûmission, ou pour honorer sa justice si vous estes coupable, ou si vous estes innocent pour faire voir à tout le monde combien ses serviteurs ont de foy, d'esperance & d'amour, puis que dans leurs plus grandes adversitez ils ne se laissent jamais abbattre, ny ne perdent l'esperance & la confiance qu'ils ont en sa protection & en son aimable & adorable providence.

III. MOTIF.

De la conformité à la volonté de Dieu.

CEtte verité estant ainsi fortement établie, que Dieu fait tout, qu'il ordonne tout, & que rien n'échape à sa divine providence, aprés avoir donné tout

l'ordre qu'il nous commande de donner aux choſes, nous devons nous abandonner à luy, nous ſoûmettre abſolument à ſa conduite, & attendre en paix l'execution & l'accompliſſement de ſes deſſeins eternels. Saint Ambroiſe dit, qu'il n'eſt rien de ſi aimable que cette volonté de Dieu, & que de s'y conformer: En effet, qui ne l'aimeroit, & qui ne l'embraſſeroit, puis que vivre avec cette conformité c'eſt vivre en Chrêtien, & en parfait Chrêtien; c'eſt avoir un cœur ſelon le cœur de Dieu, comme eſtoit celuy de David qui diſoit inceſſamment;

Paratũ cor meũ. &c. Pſ. 56. *Voicy mon cœur preparé, mon Dieu, à toute ſorte de châtimens.* Voulez-vous que je ſois ſain ou malade, pauvre ou riche, dans l'honneur ou dans l'infamie, dans la conſolation ou dans la deſolation, mon cœur y eſt tout preparé, c'eſt juſtement ce que mon cœur deſire, car ma volonté c'eſt la vô-

tre. Un Ange descendu du Ciel en Terre ne pourroit pas mieux parler, ny faire chose plus agreable à Dieu, & qui contribuât plus à la grandeur de sa gloire qui consiste en l'accomplissement de ses divines & adorables volontez, & à voir toutes les creatures soûmises à tout ce qu'il veut : C'est aussi à cette marque que se reconnoissent ses bons & fidelles serviteurs, qui sont toûjours prests & au moindre signe à executer ses ordres, comme dit l'Ecriture : *Ses fidelles en amour acquiesceront & condescendront à tout ce qu'il voudra.* Toutes les creatures, mesme les inanimées, executent la volonté de Dieu; les Anges dans le Ciel plient sous son bon plaisir, & les Saints sur la terre ne sont saints que parce qu'ils acquiescent & se conforment à sa volonté. Nous lisons de sainte Therese, qu'elle estoit si asujettie à Dieu & si transportée du desir

Fidelis in dilectione. *Iob. c. 34.*

de luy plaire & de le suivre partout, qu'elle s'écrioit incessamment, *volonté de Dieu, volonté de Dieu.* Et n'est-il pas juste de vouloir ce que Dieu veut, qui est nôtre Createur; car la creature doit estre sujette au Createur, & le serviteur à son maistre.

Cette conformité à la volonté de Dieu est la mere de la paix qui regne dans le cœur humble & soûmis à Dieu, comme dit Job: Job. c. 4. *Acquiescez à Dieu & faites ce qu'il vous dira, & vous posséderez une profonde paix.* De là vient que nous voyons que ceux qui resistent à la volonté de Dieu pour faire la leur, n'ont point de paix ny de repos, & sont toûjours inquiettez & en trouble. Ibid. *Qui a jamais resisté à Dieu & a pû avoir la paix de son esprit?* Ceux qui la suivent & qui l'aiment sont contens comme des Rois; leur ame en cét estat trouve son repos en Dieu, elle ne craint point l'in-

quietude; & quoy qu'elle en reſſente des emotions dans la partie inferieure, cella n'arrive pas juſques à elle. En effet, l'ame fortifiée de cette grace du Ciel, qui la fait humblement ſoûmettre à Dieu, s'éleve avec vigueur au deſſus de tous ces maux, & trouve ſa paix & ſon repos dans le ſein de Dieu & dans l'execution de ſes ſaintes & adorables volontez. Auſſi, dit ſaint Bernard, ſi vous vous ſoûmettez à Dieu en rapportant toutes choſes à ſa providence; quelques perils qui vous environnent vous ſerez toûjours en ſeureté; & quelques orages qui s'élevent pour agiter vôtre eſprit, il demeurera toûjours dans le calme: ce qui a fait dire au ſaint Eſprit par la bouche du Sage, *qu'il n'eſt point d'accident pour fâcheux qu'il paroiſſe, qui puiſſe donner un veritable déplaiſir à l'homme juſte.* En effet, il dépend de nous avec la grace du Ciel, Non cõtriſtabit juſtũ.

de rendre nos maux pesants ou legers : cela dépend de l'esprit avec lequel nous les prenons. Cela est si vray que saint Augustin asseure, que si les damnez pouvoient vouloir leur enfer par une resignation aux ordres de la justice de Dieu, leur enfer cesseroit d'estre enfer, & ils trouveroient du soulagement dans leurs supplices. Voilà les grands avantages qui naissent de cette resignation & conformité à ce que Dieu veut ; ainsi N. faites la volonté de Dieu, soûmettez-vous humblement à ses ordres, ne refusez pas de languir & d'estre malade autant qu'il luy plaira, pour luy obeïr, & dites avec Tobie : *Seigneur n'écoutez point mes souhaits s'ils sont contraires à vostre volonté ; vous estes le maistre & nous sommes vos esclaves* : ou bien avec l'Apôtre, *Seigneur que voulez-vous que je fasse* ? Je suis preparé à tout, soit à la vie, soit à la mort.

Tob. c. 3

Domine, quid me vis facere? Act. c. 9.

Pratique de cette conformité.

LEs afflictions considerées en elles-mêmes & hors de la volôté de Dieu, ne peuvent estre aimées, parce qu'elles ont necessairement leur amertume naturelle; mais qui les sçait prendre dans ce bon plaisir eternel, elles sont infiniment aimables, douces, & precieuses. De là vient que saint Gregoire dit, qu'il faut autant qu'il est possible, ne perdre point de veüe cette volonté de Dieu, c'est le moyen de parvenir à une pieté constante. En effet, le regard de cette volonté de Dieu fait la pieté des vrais Chrêtiens sur la terre comme elle faira dans le Ciel l'eternelle felicité des Bien-heureux; car leur souverain plaisir sera de n'avoir plus rien en eux qui s'oppose à cette volonté de Dieu, & de luy estre parfaitement assujettis. Plusieurs per-

sonnes demandent des exercices de pieté pour le matin, & plusieurs personnes leur en prescrivent, chacun suivant en cela ses lumieres & les mouvemens de sa pieté ; mais il semble qu'il n'y en a pas de plus naturel que de s'offrir à Dieu pour accomplir sa volonté. Je croy mesme que c'est un devoir, & qu'on peche en ne le faisant pas; car enfin la raison pour laquelle les pechez sont pechez, est seulement parce qu'ils sont contraires à la volonté de Dieu. Or l'essence du peché consistant à avoir une volonté opposée à celle que nous connoissons en Dieu : Il est visible ce me semble, que quand il nous découvre sa volonté par les évenemens, c'est un peché de ne s'y pas accommoder. Ah ! dit saint Gregoire, si nous pouvions changer nos cœurs avec celuy de Job nous benirions Dieu dans nos souffrances, nous accomplirions

avec une pieté respectueuse sa sainte volonté, & nous ne pourrons avoir d'autes sentimens qué celuy qui faisoit dire à ce saint homme : *puisque nous avons receu les biens de la main de Dieu, pourquoy ne recevrons-nous pas aussi les maux.* Saint Augustin dit qu'il y a deux sortes de Martyrs ; sçavoir les Martyrs de la foy & les Martyrs de la providence ; on appelle les martyrs de la foy ceux qui donnent leur sang & leur vie pour la querelle de JESUS-CHRIST ; & les martyrs de la providence sont ceux qui souffrent avec amour & patience, les peines de cette vie : les tyrans ont tenté la foy de ceux-là, & les afflictions épreuvent la fidelité de ceux-cy : nous ne pouvons pas estre des martyrs de la foy, parce que nous ne sommes plus recherchez par les tyrans, & Dieu ne demande pas toûjours de ces sacrifices sanglans ; mais pour le-

si bona suscepimus. Iob. c. 2.

sacrifice de nôtre volonté il le demande à toute heure. Faites-luy donc N. ce sacrifice de vôtre volonté: sacrifiez-luy, dis-je, ce cœur rebelle qui a des sentimens contraires à son bon plaisir, & qui resiste à ses ordres; & souvenez-vous que c'est la chose du monde que Dieu desire le plus que vous pratiquiez, & que vous preniez soin de luy plaire en cela; ainsi laissez faire le bon Dieu, ne vous mettez pas en peine si vôtre maladie sera longue, si vous souffrirez long temps, si ce que vous souffrez vient de la part de vos amis ou de vos ennemis, si vous l'avez merité ou si vous ne l'avez pas merité, laissez tout cela à sa providence, parce qu'il sçait mieux que vous ce qui vous est le plus expedient, & il fera *que toutes ces choses tourneront à vostre bien*, comme dit l'Apôtre saint Paul. Enfin que'que chose du monde que Dieu permette qu'il vous ar-

Omnia cooperantur in bonũ. Rom. c. 18.

rive, & en quelque maniere que ce ſoit, vous en devez eſtre ſatisfait, puis que c'eſt par l'ordre de ſa providence : ainſi dites-luy, frapez, mon Dieu, auſſi fortement & auſſi long temps que vous deſirerez ; je ne ſongeray jamais à m'en fuïr de deſſous vôtre main, je ſçay que rien ne m'arrive par vôtre ordre qui ne ſoit pour mon bien, & que cette main qui me frape eſt pouſſée par un cœur qui m'aime ; car quoy que vous m'expoſiez ſouvent à des tentations, neanmoins vous diſpoſez tous ces evenemens pour mon avantage particulier : c'eſt pourquoy je m'abandonne à vôtre paternelle providence, & ſuis preſt de recevoir le bien & le mal ſelon vôtre bon plaiſir, ſans choix & ſans repugnance, dans le temps & dans l'eternité : & n'eſt-il pas raiſonnable de faire la volonté de Dieu, à qui rien ne peut plaire qui ne ſoit juſte, &

d'agréer ce qu'ordonne une sagesse infinie qui nous gouverne plus sagement que nous ne sçaurions mesme le desirer. Il faut donc N. aimer cette volonté de Dieu, s'y soûmettre, & la suivre dans ses actions, non seulement dans les actions importantes, mais dans les plus petites. Pour s'accoûtumer donc à se soûmettre à cette volonté de Dieu dans les grands & importans evenemens, capables d'ébranler & d'abbattre l'ame, il faut l'honorer dans les plus petites circonstances de nôtre vie, parce qu'elle les regle toutes aussi bien que les plus grandes. En regardant ainsi les plus petits evenemens comme des effets de la volonté souveraine de Dieu, l'on exerce mesme la foy davantage, parce que les hommes ont plus de peine d'attribuer à Dieu les rencontres ordinaires & petites, que les plus grandes. Un homme bien

penetré de cette pensée ne dira donc jamais qu'une rencontre est fâcheuse, puis que la regardant comme ordonnée de Dieu, il ne luy est pas permis de s'en fâcher : il ne se plaindra point d'une petite perte, ny des saisons ny du mauvais temps, ny generallement de toutes les rencontres ordinaires de la vie qui portent les hommes à l'impatience.

IV. MOTIF

La veüe de la recompense qui est reservée dans le Ciel à ceux qui souffrent.

LA Foy & l'Ecriture nous apprennent qu'il y a un Paradis où Dieu sera eternellement nôtre heritage & nôtre excessive recompense : c'est ce Paradis dont les Saints nous disent tant de merveilles, & qu'ils nous dépei-

gnent d'une maniere si magnifique & si delicieuse. En effet, c'est là où les Saints trouveront des biens si excellens, & des delices si fortes que tous les plaisirs de cette vie, quoy que ramassez ensemble, n'en pourront estre qu'une ombre tres-legere & une figure tres-imparfaite. Cette verité si constante nous doit infiniment consoler dans nos miseres; ainsi N. lors qu'il vous arrive des disgraces ne regardez pas tant ce que vous souffrez, que vous ne jettiez quelque fois la veüe sur la récompense qui vous est reservée; car comme dit l'Apôtre saint Paul, *toutes les souffrances de cette vie presente n'ont aucune proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour manifester en nous.* En effet, si vous faites comparaison de ce que vous souffrez avec ce que nous attendons dans le ciel, vous trouvesez douces & legeres toutes vos peines.

Non sunt condignæ passiones. Rom. c. 8

Auſſi s'écrie ſaint Bernard, Ah! ſi nous pouvions voir les couronnes des Saints, & joüir comme eux de ce Paradis des delices, & de la clarté de ce beau jour eternel qui ne ſera jamais ſuivy d'aucune nuit, nous ſouhaiterions de ſouffrir encore davantage, & de paſſer par la rigueur de toute ſorte de tourmens; nous ne dirions pas comme le Prophete, *Helas que mon pelerinage eſt long!* Rom. c. 24. ny comme l'Apôtre, *qui me délivrera du corps de cette mort.* Mais d'où vient que nous ſoyons ſi peu touchez du deſir de nous élever à cette gloire? & que la veüe du Paradis & de cette claire viſion de Dieu aprés laquelle les Saints ſoûpiroient avec de ſi ardens deſirs, & dont la memoire eſtoit ſi douce à leur ame, faſſe neanmoins ſi peu d'impreſſion ſur nos cœurs, c'eſt que nous avons nôtre eſprit tellement occupé par la penſée des maux preſens,

que nous ne sçaurions nous refléchir sur la recompense qui nous attend. Quand les quarante martyrs estoient dans l'étang glacé ; les trente-neuf regardoient leur couronne future, & le dernier n'avoit en veüe que son supplice, & ne pensoit qu'à en adoucir la peine ; tous demeurerent victorieux, il n'y eut que ce miserable qui se laissant vaincre à la douleur, sortit de l'étang pour mourir incontinent aprés dans l'infidelité. Les Chrêtiens charnels qui ne respirent que les biens & les plaisirs de la terre, & qui se contêtent d'une felicité vaine & passagere, s'affligent lors que Dieu les châtie, & supportent impatiamment leurs maux ; mais les fidelles qui ne bornent pas leurs esperances au siecle present, & qui attendent une autre felicité que celle de cette vie, enmbrassent avec joye les souffrances, & se tiennent avec une douce

douce patience ſous la main de Dieu qui les afflige: & d'où penſez vous que les premiers Chrêtiens eſtoient ſi fervents & ſi courageux qu'ils couroient au martyre comme à des feſtins & à des nopces; juſques-là, qu'ils alloient braver les tyrans, affronter les bourreaux, les ſupplices, & la mort meſme, c'eſt qu'ils regardoient fixement Dieu comme leur récompenſe, & contemploient comme dans un miroir de gloire, leurs ſouffrances, & toutes leurs paſſions couronnées. En effet, dit ſaint Auguſtin, pourquoy ne mépriſer pas cette vie & tous ces vains plaiſirs, ſi nous en attendons une meilleure, & ſi nous ſommes perſuadez qu'il y a un Paradis que Dieu reſerve pour recompenſe à ceux qui ſouffrent.

Cette douce penſée du Paradis & du bonheur eternel des Saints, eſtoit une des raiſons dont ſe ſervoit ſaint François de Sa-

les pour consoler les ames affligées qui estoient sous sa direction,& qui avoient recours à ses sages conseils: *Une ame créée pour le Ciel* disoit-il, *ne doit point apprehender les afflictions de cette vie presente, ny la mort mesme, dans la veüe de l'Eternité.* En effet, la veüe du Paradis & de cette Eternité où Dieu sera nôtre recompense & nôtre beatitude dans toute l'étenduë des siecles, est un puissant motif de consolation, & un excellent remede pour charmer & pour adoucir les plus cuisantes douleurs. Aussi, dit saint Augustin, vous ne trouverez point parmi les tenebres de cette vie, & parmi les afflictions & les douleurs infinies qui l'accompagnent, de plus solide consolation ny de plus veritables joyes que d'aspirer à cette douceur divine, que de toûpirer aprés cette beatitude, & d'estre toûjours en esprit dans ce lieu de delices.

Cette attente mesme, dit saint Bernard, est pleine de joye. Quel sera donc le bien qui nous est reservé dans le Ciel, puis que la seule esperance que nous en avons dans cette vie est accompagnée d'un plaisir celeste, qui est sans comparaison plus grand & plus pur que tous ceux du monde. Ces joyes toutes divines firent une telle impression sur le cœur de saint Pierre, que ce bien-heureux Apôtre oubliant toutes les choses humaines, s'écria comme un homme transporté, *Ah que ce sejour est heureux* ! qu'on y ressent desdouceurs ! *faisons-y, Seigneur, trois tabernacles* pour nous enyvrer plus à loisir des plaisirs de vostre amour ! nous ne voulons point d'autre felicité que celle que vous nous communiquez sur cette montagne.

Domine bonũ est nos hic esse. *Matth.* c. 17.

Hé bien N. cette pensée du Paradis & de la recompense eternelle ne vous est-elle pas agrea-

ble ? Lors que la douleur vous pressera, élevez vôtre esprit jusques à la gloire des Saints, & dites à vous-mesme ce que sainte Felicité disoit à ses enfans lors qu'ils estoient sous la main du bourreau qui les déchiroit horriblement : courage mes enfans, souvenez-vous de ce dernier moment qui doit couronner toutes vos actions ; ces momens de souffrances produiront en vous le poids d'une eternelle gloire, & vous possederez bien tôt une vie qui durera toûjours ; estimez-vous heureux puis que Dieu vous mene par le chemin de ses favoris, par ce chemin des croix & des souffrances qu'il leur a tracé en souffrant infiniment d'avantage pour eux : animez-vous par l'exemple du saint homme Tobie, qui demandoit à Dieu des maux passagers pour meriter les biens eternels. Enfin souffrez constamment cette peine &

ce tourment ; affermissez vos cœurs par la patience ; regardez le Ciel, & ne perdez pas l'espérance que vous avez, qui sera recompensée d'un grand prix, comme nous asseure l'Apôtre. Cette sainte femme, dit saint Paulin, envisageoit par l'œil de la foy ces peines temporelles, & elle se sentoit infiniment obligée à Dieu de cette misericorde & de ces maux, dont il l'éprouvoit & ses enfans, pour les rendre dignes de la gloire. Nolite amittere confidentiam. *Hebr. c. 10.*

Saint Gregoire remarque que le fils de Dieu mesme animoit ses Apôtres & ses Disciples aux combats, aux souffrances, & à endurer toute sorte de persecutions & de peines par la veüe d'une si grande recompense ; ce qui a fait dire à saint Augustin, s'il faloit endurer tous les jours une infinité de tourmens, s'il faloit durant le cours de plusieurs années souffrir l'enfer mesme pour Quoniã merces vestra copiosa est in cœlis. *Matth. c. 6.*

voir JESUS-CHRIST dans la splendeur de sa gloire, pour estre ses admirateurs & ses associez, l'eminence de cette gloire & la grandeur de cette joye ne seroient-elles pas bien dignes de cette extréme patience. En effet, ne devrions-nous pas souffrir genereusement toutes les tristesses & toutes les fâcheuses rencontres de cette vie pour arriver à la possession d'un si grand bien ; ainsi N. animez vôtre zele, relevez vostre courage, & dites avec le mesme saint Augustin, que les démons s'arment contre moy, qu'ils me dressent des embuches, que les hommes me persecutent, que les maladies m'accablent, que ma vie ne soit qu'une vie amere, une vie de douleurs & de gemissemens, une vie de larmes & de défaillances, pourvû que tous ces maux me servent de degrez pour monter à la gloire, pourvû qu'ils m'élevent à JESUS-CHRIST

ils n'abbattront point mon courage, & je seray tres consolé & tres-heureux de les souffrir, ces maux sont grands ; mais aussi quelle est la grandeur de la gloire que Dieu a preparée à la patience des justes ; quelle sera leur felicité lors que pour quelques souffrances legeres & temporelles il leur donnera des recompenses eternelles; lors que pour quelques vertus qu'ils auront pratiquées durant l'exil de cette vie il leur donnera des couronnes d'une gloire immortelle: leur felicité sera dans son comble & dans sa consommation au jour du Jugement, lors que J. C. aprés les avoir ressuscitez, les élevera dans le Ciel pour les faire vivre de cette vie bien-heureuse & immüable, Vivez N dans cette esperance de participer à ce bonheur & à cette gloire dont Dieu couronnera la patience des Saints, & consolez-vous dans cette veüe

que pour quelques momens de tribulations & de peines que vous souffrirez pendant cette vie, vous serez après cela heureux pour toûjours.

V MOTIF.

Les afflictions nous rendent conformes à l'image de Iesus crucifié.

LA divinité ne trouve point hors d'elle-mesme une plus agreable demeure que dans un ame & dans un corps crucifié & souffrant, là elle prend ses delices & ses complaisances. De là vient qu'un grand Spirituel dit : qu'un Chrêtien devroit toûjours vivre dans la mortification, & ne travailler à autre chose qu'à rendre sa vie semblable à celle de JESUS-CHRIST sur la croix, parce que c'est en cela que consiste toute sa gloire. En effet Dieu n'a point en terre une image plus parfaite

de sa grandeur & de sa divinité, qu'un homme souffrant, que S. Denis appelle *l'imitation de la divinité*. Saint Augustin dit que nous devons porter la croix de JESUS-CHRIST en trois façons : premierement sur nos fronts par la foy de ce mystere ; sur nos cœurs par la disposition de souffrir toute sorte de croix ; & sur nos corps par la penitence & par la mortification, & cela s'appelle se glorifier en JESUS-CHRIST ; c'est le privilege que nous avons par dessus les Anges, de pouvoir honorer la croix de JESUS-CHRIST, & nous glorifier en icelle ; ils peuvent bien glorifier la croix de JESUS, mais non pas se glorifier en icelle : la raison en est, parce que n'ayant point des corps materiels, ils ne peuvent rendre à la croix que des homages invisibles ; ils ne peuvent pas la porter eux-mesmes, ny dire avec l'Apôtre, *je suis crucifié avec*

Christo confixus sum cruci *Galat.* c. 2.

JESUS-CHRIST. C'est ce qui a fait dire à saint Bonaventure, que si ces Esprits n'estoient bien-heureux, il nous envieroient trois choses, la sainte Messe que nous celebrons, où ils ne peuvent estre qu'assistans, l'incarnation dans laquelle le Verbe laissant leurs hierarchies, nous a preferez pour l'union; & enfin la croix que nous portons & qu'ils adorent: Et c'est une des raisons pour laquelle Dieu nous envoye si souvent des afflictions, afin que nous ayons le bonheur de goûter aprés luy l'amertume de son calice, & nous glorifier en sa croix. Aussi selon la remarque de saint Paulin, Dieu qui est venu au monde pour remedier à nos miseres, n'a pas voulu ôter les croix; au contraire, il a arboré sa croix de toutes parts, & il nous avertit que ses veritables disciples doivent toûjours porter sa croix. Les Philosophes payens souf-

froient avec une constance invincible les maux les plus pressants, ils faisoient cela par ostentation & par un esprit de vanité; mais les Chrétiens au contraire, doivent souffrir par un esprit d'humilité, & pour se rendre conformes à Jesus crucifié; ce qui nous apprend que si la patience est la perfection de la charité, comme dit saint Bernard, l'humilité est la sanctification de la patience, & que ce n'est rien de souffrir constamment si on ne souffre humblement, & dans cét esprit de se crucifier avec J. C. De là vient que saint Augustin dit, que Dieu permet dans la loy nouvelle que ses serviteurs soient accablez par la violence de leurs ennemis, parce qu'il les veut rendre ainsi conformes à J. C. dans sa vie & dans sa mort en les sanctifiant par leur humilité, & les couronnant par leur patience.

Hé bien Nine voulez vous pas

vous glorifier en la croix de Jesus ? ne voulez-vous pas boire dans le calice de sa passion, & contretirer sur vous l'image de Jesus souffrant. S. Paul dit, que c'est là le caractere le plus illustre de ses Disciples, & la marque des vrais Chrêtiens que Dieu imprime sur l'ame des Saints. Car les afflictions, les disgraces, & les persecutions qui sont icy le partage des ames saintes, comme dit le mesme Apôtre, sont aussi la marque des Esleus & des predestinez, comme nous pouvons dire d'un homme qui n'a rien moins à cœur que les souffrances & les mortifications, qu'il porte le caractere de reprouvé ; ainsi N. soyez bien fidelle à la grace qui vous appelle à la croix, & croyez que c'est une faveur des plus precieuses. En effet, cét estat des souffrances est plus propre pour former J. C. en vous, & pour vous faire un parfait

Quos præscivit hos & prædestinavit. Rom. 8. 8.

Qui volunt pie vivere. 2. Tim. 3. 12

Chrêtien, qui eſt l'ouvrage des ouvrages, & la beatitude ſouveraine de cette vie; remerciez donc Jesus de ce qu'il vous a aſſocié à ſa croix & à ſes épines, & ſouvenez-vous que quand on dit que nous devons nous g'orifier en ſa croix, & avoir empreinte en noſtre ame l'image de Jesus crucifié; c'eſt à dire qu'il faut entrer dans ſes ſentimens, & avoir les meſmes empreſſemens pour les ſouffrances : ſouhaitez donc ardement N. la croix malgré la repugnance que vous pourriez ſentir au dedans de vous-même; ſoyez bien aiſe d'entrer en participation des triſteſſes & des agonies que J. C. a ſouffert pour l'amour de vous, & ſouvenez-vous ce ces paroles de l'Apoſtre qui dit, penſez en vous-meſme à celuy qui a ſouffert une ſi grande contradiction des pecheurs qui ſe ſont élevez contre luy, afin que vous ne vous découra-

Hebr. c. 12.

giez point & ne tombiez dans l'abbatement ; car vous n'avez pas encore resisté jusques à répandre vostre sang. Ah ! si nous pouvions comprendre ces veritez, & nous bien persuader le bien de la croix, nous embrasserions toute sorte de croix, nous porterions avec joye les fardeaux les plus pesants des afflictions, nous brûlerions d'un saint desir de souffrir jusqu'à répandre nostre sang, & nous dirions comme sainte Therese, *ou souffrir ou mourir.*

Aut pati aut mori.

VI. MOTIF.

Les afflictions nous ouvrent les yeux & nous rendent meilleurs.

Qui non est tentatus quid scit. Eccles. c. 34.

CEluy qui n'a jamais eu d'affliction, dit le saint Esprit par la bouche du Sage, *que sçait-il ?*

Il n'a point d'experience ; il ne ſçait pas que veut dire ſe renoncer ſoy-meſme, & porter la croix de JESUS, il ne ſçait pas que veut dire vivre dans l'humiliation, vivre d'une vie ſurhumaine : il ne ſçait pas que veut dire avoir recours à Dieu & implorer ſon aſſiſtance. C'eſt pourquoy Dieu nous viſite & nous envoye ſouvent des afflictions, parce qu'elles nous ſont neceſſaires pour nous inſtruire, pour nous humilier, & pour nous faire reconnoiſtre les fautes; il s'en ſert comme d'un puiſſant remede pour guerir les playes & les maladies de noſtre ame ; elles ſont comme le fiel de ce poiſſon que l'Ange Raphaël donna au jeune Tobie pour guerir les yeux de ſon pere; car elles ouvrent les yeux de l'ame, & nous font voir nos offenſes & l'eſtat miſerable où nous a reduit le peché. En effet, ſi nous ouvrons l'Hiſtoire nous verrons Tob. c. 13

Paral. c. 33. que le Roy Manasses se voyant chargé de fers & de chaines au fond d'un cachot, ouvrit les yeux de l'esprit, se repentit de son peché, & implora la clemence du Dieu de ses peres: nous verrons le mesme de Nabuchodonosor, lequel reduit à paître l'herbe avec les bêtes, ouvrit les yeux & adora le Dieu du Ciel; & n'est-il pas vray que l'enfant prodigue n'eût jamais la pensée de se convertir ny de retourner à la maison de son pere, jusques à ce qu'il se vit accueilly de faim & de misere au milieu de ses dissolutions: aussi saint Leon dit, que les maux qui nous font gemir nous font recourir à Dieu, que nous oublions au milieu des prosperitez, *à mesure que Dieu affligeoit les Israëlites, ils revenoient à luy*: c'est alors que nous connoissons mieux le besoin que nous avons de Dieu, sans lequel nous ne pouvons faire aucun bien;

Daniel. c. 4.

Luc. c. 15

Cum occideret eos reverteb â tur. Pſ. 77.

& n'eſt-il pas vray que les afflictions ont eſté le motif de la converſion de pluſieurs pecheurs, & qu'il y auroit grand nombre de damnez aux flâmes eternelles que la perte a ſauvez : ceux-là peuvent bien dire avec le ſage Themiſtocle, *j'eſtois perdu pour jamais ſi je n'euſſe eſté perdu pour un temps.* periera nisi periiſſem,

Dieu, dit le Sage, eſt auteur des jours mauvais comme des bons, & il nous favoriſe davantage par ceux qui nous ſemblent malheureux, que par ceux qui nous paroiſſent heureux, parce que la proſperité ne ſert d'ordinaire qu'à nous affoiblir & à nous perdre ; c'eſt un poiſon qui ſe gliſſe facilement dans les cœurs : auſſi elle eſt tellement à craindre qu'elle eſt ſouvent l'écueil des plus grandes ames; ce qui a fait dire à S. Auguſtin que nous avons autãt beſoin de la grace du Ciel pour ſoûtenir la proſperité, que pour n'eſtre pas abbatu par l'adverſité.

Saint Gregoire remarque qu'auſſi-toſt que David ceſſa d'eſtre dans l'affliction & dans la crainte, il s'éleva, & ſon orgueil fut ſuivy de ſa cheute : il n'avoit garde alors qu'il eſtoit perſecuté de s'abandonner à des deſirs criminels. Enfin la proſperité fait que noſtre ame ſe détourne dãs des routes égarées qui menent à la mort; mais les afflictions nous ramenent de nos egaremens, & nous font marcher droit dans la voye du Ciel. Bien davantage, elles nous reveillent de ce profond aſſoupiſſement de l'ame, & nous rendent plus attentifs à Dieu & à ſa voix, comme dit Job, *La douleur & la maladie qui vous tient au lit fait que vous écoutez plus attentivement la voix de Dieu qui vous parle au cœur.* De là vient que le Roy David dit qu'il a trouvé de la joye dans les châtimens dont Dieu l'a éprouvé ſi

Vt quid ei audi caſtis in duas partes. 3. Reg. c.

Increpat per dolorem in lectulo. Iob. c. 4.

rudement : *Vostre verge*, dit-il, *& vostre baston au lieu de m'inspirer des murmures & des plaintes, me consolent & me réjoüissent.* Ainsi recevez N. vos afflictions avec joye, humiliez-vous sous la main de Dieu qui vous touche, reconnoissez que vous estes digne de ces châtimens, & n'imputez pas ce que vous souffrez à autre chose qu'à vos pechez, & dites avec le Prophete Daniel; *Seigneur, nous reconnoissons vostre juste vengeance; nous avons peché, nous avons merité ces châtimens:* Et ne faites pas cõme le mauvais Larron, qui vomissant des blasphemes sur sa croix, s'abandonna au desespoir; ny comme Achab, ce malheureux Roy, qui devint plus méchant dans son adversité; mais au contraire, soyez-en plus homme de bien, profitez de vos afflictions, souffrez-les avec patience; & au lieu de ces chagrins & de tous ces troubles qui ne servent qu'à

Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt.

Reg. c. 4.

vous rendre plus misérable ; remerciez Dieu de ce qu'il vous regarde avec les yeux de sa miséricorde, & qu'il vous visite avec la verge dont il a accoûtumé de reprendre & de corriger ses enfans ; car lors qu'il nous châtie & nous corrige, c'est un effet de sa bonté, & une marque infaillible qu'il nous veut rendre meilleurs, comme dit saint Jean dans l'Apocalipse. Au contraire, s'il retire ses verges en nous abandonnant à nous-mesmes & à nostre propre conduite, c'est une marque qu'il ne veille plus sur nous, & qu'il cesse de nous regarder. Le Sage dit, que les justes sont punis en cette vie, & que les méchans au contraire, y demeurent impunis ; cela n'arrive que par un ordre tres-juste & tres-sage de la providence : dans l'estat d'innocence cela ne seroit point arrivé, & dans l'autre vie il n'y aura point des biens que

Quos amo arguo & castigo. Ap. c. 3.

Eccl. c. 8. 16.

pour les bons, ny des maux que pour les méchans; mais dans l'eſtat de cette vie mortelle & miſérable, expoſée au peché & à toutes les peines du peché; il eſt tres-utile aux bons de ſouffrir, afin que la ſouffrance les humilie & l'humilité les couronne; & il eſt tres-pernicieux au contraire, aux méchans de reüſſir en toutes choſes, parce que cette proſperité ne ſert qu'à les corrompre, & qu'elle aſſeure de plus en plus leur eternelle damnation. C'eſt pourquoy l'Apôtre ſaint Pierre dit, que Dieu commence ſon jugement par ceux de ſa maiſon, il les traite comme ſes enfans & ſes bien-aimez; il ne leur fait du mal que pour les ſauver, & il ne les juge preſentement dans la douceur de ſa miſericorde, que pour ne les pas juger un jour dans la ſeverité de ſa juſtice. Ainſi N. remerciez Dieu de toutes ſes graces, & dites avec le Prophete

1. Pet. 4.

Bonum mihi quia humiliasti me. Ps. 118.

Royal, *ah que je suis heureux, Seigneur, d'avoir souffert cét affront, cette perte & cette humiliation!*

IV. MOTIF

Les Saints cueillent avec joye dans le Ciel, ce qu'ils ont semé icy avec douleur.

CE n'est point une chose qui doive surprendre le juste, dit saint Paulin, de se voir affligé pendant qu'il vit sur la terre : au contraire, il s'y doit attendre & y estre toûjours preparé, c'est parce qu'il est juste & que Dieu l'aime qu'il est affligé. En effet, c'est l'ordre de la providence de Dieu que les gens de bien soient exercez, & qu'ils passent par le creuset des tribulations, des calomnies, des accusations, des maladies, & autres épreuves. Voyez Abraham, Joseph, David, dans le vieux Testament ; & dans le nouveau, la sainte Vierge, saint Jean Baptiste,

les Apôtres & plusieurs autres: qui estoient forts chers à Dieu, comme ils ont tous marché par cette voye & le Saint des Saints JESUS-CHRIST, *n'a-t-il pas falu qu'il ait souffert pour entrer dans sa gloire*: il est vray qu'il n'a souffert qu'une fois la croix meurtriere de son corps; mais son cœur en ressentit la violéce à tous les momens de sa vie, soûpirant toûjours aprés les tourmens qui devoient luy arracher l'ame du corps. Aprés ces grands exemples N. voudriez-vous vous dispenser de souffrir? N'auriez-vous pas honte de demeurer icy sans croix? & vouloir aller au Ciel dans un chemin de fleurs aprés que JESUS-CHRIST & tous ses Saints y sont allez par un chemin d'épines? La gloire du Ciel n'est promise qu'à cette condition, que nous souffrirons avec luy: c'est la clause, dit saint Augustin, que le fils de Dieu a fait entrer dans ce

Nonne oportuit Christũ pati & ita. *Luc.* 14.

Si cõpatimur & conregnabimus.

Contrat fameux qu'il fit en nôtre faveur avec son Pere, un moment avant que d'expirer sur la croix: aussi le mesme fils de Dieu nous asseure, que *quiconque ne porte pas sa croix apres luy, est indigne de luy*, & il la portée luy-mesme le premier, afin que son exemple nous persuadât si ses paroles ne nous touchoient point; ce qui a fait dire à saint Bernard que le Chrêtien qui se laisse abbattre & qui tombe dans l'impatience & dans le murmvre, aprés l'exemple de ce que JESUS a souffert & souffre pour nous, il dément la foy que nous croyons, & fait injure aux souffrances du fils de Dieu. L'Ecriture parlant du saint homme Tobie dit, que sa patience fut si admirable que ny la pauvreté où il estoit reduit, ny l'aveuglement qu'il souffroit, ny les insultes de ses proches ne pûrent ébranler tant soit peu la fermeté de sa foy qui le rendit immobile dans tous

ſes maux ; il devint un modele de patience à tous les ſiecles avenir, comme le bienheureux Job, & ſelon la remarque des ſaints Peres, un grand ſujet de honte aux Chreſtiens qui ne peuvent faire, aprés les exemples de l'humilité de J. C. & des Saints, ce qu'a fait ce ſaint homme au milieu des idolâtres, & avant la lumiere de la loy de Grace. Les Saints qui ont ſuivy les traces de J. C. cueillent maintenant les roſes dans le Ciel, & ſont bien aiſes d'avoir paty icy pour l'amour de Dieu ; & les damnez au contraire, qui par des attachemens honteux à la chair & au monde, ſe ſont abaiſſez en de deſirs laches & effeminez, ont un regret eternel au milieu des flâmes, d'avoir perdu le Paradis par leur faute, & pour n'avoir rien voulu ſouffrir. Saint Bernard dit que l'enfer eſt remply de bons deſirs, & que ces miſerables ſoûpirent

maintenant aprés les croix & les souffrances de cette vie ; qu'ils trouveroient doux & legers les plus cruels tourmens que la rage ingenieuse des bourreaux sçauroit inventer ; & ceux mesme qui sont icy accablez de maux beniront Dieu à l'heure de la mort de les avoir éprouvez par le feu de tant d'afflictions, & conduits au port du salut, quoy que par tant d'orages & des tempestes : Ils seront penetrez, dit saint Paulin, de voir Dieu glorifié, & de l'admiration de sa providence qui les a conduits au salut par ce chemin: L'affliction des justes, dit le mesme Saint, est leur propre gloire, & à mesme-tems elle est l'instruction des méchans ; elle est leur gloire parce que c'est elle qui les sanctifie ; elle est l'instruction des méchans, parce que celuy qui conserve encor' une étincelle de la vraye raison, & qui n'est pas entierement abandonné à l'aveu-

glement de son cœur, doit se dire luy-mesme, en voyant les Saints si affligez en ce monde, si Dieu dans sa grandeur est tellement Saint qu'il châtie severement les moindres fautes qu'il voit dans ceux qui l'aiment le plus, & qui sont plus aimez de luy, comment punira-t-il un jour les pechez enormes dont je l'ay deshonoré tant de fois? Sa justice alors épargnera-t-elle ses plus grands ennemis si elle est maintenant si severe envers ceux mesme qu'il appelle les delices de son ame & la prunelle de son œil. Enfin *si le bois verd est ainsi traité*, selon l'expression de l'Ecriture, *que sera-ce du bois sec.* C'est dans cette pensée que saint Augustin s'écrie, Seigneur, brûlez, coupez, incisez, & affligez-moy de toutes les manieres qu'il vous plairra, pourvû que vous me fassiez misericorde dans l'eternité; & c'est ainsi que nostre Seigneur ménage le salut de

Luc. 23.

Hic ure hic seca modo in æternum parcas.

ſes predeſtinez, les ſevrant de conſolations de la terre, & les éprouvant par des fortes tentations, afin qu'ils en faſſent le principe & la matiere de leur bonheur. Uſez-en de meſme N. regardez toutes vos peines comme des objets tres-propres à vous ſanctifier, élevez-vous au Ciel par cette voye de ſouffrances, & faites comme le bon Larron qui trouva ſa gloire & ſon bonheur dans l'infamie & le ſuplice de ſa croix.

VIII. MOTIF.

Dieu regarde quelle ſera la fin de nos combats.

DIeu qui a prévû que noſtre nature ne ſe peut pas élever à un grand bien que par la tribulation & par la contrarieté, ne veut pas nous laiſſer auſſi ſans quelque exercice, & permet que

nous ayons souvent des maladies, des ennemis, & des traverses qui exercent nostre patience ; mais encore c'est qu'il se fait un plaisir à nous voir dans le combat, à nous voir dans la peine exposez à toutes les disgraces, ainsi qu'il témoigna luy-mesme parlant de son serviteur le saint homme Job, *n'avez-vous pas vû & consideré mon serviteur Iob* au milieu de ses ennemis assiegé de toutes parts, & combattre genereusement. Car quelle épreuve & quel rude combat à ce saint Homme de se voir reduit d'une fortune si élévée dans un abîme de miseres, assis sur un fumier, rongé des vers & couvert de pourriture, dépoüillé de ses biens, privé de ses enfans & de toute consolation, & neanmoins sortir victorieux de la mélée dans la forte pensée que Dieu le voyoit, & que ses yeux estoient les spectateurs & les témoins de ses souffrances :

Numquid consideraſti ſervum meũ Iob. *Iob.* c. 2.

cette veüe, dit saint Ambroise, fit qu'il acquiessa avec soûmission à tous les ordres rigoureux de la providence de Dieu sur luy, qu'il triompha du dépit de l'impatience, du murmure, de l'abbattement de cœur, & de tous les autres pechez, & qu'il demeura insensible à toutes ses pertes. En effet, quelle douce satisfaction dans la plus rude de nos épreuves, de sçavoir que Dieu nous y voit & nous y veut, & que l'œil de sa providence est ouvert à nostre fidelité: ouy N. tous les maux que vous souffrez sont comptez devant Dieu; & si vous les souffrez pour luy ils ne sont pas perdus: c'est ce qui vous doit consoler dans vos peines & vos souffrãces, considerant que Dieu les voit & qu'il regarde quelle sera la fin de vos combats pour vous donner la couronne; car Dieu n'a d'autre dessein lors qu'il vous envoye cette maladie & cette affliction, que

d'accroiſtre voſtre gloire par ces épreuves. Auſſi dit ſaint Auguſtin la vie des Chreſtiens eſt traverſée de divers evenemens ; car il arrive ſouvent qu'ils ne ſortent d'un mal que pour tomber dans un autre, & Dieu les conduit de cette ſorte pour couronner leurs ſouffrances ou pour les empécher de s'élever ou de ſe rélacher ; ainſi que cette penſée vous fortifie N. dans vos diſgraces ; Dieu me voit dans toutes mes peines, il eſt donc certain qu'il le veut, & il le veut pour en tirer ſa gloire & mon ſalut ; Dieu voit ce que je ſouffre, parce qu'il eſt tout ſage & qu'il penetre dans le fonds des cœurs : il peut adoucir ma peine parce qu'il eſt tout puiſſant & tout bon, & neanmoins il m'y laiſſe tremper quoy qu'il m'aime : je dois donc conclurre que c'eſt le meilleur pour moy, & qu'il veut que je ſouffre & que j'eſſuye tant de travaux

dans ce monde pour me recompenser en l'autre. En effet, croyez N. que Dieu ne permet cette épreuve si extraordinaire de vostre vertu, que pour augmenter le nombre des couronnes qu'il vous prepare dans le Ciel. Ainsi ayez courage dans vos souffrances, & souvenez-vous de ces belles paroles de saint Augustin qui dit, ne perdons pas un temps si propre que celuy de nostre affliction, *puis que les afflictions sont comme la semence d'une maison de gloire qui ne finira jamais*, selon l'expression de l'Apostre.

Philip. 1. 2.

IX. MOTIF.

Les Saints soûpiroient après les croix, & les enduroient avec une forte patience.

NOstre-Seigneur appelle *bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils recevront une consolation eternelle dans le Ciel.* En effet, tout ce quit rit aujourd'huy en Paradis, a pleuré & gemy icy sous le poids des maux. De là vient que les Saints ont si fort estimé les souffrances, qu'ils ont fait plus d'estat d'estre dans un cachot chargez de fers & de chaines, que d'estre ravis jusqu'au troisiéme Ciel, comme un saint Paul. *Eprouvez-moy, Seigneur,* disoit le Roy David, *& ne me laissez pas icy sans quelque exercice;* Ils trembloient quand Dieu

Matth. c. 5.

Probame Domine & tenta me. Ps. 25

ne les visitoit pas, & croyoient qu'une vie sans croix & une grande prosperité estoient un oubly de Dieu & un effet de sa colere: aussi ils recevoient toutes leurs peines avec une humble soumission; ils les regardoient comme des Anges descendus du Ciel, & les souffroient avec une forte patience: jusques-là que l'Ecriture parlant du saint homme Job, dit, que dans la violence de sa douleur & parmi les diverses agitations de ses tourmens & de ses peines, son ame demeura comme inébranlable, & se conserva toûjours dans la mesme assiete, & bien que ce cruel Ange frapât âmesme-temps son corps par les pointes de la douleur, & son esprit par le regret de la perte de ses enfans & par la contradiction de sa femme; neanmoins toutes ces fléches ne peurent penetrer jusques dans son cœur, ny en alterer tant soit peu la douceur & la tranquillité:

Et l'Egliſe faiſant l'éloge de ſes Martyrs dit : qu'ils conſervoient une patience étonnante & une paix merveilleuſe ſur les chevalets & au milieu des plus cruels ſupplices ſans qu'on entendit pas meſme une plainte ny un murmure ; mais au contraire, on voyoit la joye peinte ſur leur viſage ; ils dédaignoient les tyrans ils encourageoient leurs bourreaux, ils ſe jettoient avec allegreſſe dans les flâmes, & croyoient que c'eſtoit manque de foy ou de courage que de témoigner la moindre crainte dans les ſouffrances les plus ſenſibles. On n'exige pas tout cela de vous N. car auſſi il eſt bien difficile dans une douleur vehemente qu'il n'échape à la nature quelque cry ; mais au moins que vous apportiez quelque moderation, ſur tout une ame reſignée, & principalement en des douleurs & de maladies mediocres, qui vous don-

Non murmur reſonat, &c.

nent tout le loisir de r'entrer en vous mesme : ainsi N. ayez courage dans vos souffrances, moderez-en la douleur par l'exemple des Saints, & si vous ne pouvez pas vous élever jusques à la patience de Job, ny aspirer à la gloire des Martyrs, qui ont enduré avec une patience insurmontable de si grands tourmens, souffrez au moins avec amour & avec patience cette legere affliction ou ce petit mal que Dieu vous envoye, afin que vous n'en perdiez pas le fruit & le merite, & cette souffrance sera vostre sanctification & vostre couronne. Hé quoy N si par cette maladie Dieu vous veut faire un Saint n'en serez-vous pas bien aise ? Ne sçavez-vous pas que souvent la sainteté est le fruit des maladies, ainsi N. sanctifiez-vous par ces souffrances, & dites avec saint Augustin, employez, Seigneur, tous ces maux à sauver mon ame ; la

vez-la dans toutes ces eaux de tribulation, faites un bain de ses larmes pour la purifier des pechez qu'elle a commis contre vostre Majesté. Le Laboureur fait servir le fumier à la fecondité de la terre, & les justes recueillent de leur corruption & de leurs miseres le fruit des vertus & des bonnes œuvres : les méchans au contraire, convertissent tout en mal, & font comme les aragnées du poison de toutes choses ; mais les justes font reüssir à leur conversion & à leur justice leurs propres maux. En effet, si le demon les tente & les persecute, leur vertu paroît avec plus d'éclat ; s'ils tombent ils se relevent avec plus de courage, & par leur cheute ils deviennent plus humbles & plus vigilants. Enfin toute la malice du démon ne peut les surprendre : ainsi N. faites servir toutes vos miseres & toutes vos peines à vostre sancti-

fication, & souvenez-vous que les plus petites choses souffertes pour l'amour de Dieu, ne sont jamais sans merite, & que ces maladies & ces afflictions qui sont icy vostre partage, seront dans le Ciel les perles & les diamans dont sera composée vostre couronne.

X. MOTIF.

Le Paradis est une riche couronne, qui ne se donne qu'à ceux qui auront combatu & remporté la victoire.

Militia est vita hominis super terram. *Iob. c. 7.*

La vie de l'homme, dit l'Ecriture, *est un combat & une guerre continuelle sur la terre*, & cette guerre n'est autre chose que se combattre soy-mesme, que se faire violence, & c'est cette violence qui ravit le Ciel. En effet, c'est dans le choc &

dans la contrarieté que la vertu se perfectionne. Seneque dit, que la vertu d'un homme de bien seroit cachée si elle ne recevoit quelque injure; mais à mesure qu'elle est combattuë & persecutée, elle éclate & reluit à merveilles. Si les Martyrs n'eussent pas trouvé de bourreaux & de tyrans, ils n'eussent pas fait paroître cette constance & cette patience insurmontable dans l'excés de leurs maux & de leurs souffrances : en un mot, ils n'eussent jamais acquis tant de gloire; & leurs noms qui nous sont aujourd'huy si venerables, seroient ensevelis avec eux dans le tombeau; nous n'eussions jamais sçû qui a esté un saint Estienne, un saint Laurens, non pas mesme un saint Pierre & un saint Paul, s'ils n'eussent combattu contre la malice des tyrans, & rendu par leurs victoires leurs noms & leurs sepulchres plus celebres

Virtus nostra lateret nisi injuriam accipe-remus.

que les noms & les mausolées des Cæsars, des Pompées, & des plus grands Monarques de l'Univers : tant il est vray de dire que la vertu reçoit un nouveau lustre dans le combat & dans les souffrances, comme elle languit lors qu'elle est sans adversaire. Il seroit presque impossible de raconter les attaques & les rudes combats dont Dieu a voulu éprouver la patience des Saints qui ont esté lapidez, sciez, éprouvez en toute maniere : les autres ont souffert les opprobres, les foüets, les chaînes, les prisons, eux dont le monde n'estoit pas digne, & ont passé leur vie errans dans les deserts & dans les montagnes, cachez dans les antres & les cavernes de la terre, comme dit l'Apostre saint Paul, pourquoy cela ? pour accroître en suite leur vertu, & les rendre plus recommandables parmi les hommes & les Anges. La patien-

Hebr. c. 11.

ce, dit Tertullien, égorge ses enfans, mais c'est pour leur donner la vie & les diviniser par leurs propres supplices : ce qui a fait dire à saint Augustin, que ceux-là ne sont pas à plaindre lors qu'ils paroissent malheureux, puis que leur malheur ne sert qu'à conserver & faire croistre leur vertu. En effet, Dieu n'afflige & n'exercе icy le juste que pour donner plus d'éclat à sa vertu, & multiplier ses couronnes : c'est par un long exercice d'humilité & de patience qu'il luy prepare la gloire. Aussi, dit le mesme Tertullien, Dieu livra Job à la fureur du démon non pas pour le perdre, mais pour le couronner : & parlant des peines des premiers Chrestiens, dit que tous ces maux qu'ils souffroient & tous ces fâcheux accidens qui passoient pour des grands malheurs aux yeux des hommes, n'estoient que l'exercice de leur foy

& le couronnement de leur pieté. Faites reflexion N. à ces veritez, combattez genereuſement pour remporter la victoire ; faites violẽce à vos inclinations en veüe du Royaume du Ciel, & ſouvenez-vous que cette vie eſt un temps de guerre, comme dit ſaint Auguſtin, que nous n'aurons la paix que dans le Ciel, & que celuy là ſeul ſera couronné qui aura combattu; ainſi ayez courage & eſperance de vaincre, & croyez que quelques grands que ſoient vos travaux, quelques perilleux que ſoient vos combats, pourvû que voſtre confiance en Dieu demeure ferme, vous en ſortirez toûjours victorieux ; car enfin Dieu couronnera voſtre patience, & vous fera paſſer des douleurs de ce monde miſerable, dans les felicitez de cét autre monde tout réplendiſſant de gloire.

XI. MOTIF.

La veüe des souffrances de Iesus sur la croix.

L'Idée & l'exemple de JESUS sur la croix, est un riche tableau & un vray miroir de patience aux ames affligées, En effet, quelle gloire est-ce pour nous, dit l'Apostre, & quel adoucissemẽt dans nos peines que la veüe des souffrances de JESUS, que la veüe de cét innocent Abel qui a esté immolé sur la croix, & traité comme l'opprobre des hommes. Ainsi N. pour vostre consolation jettez quelque fois la veüe sur la face de JESUS crucifié ; regardez ses souffrances qui sont sans nombre & sans mesure ; car depuis la teste jusques aux pieds il n'est que playe, & il n'est point de partie en tout son corps exemte de dou-

leur ; voyez sa teste couronnée d'un chapeau d'épines, ses yeux éclypsez dans le sang, ses joües plombées & couvertes de puants crachats, sa bouche abrevée de fiel, ses mains percées, son côté ouvert, & tout son corps meurtry & déchiré de coups, & si défiguré qu'il n'est point connoissable, sinon en cela mesme qu'il est l'homme des douleurs. Enfin contemplez ce doux Sauveur exposé tout nud sur une croix, abandonné de tout secours, & si mépriſé, qu'il est l'objet de la honte & l'opprobre des nations de la terre.

Regardez les souffrances de la sainte Vierge, qui fut la premiere heritiere de la croix & des épines de Jesus ; car elle souffrit dans son cœur la mesme passion & les mesmes douleurs que Jesus souffroit sur son corps, par la compassion qu'elle en avoit; car les cloux, les épines, le sang,

& les playes du Sauveur, entroient par ſes yeux & penetrant juſques dans le cœur, faiſoient une ſecõnde paſſion. Aprés cela N. vous oſerez-vous plaindre voyant Jesus & Marie ſi mal traitez: ſouvenez vous que quelques grãdes que ſoient vos peines & vos douleurs, elles ne ſçauroient approcher de celles que Jesus a ſoufferres pour vous; cherchez donc voſtre conſolation dans ſes ſouffrances, & faites comme ſaint François, qui diſoit que Dieu luy avoit fait cette grace que quand il eſtoit malade ou affligé il ne s'ennuyoit jamais, trouvant toûjours à répaiſtre ſon eſprit dans les myſteres de la paſſion de Noſtre-Seigneur, dans leſquels il ſe promenoit comme dans un jardin delicieux; repreſentez-vous ſouvent N. les miſteres de la vie & de la mort de Jesus-Christ; mais particulierement ceux de ſa ſainte paſſion: retirez-vous dans ces

playes sacrées comme la colombe dans le trou de cette pierre : & ce sera là que vous trouverez de la consolation dans vos afflictions & de l'allegement dans vos maladies. Saint Gregoire Pape dit, que pour conserver sa patience dans les maladies & dans les afflictions, il avoit trouvé ce secret & cét excellent remede d'avoir toûjours devant ses yeux la croix de son Redempteur, & le nombre de ses offenses. Auſſi, dit saint Auguſtin, ce n'eſt que dans les playes du Sauveur que l'on trouve des consolations aux plus grands maux ; ce n'eſt qu'en considerant la mort q'il a voulu endurer pour noſtre amour que nous apprennons à souffrir avec patience les douleurs & les peines de cette vie. Dupleix dans l'hiſtoire de Henry le Grand, rapporte de Philippe II. Roy d'Eſpagne, qui eſtoit son Contemporain, que dans les cruelles maladies qu'il

eût à la fin de ses jours, il ne trouva point d'autre remede ny d'autre allegement à ses grands maux que le souvenir de la Mort & Passion de J. C. dont son Confesseur l'entretenoit & luy representoit souvent l'image. Cherchez donc aux pieds de la croix & dans les playes du Sauveur, du soulagement à vostre affliction, & ce sera dans ces sacrées fontaines que vous puiserez de la joye dans vos pleurs, du calme dans vos ennuis, de la douceur dans vos amertumes, & enfin du remede à tous vos maux.

Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris. *Isaïe 6. 12.*

XII. MOTIF.

L'affliction & la maladie qui abbat & mortifie la chair, éleve l'ame à la perfection.

C'Est un erreur populaire de croire que la maladie & l'affliction soient un mal de l'homme, c'estoit neanmoins l'opinion des Philosophes Payens, parce que ignorans le mystere de la croix, & ne connoissans d'autres biens que ceux de cette vie presente, mettoient au rang des maux tout ce qui nous cause de l'affliction ou de la douleur; mais S. Thomas qui a penetré dans le secret & le mystere de la passion, détruit cette opinion, & dit que *la maladie est un bien moral ordonné de Dieu pour l'avantage & la perfection*

fection des Esleus. En effet, la maladie & la langueur du corps est un bien à l'homme ; car n'est-il pas vray qu'elle rend l'ame plus forte & plus vigoureuse, comme dit l'Apôtre saint Paul, *c'est dans la maladie & dans l'affliction que la vertu s'acheve & se perfectionne* ; & il n'est rien de si difficile que de conserver la splendeur de la vertu dans une ame revétuë d'un corps sain & gaillard : En effet, on voït souvent qu'on ne se sert de la santé que pour s'abandonner aux excez du vice ; c'est pourquoy l'infirmité a esté reconnuë par les Saints pour l'Ecole de la sagesse : & l'experience mesme ne fait elle pas voir que l'esprit reçoit un grand accroissement de vertu à vaincre les douleurs du corps. Job a éprouvé les plus fâcheuses maladies que la rage des démons peut inventer; mais toutes ces souffrances ne peurent causer aucune alteration à sa ver-

Virtus in infirmitate perficitur. 2. Cor. c. 12.

tu ; au contraire, luy acquirent une force d'esprit inébranlable qui reluisoit au milieu de ses tourmens, & un haut comble de gloire au ciel & en la terre, tant il est vray ce que dit saint Bernard, qu'à mesure que Dieu afflige le corps par la maladie & par les souffrances, il orne & embellit l'ame des vertus. Nous lisons dans l'Histoire sainte que quand saint Pierre fut prié de guerir la fille Febricitante, il répondit *que la maladie estoit plus utile & plus avantageuse pour son salut* : Et il est rapporté dans la vie des Peres, d'un jeune homme attaqué de maladie, lequel s'adressant à un saint Hermite qui faisoit de miracles, pour luy demander la santé, il luy répondit qu'il demandoit d'estre privé d'un grand bien : En effet, la maladie est une source de biens & de graces, comme dit l'Apôtre saint Paul ; & c'est par là que nous pouvons

Hoc & magis ex pedit ad salutem. *Surius. c. 9.*

2. *Cor.* c. 12.

juger du veritable bonheur de tant de saintes afflictions que l'aveuglement des hommes met au rang des plus grandes miseres; regardez donc N. cette maladie corporelle & cette affliction comme une faveur du Ciel, & comme une medecine que Dieu a preparée à vostre ame: Hé quoy vous ne la voudriez pas prendre de sa main? Dites comme Nostre-Seigneur à saint Pierre, *vous ne voulez pas que je boive le calice que mon Pere m'a preparé.*

Nous croyons aussi que Dieu envoye souvent des peines & de douleurs tout-à-fait grandes & accablantes, à ses plus chers amis, & pour ainsi dire, il les plonge & les precipite dans un Ocean d'amertume, comme il fit autrefois jetter dans la mer Jonas son Prophete, parce que par telles secousses leur ame s'enracine davantage dans le bien entrepris: c'est alors qu'elle redouble sa foy & son

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

courage, qu'elle fait des actes plus forts & plus frequens, & qu'elle s'avance de plus en plus dans la pieté; comme nous lisons de sainte Liduvine qui souffrit presque un demi siecle de douleurs & de maux effroyables, qui donnerent sujet à son ame de s'evertuer tant de fois, & de proteſter si souvent qu'elle estoit & vouloit estre toute à Dieu: aussi dit S. Bernard, Dieu ne careſſe ſes épouſes qu'avec les croix & les ſouffrances, & en les traitant avec rigueur; de ſorte qu'elles peuvent dire à leur divin époux ces paroles de la femme de Moïſe: *Vous m'eſtes un époux de ſang*, ou comme Job, *que ſon amour s'eſt changé en cruauté*, tant il eſt vray que Dieu ſe fait un plaiſir à martyriſer un cœur qu'il aime. Saint Auguſtin remarque que le fils de Dieu eſtant ſur la croix, ne voulut pas boire le calice que les bourreaux luy preſenterent, parce qu'il le reſer-

Tu ſponſus ſanguinum mihi es. *Exod. c. 4.*

Mutatus es mihi in crudelem. *Iob. c. 30*

voit à ſes épouſes : c'eſt de ce calice dont tous les Martyrs ont eſté enyvrez, & que ſainte Catherine de Sienne trouvoit ſi doux qu'elle prenoit autant de plaiſir à ſuccer le pus des ulceres qu'elle traitoit, qu'à boire les plus delicieuſes liqueurs. Dieu vous preſente N. ce meſme calice, ainſi ayez courage de le boire, ne le refuſez pas de ſa main, ne regardez pas ſi c'eſt un calice dégoûtant, n'examinez point ſon amertume, mais ſongez ſeulement à la ſanté qu'il doit rendre à voſtre ame ; animez vous par l'exemple de tant de Saints qui ont bû à longs traits dans ce calice du Sauveur, & qui ont achevé ce qui manquoit à ſa paſſion, comme dit l'Apoſtre ſaint Paul parlant de ſoy-meſme, & aſſeurez-vous que dans cette veüe vous trouverez douces & aymables toutes vos peines ; car l'amour des croix eſt un charme qui leur oſte leur a-

Coloſſ. c. 1.

mértume, ou plutoſt par une grande merveille les change en douceur, & les fait recevoir non ſeulement avec patience, mais auſſi avec joye, plaiſir, & contentement, tant il eſt vray ce que dit Tertullien, que Dieu ſçait charmer les maux, & qu'il produit la patience en ceux qui ſouffrent.

Idoneus patienter ſequeſter eſt Deus.

XIII. MOTIF.

Les Saints par la patience ſe ſont éleuez à la gloire, & les méchans pour n'auoir rien voulu ſouffrir ſont tombez.

QUand Dieu a de grands deſſeins ſur une ame, c'eſt à dire quand il la veut rendre parfaite & digne de ſon amour, il la fait marcher par la voye

des souffranc es, luy fournissant souvent des croix de providence, qui sont cruelles au sens & à la nature, & luy inspirant d'en choisir elle-mesme de plvs ameres : c'est dans cét estat de peines qu'elle fait à Dieu des sacrifices excellens, & qu'elle luy rend des services tres-signalez. En effet, jamais on ne rend plus d'honneur à Dieu & à ses infinies perfections, que par la croix & les souffrances : c'est pourquoy il faut beaucoup aimer les croix, & nous estimer favorisez du Ciel de les avoir, quoy que la nature les voye à regret. De là vient, dit saint Bernard, que les Saints estoient sainctement avares de toutes les occasions que Dieu leur envoyoit pour souffrir jusques-là, que lors qu'ils s'en voyoient exempts ils se plaignoient amoureusement à Dieu de ce qu'il sembloit qu'il les eut oubliez : aussi ils en ont fait

les marches de leur gloire, & la matiere de leur salut ; mais les méchans qui n'ont pû les supporter ont esté rejettez, & sont tombez, & par leur cheute & par leur impatience ont perdu le fruit & le merite de leurs souffrances. La patience, dit saint Thomas, *est un don de Dieu qui nous fait souffrir humblement & sans murmurer les peines de cette vie* : c'est proprement la vertu des Saints & la fidelle compagne de JESUS sur le Calvaire. Saint Augustin dit que c'est le sel du Prophete Elisée qui purifie les eaux salées, & adoucit toutes les amertumes de la vie : elle est comparée à une pierre precieuse qui a la vertu de changer le fer en argent : c'est elle aussi qui dore toutes nos croix, & qui donne le prix & le merite à nos souffrances. Voyez la patience du pauvre Lazare qui estoit sans aucun secours au milieu d'u-

Luc. c. 6.

ne Ville à la veüe de tout le monde, & qui mouroit de faim à la porte du mauvais riche, à quelle gloire fut-il élevé ! quelle fut sa recompense ! Il recueillit des couronnes de l'abondance de ses miseres, des palmes de la rigueur de ses tourmens, & des loüanges immortelles du mépris & des injures qu'il recevoit. Le mauvais riche au contraire, vit terminer ses delices à une eternelle confusiõ & à une si extréme misere au milieu des flâmes d'Enfer, qu'il n'a pas seulement une goute d'eau pour soulager ses peines. Voilà N. le fruit de la patience, & l'image & le vray portrait à deux faces des heureux & des malheureux du siecle: le Lazare estoit veritablemẽt heureux en paroissãt miserable, & s'il demandoit des consolations, ce n'estoit que des miettes pour mieux souffrir ses maux en suite, & non pour les finir : le mauvais riche au contrai-

re, estoit veritablement miserable, lors mesme qu'il paroissoit heureux ; & il trouva Abraham aussi ferme aprés sa mort à luy refuser les moindres consolations qu'il avoit esté dur luy-mesme pendant sa vie à refuser au Lazare, jusques aux miettes de sa table. Voudriez vous estre N. au rang de celuy-cy, au rang de ces heureux du siecle, & vous réjoüir avec le monde. Le monde se réjoüira, dit le fils de Dieu, & se couronnera de roses ; mais vous qui n'estes pas du monde & qui ne vivez pas selon ses maximes, vous gemirez & serez accablé de tristesse & d'ennuy. Voudriez-vous estre N. de ce nombre, & que Nostre-Seigneur vous reprochât à l'heure de la mort, comme au mauvais riche : *Mon fils souviens-toy que tu as eu icy ta consolation & reçû ta recompense.* Ces paroles sont terribles & capables de faire trembler tous ceux qui

Mundus autem gaudebit. *Ioan. c. 20.*

Fili recordare quia recepisti bona in vita tua. *Luc. 25.*

ſont à leur aiſe & qui vivent icy ſans croix : Faites donc N. un meilleur choix, mépriſez ces plaiſirs qui paſſent & qui ne ſont que des viandes creuſes & peintes qui ne nous peuvent pas remplir; puiſqu'en effet nos plus grandes ſatisfactions ne ſont que des chimeres & des illuſions qui trompent nos ſens ; mais attachez-vous amoureuſement à la croix, demeurez ferme dans la patience, & ſouvenez-vous que l'eſprit du Chriſtianiſme eſt un eſprit de croix, & que cét eſprit conſiſte non pas dans la pratique d'une devotion tendre & ſenſible ; mais dans une volonté forte & determinée à ſouffrir & ſe mortifier. Vivez donc dans cét eſprit de mortification, & Dieu vous comblera de gloire & de bonheur, ſelon la promeſſe du ſaint Eſprit, qui dit par la bouche de l'Apoſtre ſaint Jacques, heureux eſt l'homme qui ſouffre l'affliction

Beatus vir qui suffert tentationem. Iac. 1.

& la tentation, d'autant qu'aprés ce combat & cette épreuve il recevra la couronne de vie.

XIV. MOTIF.

Dieu console interieurement les ames affligées, & ne leur envoye jamais des peines qui ne soient mesurées & proportionnées à leurs forces.

Ipse pater amat vos. c. 16.

DIeu n'a pas fait la mort, dit le Sage, ny ne se plaist pas dans la perte des vivans, parce que *c'est un pere qui nous aime*, comme dit JESUS-CHRIST en S. Jean, & un Pere, *qui ne respire que paix, que douceur & que misericorde*, selon l'expression du Prophete, & s'il permet quelque fois que ses amis souf-

Ego cogito cogitationes pacis & non afflictionis. Ierem. c. 29.

frent, c'eſt afin qu'ils ne s'apuyent qu'en luy ſeul, & qu'ils connoiſſent par le reſſentiment de leur propre foibleſſe, & par leur propre experience, qu'ils ne ſont rien & qu'ils ne peuvent rien d'eux-meſmes ; c'eſt ce qui luy a fait dire *que ſon joug eſt doux & ſuave, & ſon fardeau leger.* En effet, n'eſt-ce pas luy qui eſt appellé le Pere des miſericordes, & qui a promis de rendre noſtre poids leger, quelque peſant qu'il puiſſe eſtre, pourvû que nous le ſupportions avec patience pour ſon amour. Ce qui fait que Dieu ne nous laiſſe pas long temps dans la peine, ny ne nous abandonne pas au temps de l'affliction; au contraire, il nous appuye de ſa grace & de ſon pouvoir, afin que nous en tirions du profit & de l'utilité, comme dit l'Apoſtre ſaint Paul : Et s'il paroit neanmoins quelque fois terrible, & ſemble nous vouloir pouſſer juſ-

Iugum meum ſuave eſt & onus meum leve. *Matth.* c. 30.

Facit cũ tentatione proventum. *1. Cor.* c. 10.

ques dans les enfers par les afflictions, sa misericorde soudain nous en retire. De là vient que le Prophete Isaïe dit, que quand Dieu châtie ses enfans, *la colere de ce bon Pere ne fait que passer*: lorsqu'il nous accable d'une main pour nous faire sentir sa justice & le poids de nostre misere, il nous releve de l'autre, pour nous faire connoistre sa misericorde. Aussi a-t-il promis qu'il ne nous laissera point tenter au de là de nos forces, & qu'il proportionera la qualité & la durée de nos maux à la foiblesse de nostre ame & au secours que sa grace luy donnera pour la soûtenir dans ce qu'elle souffre; ce qui a fait dire à saint Bernard que bien que Dieu semble abandonner souvent le juste entre les mains de ceux qui le veulent perdre; il le retient neanmoins toûjours dans la sienne pour le proteger; & aprés qu'il est tombé en diverses afflictions, il le rele-

Deducit ad inferos. *Tob c.13*

Et est transitus virgæ. *Isaïe. c. 30.*

ve quand il luy plaît, ou en ce monde mesme, ou certainement dans l'autre. Ainsi N. ayez confiance en Nostre-Seigneur, & ne vous laissez pas abbattre par une defiance qui marqueroit vostre peu de foy, puis que Dieu vous asseure par ses oracles que sa providence veille sur les siens, & qu'il ne vous abandonnera jamais, non pas mesme quand vous seriez au delà des mers & au plus profond des abîmes, parcequ'il y sera par tout vostre appuy & vostre consolateur : *Je suis*, dit-il, *avec luy dans l'affliction*; car c'est luy qui est dans vostre cœur, & qui le fortifie. *Lors que ces trois* jeunes hommes si celebres furent jettez dans les flâmes Dieu descendit avec eux dans la fournaise, & le feu devint une rosée pour eux: aussi, dit le Sage, un homme de bien qui souffre patiamment par la conformité qu'il a avec la volonté de Dieu, *unit & attache*

Cum ipso sũ in tribulatione. *Ps.* 90.

Conjungere Deo & sustine. *Eccles.* 2. 3.

son cœur au cœur immuable de Dieu : Ce n'est pas luy seul qui porte sa croix, Dieu mesme la porte avec luy, & il peut dire avec nostre adorable Sauuveur, *celuy qui par les ordres de sa providence m'a envoyé ces peines & ces souffrances, ne m'y a pas laissé seul*, il est avec moy par sa grace & par l'onction de son saint Esprit. En effet, c'est luy qui console interieurement ceux qui souffrent ; le Roy David l'avoit éprouvé lors qu'il disoit :

Qui me misit mecum est non reliquit me solú *Ioan.* 29.

Ps. 118. *Vous avez, Seigneur, dilaté mon cœur pendant que j'estois dans l'affliction* ; c'est à dire, vous l'avez remply de vostre S. Esprit consolateur. Saint Chrisostome remarque que Dieu regle les choses à l'égard des Esleus, & fait que dans leur vie les evenemens heureux & malheureux succedent les uns aux autres avec une admirable varieté : Il les afflige, dit-il, de peur qu'une felicité continuelle ne les éleve, & il les

console dans leur affliction, de peur qu'ils ne succombent sous le poids des maux. S. Augustin loüe Dieu de tout son cœur, & luy rend mille actions de graces de ce que parmi tant des calamitez qu'il souffroit durant l'exil de cette vie mortelle, il a daigné le consoler; Vous avez eu la bonté, dit-il, ô mon Dieu de nous consoler continuellement de vostre grace, & de répandre sur les nuages de nostre tristesse les rayons de vostre joye; j'estois dans une profonde & douloureuse melancolie, non seulement lors que je souffrois les miseres de cette vie; mais encore lors que je me representois avec frayeur l'heure de ma mort, lors que je considerois l'enormité & le nombre de mes pechez lors que je pensois à la justice & à la puissance de celuy qui doit estre le juge, lors que j'enviſageois l'image de l'enfer avec l'horreur des supplices qui l'ac-

compagnent lors que je doutois quel eſt le jugement de Dieu ſur mes actions, & dans quel eſtat de grace ou de reprobation mon ame ſera lors qu'elle ſe ſeparera de mon corps par la mort : toutes ces funeſtes & toutes ces effroyables penſées, avec une infinité d'autres qui n'eſtoient pas moins triſtes ny moins lugubres agitoient mon ame, vous en avez eu pitié, ô mon Dieu, vous l'avez viſitée de vos divines conſolations, & charmé ſi doucement ſes ennuys, qu'elle en a oublié toutes ſes miſeres : auſſi, dit le Prophete, Dieu tuë & reſſuſcite quand il luy plaît, & nous pouvons connoiſtre par noſtre propre experiẽce, qu'il eſt noſtre ſeul appuy dans les afflictiõs & les miſeres qui nous accablent, ſelon l'expreſſion du meſme Prophete, lors qu'il dit: *qu'il eſt noſtre refuge & noſtre ſecours dans les afflictions qui ſont venuës fondre ſur nous en foule.*

Ainsi N. consolez vous dans vostre affliction, attendez avec patience le secours du Ciel que Dieu ne refuse jamais à ceux qui le luy demandent avec confiance : & dites avec le Roy David, *j'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté* : ou bien avec le Prophete Isaïe, *je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous m'avez fait sentir les effets de vostre colere, vostre fureur s'est appaisée, & vous m'avez consolé.*

Adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis. *Psal.* 45.

Confitebor tibi Domine quoniã iratus es mihi, &c. *Isaï.* 12.

XV. MOTIF.

Dieu nous veut sanctifier par les souffrances & par la croix qu'il nous impose, plutost que par celle qui vient de nostre choix.

DIeu nous a paîtris d'un limon sujet à se corrompre,

& nous n'avons reçû la vie qu'à condition de souffrir depuis le moment de nostre naissance jusques à nostre mort ; mais encore depuis le peché & les déreglemens du premier homme il nous faut gemir sous le joug des travaux & des douleurs, & il n'est personne dans ce monde pour si illustre & pour si noble que soit sa naissance, qui n'ait la croix pour partage. C'est la portion que JESUS-CHRIST a laissée à son Eglise, qu'il a faite heritiere de sa passion, de ses douleurs & de ses peines. De là vient que saint Bernard dit, que nous devons aimer les afflictions comme nostre partage, puis que nous avons esté rachetez par le sang & par les souffrances de JESUS-CHIST. Et écrivant au Pape Eugene qui avoit esté son Disciple, sur le sujet de son affliction & de son banissement hors de Rome, d'où il avoit esté

chassé par la violence de ses ennemis, luy dit ces paroles : *Si vous portez vostre croix de bon cœur elle vous portera & vous elevera au Ciel ; mais si vous ne la portez qu'à regret, vous la rendrez plus pesante, & vous accablera,* & ne vaut-il pas mieux embrasser la croix & souffrir quelque chose en ce monde, que de faire une penitence eternelle & inutile dans l'enfer; vous voudriez pratiquer une devotion qui vous fit trouver une vie pleine de paix & exempte de croix, cela ne se peut point ; faites vostre compte qu'il faut toûjours souffrir quelque chose en ce monde, & c'est à Dieu d'en disposer comme il luy plairra, & à nous d'agréer sa disposition. Saint Louis voulut élever des trophées de pieté à la gloire de Dieu, & signaler son zele & sa devotion par la conqueste de la Terre sainte, & par la defaite des ennemis de la Foy ; mais Dieu

en voulut faire un Saint par la captivité, luy faisant terminer sa vie dans les peines. Si vous aviez le choix N. vous aimeriez mieux estre presentement à l'Eglise prosterné devant le S. Sacrement, ou dans un Hospital, ou chez quelque pauvre veuve pour luy rendre quelque office de charité; mais Dieu vous veut sanctifier par les souffrances & par les afflictions, il veut que vous demeuriez attaché à la croix de vostre lit, parce que c'est celle-là qu'il vous a destinée & ordonnée de toute eternité pour vostre utilité particuliere, & pour vostre sanctification. Nostre-Seigneur mesme, selon la remarque de saint Bernard, voulant satisfaire à la justice de son Pere, & mourir pour les pechez de tous les hommes, ne choisit pas le genre de mort par lequel il opera ce grand ouvrage; mais il se contenta de se laisser attacher à la croix que les

Juifs luy avoient dressée; ainsi N. embrassez amoureusement celle-cy que Nostre-Seigneur vous a choisie; regardez-la comme un present du Ciel, & souvenez-vous de ces paroles d'un Pere de l'Eglise qui dit, que quand Dieu nous veut sanctifier par la souffrance, par les maladies, & par les afflictions, il faut se rendre à sa conduite, s'abandonner à sa volonté, & aimer uniquement ses desseins sans vous mettre en peine d'aprofondir ses secrets, ny d'en rechercher la cause; car autrement il seroit à craindre de n'user pas comme il faut de la souffrance, & de n'en tirer pas l'avantage que Dieu a voulu vous procurer en vous l'envoyant: nos maux ont des causes certaines dans la sagesse de Dieu que nous ne pouvons pas penetrer, & cela nous doit obliger à abaisser nostre cœur sous cette main souveraine de Dieu, qui seule gouverne tout le

le monde, & qui conserve ou oste la vie & les biens aux hommes selon qu'il est necessaire pour l'accomplissement de ses desseins eternels ; c'est dans cette veüe que les Saints ont accepté avec joye les souffrances, & qu'ils se sont si absolument soûmis à Dieu dans tous les evenemens. Nous lisons de saint Gregoire Pape, qu'il fut fort affligé des gouttes & des longues & continuelles maladies ; mais avec cela il ne sortit jamais des ordres de Dieu, ny ne tomba dans le découragement ny dans l'impatience ; mais au contraire, ses souffrances ne servirent qu'à rendre sa vertu plus pure, plus ferme & plus éclatante. Et l'Auteur de la Chronique du Seraphique saint François, rapporte que sainte Claire demeura trente-six ans malade, couchée sur un méchant grabat, travaillée des fiévres, & de grands maux qu'elle souffroit avec une patience

ce si étonnante, que ny la rigueur de sa croix ny la longueur de ses peines ne peut jamais dérober à son cœur une foiblesse, ny à sa bouche une plainte; mais au contraire avec une face joyeuse & avec une souffrance paisible, elle loüoit Dieu & adoroit sa providence: elle merita d'estre visitée par deux fois du Vicaire de JESUS-CHRIST, & de recevoir sa benediction; mais l'Autheur de sa vie remarque qu'elle fut visitée plusieurs fois de Dieu mesme & de ses Anges: aussi estoit-elle un spectacle digne des yeux de Dieu & des Anges. L'exemple de cette illustre Sainte a attiré un grand nombre de jeunes filles à la Religion, & à une vie crucifiée & souffrante: on ne demande pas de vous N. que vous entriez dans un Cloistre, puis que vous n'y estes pas appellé, ny que vous viviez si austerement; mais aumoins que vous aimiez la croix que Dieu

vous a choisie, & que vous souffriez avec une patience chrestienne les maux dont il vous afflige.

XVI. MOTIF.

Dieu conduit ses Esleus à la fin qu'il s'est proposée.

C'Est le propre d'une cause parfaite, dit saint Thomas, d'agir parfaitement, & de donner à son ouvrage toute l'excellence dont il est capable : comme un Peintre consommé ne sçauroit faire une mauvaise peinture, parce qu'il ne sçauroit donner aucun trait de pinceau que selon les parfaites idées qu'il a de son art, Dieu ne pourroit aussi se tromper dans les moyens qu'il nous baille pour nous conduire à nostre fin, parce qu'il n'agit que suivant les regles de son infinie sagesse & de son extréme bonté ; de sorte que

tout ce qui nous vient de sa part, pour si incommode qu'il soit, ou pour étrange qu'il paroisse à nos yeux, est en soy tres-propre pour nous amener à luy, & nous devons en avoir cette estime ; ainsi N. quand il vous arrive des disgraces vous devez dire, voilà des moyens fort proportionnez aux desseins que Dieu a de me sauver ; voilà les instrumens de nos perfections, & autant d'échelles que Dieu me dresse pour monter au Ciel. Saint Augustin dit, que Dieu qui par une misericorde singuliere n'abandonne jamais ses serviteurs, & qui les veut détacher de cette vie, mesle souvent de l'amertume parmi les choses que nous croyons les plus innocentes : pourquoy pensez vous qu'il rend quelquefois les biens de la terre si amers, si ce n'est pour nous en oster le goust, & pour nous faire desirer les biens du Ciel : & lors qu'il veut exercer ses Esleus, &

les empécher de s'arreſter à tout ce qui les peut détourner de leur ſalut ; il prend plaiſir pour ainſi dire, à leur ſuſciter des afflictions au dedans & au dehors, & à leur donner à tous momens des occaſions de meriter des nouveaux degrez de gloire par de nouvelles actions de patience & d'amour pour Jesu-Christ : peut-eſtre que s'il leur envoyoit moins ſouvent des mortifications, leur zele ſe relentiroit : on peut aumoins aſſeurer qu'ils n'auroient pas tant de merite ; & c'eſt une grace bien particuliere de Dieu, quand il nous fait employer utilement pour l'autre vie tous les jours d'une vie auſſi courte que celle-cy. Le meſme ſaint Auguſtin remarque que Dieu qui n'a en veüe que noſtre ſalut, ny d'autre idée que de nous conduire à cette fin, nous depoüille ſouvent des biens & des richeſſes de la terre qui attachent icy noſtre cœur, parce

que ce sont des pesants fardeaux qui nous empéchent de nous élever à luy: Aussi, dit saint Bernard, les richesses ne sont pas un bien qui perfectionne l'homme, n'estant nullement capables de le rendre plus saint, plus humble, & plus temperant : elles n'ont pas la vertu d'appaiser la colere, d'adoucir les aigreurs de l'esprit, & tant s'en faut qu'elles établissent en l'ame quelque espece de vertu, qu'au contraire elles sont bien souvent les semences d'une infinité de vices: En effet, nous voyons souvent que les riches ne se servent de leurs richesses que pour nourrir leur orgueil, que pour satisfaire leur injustice, & pour s'abandonner avec plus de licence à toutes leurs passions : aussi les veritables pauvres, dit saint Ambroise, ne portent point d'envie aux riches ; ils en ont mesme une compassion secrete, & bien loin de murmurer contr'eux, & de sou-

haiter leurs richeſſes, ils beniſſent leur pauvreté, & la regardent comme un excellent moyen de s'élever au Ciel, & de ſatisfaire à Dieu pour leurs pechez, ce qui a fait dire à un Pere de l'Egliſe, que la pauvreté ſoufferte en ce monde de cette ſorte, eſt une ſource de biens pour l'autre. Enfin nous voyons que ceux qui marchent fidellement dans la voye eſtroite du Ciel, ſont ſur la terre comme les raiſins ſont ſous le preſſoir, ſelon la penſée du Prophete, on preſſe les raiſins on les foule aux pieds pour en tirer un ſuc qui ſert à la vie des hommes: de meſme on opprime, on perſecute les juſtes dans le monde, ils y ſont ſans ceſſe expoſez à toute ſorte d'injures & de miſeres; mais Dieu le permet ainſi pour en tirer des bonnes œuvres qui ſervent à la perfection du Chreſtien, en le détachant de tout ce qu'il a de ma-

teriel & d'impur pour l'élever à cét honneur souverain que le monde ne luy peut donner. Saint Ignace estant un jour interrogé ce qu'il croyoit le plus avantageux pour s'avancer en esprit, répondit, que c'estoient les travaux; quand ceux de dehors manquent Dieu envoye ceux de dedans, & il le permet pour avancer son œuvre. Répondez donc N. aux grands desseins que Dieu a sur vous par ces épreuves, qui sont que vous vous éleviez à la perfection & à la gloire; & souvenez vous que les plus grandes croix sont les plus grandes faveurs de Jesus-Christ, lors qu'il les accompagne de sa grace pour les supporter s intement; que si vostre ame se trouve dans le trouble & dans l'emotion, & que ses saillies soient trop fortes, donnez un peu de lieu à la violence de ses mouvemens: la vertu se perfectionne dans le combat; les pre-

miers mouvemens sont involontaires, & il suffit de n'y pas consentir ; & n'importe que la douleur soit violente ou que la perte soit sensible, pourveu que la volonté soit pure pour acquiescer amoureusement aux ordres de la providence.

XVII. MOTIF.

Les Croix ne sont plus ameres depuis que Nostre-Seigneur les a consacrées.

AVant que le fils de Dieu vint au monde pour patir sur la croix, & nous donner ce grand exemple de patience. Les croix estoient extrémement pesantes, dures, & insupportables, & les hommes se les representoient comme des fantômes effroyables : jusques-là, que le plus sçavant, & mesme l'oracle des Phi-

losophes Aristote, mettoit au rang des miserables tous ceux qui vivoient icy dans l'affliction, & qui n'ont pour partage que les douleurs & les souffrances; mais depuis que Nostre-Seigneur les a consacrées, elles sont devenuës legeres, douces, & tout-à-fait aimables. En effet, voyez comme saint André, à la veüe de cette croix qu'on luy avoit preparée, s'écria, *je vous saluë, ô douce & aimable croix, depuis si long-temps desirée*: ce fut alors qu'il redoubla toutes les dispositions de son cœur par le grand desir de souffrir en soy-mesme, & de s'immoler sur cette croix où l'amour avoit fait mourir son Maistre. Puis donc que Nostre-Seigneur a adoucy la croix, & luy a osté toute son amertume par son attouchement: Il faut aussi N. que vous ayez plus de courage & plus de resolution à souffrir celle qu'il vous envoye que vous trouverez

douce & aimable si vous l'uniſſez à la ſienne. Saint Auguſtin dit, que tous les Chreſtiens ſont les heritiers du Crucifix & les enfans du Calvaire & de JESUS crucifié; mais avec cette difference que les uns ſont crucifiez à la droite, & les autres à la gauche : Si vous aimez les croix N. ſi vous en profitez, vous ſerez crucifié à la droite; ſi vous eſtes impatient, ſi vous reſiſtez aux ordres de Dieu vous ſerez crucifié à la gauche, & maudit de Dieu : voyez le choix que vous devez faire : JESUS-CHRIST eſt venu au monde pour faire la fonction de Maiſtre & de Docteur; mais ſingulierement pour apprendre aux hommes le myſtere de la croix : Et ſaint Ambroiſe dit, que nous ſerons plus ou moins ſçavans à proportion que nous ſerons plus ou moins affermis dans la patience ; car la patience eſt l'école du Chriſtianiſme & la vertu que le fils de

Dieu nous a enſeignée par ſon exemple : car il n'a pris un corps que pour pouvoir patir, & ſe faire à meſme-temps l'exemple & le miroir de ceux qui endurent. Hé bien N. ne voulez-vous pas ſuivre cét exemple ? ne voulez-vous pas marcher ſur ſes pas, & apprendre cette ſcience du Calvaire qui conſiſte à ſouffrir & à recevoir avec quelque ſainte complaiſance tous les ordres de Dieu, & ſe ſoûmettre volontiers à tous les effets de ſa providence, pour facheux & rigoureux qu'ils ſoient.

XVIII. MOTIF.

L'ame affligée doit avoir recours à la priere, & offrir à Dieu ses douleurs.

DAns l'affliction il faut recourir à Dieu par la priere, afin qu'il la rende utile & avantageuse par l'assistance de sa grace: aussi Dieu nous dit par la bouche du Prophete Royal, *Invoquez moy au jour de l'affliction, & je vous délivreray & vous me glorifierez* : Et c'est ainsi qu'en usoit ce saint Roy, comme il dit au Psеaume 119. *Lors que j'estois dans l'affliction j'ay levé mes cris au Seigneur, & il m'a exaucé*; & il n'est pas necessaire de faire une longue priere, ny mesme de prier vocalement ; mais élevez seulement vostre cœur à Dieu,

Invoca me in die tribulationis. Ps. 45.

Ad Dominum cum tribularer clamavi & exaudivit me. Ps. 119.

& offrez luy vos douleurs, les souffrant avec humilité & patience, à l'imitation de Nostre-Seigneur ; car la patience dans les souffrances est une oraison tres-agreable à Dieu ; ainsi N. si vous vous trouvez dans un grand abbattement & que vous ne puissiez pas prier, souffrez ; car endurer & souffrir pour Dieu vaut plus que faire des miracles : si vostre maladie vous prive de la Messe & de la Communion, souffrez & vivez content ; car il vaut mieux estre dans les rigueurs de la pure croix que d'estre dans les douceurs de la devotion & des exercices spirituels : Ainsi N. dans vostre affliction adressez-vous à Dieu, ayez recours à luy avec plus d'instance, & dites-luy, mon Dieu je ne puis vous prier, je n'ay ny devotion ny attention ; agréez, s'il vous plaist, mes souffrances : ou bien dites encore avec saint Augustin, comme c'est

voſtre main Seigneur, qui nous frappe, & que c'eſt vous qui nous puniſſez exterieurement par les miſeres & par les afflictions que vous nous envoyez; donnez-moy juſques à la fin la patience qui nous eſt ſi neceſſaire pour les ſupporter, & ce ſera une bonne priere qui vous attirera les benedictions du Ciel, & Dieu remplira voſtre ame de ſes divines conſolations, & la fortifiera contre les tentations & les afflictions que vous ſouffrirez avec douceur & patience, en ſorte que Dieu y ſera honoré & y trouvera ſa gloire. S. Auguſtin dit que lors que nous ſommes en ſanté & dans la proſperité, nous devons ſouvent prier & faire proviſion des vertus & des bonnes œuvres pour nous en ſervir au temps de l'affliction; & pour cét effet il apporte la comparaiſon de la fourmi qui amaſſe pendant l'eſté de quoy ſe nourrir pendant l'hyver. Ces pe-

tits animaux, dit-il, sont la figure des ames qui cachent dans leurs cœurs les veritez de Dieu comme une semence sainte, & qui en font provision pendant l'esté : l'esté est lors que l'homme est dans un estat tranquille, dans la prosperité, dans la santé, lors que tout le monde le croit heureux : il imite alors la fourmi s'il amasse du grain pendant l'esté pour s'en servir pendant l'hyver. Considerez, dit-il, une ame qui est veritablement la fourmi de Dieu, elle court tous les jours à l'Eglise, elle prie, elle entend la lecture de la parole sainte, elle chante des hymnes, elle repasse dans son esprit & dans son cœur ces veritez qu'elle a entenduës, elle amasse ainsi le grain spirituel de l'aire de JESUS-CHRIST. Aprés cela il vient un hyver, une affliction arrive tout d'un coup pour éprouver cette ame ; la crainte & la tristesse sont comme une tem-

August. in Ps. 66

peſte qui l'agite, & comme un grand froid qui la ſaiſit; elle perd une partie de ſon bien; il luy ſurvient une grande maladie, la mort luy ravit les perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres; elle tombe dans un accident facheux qui la deshonore & l'humilie devant les hommes: alors les hommes regardent cette ame avec une grande compaſſion, ils l'eſtiment bien malheureuſe, parce qu'ils ne connoiſſent pas tout ce qui ſe paſſe au dedans d'elle; mais alors cette ſage fourmi rentre dans ſon cœur, elle y trouve les ſemences des veritez divines qu'elle avoit recueillies avec grand ſoin, & elle ſe nourrit pendant l'hyver de ce qu'elle avoit amaſſé pendant l'eſté; elle adore la volonté de Dieu dans ce qu'elle ſouffre, elle y reconnoît ſa juſtice & elle y admire ſa bonté qui change en biens les les maux apparens de ceux qui le craignent. Voilà N. ce que vous

devez faire maintenant dans vostre affliction, rentrez dans vostre cœur où vous trouverez les semences des vertus que vous aurez recueillies. Ces pieuses reflexions que vous avez faites dans vos oraisons, le fruit de vos Communions & de tant de prieres que vous auez rependuës en la presence de Dieu & devant le tres-auguste Sacrement de l'Autel : ces actions de patience & ces fortes resolutions de vous conformer en toutes choses à la volonté de Dieu ; r'appellez dans vostre esprit & dans vostre memoire ; ce que vous avez oüi autrefois de la bouche des Predicateurs ; ce que vous avez leu dans les bons Livres ; ces saintes instructions que vous a donné vostre Directeur ou vostre Confesseur pour vous aider à porter vostre croix, & pour vous encourager & vous exhorter à la patience ; ramassez tout cela dans vostre cœur pour en nourrir vôtre

ame lors des afflictions qui nous sont figurées par le temps de l'hyver : je veux dire, soyez patient dans les adversitez, soûmettez vous à Dieu, adorez sa main qui vous touche, & vostre mal deviendra un excellent remede pour vôtre ame.

XIX. MOTIF.

Les afflictions nous transforment en Dieu, & nous élevent à la pureté de l'amour.

UN grand Prélat de ce siecle disoit que nous avons trois grands tresors dans l'Eglise : sçavoir, l'oraison qui nous unit à Dieu, le saint Sacrement qui nous remplit de Dieu mesme, & les croix qui nous transforment en l'amour de Dieu. En effet, la croix

eſt la grande voye pour aller à la perfection de l'amour en terre; ce qui a fait dire à un Pere de l'Egliſe, que quand Dieu ſe veut faire aimer de ſes creatures il les y diſpoſe par les croix, leſquelles nous enflâment à l'amour. D'où vient que ſaint Bernard dit, qu'une vie ſans croix eſt une vie ſans amour, & qu'un Chreſtien doit avoir honte de vivre ſans ſouffrances, parce que c'eſt, ce ſemble, vivre ſans amour : ainſi N. aimez les croix puis qu'elles produiſent le tres-pur amour ; ſouffrez agreablement toutes les miſeres qui vous accablent, & toutes les violences qu'on vous fait, & ſouvenez-vous que tant plus l'on vous tourmente, tant plus l'on vous purifie, & que Dieu ne permet ces violences, ces afflictions, & ces diſgraces, qu'afin de vous faire ſouffrir, & vous perfectionner par les croix. Saint Auguſtin dit que les croix ſont les

richeſſes des Chreſtiens, & des treſors ineſtimables que le monde ne connoît pas. Saint Paul les appelle des dons de Dieu & des dons tres-precieux dont la valeur n'eſt pas connuë des mondains; elles dépoüillent noſtre ame du vieil Adam par une ſainte violence, rompent toutes les attaches aux creatures, & ſeparent de nous ce qui eſt impur & terreſtre comme le feu fait à l'or : en un mot elles font l'office du feu du Purgatoire ; mais c'eſt un Purgatoire amoureux, où les ſeuls favoris de JESUS ſe purifient, les ſouffrant avec amour & plaiſir : purifiez donc voſtre ame dans ce Purgatoire de ſouffrances, pour témoigner à Dieu la pureté de vôtre amour ; car l'amour s'éprouve par les ſouffrances qui en portent le caractere, & en ſont les plus vives images. JESUS nous a fait paroître la pureté de ſon amour en mourant pour nous ſur la croix

nous devons aussi luy marquer la pureté du nôtre en nous attachãt d'amour à la croix : Et n'est-il pas juste que nous ayons pour luy du retour, & que nous souffrions quelque chose pour l'amour de luy, l'amour ne se paye que par amour, & ce doux Sauveur ne demande pour recompense de tant de douleurs que nôtre amour ; le prix est donné à l'amour, dit saint François de Sales : En effet, Dieu ne considere pas tant combien on souffre que combien on aime ; celuy-là fait beaucoup qui aime beaucoup. Saint Augustin dit, qu'il faut accepter les croix tantost par esprit de penitence, tantost par esprit de sacrifice, une autrefois pour estre semblable à JESUS souffrant ; de plus pour faire la volonté de Dieu, & se soûmettre aux ordres de sa providence ; mais particulierement il les faut agréer par un esprit de pureté d'amour,

& cét amour est plus pur dans la maladie & dans l'affliction.

XX. MOTIF.

L'ame affligée doit s'élever au dessus d'elle-mesme par la contemplation, & faire un sacrifice à Dieu de toutes ses peines.

POur dernier remede à vostre douleur, ayez recours à Dieu comme à ce grand medecin du Ciel, & cherchez en luy & en JESUS crucifié vostre consolation, & non pas dans les creatures, d'autant que vous ne l'y trouverez pas; car toute consolation qui vient de la terre est fausse, & ne dure pas souvent quand on est affligé, ou on murmure ou l'on tombe dans l'abattement & dans le trouble, & on ne pense qu'à

chercher des soulagemens humains. Les Saints au contraire nous apprennent que plus on souffre plus on doit s'humilier, & que moins on a des secours de la part des hommes, plus on en doit chercher en Dieu, & attendre de luy seul ou la fin ou l'adoucissement de nos maux: adressez-vous donc à Dieu dans vostre affliction, élevez-vous jusques à luy par la contemplation; entrez dans ce jardin mystique de l'épouse, entouré d épines, simbole des afflictions; cueillez-y des bouquets de myrrhe, & offrez-les à nostre Seigneur, le priant de les avoir pour agreables, & de les recevoir en union de ses peines, & de ses sanglantes épines dont sa teste fut couronnée: faites de vostre lit un autel de penitence pour y expier vos pechez changez vos douleurs par une humble resignation en un sacrifi-

ce d'amour. Les Mages firent des presens à Jesus, & luy offrirent de l'or, de l'encens & de la mirrhe, si vous n'avez pas l'or de la charité, ny l'encens de l'Oraison, je veux dire si vous ne pouvez pas maintenant rendre quelque office de charité à vostre prochain, ny prier beaucoup, offrez du moins à Dieu la mirrhe de l'amertume qui est le Symbole de la mortification, & il aura pour agreable vostre present, & le recevra comme un Sacrifice en odeur de suavité : car la douleur accompagnée de patience est un sacrifice tres-agreable à Dieu, ainsi N. dites avec le Roy David ; Seigneur si vous permettez cette disgrace & cette persecution contre moy, pour le moins je vous demande que le Sacrifice de ma patience puisse monter jusques à vostre Autel : Enfin N faitez comme ces grandes ames à qui Dieu envoye les grandes afflictions lesquelles se nourriſ

Si Dominus incitat adversũ me odoretur sacrificiũ meum. 1. *Reg. cap.* 26.

nourriſſent d'amertume comme le Soleil des eaux ſalées de la mer, elles s'élevent au-deſſus d'elles-meſmes, comme l'Aigle au-deſſus des nüées, & regardant avec meſpris les choſes d'icy-bas pouſſent toutes leurs penſées juſques dans l'eternité, ou elles attendent leur recompenſe. Saint Hierôme dit que ces grandes ames ſont les ames predeſtinées qui ne fondent point leur eſperance dans ce monde qui paſſe: le temps de cette vie, dit-il, n'eſt point le temps des Eſleus, ils en conſiderent la rapidité ſans s'y abandonner; parce que tous leurs deſirs ne tendent qu'à l'eternité, qu'ils regardent comme le fruit de leurs travaux, & la couronne de leurs ſouffrances.

Oraison de saint Augustin pour se soumettre parfaitement à Dieu dans les peines & les maladies, en les souffrant avec paix & avec amour, sur le Pseaume 102. 147. & 91.

SEigneur, qui rachetez mon ame de la corruption & de la mort, chastiez-nous, affligez-nous jusqu'à briser méme ce corps de terre que nous portons, quoy que vous fassiez vous nous traiterez toujours en Pere : si donc je pleure Seigneur, que je pleure comme un Fils sous la main d'un Pere sans indignation & sans aigreur, sans élevement & sans audace, car la douleur qui me fait pleurer m'est un remede & non pas une peine, un châtiment de correction & non un supplice de cõdemnation.

faites donc, s'il vous plaît, Seigneur, que toute ma vertu ne se reduise pas à me réjouïr lorsque vous me caressez, mais qu'elle passe jusqu'à souffrir avec patience lors que vous me coupez & m'incisez, que la pensée de la santé future que j'espere, me fasse endurer la douleur presente qui me doit guerir; que je ne rejette pas vos châtimẽs de peur que vous ne me rejettiés de la succession de vostre Royaume, car vous traitez severement ceux que vous aymez, & vous châtiez tous ceux que vous recevez au nombre de vos enfans. Je puis bien dire tous, Seigneur, puisque vous n'avez pas méme excepté vostre Fils unique, qui bien qu'il ait esté exempt de peché ne l'a pas esté de châtiment; que je sois donc chastié mon Dieu, de peur que ie ne demeure desheredité, car vous ne privez pas de l'heritage celeste celuy de vos enfans que vous corrigez,

mais vous le chatiés afin de le rendre heritier de voſtre gloire : ainſi que ie me réjouyſſe d'eſtre chaſtié pour un temps, afin de n'eſtre pas perdu pour l'éternité. Faitez-moy Seigneur connoiſtre par voſtre lumiere que nous ne ſommes Chreſtiens que pour le ſiecle à venir, pour ſouffrir les maux preſens, & pour eſperer la felicité future, que vous nous donnés les biens temporels pour nous conſoler ſeulement dans les peines de cette vie, mais qu'il n'y a que les eternels qui nous doivent rendre vrayement heureux. Aſſiſtez moy mon Dieu, afin que lors que ie me verray dans quelque bon-heur de cette vie paſſagere ie rende des actions de grace à voſtre bonté, & que lors que ie me verray dans quelque malheur, ie rende des actions de graces à voſtre juſtice, que ie conſerve toujours envers vous une égale reconnoiſſance en l'un

& en l'autre, que ie ne tombe jamais dans l'ingratitude, & que ie me tienne touſiours obligé à voſtre bonté vrayement paternelle, ſoit qu'elle me conſole, & me flatte, ſoit q'elle me corrige & me chaſtie, car vous aymez touſiours vos enfans, ſoit que vous les careſſiez ou que vous les menaciez, que voſtre nom ſoit beny eternellement.

Oraiſon pour implorer le ſecours de Dieu dans les afflictions, en reconnoiſſant que nous les avons meritées par nos pechez. Dan. 3. & Tob. 3.

SEigneur qui eſtes le Dieu de nos Peres, ſoyez beny à jamais, & qu'on rende gloire à voſtre nom adorable dans toute l'eternité. Nous reconnoiſſons que c'eſt avec tres-grande raiſon que

vous nous avez frappez de ces playes, que tout ce que vous faites est tres-juste, & que toute vostre conduite est fondée sur une souveraine equité, car nous avons attiré nous mémes par nos pechez tous ces châtimens sur nous, nous avons violé vostre loy, nous nous sommes éloignez de vostre service & nous n'avons point voulu faire ce que vous nous aviez commandé pour nous rendre heureux, nous vous supplions seulement de ne nous pas abandonner tout à fait non pour nos merites, mais pour vostre gloire, & de ne retirer pas vostre misericorde de dessus nous, mais de nous recevoir retournant à vous dans l'abatement d'un cœur percé de regret & dans l'esprit d'une humilité profonde. Recevez Seigneur ce sacrifice de nous méme, que nous vous offrons aujourd'huy comme si nous vous avions offert en holocauste les victimes

les plus precieuses. Recevez-les d'un œil favorable, vous qui ne laissez jamais tomber dans la confusion, & dans la honte ceux qui mettent toute leur confiance en vous, nous revenons vers vostre Majesté, mon Dieu pour vous suivre de tout nostre cœur, pour vous honnorer avec une crainte respectueuse & pour rechercher la lumiere de vostre visage, ne nous rejettez pas s'il vous plaist, ne rendez pas vaines nos esperances, mais traitez nous selon vostre bonté qui est sans mesure, & selon vostre misericorde qui n'a point de bornes: Car aprés que vous vous estes mis en colere contre nous, vous nous traitez avec douceur & avec clemence, & vous pardonnez tous les pechez à ceux qui ont recours à vostre grace dans les afflictions que vous leur avez envoyées; c'est pourquoy celuy qui vous honnore doit croire certainement que si vous l'é-

prouvez durant sa vie il trouvera sa couronne dans vostre justice, si vous le laissez tomber en des grands maux, il trouvera sa délivrance dans vôtre bonté, & si vous le chastiez à cause de ses offenses, il trouvera le pardon de ses pechez dans son retour vers vous & dans le sein de vostre misericorde; car vous ne nous affligez pas Seigneur, comme si vous vous plaisiés à nous voir souffrir, mais pour nostre propre bien, vous faites naistre aussi-tost le calme apres la tempeste, & nous ayant tenu quelque temps dans la douleur & dans les larmes, vous nous remettez dans la joye & dans la felicité. O Dieu d'Israël soyez beny dans tous les siecles des siecles.

Priere pour appaiſer la colere de Dieu dans les afflictions publiques ou particulieres, compoſée par ſaint Auguſtin durant le Siege d'Hyppone.

SEigneur, nous portons devant vos yeux les offenſes & les crimes dont nous nous reconnoiſſons coupables, & nous vous preſentons en même temps les playes & les miſeres dont nous ſommes affligés, ſi nous peſons dans une juſte balance les maux que nous avons fait, ce que nous ſouffrons eſt moindre que ce que nous avons merité, nous ſentons les peines de nos pechez & nous ne quittons pas l'habitude de pecher; noſtre force eſt détruite & toute briſée par les coups de vôtre main vengereſſe, & noſtre iniquité n'eſt pas changée noſtre eſprit eſt abbattu par les douleurs

& par les souffrances, & nostre cœur n'en est pas humilié, nous soûpirons en menant une vie languissante & miserable, & nous ne soûpirons point pour la rendre meilleure par les bonnes œuvres : lors que vous differez vos vengeances & attendez nostre conversion, nous ne nous convertissons point, & lorsque vous venez exercer vos vengeances, nous ne les pouvons souffrir, pendant ces calamités nous confessons & pleurons nos fautes, & aprés que cét orage est passé, nous oublions que nous les avons pleurées, si vous nous menacez en étendant vostre bras nous vous prometons de mieux faire à l'avenir, & si vous suspendez l'execution de vos menaces, & nous n'executons point les promesses que nous avons faites, aussi-tost que vous nous frappés, nous crions au ciel, & nous demandons pardon, & aussi-tost que vous

commencez à user de pardon & d'indulgence, nous recommençons à vous irriter par nos pechez, & nous vous engageons à nous frapper des nouvelles playes; recevez, Seigneur, la Confession sincere que nous faisons devant vous, nous sommes coupables en effet, & nous avoüons que nous le sommes, nous reconnoissons que si vous ne voulez pas user envers nous de misericorde nous perirons avec justice; mais puisque vous avez tiré du neant & creé ceux qui vous prient sans qu'il y ait eu rien qui ait peu servir de matiere à vostre toute puissance, vous pouvez bien, mon Dieu, exaucer les prieres que nous vous offrons, sans que nous ayons aucun merite qui puisse servir de sujet à vostre bonté.

Oraiſon pour demander à Dieu la grace de bien juger de la conduite de ſa providence ſur les bons & ſur les méchans dans les afflictions qu'il leur envoye, & de ſouffrir avec patience les perſecutions de nos ennemys. S. Auguſtin *in Pſal. 30.*

IL eſt indubitable, ô mon Dieu, que vous excercez vos iugemens d'une maniere uiſible ſur quelques uns des hommes de cette uie, nous le ſçauons Seigneur, nous l'auons appris de vous & nous le voyons méme de nos yeux; mais faites moy la grace de iuger ſainement du veritable eſtat des iuſtes & des méchans leſquels il vous plaît d'affliger & de chaſtier : Lors que ie verray quelques-uns de vos plus fideles ſerviteurs qui paroiſſent

avec éclat dans le monde par les dignités illustres qu'ils possedent, estre humiliez & foulez aux pieds, faites moy la grace de croire que dans leur cheute même ils ne sont pas veritablement tombez, parce qu'ils vous ont tousiours conservé au fond de leur cœur, parce que vous estes tousiours leur élevation & leur gloire, & qu'ils ne sont point décheus de cet estat glorieux, lors que ie les verray mon Dieu dire à haute voix dans leur appauvrissement & dans leur misère, le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a osté, il n'est arrivé que ce qu'il a voulu qui arrivât, son nom soit beny & glorifié, que ie les regarde comme tres-riches au dedans, quoy qu'ils soint nuds & dépoüillez au dehors, & que ie considere que ces benedictions & ces loüanges qu'ils vous donnent sont de perles & des diamans qui ne sortent de leur bouche que parce qu'ils ont un

riche treſor au fond de leur cœur. Faites moy la grace, mon Dieu, de ne deſirer d'eſtre riche que de cette ſorte, & de ne ſouhaitter que ces richeſſes que nous ne pouvons perdre dans les ruïnes & dans les naufrages, baniſſez de ma penſée la creance que ie pourrois avoir ſans voſtre lumiere, & que ces perſonnes ſont miſerables lors qu'ils tombent dans l'humiliation & dans la miſere, éloignez de moy cette erreur qui n'eſt fondée que ſur l'ignorence de l'état illuſtre & d'igne d'envie qu'ils poſſedent au dedans d'eux-méme, où ils ont leur Seigneur qui les careſſe, leur Paſteur qui les gouverne, & leur conſolateur qui les réjoüit ; mais donnez-moy voſtre Eſprit, mon Dieu, pour reconnoiſtre combien malheureuſe & combien veritable eſt la chûte des amateurs de ce monde qui tombent du ſommet des honneurs, de la puiſſance qu'ils te-

noient parmy les hommes ; car lors qu'ils perdent, ô mon Dieu, ce qui reluisoit au dehors, il ne leur demeure au dedans que de la fumée noire & tenebreuse de leur conscience corrompuë, ils n'ont point de solide consolation ils n'en trouvent point ny au dedans, ny au dehors d'eux-méme ; & comme d'une part ils ne sont plus environnez de la pompe des grandeurs seculieres & exterieures, & que de l'autre ils se trouvent privez de la grace interieure & spirituelle, ils sont veritablement humiliez & abattus. Faites-moy connoistre, ô mon Dieu, avec combien de justice vous traitez ainsi dans ce monde plusieurs de ceux qui en sont esclaves, & avec combien de sagesse vous ne les traitez pas de cette méme maniere, parce que si vous ne chastiez aucun d'eux de ces peines sensibles & temporelles, il sembleroit aux hommes que

voſtre divine providence ne veilleroit pas au gouvernement du monde, & que ſi vous les chaſtiez tous, vous ne conſerveriez pas voſtre divine patience, qui vous fait ſouffrir juſques au dernier & ſouverain jugement, que cet exemple de voſtre patience incomparable, ô mon Dieu, nous apprene à tolerer nos perſecuteurs, & à ne nous pas vẽger, puis qu'il eſt honteux, que nous qui nous diſons Chreſtiens, nous nous portions de cette heure à la vengeance, lors que vous-meſme, ô mon Seigneur JESUS-CHRIST, differez la voſtre, & n'eſtes pas encore vengé de vos ennemis.

Acte de resignation à la volonté de Dieu, pour toute sorte d'afflictions.

SEigneur mon Dieu qui estez l'arbitre souverain de la vie & de la mort, & qui seul en portés les clefs, je me soûmets aveuglement à tout ce que vous avez ordonné de moy, pour le temps & pour l'eternité. J'accepte & j'adore sans aucune distinction tout ce qui vient de vostre providence & de vostre justice, & je veux recevoir avec une entiere uniformité d'esprit & de cœur, tous les divers évenements par lesquels vous avez fait dessein de punir mes pechés, ou déprouver ma fidelité, je ne vous demande mon Dieu ny santé ny maladie : Je ne refuse ny la vie ny la mort ; mais disposez de moy comme il vous plaira. Je suis persuadé Seigneur que de quelque façon que vous

me traittiés, c'eſt avec beaucoup de juſtice, & meſmes avec trop de miſericorde, j'adore avec une tres-ſincere & tres-profonde ſoûmiſſion, la conduite de vôtre providence ſur moy, comme tres-ſainte & tres-équitable, quelque rigoureuſe quelle puiſſe étre. Ie ne veux pas penetrer dans le ſecret de l'abîme adorable de vos cõſeils, je le revere avec un profond reſpect ie ſçay que tout ce que vous faites eſt bien fait: puis qu'il eſt fait avec une puiſſance, une ſageſſe & bonté infinie, & que rien n'arrive, non pas meſme la cheute d'une feüille ny d'un moindre paſſereau, que ſelon le Decret immuable de voſtre providence. Ainſi Mon Dieu j'accepte tres-volontiers tous les maux que je ſouffre, & acquieſce à tout ce que vous avez determiné de ma vie & de ma mort, & je diray toujours avec un grand S. C'eſt le Seigneur, qu'il faſſe ce qu'il voudra, il doit étre obey en la terre comme au Ciel.

Priere pour demander à Dieu la conformité à sa sainte volonté.

FAites, mon Dieu, que dans une uniformité d'esprit toûjours égale, je reçoive toute sorte d'evenemens, puis que nous ne sçavons ce que nous devons demander, & que je n'en puis souhaiter l'un plutôt que l'autre sans presomption, & sans me rendre juge & responsable des suites que vostre sagesse a voulu justement me cacher. Seigneur, je sçay que je ne sçay qu'une chose; c'est qu'il est bon de vous suivre, & qu'il est mauvais de vous offenser: Aprés cela je ne sçay quel est le meilleur ou le pire en toutes choses; je ne sçay lequel m'est profitable de la santé ou de la maladie, des biens ou de la pauvreté;

ny de toutes les choſes du monde; c'eſt un diſcernement qui paſſe la force des hommes & des Anges, & qui eſt caché dans les ſecrets de voſtre providence que j'adore & que je ne veux pas approfondir : ainſi je ne vous demande ny ſanté ny maladie, ny vie ny mort; mais que vous diſpoſiez de ma ſanté & de ma maladie, de ma vie & de ma mort, pour voſtre gloire & pour mon ſalut; vous ſeul ſçavez ce qui m'eſt expedient; vous eſtes le ſouverain Maiſtre, faites ce que vous voudrez; donnez-moy, oſtez-moy; mais conformez ma volonté à la voſtre, & que dans une ſoûmiſſion humble & parfaite, & dans une ſainte confiance, je me diſpoſe à recevoir les ordres de vôtre providence eternelle, & que j'adore également tout ce qui me vient de vous qui eſtes mon Dieu & mon ſouverain Seigneur; *Doce*

Pſ. 142. *me facere voluntatem tuam, &c.*

Histoire remarquable de la grande obeïssance & parfaite soûmission aux volontez de Dieu, d'un Religieux de l'Ordre des Cisteaux.

CEsarée fidelle historien Ecclesiastique, rapporte d'un Religieux de l'Ordre des Cisteaux, lequel estoit si humble & si soûmis à Dieu dans tous les evenemens, que connoissant sa sainte volonté, il l'a suivoit avec tant d'ardeur, qu'il eût mieux aimé souffrir l'Enfer & tous les maux imaginables, plutost que de contrevenir aux ordres de sa divine providence; ce qui luy attira aussi tant de benedictions, que Dieu en recompense luy donna comme aux Apostres, la puissance de chasser les diables, avec le don de faire des miracles, & de gue- *Lib. 12. c. 6.*

rir toute sorte de maladies : de sorte qu'on voyoit tous les jours le Couvent remply des possedez, d'aveugles, de boiteux, des sourds, des müets, & d'une infinité de malades qui recevoient guerison par son moyen, d'où l'Abbé & tous les Religieux estoient extrémement surpris ; & d'autant plus qu'ils ne voyoient en ce Religieux qu'une vertu commune, & ne remarquoient rien en luy d'extraordinaire pour la pieté & pour la devotion : au contraire il y en avoit dans le Couvent qui estoient beaucoup plus élevez dans la contemplation, plus penitens & plus austeres dans leur vie, plus prompts dans l'obeïssance, plus dénuez de toutes choses, & plus amoureux de la sainte pauvreté : d'autres qui estoient plus fervents & plus assidûs dans la priere, plus charitables & plus compatissans pour les malades; & enfin plusieurs qui estoient, ce

ſemble, plus parfaits en toute ſorte de vertus : ce qui obligea l'Abbé de l'appeller en particulier, afin de découvrir ce treſor qu'il tenoit caché : il luy demanda quels eſtoient ſes exercices ſpirituels ; quelles ſes mortifications ; s'il faiſoit des penitences & des jeûnes extraordinaires ; ſi ſes prieres eſtoient accompagnées de larmes, ou plus longues que celles des autres : enfin il l'interrogea ſur toute ſa conduite ſpirituelle, & n'oublia rien pour découvrir tout le ſecret de ſon ame : Il répondit qu'il ne faiſoit que ſuivre ſimplement la Communauté ; mais d'où vient donc cette foule de monde & ce grand nombre de malades & de perſonnes affligées qui ont tous les jours recours à vous ? d'où vient en un mot que vous faites tant de miracles ? De cela je n'en ſçay rien, ſinon que Dieu ſe ſert ordinairement des foibles inſtru-

mens pour faire éclater ſes merveilles; ou bien que comme je fais ſa ſainte volonté, il fait ſans doute la mienne, & m'accorde par ſa grande bonté tout ce que je luy demande, quoy que je ne luy demande autre choſe, mais que ſa ſainte volonté ſoit accomplie, & je ſens une joye interieure à luy obeïr & à ſuivre ſes ordres, meſme dans les choſes les plus dures & les plus affligeantes. Hé quoy, dit l'Abbé, vous ne fûtes pas troublé dernierement lors qu'on nous mît le feu à la grange, où nous perdîmes tous les grains qui eſtoient deſtinez pour la nourriture des Religieux & des pauvres? cét accident qui affligea & conſterna tout le Couvent ne vous toucha-t-il point? Non, je regarday cét accident avec paix, parce que je conſiderois là la main de Dieu comme la cauſe de tout ce qui ſe fait dans le monde; puis qu'en effet, rien ne s'execute ſur

la

la terre sans avoir esté ordonné dans le Ciel, & dans cette veüe je ne m'affligeay point de toutes ces pertes : au contraire, je loüois Dieu, j'adorois ses jugemens, & estois bien aise de voir l'execution de ses ordres & l'accomplissement de ses dessein eternels : & d'ailleurs croyez vous que pour si peu de chose je vouluse contredire à la volonté souveraine de Dieu, & m'opposer aux dispositions adorables de sa sage & amoureuse providence. Voilà de bons sentimens, dit l'Abbé ; mais si nous n'avons pas du pain qui vous nourrira & vos Freres ? Celuy qui nourrit les oyseaux du Ciel, qui ne sement ny ne moissonnent ; & si Dieu veut que nous mourrions de faim ne serons-nous pas heureux de mourir en faisant sa sainte volonté, comme le Lazare & plusieurs Martyrs qui ont pery de faim dans les prisons par la cruauté des tyrans. Mais dites-

moy puis que vous avez tant de courage, si on vous eût jetté dans le feu lors de cette incendie, euſſiez-vous eu aſſez de patience pour ſouffrir la rigueur des flâmes ? Puis que vous voulez, mon Pere, que je ne vous cache rien, & que je vous découvre tout mon interieur, je vous diray que je m'offre tous les jours à Dieu pour faire ſa ſainte volonté; mais ſi abſolument que quand il m'auroit deſtiné aux Enfers, j'aimerois mieux y aller que d'aller en Paradis contre ſa volonté : Bien davantage, quand je ſerois dans ces priſons de feu, & dans ces lieux de tourmens, & que je ſçaurois qu'en diſant un *Pater* ou un *Ave* j'en ſerois délivré, je n'en voudrois pas ouvrir la bouche, ny en avoir meſme la penſée; mais je demanderois ſeulement à Dieu d'acomplir en moy ſes ſaintes & adorables volontez, & je ſuis aſſeuré que l'Enfer me ſeroit

agreable si je sçavois que ce fût son bon plaisir ; car mon cœur est tellement attaché à cette volonté immüable de Dieu, que cette veüe fait le Paradis & toutes les delices de mon ame, & me rend calme & intrepide dans les plus grands troubles : aussi dans tous les evenemens je ne me mets en peine d'autre chose, sinon de sçavoir que Dieu le veut.

L'Abbé ayant oüi ce discours, fut ravy de voir en ce Religieux un si parfait assujettissement à toutes les volontez de Dieu ; & en ayant fait le raport à la Communauté, ils commencerent à le regarder comme un Saint, & ne furent plus surpris s'il faisoit tant des miracles, & si Dieu versoit tant de benedictions sur celuy qui luy estoit si obeïssant, & si aveuglement soûmis à toutes ses volontez.

Cette histoire est remarquable & d'une grande edification, & il

n'y a personne qui n'en puisse tirer du profit, & meriter de grandes graces si dans les evenemẽs & dans les facheux accidens de cette vie il regarde Dieu dans toutes ces choses, & s'abandonne absolument & sans reserve à tous les ordres de sa divine & amoureuse providence, à l'exemple de ce saint Religieux.



LE DIRECTEVR DES AMES AFFLIGE'ES,

OV LE

TRESOR DES CONSOLATIONS Spirituelles, tirées de l'Ecriture & des Saints Peres.

our servir d'instruction aux Fidelles qui desirent se sanctifier par les souffrances, & se disposer à bien mourir.

ar le R. P. BLAISE LABROÜE, *Religieux Augustin.*

Nouvelle Edition reveüe & augmentée.

SECONDE PARTIE.

A TOULOUSE,
Chez GUILLAUME LOUIS COLOMIEZ, & HIERÔME POSÜEL, Marchands Libraires & Imprimeurs. 1678.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITE

LE DIRECTEVR DES AMES APPLIGE'ES,

OV LE

TRESOR DES CONSOLATIONS

Spirituelles, pour les Personnes

& des Saints Pere.

Pour servir d'instruction aux Fidelles qui desirent se disposer par les saints exercices, & se disposer à bien mourir.

Par le R. P. BLAISE LAMBOU, Religieux Augustin.

Nouvelle Edition revuë & augmentée.

A TOULOUSE,
Chez GUILLAUME LOUIS Coronat, & Veuve Pesnot, Marchands Libraires & Imprimeurs. 1673.

BIBLIOTECA PUBLICA TOLOSANA

LE DIRECTEVR des Ames affligées.

OV

LE TRESOR DES Consolations Spirituelles, tirées de l'Ecriture & des Saints Peres.

SECONDE PARTIE.

Introduction & avis important à tous ceux qui exhortent les mourans.

CEtte seconde Partie regarde les agonizans, elle est plus importante que la premiere, qui n'a pour objet que les souffrances, & ne tend qu'à

consoler un malade ou un affligé; mais icy il s'agit de sauver une ame & la secourir dans ce dernier & perilleux combat, où elle se trouve environnée des douleurs de l'Enfer & des horreurs de la mort, comme parle le Prophete, accablée par la violence du mal, déchirée de tant de déplaisirs d'une si cruelle separation, troublée par l'image de ses crimes & la veüe de ses pechez, qui se presentent à ses yeux pour la jetter dans le desespoir; & enfin persecutée du démon qui fait ses derniers efforts. Car comme dit saint Augustin, le diable ne cesse jamais de tenter & d'entourer un malade, attendant un moment pour le pouvoir perdre. Enfin la peine & les frayeurs de l'ame en cét estat sont si grandes, que le Prophete Royal dit, qu'elle gemit pitoyablement, & s'écrie à Dieu nuit & jour de la venir secourir. *Seigneur mon Dieu & mon*

Domine Deus sa-

Sauveur, j'ay crié vers vous durant le jour & la nuit; prestez l'oreille à mes cris, car mon ame est accablée de maux, & ma vie est bien proche de l'Enfer. En effet, le danger de l'ame en ce dernier moment est si redoutable, que les plus grands Saints ont vivement apprehendé: témoin saint Hilarion, qui aprés avoir vécu si saintement & avec tant d'austerité pendant plusieurs années, se trouva neanmoins à l'heure de la mort agité & saisi de crainte jusques à dire: Sortez mon ame, qu'avez-vous peur; il y a prés de soixante-dix ans que vous servez à Dieu, & encore vous apprehendez. C'est la raison pour laquelle le Fils de Dieu exhorte tous les fidelles, & particulierement ceux à qui il a confié le soin de son troupeau, de venir promptement au secours de cette ame par l'exemple du bon Pasteur, qui abandonne nonante-neuf brebis dans le desert pour courir aprés

lutis meæ in die clamavi & nocte coram te &c. Psal. 87.

celle qui s'estoit égarée, & qui s'étoit mise en danger de tomber dans la gueule du Loup. Le Fils de Dieu promet le Paradis pour recompense à tous ceux qui auront visité & consolé les malades & les affligez, comme il est dit dans l'Evangile. *Venez les benits de mon Pere*, leur dira-t il au jour du Jugement, *posseder le Royaume qui vous a esté preparé*, parce que j'ay esté malade, & vous m'avez visité; parce que j'ay esté prisonnier & dans l'affliction, & vous estes venu pour me consoler. C'est ce que nous conseille le Sage lors qu'il dit: Ne manquez pas de consoler & d'essuyer les larmes de ceux qui pleurent; n'abandonnez jamais ceux qui gemissent sous les poids des afflictions, & ne soyez pas negligent à visiter les malades & leur donner toute consolation. C'est en veüe de cette grande verité que l'Apostre saint Paul se portoit

Non defis plorantibus in consolatione & cũ flentibus ambula non te pigeat visitare infirmos Eccl. c. 7.

avec un zele & une charité admirable, par tout où il y avoit des malades & des affligez pour les consoler & compatir à leurs maux, ainsi qu'il dit luy-mesme. Ce devoir de charité regarde generallement tous les Chrestiens, qui doivent user de misericorde envers leurs freres, & les assister & es consoler dans leurs afflictions, comme dit Nostre-Seigneur, soyez misericordieux de mesme que vostre Pere celeste: je veux dire, soyez compatissans & charitables. En effet, c'est l'office d'un Chrestien d'accourir & de compatir au mal de son prochain, *& le propre de la charité*, comme parle l'Apostre; mais le soin des mourans regarde particulierement les Pasteurs, Dieu ayant dit par le Prophete Ezechiel, qu'il demandera compte du salut d'une ame à celuy qu'il a commis pour la garder: Et saint Paul avertit les fidelles que les Pa-

Estote misericordes sicut pater vester misericors est. Luc. c. 6.

Gaudere cum gaudentibus & flere cum flentibus. Ro. c. 12.

ſteurs veillent ſur eux, ſçachant bien qu'ils en doivent rendre un compte exact, & qu'ils doivent répondre de leur ſalut : ces paroles du ſaint Eſprit prononcées par la bouche de cét Apoſtre, ſont capables de faire trembler les plus zelés, à plus forte raiſon ceux qui negligent le ſoin de leur troupeau ; car en effet, quel regret aura toute ſa vie un Curé qui ſçaura qu'une ou pluſieurs ames ont pery par ſa faute, & ſont damnées pour n'avoir pas ſceu les inſtruire, ou pour avoir eſté negligent à les ſecourir : Les Preſtres ſont appellez dans l'Ecriture les Soleils du monde & les Anges de la terre : ils ſont appellez les Soleils du monde parce qu'ils doivent éclairer les peuples par leur doctrine & par leur bonne vie: Ils ſont les Anges de la terre ; car c'eſt à eux à qui Dieu a donné en garde les ames qui leur ſont cõmiſes, & qu'ils doivent prote-

ger & secourir dans tous leurs besoins; mais principalement à l'heure de la mort. Je sçay bien qu'aujourd'huy les Prestres sont fort éclairez & grandement versez dans cette science de salut, aussi ce n'est pas mon dessein de les instruire; car je les regarde comme mes maistres, ny d'animer & de solliciter leur charité, puis qu'ils sont tous pleins d'amour & de zele pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames; c'est ce qui me fait esperer qu'ils verront de bon œil, & qu'ils recevront favorablement ce petit recueil, qui a pour titre, *le Directeur des ames affligées*, & qui ne tend qu'à les consoler, & à leur donner le secours & l'assistance qui leur est si necessaire dans leurs derniers soûpirs; ils y trouveront des instructions familieres, mais utiles & tres-propres à faire naistre dans l'esprit des Sentimens de penitence, & à exciter les ames à la com-

Angelis suis mãdavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis. *Ps.* 90.

ponction, & à une vive & amoureuse repentence de leurs pechez, avec une metode aisée & facile pour s'insinuer doucement dans leurs cœurs, à quoy ils doivent principalement s'attacher, les traitant avec des paroles douces & affectueuses, s'acommodant à leur naturel & inclination autant que la charité le requiert, & selon l'esprit de l'Apostre, qui brûloit d'amour & de charité pour ses freres, jusques à vouloir estre anatheme. J'y ay inseré une Paraphrase sur le *Credo* & sur le *Pater*, de laquelle ils pourront se servir pour parler long-temps aux malades; car c'est une matiere riche & feconde pour les exhorter. Il y a quelques annés qu'un grand Prélat du Languedoc estant à Toulouse pour quelques affaires de son Diocese, fut prié de visiter une personne de haute qualité qui estoit agonizante; il luy fit seulement reciter le *Pater* & le *Credo*, & luy dit sur ce

sujet des choses si touchantes, que cette ame témoigna en estre infiniment consolée. En effet, on ne peut rien dire de si important ny de si necessaire à un malade, que sur cette priere que Nostre-Seigneur nous a enseignée luy-mesme, ny luy parler plus utilement que sur cette confession de foy que tout Chrestien est obligé de faire. Au reste, je laisse à leur prudence & à leur sage conduite de se servir de ces instructions comme ils jugeront à propos, selon la qualité & la necessité du malade, & souhaite qu'ils s'acquittent dignemẽt de ce saint ministere, & qu'ils travailent utilement à cét œuvre si meritoire du salut des ames, pour lesquelles JESUS a donné son sang & sa vie, qui est l'action, dit saint Gregoire, la plus sainte que puisse faire un Chrestien, & le sacrifice le plus agreable qu'il puisse presenter à Dieu, & celuy aussi qui luy attirera avec profusion

les graces & les benedictions du ciel, car comme dit saint Jerôme, le salut d'autruy sert au nostre, & les moyens que nous employons pour procurer celuy de nostre prochain, sont les meilleurs que nous puissions prendre pour faire heureusement le nostre; *Per salutem alterius nostra quoque acquiritur salus.*

Methode affective pour exhorter les Agonisans, & pour les disposer à mourir saintement.

C'EST un arrest du Ciel irrevocable N. & une loy establie de Dieu, que tous les hommes doivent mourir une fois, comme dit l'Apostre saint Paul, & cette loy est si universelle qu'elle s'étend generalement sur toute sorte des personnes, sans au-

Statutū est omnibus hominibus &c. *Hebr. cap. 27.*

cune difference d'âge ny de condition. En effet nous mourons tous, & nous nous écoulons sur la terre, comme des eaux qui ne reviennent plus, selon l'expression de l'écriture. Enfin nous voyons tous les jours par experience que ce monde tombe en pieces, & que les grands aussi-bien que les petits, les pauvres aussi-bien que les riches, & que les jeunes & les vieux suivent tous cette carriere. Nostre-Seigneur mesme qui est l'autheur de la vie a voulu estre sujet à cette loy. Ainsi N. cela ne vous doit pas surprendre, puisque vous voyez que la mort est commune à tous les hommes, & moins encore vous affliger; parce que mourant Chrestiennement & en bon état, vous trouverez dans la mort les sources de la veritable vie; car la vie est cachée sous l'image de la mort, aussi Nostre-Seigneur dit en son Evangile,

l. 2. Reg. cap. 14.

Qui credit in me etiam si &c. *Ioa. cap. 25.*

que celuy qui croit en luy, bien qu'il soit mort vivra. Que celuy là donc craigne la mort dit saint Chrisostome, qui n'espere point de vie, que les Payens, les Heretiques & les Libertins ayent peur de mourir, parce qu'ils ne ressusciteront pas à la vie, ny n'auront jamais part à l'heritage du Ciel : mais vous N. qui estes chrestien, enfant de l'Eglise & en la grace de Dieu, ayez courage & n'aprehendés rien, car le saint Esprit nous asseure par la bouche du Sage, que le Juste & celuy qui craint Dieu sera secouru en son extremité, & beny au jour de sa mort. Le souvenir de la mort dit l'escriture est amer à ceux qui vivent icy doucement au milieu de leurs amis, parmy les plaisirs & l'abondance des commoditez temporelles : mais les Justes & les predestinez qui portent le caractere de Jesus crucifié & qui se détachent entierement de la terre trouvent.

Timenti Dominũ bene erit &c. *1. Eccl. cap. 19.*

douce & agreable la penſée de la mort, auſſi ils meurent dit S. Bernard avec une ſainte allegreſſe, & ſortent de ce monde, comme qui ſortiroit d'une priſon, c'eſt à dire avec joye & aſſeurance de leur ſalut; parce que leur ſort & leur partage eſt le Paradis & la gloire des Saints, comme dit le méme Salomon. Tant il eſt vray (que la mort des Saints eſt heureuſe, & pleine des benedictions, l'Apoſtre ſaint Paul dit que la mort n'eſt plus affreuſe depuis que Jeſus eſt mort:) parce que en mourant, il a détruit la mort & luy a oſté ſa malediction; de ſorte que nous pouvons dire que la mort de JESUS ſur la Croix, a eſté comme ce bois dont il eſt parlé dans l'Exode, lequel eſtant jetté dans les eaux de Mara, les rendit douces. En effet, la mort n'eſt plus amere depuis qu'elle n'eſt plus accompagnée de la malediction de Dieu, Elle n'eſt plus appellée l'horreur

Inter Sanctos ſors illorum eſt. &c. *Sap. c. 5.*

Terribilium terribilissimum

& la terreur des hommes, comme disoit ce Philosophe Payen, mais un doux sommeil & un heureux passage à une meilleure vie, selon le langage de l'écriture. N'aprehendez dõc pas N. la mort qui n'est deplorable qu'aux méchants & aux Impies, comme dit le Psalmiste : mais au contraire regardés là avec fermeté, & faites comme sainte Claire de Montfaucon, de l'Ordre de mon pere saint Augustin, qui avec des caresses & avec des parolles douces & aymables l'invitoit de venir à elle, & disoit Ah ! sainte & agreable mort, ouvrez vostre sein afin que mon ame ait la liberté d'aller à Jesus-Christ, & de contempler sa gloire. Ah ! Seigneur quand est ce que je jouïray d'un si grand bon-heur, pourquoy Seigneur faites vous ainsi l'anguir ceux qui vous ayment, pourquoy leur cachez vous ainsi les beautez de vostre visage, vous qui estés

Mors peccatorum pessima. *Ps. 33.*

l'objet unique de leurs amours & de leurs joyes, & saint Augustin raconte de sa bien-heureuse mere Monique qu'estant avec elle au port d'Ostie, un peu avant sa mort, & s'entretenans ensemble du mespris de cette vie & du bon-heur des Saints, de ces transports d'amour, de ces effusions des cœurs, & de ces tendresses d'amitié que Dieu communique à ses enfans dans le Ciel, elle fut tellement enflâmée du desir d'aller à Dieu, & de s'unir à son Epoux, qu'il luy sembloit que cette vie luy estoit un exil ou une prison, & lorsque l'heure de sa mort approchoit, elle sentoit une joye secrette dans son cœur, qui ne se peut exprimer, elle ne parloit allors que du bon-heur de la mort, il me semble disoit-elle, que ie vas sortir d'un lieu plein des tenebres, pour entrer dans un sejour des lumieres, & passer de l'esclavage à la liberté. Le mé-

me S Augustin dit qu'un Chrétien qui mortifie son corps, & qui s'excerce à toute sorte des vertus pendant sa vie, sent redoubler son courage & sa joye mesme quand il faut mourir. En effet les ames saintes ne sont contentes n'y satisfaites que par le doux espoir qu'elles ont de mourir, c'est là où elles terminent leurs plus cheres esperances, elles ne regardent pas la mort comme un objet d'horreur ny comme ce cheval pâle & defiguré, lequel dans l'Apocalipse est appellé la mort, mais elles la regardent comme une couronne & une recompense, ce qui a fait dire à l'Apostre saint Paul ; *Iesus-Christ est ma vie, & la mort est un gain pour moy.*

Mihi vivere Christus est & mori lucrum. *Phil. c. 1.*

Je croy N. que maintenant vous n'apprehendez pas la mort & que vous ne serez pas surpris lors qu'on vous dira qu'il faut mourir, c'est l'effet d'un courage

heroïque, que de n'avoir pas peur de la mort ; mais c'eſt un coup de la ſageſſe du Ciel, de ne ſe laiſſer pas ſurprendre à la mort. Saint Auguſtin dit que le vray moyen de bien mourir, c'eſt de faire enſorte que la mort ne nous ſurprene pas, nous nous laiſſons ordinairement ſurprendre à la mort dit le meme Saint, parce que nous la regardons de fort loing, & c'eſt la cauſe de la perte & de la damnation de la pluſpart des Chreſtiens qui meurent ſans Sacremens & ſans preparation : l'Ecriture avertit ſouvent les hommes de cette effroyable ſurpriſe qui leur arrive à leur mort, & elle leur en trace des Images differentes pour frapper en quelque ſorte, cette inſenſibilité de leur cœur, qui eſt tellement enchanté de l'amour du monde, qu'encore qu'ils ſoient convaincus par leurs raiſons que rien n'eſt ſi certain que la mort, ils vivent neanmoins

moins comme s'ils estoient asseurez de ne point mourir, c'est pourquoy elle les compare avec raison aux poissons & aux oyseaux, dont les uns se joüans dans l'eau, & les autres dans l'air se trouvent pris en un moment à l'hammesson & au filet, & trouvent leur mort dans cette surprise. Saint Chrisostome dit que c'est un ensorcelement du Diable, qui les endort pour les faire mourir dans leur peché, c'est pourquoy le Prophete Royal s'écrie tout effrayé : *Helas ! Seigneur éclairés mes yeux, élairez mon entendement, afin que jamais je ne m'endorme dans la mort du peché*, & que mon ennemy ne se puisse pas venter d'avoir eu aucun avantage sur moy. Aussi ce Saint Roy dit qu'il portoit toujours son ame entre ses mains : il veut dire qu'il la tenoit toujours dans les dispositions saintes de la remettre à Dieu, afin de n'estre pas surpris, ainsi N. faitez

Ps. 12.

Anima mea in manibus meis.

faités en de meſme, tenez vous prét lors que le Fils de l'homme viendra: le Prophete Iſaïe fut envoyé au Roy Ezechias, pour luy annoncer la nouuelle de ſa mort, & luy dire, Sire *diſpoſez de vos affaires : car l'heure de voſtre mort eſt venüe.* Ce Prince ne ſe troubla pas : mais tournant incontinent ſa face vers la murailles, & ſon cœur du côté de Dieu par une fervente priere, adora humblement ſa providence: Dieu vous dit aujourd'huy par ma bouche diſpoſez de voſtre maiſon, c'eſt à dire reglez les affaires de voſtre conſcience, meſme vos affaires temporelles ſi vous n'y avez déja pourveu, car vous mourrez bien tôt, commencez par un acte de reſignation à la volonté de Dieu & ditez.

Diſpone domui tuæ quia &c. 2. Reg. c.

O Dieu eternel ! immenſe infiny qui vous ſuffiſez tellement à vous meſmes, qu'il ne manque rien à voſtre felicité, & qui n'a-

vez pas besoin du service ny des loüanges d'aucune creature, il m'importe peu de vivre ou de mourir, pourveu que j'accompliſſe voſtre ſainte volonté, en laquelle ſeule conſiſte ma vraye vie, qu'il me ſoit donc fait mon Dieu, non pas comme ie veux, mais comme vous voulez.

Aprés cét acte de reſignation & de conformité à la volonté de Dieu, proſternez-vous aux pieds de voſtre Crucifix, implorez de tout voſtre cœur la grace & les lumieres du ſaint Eſprit, l'aſſiſtance & le ſecours de la ſainte Vierge, de vos Saints protecteurs, & de voſtre bon Ange; demandez à Dieu la grace de bien employer ces derniers momens de voſtre vie pour vous convertir à luy, pour purifier & ſanctifier voſtre ame, & pour meriter de mourir ſaintement & de la mort des juſtes.

Moriatur anima mea morte juſtorũ.

Les Sacremens de l'Egliſe ſont

de grands secours, & des moyens tres-efficaces à une ame qui desire de se reconcilier avec Dieu, & de mourir Chrestiennement. Preparez-vous donc N. à les recevoir au plutost, & n'oubliez pas d'apporter tous vos soins & toutes les dispositions necessaires pour faire une bonne Confession; car il ne faut pas maintenant qu'aucune consideration humaine, ny interest de la terre, d'amis, de femme ny d'enfans, vous empéche de faire tout ce qu'il faut pour vostre salut; mais particulierement si vous avez du bien mal acquis, pensez à le restituer au plutost; puis que vous sçavez ce que dit saint Augustin, aprés l'oracle du saint Esprit, que nous n'entrerons jamais dans le Ciel avec le bien d'autruy.

Ayant fait vostre Confession avec tous les actes d'une vraye repentance, preparez vostre ame à la sainte Communion par des

saintes affections, dites : Mon Dieu & mon Sauveur j'ay un extréme desir de vous recevoir pour m'unir à vous ; venez donc en mon ame, sanctifiez-là, & rempliſſez toutes ſes puiſſances ; venez dans mon corps, & purifiez tous ſes ſens ; venez dans mon cœur, & poſſedez toutes ſes affections, afin que tous les momens de vie qui me reſtent, ſoient entierement conſacrez à voſtre amour. Ecoutez voſtre bon Ange qui vous invite à manger ce pain de vie, & qui vous dit comme à Helie, *levez-vous & mangez*, car vous avez un grand chemin à faire.

Puis que cette nourriture Celeſte du Sacrement adorable de l'Autel eſt une viande qui nous donne la vie pour ne la perdre jamais, & que c'eſt une ſemence de l'immortalité que vous y appellez mon Sauveur tous ceux qui ſont travaillez pour les ſoulager,

& que vous y faites venir les foibles pour les fortifier : soyez, ô mon Dieu, dans ce sacré Pain ma nourriture & ma vie, ma force, ma consolation, & ma gloire.

Entendant le son de la petite cloche, ou le bruit excité de ceux qui accompagnent le saint Sacrement, dites en vous-mesme ; *Voicy l'Epoux qui vient*, allons au devant de luy par des actes d'amour, & par des nouveaux desirs de le recevoir : Puis voyant entrer le Prestre dans vostre chambre avec tous les assistans, representez-vous JESUS-CHRIST assisté de la sainte Vierge, de vostre bon Ange, & de vos Saints Protecteurs, qui vient à vous pour vous administrer luy-mesme de ses divines mains, son propre Corps, comme il fit à ses Apostres en la derniere Cene, & qu'il vous dit : *Prenez & mangez, Cecy est mon Corps qui a esté livré à la mort pour vous donner la vie.* L'ayant adoré de tout

Ecce sponsus venit exite obviam ei.

voſtre cœur, & avec un profond reſpect, dites-luy ces paroles : Hé ! d'où me vient ce bonheur que mon Dieu me vienne viſiter ?



Le Preſtre tenant le Saint Sacrement entre ſes mains, avant de Communier ou de donner le Viatique au malade luy dira,

VOicy N. ce Dieu d'amour & de bonté qui s'eſt voilé ſous ce grand Sacrement pour ſatisfaire le deſir qu'il a eu de toute Eternité de vous unir intimement à luy : c'eſt ce Roy de gloire & cét

adorable Sauveur, qui a dit de sa bouche sacrée, que ses delices & toutes ses complaisances estoient d'estre avec les hommes, & qui ne vient aussi maintenant à vous que pour y établir sa demeure, que pour vous consoler par sa divine presence, & pour vous remplir de ses graces.

Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. Prov. 8.

Zachée fut justifié pour avoir reçû dans sa maison ce mesme Sauveur qui veut habiter aujourd'huy dans vostre ame : Et l'Ecriture nous apprend que Dieu combla de benedictions la maison d'Obededon pour avoir logé l'Arche d'Alliance, qui n'estoit que la figure de cét adorable Sacrement : aussi soyez persuadé N. que cét aimable JESUS ne se donne maintenant à vous que pour vous communiquer sa saintetè, que pour vous faire largesse de ses misericordes, & pour vous justifier devant son Pere : Enfin c'est l'Epoux Celeste qui

Luc. 19.

2. Reg. 6. 11.

frappe maintenant à la porte de voſtre cœur, & qui y veut entrer pour ſoulager vos maux, pour vous fortifier dans ce dernier cõbat de la mort, & pour vous ſervir de Viatique dans ce long & perilleux voyage de la terre au Ciel, où il ſera voſtre guide, voſtre appuy, & voſtre protecteur contre les violences & tous les efforts de vos ennemis. Ainſi N. ouvrez-luy voſtre cœur, recevez-le avec amour & avec deſir de vous vnir à luy pour jamais : recevez-le auſſi en la ſimplicité de la foy, & ayez courage & eſperance de voir bien-toſt dans le Ciel celuy que vous avez creu ſur la terre ; & enfin recevez-le avec douleur & avec une ſincere contrition de vos fautes, & dites dans un grand ſentiment d'humilité comme le Prophete Royal, ou avec le Centurion de l'Evangile, *Helas Seigneur, qui ſuis-je que vous ayez ſoin de moy? que vous*

daignez vous souvenir de moy, & m'honorer de vostre visite? Je ne suis qu'une pauvre creature & qu'un miserable pecheur; je ne merite pas d'estre reçû à vostre sainte Table; je ne suis pas digne de recevoir cét honneur; je ne suis pas digne que vous entriez chez moy.

Quid est homo quod memores ejus aut filius hominis quoniam visitas eum. *Ps. 8.* Domine non sum dignus, &c. *Matth. c. 8.*

L'ayant reçû, prenez courage & n'apprehendez pas la mort, puis que vous avez reçû celuy qui est la resurrection & la vie, celuy qui a tué la mort: reconnoissez-le pour vostre Dieu par un acte de foy, & dites-luy comme saint Pierre, je croy que vous estes le Christ, Fils du Dieu vivant: entrez en admiration de ses grandeurs, confondez-vous en sa presence de ce qu'il a daigné s'humilier jusques à vous, & quitter le sein de son Pere pour venir habiter dans le sein d'un miserable pecheur; & dites-luy, ah mon Sauveur & mon Dieu, vous fai tes

Ego sum resurrectio & vita *Ioa. c. 25.* ô mors ero mors tua.

bien voir que nos crimes ne vous rebutent pas, & que vostre justice n'oste rien à vostre misericorde ; à peine m'avez-vous reconnu en estat de pouvoir recevoir vostre grace, que vous me l'avez vous mesme apportée ; à peine ay-je ouvert mes levres pour implorer vostre secours, que vous avez ouvert tous vos tresors pour m'en faire un present. Ah comment pourray-je jamais reconnoître une si haute liberalité, & un si incomparable bienfait! moy qui n'ay qu'un cœur à vous offrir, & un cœur tres-imparfait & tres-pauvre: soyez donc, ô mon Dieu, vostre récompense comme vous estes vous-mesme vostre gloire : ô infinie bonté & misericorde de mon Dieu, soyez à jamais glorifié, puis qu'on ne peut reconnoître autrement les bienfaits dont vous comblez tous les jours les pecheurs: interessez la sainte Vierge & tous les Saints à le remercier

pour vous; invitez toutes les creatures à le loüer à vostre defaut, comme firent les trois Enfans dans la fournaise.

Aprés cette Confession de foy, cét Acte d'humilité & de reconnoissance, adorez JESUS dans vôtre poittrine, prosternez vostre cœur devant sa Majesté, faites venir en sa presence tous vos sens & puissances pour luy faire homage; entretenez-vous amoureusement avec luy: exposez-luy vos necessitez, & le grand besoin que vous avez maintenant de son secours & de sa grace: conjurez-le de ne vous abandonner pas; dites-luy comme les Disciples d'Emaüs, *demeurez avec moy, Seigneur, car il se fait tard*, le soir de ma vie est venu, mettez toute vostre confiance en sa bonté & en sa misericorde; changez toute vostre crainte en amour; dites-luy ouy, mon Dieu, je ne craindray pas maintenant la puissance de mes enne-

Mane nobiscū Domine quoniam advesperascit. *Luc.* 24.

mis, puis que JESUS est avec moy; ô que ce divin Sacrement me donne d'esperance; je sçay, ô mon Sauveur, qu'uny avec vous dans cét auguste mystere ; *je ne craindray aucun mal*, & que le Pere Eternel me recevra favorablement, me presentant à luy en vôtre compagnie; je ne desire aussi maintenant que d'aller à vous, que d'estre avec vous, que de joüir de vostre gloire, & vous posseder eternellement.

Non timebo mala quoniam tu mecũ es. *Ps.* 22.

Voicy aussi N. l'heure qui s'approche pour aller à Dieu, & cét heureux moment auquel nostre Seigneur vous veut appeller à soy, & vous retirer des miseres de cette vie : n'entendez-vous pas qu'il parle interieurement à vôtre cœur ? & qu'il vous dit, venez serviteur fidelle, entrez en la joye de vostre Seigneur : il veut maintenant rompre les liens qui tiennent icy attachée vostre ame, afin qu'elle puisse s'envoler au Ciel

Euge serve bone & fidelis intra in gaudiũ Domini tui. *Matth.c.* 25.

pour y chanter les loüanges de Dieu ; dites donc par avance ce que le Prophete Royal disoit un peu avant sa mort par un esprit Prophetique, *seigneur vous avez brisé mes liens, je vous immoleray à jamais un sacrifice de loüanges, & sans cesse j'invoqueray vostre nom.* Dirupisti Domine vincula mea. Ps. 115.

Laissez donc aller vostre ame à Dieu qui est son principe, sa fin, & le centre de son bonheur: vous sçavez ce que dit l'Apostre, qu'il n'est point de creature au monde qui n'ait une derniere fin où elle aspire naturellement, & avec tant d'inclination, qu'elle souffre de la violence jusques à ce qu'elle l'ait obtenuë. La fin de l'homme N. c'est Dieu & son Paradis, vous allez maintenant à cette fin : n'estes-vous pas heureux d'aller à Dieu, d'aller joüir de Dieu dont la seule veüe réjoüit les Anges, & fait la beauté & les delices du Paradis : cette maladie & ces douleurs que vous souffrez sont des

marques sensibles que le Royaume de Dieu s'approche de vous, comme parle l'Ecriture ; c'est à dire que Dieu vous veut appeller à soy, que Dieu veut vous attirer à luy pour vous rendre heureux & vous mettre dans le repos: aussi Nostre-Seigneur dit dans son Evangile, venez à moy vous tous qui estes travaillez de maladies & d'afflictions, & je vous soulageray dans le rassasiement de ma gloire & de mon bonheur : ayez donc courage N. d'aller à Dieu, soûpirez aprés ce bonheur; faites comme saint Nicolas de Tolentin qui six mois avant sa mort entendant toutes les nuits la musique des Anges, estoit toûjours dans des transports & dans de violens desirs de s'unir à Dieu comme à son centre & à sa derniere fin, & disoit incessamment avec l'Apostre, mon plus grand desir & ma plus forte passion est d'estre dégagé de ce corps pour estre tout à

Dieu. Ce monde N. n'eſt pas voſtre derniere fin, ny par conſequent le lieu de voſtre repos; avoüez en effet que vous n'y avez jamais trouvé un parfait & ſolide contentement: mais au contraire, bien des croix & des traverſes. Auſſi S. Bernard dit que c'eſt la valée des larmes où l'on ne cueille pas une roſe qui ne porte avec ſoy mille épines, & où pour un plaiſir on rencontre mille douleurs: Ainſi n'ayez pas regret de quitter cette vie pour aller au Ciel: mais au contraire réjoüiſſez-vous de ce que par la perte de cette vie chetive & miſerable, vous allez acquerir une vie eternelle & bien heureuſe. Saint Chriſoſtome dit que ſi nous conſiderions la difference qu'il y à entre les biens ſolides & infinis que nous attendons dans le Ciel, & les biens ſi vains & ſi courts que nous poſſedons ſur la terre, nous ſouhaitterions de ſortir au pluſtôt de

cette vie, pleine des perils & des miseres, & où on ne fait que pecher, & que souffrir pour aller joüir de cette autre vie, qui contient toute sorte des biens, selon les termes de l'Ecriture. En effet c'est là où les biens se trouvent dans la plenitude : C'est là où les Saints apres les travaux si fâcheux du pelerinage de cette vie mortelle, se réjoüiront de l'immortalité de leur gloire, & y celebreront la feste & les triomphes de leur bon-heur eternel, avec des Cantiques pleins des charmes & des raviſſements, c'est là où voyant Dieu face à face, & y contemplant les charmes de sa beauté, ils y seront eternellement enyvrés des douceurs de son amour. O que c'est avec grande justice, Seigneur que vostre Apostre nous a dit que les douceurs de vostre eternité sont ineffables & inconcevables tout ensemble : Nous ne sçaurions pas

Ostendam tibi omne bonum. *Exod. c. 33.*

comprendre les joyes que Dieu reserve à ses amis, ny quelles seront les lumieres & les delices dont il remplira leur ame. Le Prophete Royal avoit bien goûté cette douceur, lors qu'il s'écrioit *Ah! Seigneur que l'abondance & la grandeur des joyes que vous reservez à ceux que vous aymez est admirable.* Ah! quelle joye d'estre avec Dieu pour jamais, & de joüir eternellement avec luy du doux repos de son Paradis. Soûpirez donc N. avec de gemissemens à ce Paradis, efforcez-vous d'entrer dans ce Royaume si riche & si glorieux, où la paix & la douceur dureront toûjours. Priez ce divin Legislateur de vous introduire dans cette terre heureuse, ou coule le lait & le miel avec tant d'abondance, où vous trouverez le comble de la felicité & une source inepuisable de toute sorte de biens, travaillez donc pour acquerir cette gloire, profités du

temps & de ces precieux momens de vie, qui vous restent pour meriter cette couronne, & cette grande recompense que Dieu à promis a ceux qui le craignent. Vous sçavez N. que les Anges se rejoüissent dans le ciel, sur la conversion d'un pecheur qui fait penitence sur la terre; c'est un article de Foy, parce que l'Evangile le dit; mais à combien plus forte raison se réjoüiront *ils* à l'arrivée d'une ame pure & *in*nocente, qui n'a rien oublié de tout ce qu'elle à peu pour mourir dans la grace & dans l'amour de son Dieu. Le Prophete Royal demandoit à Dieu, qui seront ceux là Seigneur qui habiteront dans vostre maison, & qui joüiront du bonheur de vostre gloire? Et il répond luy-mesme par un esprit Prophetique, ce seront ceux-là dont la vie est pure, & les actions innocentes. Saint Jean en son Appocalypse dit que rien de

Domine quis habitabit &c. *Ps.* 14.

Qui ingreditur sine macula &c. *Ibid.*

foüillé & d'impur n'entrera jamais dans le Ciel, & qu'ainsi il faut necessairement faire penitence, & l'aver nos ames dans les eaux de cette piscine salutaire. La penitence est cette seconde table apres le naufrage, & la douce consolation qui nous reste apres le peché ; En effet nous pouvons par la penitence purifier nos ames appaiser la colere de Dieu, & nous reconcilier avec luy. Aussi l'Apostre saint Pierre dit, le Seigneur nous attend avec patience, ne voulant pas qu'aucun perisse : mais que tous retournent à luy par la penitence, hatez-vous donc dit saint Hierôme de faire penitence, & de demander grace à Dieu, pendant que la porte de la misericorde est encore ouverte. Il n'y a plus lieu de faire penitence dans l'Enfer, il faut donc agir pendant la vie, & ne pas remettre à faire penitence aux approches de la

Dum in isto sæculo es festina, &c.

mort : car les Juſtes meſmes ont aſſez de peine à tenir en cette derniere heure, l'eſprit appliqué à Dieu, lors qu'il eſt accablé par la foibleſſe du corps & par la violence de la maladie. Ainſi ayez courage N. il ne tiendra qu'à vous de reparer le mal, que le peché a causé en voſtre ame, & faire voſtre paix avec Dieu. Si vous vous convertiſſez à luy de tout voſtre cœur ; parce que comme dit le ſaint Eſprit par la bouche du Prophete Iſaye. Si le pecheur quitte ſon peché & qu'il revienne à Dieu par la penitence & par la contrition il luy pardonnera : parce qu'il eſt plein de bonté & abondant en miſericorde : auſſi dit ſaint Gregoire, il y à toujours en Dieu des entrailles de miſericorde pour recevoir les pecheurs, s'ils retournent à luy, & s'ils ſe convertiſſent, ſon ſein paternel leur eſt toujous ouvert. Retournez donc N. à Dieu par une conver-

Iſaye c. 55,

sion filiale, jettez-vous entre les bras de ce Pere de misericorde, faites comme ce bon Roy Ezechias, qui lavoit & purifioit tous les jours son ame dans les eaux ameres de la penitence & prononcoit mourant dans son lit, ces belles & amoureuses paroles, ie repenseray à tous les pechez de ma vie passée dans l'amertume de mon cœur. Nous lisons la mesme chose du Roy David, qui mesloit tous les jours son pain avec la cendre, & arrousoit toutes les nuits sa couche de ses larmes en veuë de son peché. Possidonius rapporte en la vie de saint Augustin, que ce grand Docteur repassoit souvent dans sa memoire avec regret, les desordres & les égaremens de sa jeunesse, afin que ce souvenir amer & cuisant servit à purifier son ame, & que se voyant proche de sa fin, & deja aux prises avec la mort. Il fit écrire les Pseaumes

Penitentiaux en gros caractere, & les fit mettre au pied de son lit, en un lieu commode pour le pouvoir lire, & là avec effusion des larmes demandoit pardon à Dieu de tous ses pechez, & de tous les excés de sa vie passée. Tous les Saints ont voulu mourir dans la penitence, & dans l'esprit de penitence pour asseurer leur salut. Imitez N. ces bons Saints pour asseurer le vostre. L'Apostre saint Paul dit que personne ne sçait asseurement s'il est digne d'amour ou de haine : c'est à dire s'il est en la grace ou en la disgrace de Dieu, & nous sçavons que Dieu trouve des tâches dans les ames les plus pures. Voyla pourquoy il faut s'humilier dans l'incertitude & la profondeur des jugemens de Dieu, & recourir à la penitence qui seule nous peut ouvrir le Ciel, aprez que nous avons perdu l'innocence : ayez donc recours à ce remede souve-

rain. Gemissez devant Dieu de vostre crime, demandez luy en pardon de tout vostre cœur; mais que ce soit par un mouvement d'amour. Faitez des actes de penitence, & ditez avec le saint homme Job, laissez moy un peu pleurer & soûpirer dans ma douleur avant que je descende en cette terre tenebreuse, & couverte de l'ombre de la mort. Excitez vous ainsi N. à la douleur & à la repentence de vos fautes. Soyez marry d'avoir offensé Dieu, & prennez une pleine confiance en sa misericorde qui vous veut sauver: car Dieu n'a jamais rejetté aucun pecheur qui ait voulu veritablement se convertir. Si vos pechez dit-il, en Isaye estoient aussi rouges que l'escarlate, quittés les, & si je ne vous blanchis comme la neige, venez & me le reprochez. En effet, l'excez de ses bontés surpasse infiniment celuy de nos miseres, & il peut

Dimitte me ergo ut plangam paululum &c. *Iob. c. 10.*

plus pardonner que l'homme ne peut pecher : auſſi le Sage nous recommande d'avoir des ſentimens dignes de la bonté de Dieu, d'avoir en luy une confiance que rien ne puiſſe ébranler: ainſi mettez toute voſtre eſperance en luy, confiez-vous en ſa miſericorde, & croyez qu'il veut voſtre ſalut; puis qu'il vous donne le temps, de deſirer & de recevoir les Sacremens de l'Egliſe, & de vous convertir à luy, profitez donc de ces graces, demandés luy pardon de vos pechez, & faitez un acte de contrition.

Acte de Contrition.

JE proteſte mon Dieu, que ie ſuis tres-marry de vous avoir offenſé purement & ſimplement pour l'amour de vous; parce que vous eſtez infiniment bon, & mon ſouverain bien. Ie vous demande Seigneur que vous

imprimiez

imprimiez jusques au fonds de mon cœur des veritables sentimens de regret & de contrition pour tous mes pechez : faites Seigneur que je les pleure avec des larmes sinceres, que je les confesse avec humilité, & que je les aye cõtinuellement devant mes yeux : ouy mon Dieu, je m'en souviens dans l'amertume de mon cœur : je confesse que j'ay violé les vœux de mon Baptême, que j'ay foulé le sang de JESUS-CHRIST vostre Fils & mon Sauveur, que j'ay abusé de vos graces, & que j'ay profané vôtre sainte parole & vos mysteres les plus sacrez. Helas ! j'en ay le cœur penetré de douleur je voudrois bien, ô mon Sauveur; mais je le voudrois de toute mon ame vous avoir été toûjours agreable. Ah! qu'il me déplaît d'avoir si peu de douleur de mes pechez, ne restez pas pour cela, ô mon pitoyable Seigneur, de me les pardõner je sçay bien que si vous regardez

mon ingratitude & le grand nombre de mes pechez, je ne puis estre que l'objet de vos rigueurs & de vostre juste colere; mais je sçay aussi, Seigneur, que vostre bonté est immense & ineffable, & que vous ne demandez rien au pecheur criminel & miserable, sinon qu'il s'humilie pour ses pechez, & qu'il ait le cœur percé & comme brisé de douleur, parce que l'humble contrition des pecheurs vous est, ô mon Dieu, un sacrifice tres-agreable. Enfin que puis-je faire, mon Sauveur, pour l'expiation de mes fautes, sinon les confesser humblement, deplorer ma misere, & vous conjurer sans cesse de me faire misericorde, je vous en prie donc, ô mon JESUS, je me presente pour cela devant vous, daignez écouter ma priere; car j'ay un extréme regret de tous mes pechez, & je les deteste de tout mon cœur, & autant que je le puis faire pour l'a-

mour de vous, & je suis resolu de n'y retourner plus à l'avenir moyennant vostre grace, d'en faire penitence & d'y satisfaire selon mes forces. Ainsi N. animez vôtre zele contre le peché, detestes-le avec horreur, & dites avec S. Augustin, j'ay appris Seigneur, par le mouvement de vostre grace à me mettre en colere contre moy mesme, à cause de mes fautes passées, pour ne les commettre plus à l'avenir, & ma colere estoit juste.

Aprés cét Acte de Contrition il faudra faire comprendre au malade qu'il est obligé sur peine de peché mortel, de faire des Actes de Foy, d'Esperance, & de Charité, comme il est porté par un Decret du Pape Alexandre VII. que j'ay voulu inserer icy.

DECRETVM ALEXANDRI *septimi.*

VNusquisque *fidelis tenetur aliquando elicere actus fidei, spei, & charitatis ex vi præceptorum divinorum pertinentium ad tales virtutes.* Tout fidelle est obligé de produire quelquefois en sa vie des actes de Foy, d'Esperance & de Charité, en vertu des preceptes divins appartenans à telles vertus.

Le premier acte est un acte de Foy. *La Foy*, dit l'Apostre, *est le premier pas qu'il nous faut faire pour aller à Dieu*; car sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu & d'estre sauvé. Ainsi elle est necessaire pour faire son salut, faites donc un acte de foy.

Accedétem ad Deum oportet credere. *Heb. c. 11*

Acte de Foy.

IE proteſte mon Dieu, devant le Ciel & la terre, que je veux mourir en la foy & en l'union de la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, que je croy fermement tout ce qu'elle croit & enſeigne, non ſeulement à cauſe que vous, mon Dieu, qui eſtes la verité eternelle, l'avez dit & revelé; mais parce que vous eſtes une infinie bonté & ſainteté qui ne pouvez tromper, une ſageſſe infinie qui ne pouvez errer, & que vous eſtes tout puiſſant; & dés maintenant je deſavoüe les tentations & toutes les ſugeſtions contraires que mon ennemy me pourroit ſuggerer aux derniers momens de ma vie, & vous remercie de tout mon cœur, mon Dieu, de la grace que vous m'avez faite, me mettant au nombre des enfans de voſtre ſainte Egliſe.

Recitez le Symbole des Apostres avec une vive foy & un parfait consentement interieur, & faites une sainte reflexion sur chaque Article.

Credo in Deum Patrem omnipotentem. Je croy en Dieu le Pere tout puissant. Unissez-vous N. à ce Pere tout puissant par une vive foy, & priez-le par cette qualité de Pere tout puissant de vous proteger & de vous deffendre contre les efforts de vos ennemis: dites-luy avec le Prophete Royal, Seigneur soyez moy un Dieu de protection, un lieu de seureté, & une maison de refuge contre les traits & les embuches de mes ennemis, afin que je sois sauvé.

Esto mihi in Deũ protectorem & in domũ refugii ut salvũ me facias. *Ps.* 30.

Creatorem Cœli & terræ. Je croy qu'il est le Createur du Ciel & de la terre. Je croy qu'il a creé le Ciel & la terre & tout ce qui est au monde pour le bien d'une pauvre & miserable creature comme l'homme : Remerciez-le du

benefice de la creation, & particulierement de ce qu'il vous a formé à son image, & vous a donné une ame & un entendement capable de le connoistre, de l'aimer & de le posseder: Demandez-luy pardon de ne l'avoir pas aimé & adoré comme vostre Dieu, de ne l'avoir pas servy & honoré comme vostre Createur, & d'avoir si souvent obscurcy & effacé les traits & la beauté de sa ressemblance par l'ordure & par la laideur de vos pechez : reclamez maintenant sa misericorde, & dites-luy, Seigneur souvenez-vous que je suis l'ouvrage de vos mains, & la plus fidelle copie de vostre divinité & de vostre grandeur : ainsi mon Dieu, ayez pitié de moy, & ne détruisez pas vostre ouvrage.

Et in Iesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine. Et en JESUS-

CHRIST son Fils unique Nostre-Seigneur, qui a esté conçû du saint Esprit, né de la Vierge Marie. Je croy que le Fils de Dieu s'est fait Fils de l'Homme, & qu'il a esté formé du sang le plus pur de la Vierge, par l'operation du S. Esprit : je croy qu'il s'est fait Fils de l'homme pour sauver l'homme, & qu'il s'est revestu de nostre chair & de nos miseres pour nous revétir un jour de sa robe de gloire & de majesté ; il a voulu naistre d'une Vierge, parce qu'il venoit pour reparer le mal qu'Eve nous a fait : priez-le donc d'apporter le remede à ce mal, & de vous sauver ; & dites luy, Seigneur achevez ce que vous avez commencé, & ne laissez pas imparfait l'ouvrage de ma redemption : & vous sainte Vierge de qui le Roy du Ciel a voulu naistre, faites-moy ressentir à present le pouvoir que vous avez auprés de Dieu, & montrez-nous

que vous estes mere de celuy, qui pour nostre salut, a voulu estre vostre Fils. Enfin, mon Sauveur, souvenez-vous que vous faisant homme, vous avez voulu prendre le nom de JESUS, qui signifie Sauveur; soyez-moy donc Sauveur, & donnez-moy un amour tendre pour vostre humanité sainte, & la grace de demeurer toûjours uny à vous, non seulement par une vive foy, mais encore par amour & par obeïssance.

Monstra te esse matrem sumat per te preces qui pro nobis natus tulit esse tuus.

Passus sub Pontio Pilato, crucifixus mortuus & sepultus. Je croy qu'il a souffert sous Ponce Pilate, qu'il a esté crucifié, mort, & ensevely. Ie croy qu'il a souffert; mais des douleurs extrémes, mais des douleurs excessives, & qu'il a expiré sur une croix, aprés l'injuste & cruelle Sentence de ce mauvais Juge; priez-le de vous sauver par la grandeur de ses souffrances, & par la vertu de sa croix, & de vous appliquer les merites

de sa sainte mort & passiõ: Je croy aussi qu'il a esté ensevely; souhaitez d'estre ensevely dans l'amoureux tombeau de la playe de son cœur, & que vous puissiez reposer perpetuellement dans cette sepulture vivifiante.

Descendit ad inferos tertia die resurrexit à mortuis. Il est descendu aux enfers. Je croy que vous estes descendu aux enfers : je croy que vous avez porté vostre lumiere dans cette region obscure, où vos Esleus & nos Peres vivoient & vous attendoient depuis tant de siecles pour les consoler & les retirer de ces ombres & de cette captivité : priez maintenant ce mesme Sauveur de consoler vostre ame, & de la retirer de la captivité du peché & de la tyrannie de Satan : demandez-luy qu'il vous face la mesme grace quà ces saints Peres qu'il mena en triomphe dans le Ciel ; mais demandez-le luy avec de semblables soû-

pirs & gemissemens, & dites-luy, venez Seigneur, hâtez-vous de nous secourir, venez rompre nos fers & nos chaînes pour nous délivrer, vous qui estes le Dieu des Armées & le Dieu tout puissant.

Veni Domine & noli tardare.

Veni ad liberandum nos Domine Deus virtutũ. *Isaiæ* 35.

Je croy qu'il est ressuscité de mort à vie; je croy qu'il a repris son divin corps dans le tombeau trois jours aprés sa mort, & qu'il est ressuscité à une vie glorieuse & impassible. L'Apostre saint Paul dit qu'il est ressuscité pour le salut des hommes, & qu'il reformera le corps de nostre bassesse: il veut dire, qu'il achevera sa parfaite ressemblance dans nos ames en reformant nos corps infirmes & mortels, & les rendant conformes à l'image du sien par la communication qu'il leur fera de sa glorieuse immortalité. Ah! quelle sera un jour la gloire des Esleus & des Predestinez, lors qu'aprés la resurrection, leurs corps seront

plus beaux & plus éclatans que le Soleil, doüez comme les Anges & les Esprits bienheureux, de clarté, d'agilité, de subtilité, & d'impassibilité : Soûpirez N. de toutes vos forces aprés ce bonheur ; souhaitez avec toute vôtre ardeur de participer à la gloire de JESUS ressuscité, qui confirme vostre esperance par sa resurrection, & vous montre en la gloire de son corps, la gloire qu'il vous prepare.

Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Il est monté aux Cieux, & est assis à la droite de Dieu le Pere tout puissant. Nous croyons, Seigneur, que pour celebrer vostre triomphe, vous avez élevé en vous la nature humaine, & avez porté la masse pesante de son corps au dessus des Cieux, & l'avez placée jusques dans le trône de vostre Pere : c'est là, ô divin Sauveur de nos ames, que nous vous adorons

aprés avoir professé la foy de vostre divinité & de vostre humanité, unies & subsistantes dans une seule & divine personne, aprés avoir confessé que vous n'avez que Dieu pour Pere ; nous croyons aussi, Seigneur, que vous estes monté au Ciel pour nous y preparer la place, & pour nous attirer à vous, ainsi que vous nous l'avez promis, *lors que je seray élevé j'attireray toutes choses à moy*; & vous avez dit encore en saint Jean, *mon Pere je veux que ceux que vous m'avez donné soient avec moy là où je suis, afin qu'ils jouyssent de ma clarté & de la gloire que vous m'avez communiquée.* Hé! bien N. ne voulez-vous pas monter au Ciel avec Nostre-Seigneur pour jouïr de sa gloire & participer à sa lumiere, comme font les Anges & tous ces Esprits bienheureux ; envoyez-y par avance vos desirs, vos pensées, & toutes vos affections; soûpirez incessamment

Pater quos dedisti mihi volo ut ubi sum ego & illi sint mecum ut videant claritatem meã *Ioan. c.* 24.

aprés cette clarté, & dites avec le Prophete Royal, ô moment heureux où je verray mon Dieu ! je ne sçaurois estre pleinement satisfait que je ne vous voye face à face, mon ame ne sera contente que quand vous luy apparoistrez dans vostre gloire, & quand vous luy en communiquerez la splendeur : Il est assis à la droite de Dieu le Pere tout puissant, c'est là où il fait l'office d'Avocat pour nous, en terre il a fait l'office de Redempteur ; mais au Ciel il fait l'office de mediateur : priez-le de plaider pour vous, & de faire vostre paix & vostre reconciliation avec son Pere.

Inde venturus est judicare vivos & mortuos. De là il viendra juger les vivans & les morts. Nous croyons aussi que vous descendrez encore une fois des Cieux, sans quitter neanmoins la droite de vostre Pere, & que vous viendrez sur la terre, non plus pour y estre

jugé ny pour souffrir l'injustice des hommes ; mais pour exercer sur eux vostre jugement, en punissant les injustices des uns & courõnant les merites des autres; leurs cendres se ranimeront, & ils sortiront tous de leurs tombeaux au moindre signe de vostre volonté pour recevoir de vostre bouche l'arrest de vie ou de mort, de gloire ou d'infamie eternelle qui seront deües à leurs bonnes ou mauvaises œuvres ; mais helas que feray-je alors, ô Seigneur, ô mon Dieu ! quand vous viendrez avec un si grand éclat de gloire & de majesté, quand les Cieux mettront à decouvert tous mes pechez, & qu'on dira de moy, voicy cét homme, voicy ses œuvres, helas je seray confondu par autant d'accusateurs qu'il y aura d'hommes qui m'auront donné des exemples de bien vivre; je seray convaincu par autant de témoins qu'il y aura d'hommes qui

m'auront donné des avis utiles à mon salut, & qui m'auront porté à les imiter dans les actions de justice qu'ils auront faites ; je seray alors remply de confusion & de honte; je paroîtray devant vous tout tremblant & tout troublé, & je m'écrieray vers vous, ô mon Dieu, pour vous demander misericorde ; mais ce ne sera plus le temps de la misericorde: c'est donc maintenant, ô mon Sauveur, que je reclame vostre bonté, afin que vous n'entriez pas en jugement avec que vostre serviteur ; car si vous nous traitez à la rigueur, personne ne sera justifié devant vous : souvenez-vous plutost, ô mon Sauveur, de ce que vous avez souffert pour moy, & mettez vôtre sainte mort & passion entre vostre jugement & mon ame, afin qu'elle se sauve au grand jour de vos vengeances.

Credo in Spiritum sanctum. Je croy au saint Esprit. Je vous ay

aussi connu, ô saint Esprit, par la foy que vous m'avez inspirée, & je croy que vous estes le terme de l'amour du Pere & du Fils, & l'Esprit de leur Esprit : je croy que procedant de l'un & de l'autre, ils vous communiquent toute leur essence, toutes leurs perfections, & leur beatitude infinie, & qu'ainsi vous estes Dieu comme le Pere & le Fils; invoquez donc N. ce divin Esprit, & dites-luy, venez, ô saint Esprit, descendez en moy, & rempliſſez mon ame de vos divines consolations, éclairez-la par les rayons de vôtre lumiere interieure, afin qu'elle découvre les embuches de ses ennemis, faites que vostre grace l'accompagne toûjours, & qu'elle la conduise par le chemin de la paix dans la patrie de l'eternelle clarté, beniſſez & sanctifiez-la par vôtre celeste benediction, afin qu'elle soit vostre demeure, & le trône de vostre eternelle gloire : venez

Veni sancte spiritus.

donc, ô saint Esprit, illuminez mes yeux aveuglez par la clarté de vos rayons, venez fondre la glace de mon ame par le feu de vostre amour : purifiez-la de tout peché, effacez toutes ses tâches & consumez-les toutes par le feu de vôtre charité.

Sanctam Ecclesiam Catholicam. Je croy en la sainte Eglise Catholique, & proteste que comme je suis enfant de cette mesme Eglise; je veux mourir dans la creance que j'ay toûjours professée, ainsi je croy & veux croire inviolablement jusques au dernier soûpir de ma vie, tout ce qu'elle croit & tout ce qu'elle me propose de croire. Ah ! que je serois heureux si je pouvois donner mon sang pour soûtenir cette creance, je veux au moins mourir dans cette foy.

Sanctorum Communionem. Je croy la Communion des Saints. Ie croy la Communion & la parti-

cipation des biens de l'Egliſe Militante : je croy que les Saints qui ſont dans le Ciel prient pour nous comme nous prions pour les ames du Purgatoire qui ſont dans l'Egliſe ſouffrante : priez maintenant les Saints de vous aſſiſter, faites qu'ils ſoient de vos amis ; & pour cét effet, honorez-les & imitez leurs vertus, afin qu'aprés voſtre mort, ils vous reçoivent dans leurs tabernacles eternels : priez les ſaints Anges d'eſtre vos protecteurs à l'heure de la mort contre tous les efforts & les tentations du démon ; mais particulierement voſtre bon Ange qui vous a tenu icy ſi bonne compagnie : priez-le de ne vous abandonner pas en ce dernier combat ; mais ſur tout recommandez-vous à ſaint Michel, puis que c'eſt luy qui doit recevoir voſtre ame aprés voſtre mort.

Ayez recours à la ſainte Vierge, qui eſt la Reyne des Saints &

des Anges ; priez là d'assister à vostre mort, comme elle assista a celle de son Fils, demandés-luy comme mere de grace & de misericorde, de prendre un soin tout particulier de vous en ce temps de vostre plus grande necessité, & dités-luy, Marie mere de grace, mere de misericorde, protegez-moy contre mes ennemys, & prenés un soin tout particulier de moy à l'heure de ma mort.

Maria mater. &c.

Implorez le secours de vostre Patron, addressez vous au grand S. Joseph, faites luy cette humble priere ; incomparable S. Ioseph, fidele Oeconome de la maison de Dieu, & tres-digne superieur de Jesus & de Marie, qui ne pouvés rien refuser de ce qu'on vous demande: aggreés la tres humble priere que je vous faits de m'assister à l'heure de ma mort, de m'obtenir le pardon de mes fautes de me proteger contre mes ennemis & de me conduire dans le Ciel ; & comme vous avez autre-fois sauvé Jesus

& Marie de la cruauté d'Herodes, sauvés-moy ie vous en conjure par vos puissantes intercessions.

Remissionem peccatorum. Je croy la remission des pechez. Je croy que dans l'Eglise les pechez sont remis, & que la coulpe originelle est lavée & effacée par les eaux du Baptéme, comme les autres pechez sont pardonnez par la penitence, qui est la fontaine & le sacré canal par lequel Dieu fait decouler sur nous l'eau de sa grace qui lave toutes nos tâches.

Priés ce Seigneur de vous remettre vos pechez & de ne permettre point que vous veniés à mourir sans Sacremens & dans l'impenitence finale, & ditez-luy, Seigneur, qui estes le souverain Juge des hommes, & le juste vengeur de leurs crimes, remettés moy toutes mes offences, & tous les pechez dont je suis coupable avant que vous les examiniés dans toute la severité de vostre

Iuste Iudex ultionis donum &c.

justice en ce dernier jour de vostre jugement

Carnis resurrectionem, Je croy que cette chair ressuscitera, & que ce corps qui sera bien-tost la pasture des vers dans le tombeau, sortira un jour du sepulchre. Ainsi consolez-vous N. dans c'este esperance, & ditez avec le saint Homme Job: quoy que mon corps tombe en pieces & à morceaux, cela n'empeche pas que je ne sois consolé par la foy qui m'apprend que ma chair pourrie ressuscitera un jour, & sortira glorieuse de son sepulchre. Voilà ce qui me console? Voilà le remede qui fortifie mon cœur au milieu des tenebres & des afflictions de cette vie, c'est cette glorieuse esperance de revivre apres la mort, qui a inspiré aux Apostres cette genereuse ardeur de mourir pour leur Maistre, & qui leur a fait mépriser les rigueurs des tourmens, & la mort mesme; qui a animé les Confes-

Hæc spes reposita in sinu meo

seurs à travailler infatigablement pour se trouver prêts au jour du Seigneur, qui à fait triompher la pureté dans les cœurs des Vierges par un general mépris de toutes les voluptés. Et enfin c'est cette douce esperance de vivre apres la corruption du sepulchre, qui a mis une infinité des Palmes dans les mains des Martyrs, & qui en a fait triompher onze millions de de tout ce que la tyrannie & la cruauté peut exercer d'inhumain selon la curieuse remarque d'un Autheur moderne. Ainsi consolés-vous dans vos peines, & ne regretés-pas cette vie miserable; puis que vous avez la foy, & que vous croyés cette Resurrection, & cette immortalité que nous attendons apres la mort.

Vitã æternã. Je croy la vie eternelle. Je croy qu'il y à un Paradis pour les bons, & un Enfer pour les méchans, je croy qu'il y à un Paradis où les bien-heureux joüiront eternellement d'une paix qui

ne sera jamais alterée d'aucun trouble, & d'une joye qui sera sans aucun mélange d'amertume. Je croy de mesme d'une ferme foy qu'il y à un Enfer où les pecheurs seront eternellement les malheureuses victimes de ces feux devorants, & que dans ces cachots tenebreux, ils y souffriront des peines ausquelles on ne sçauroit penser sans horreur, comme ils ne les pourront souffrir sans desespoir. Priez nostre Seigneur de vous donner cette vie eternelle, & de vous faire part de ce Paradis, qu'il vous à merité par son sang, & dites luy, ah Seigneur! que ie serois heureux si apres que la mort aura separé mon ame de mon corps, ie pouvois entrer en possession de cette vie, dont vivent les bien-heureux, & meriter d'entendre les Cantiques de cette harmonie celeste que les Anges, & tous les Saints chantent en l'honneur du Roy eternel.

Hé bien N. vous avez fait un acte de foy, & vous croyés tout ce que l'Eglise croit, & vous voulés mourir dans cette creance : mais ce n'est pas tout de croyre : il faut esperer & mettre en Dieu toute sa confiance. *Les Demons croyent* dit l'Apostre saint Jacques *& tremblent* : ils ont la foy, mais ils n'ont pas la charité : car la charité chasse toute crainte. En effet, ceux qui ont la foy, & qui mettent leur confiance en Dieu n'apprehendent rien : *ils sont comme la montagne de Sion*, dit le Prophete *qui ne sera jamais ébranlée.* Aussi dit saint Augustin, le Chrétien assisté de cette vertu vit dans le repos, rien ne l'étonne, il sçait que Dieu peut tirer son salut de sa perte mesme. Ayez donc N. cette foy animée de charité & d'esperance, & dites avec le Prophete Isaïe, Dieu est maintenant mon Sauveur ; je seray en asseu-

Dæmones tremunt & contremiscunt. *Iac. 2.*

Qui cōfidunt in Domino.

Ecce Deus salvator meus fiducialiter agã & non timebo. Is. c. 12.

rance & ne craindray point : ou bien comme cette femme de l'Evangile travaillée d'un flux de sang, laquelle avoit une si ferme foy & une si grande confiance en Nostre-Seigneur, qu'elle disoit, *si je touche seulement* la frange & le bout de sa robbe, je seray sauvée ; aussi, dit l'Evangile, toutes choses sont possibles à celuy qui a la foy, & il n'est rien qui déplaise tant à Dieu que la défiance, ainsi que le reprochoit le Fils de Dieu à ses Apostres, que craignez-vous ? dequoy avez-vous peur hommes de petite foy? Dites avec le Prophete Royal, mon Dieu je mets ma confiance en vous, je ne seray point confus, ou avec l'Apostre: ouy, mon Dieu, quand vous m abandonneriez jusques à la mort, j'espereray toûjours en vous quand des Armées entieres & tout l'enfer, se soûleveroit contre moy, je n'apprehenderay rien ny ne perdray l'espe-

Modicæ fidei quid timidi estis. Matth. c. 14.

Deus meus in te confido non erubescam. Ps. 24.

Etiam si occiderit sperabo in eum Si consistãt adversũ me castra non timebit cor meũ. Ps. 27

rance & la confiance que j'ay en voſtre protection. Auſſi, dit ſaint Bernard, c'eſt cette vertu qui releve le courage des Chreſtiens, & qui les rend intrepides dans les combats & dans les perils, parce qu'elle eſt fondée ſur les promeſſes & la verité de Dieu, qui eſt immüable. Faites un Acte d'Eſperance.

Acte d'Eſperance.

IE proteſte encore que comme je veux mourir dans la foy que ie profeſſe maintenant, ie veux auſſi mourir dans l'eſperance que j'ay que vous, ô mon Dieu, me ferez miſericorde : j'eſpere, ô mon tres-doux & debonnaire Seigneur, qu'encore bien que j'en ſois indigne & que j'aye ſi ſouvent & ſi juſtement merité l'enfer, neanmoins me confiant aux merites de voſtre mort & paſſion, en la grandeur infinie de voſtre miſericorde, & en vos divines promeſ-

ſes vous m'accorderez le pardon de tous mes pechez, & la grace ne perſeverer en voſtre ſaint amour ; j'ay une confiance ſi ferme que voſtre bonté me ſauvera, que je meurs dans l'eſperance du Paradis, & je croy que je ne ſeray pas fruſtré ny trompé dans mon attente: j'eſpere donc de poſſeder un jour ce bonheur, & de vous rendre avec les bien-heureux pendant toute une eternité, les loüanges & les adorations qui vous ſont deües. Hé ! comment voudriez-vous mon Dieu, que je me deſeſperaſſe, & que je me défiace de voſtre miſericorde, aprés vous avoir veu expirer ſur une croix, & verſer avec autant d'amour que de douleur, tout le ſang de vos veines pour l'amour de moy. J'eſpere que vous me préterez voſtre ſecours paternel en ma maladie & en ma mort, & que dans mes dernieres agonies où j'auray grand beſoin de vôtre

protection : vous me regarderez d'un œil d'amour & de pitié, & que vous m'assisterez de vostre grace dans ce grand moment où il s'agira de mon salut ou de ma ruïne, parce qu'il n'est que vous seul qui puisse me secourir: j'espere enfin que vous me donnerez le grand don de la perseverance finale.

Mais parce que tout ce que nous devons esperer & demander à Dieu est compris dans le *Pater*, vous le reciterez avec devotion; & faisant une petite reflexion sur chaque demande, vous prierez affectueusement ce Pere Celeste de vous secourir, & de ne vous abandonner pas maintenant dans ce dernier moment de vostre vie.

Pater noster qui es in cœlis. Nôtre Pere qui estes és cieux : Ce mot de Pere est mis au commencement de cette Priere, afin d'exciter nostre amour envers luy, & d'émouvoir nostre affection par

ce nom aymable de Pere ; car que pourroient avoir de plus cher au monde des enfans, que leur Pere ? il eſt auſſi appellé Pere, dit ſaint Auguſtin, afin que nous nous adreſſions à luy avec une confiance filiale, comme à un Pere qui ne peut rien refuſer à ſes enfans.

N'eſtez-vous pas heureux N. d'avoir un tel Pere, qui eſt tout puiſſant, tout ſage, & tout miſericordieux : il eſt tout puiſſant pour vous deffendre & pour vous proteger, tout ſage pour pourvoir à ce qui eſt le plus expedient pour vous, & tout miſericordieux pour vous pardonner vos pechez priez donc ce Pere Celeſte de vous traiter en Pere ; & dites-luy, ſouvenez-vous, mon Dieu, que je ſuis voſtre enfant, que je ſuis voſtre creature, & ainſi traitez-moy avec pitié, montrez-moy des entrailles de Pere & l'abîme de voſtre miſericorde, vous qui eſtes ce Pere de miſericorde, & ce Pere

Celeſte qui habitez és Cieux.

Sanctificetur nomen tuum. Que voſtre nom ſoit ſanctifié : c'eſt la premiere grace que je vous demande, Seigneur, & celle que je ſouhaite avec plus d'ardeur, qui eſt la gloire & la ſanctification de voſtre ſaint nom : faites donc, Seigneur, que mon cœur ſoit tout embraſé du deſir de voſtre gloire, je ſçay que par cette priere vous nous avez ordonné de vous demander que vous nous faſſiez la grace de vivre ſi ſaintement, que noſtre vie vous puiſſe glorifier, comme dit l'Evangile ; c'eſt ce que je n'ay pas fait, au contraire, j'ay blaſphemé & déshonnoré voſtre ſaint nom par mes pechez & par le déreglement de ma vie, avec autant de ſcandale que ceux qui vous renient tous les jours par leurs paroles. Mais mon Dieu j'en ay un regret infiny, & proteſte que je ne veux jamais plus vous offenſer, moyennant

Vt videant opera veſtra bona & glorificent patrem veſtrum qui in cœlis eſt. *Matth. c. 5.*

voſtre grace, ny vacquer à autre choſe qu'à procurer par tout vôtre gloire, & ſanctifier voſtre ſaint nom : pour cét effet, je veux ſouffrir mon mal pour l'amour de vous, afin de benir & de ſanctifier voſtre ſaint nom par ma patience & par mes ſouffrances. Les juſtes ne deſirent en ce monde que ce que la charité leur inſpire, qui eſt que Dieu ſoit glorifié, & dans eux-meſmes par une entiere pureté de leur cœur, & dans ceux qu'ils aiment par leur avancement à la vertu, & dans leurs ennemis même par leur ſincere converſion : faites, Seigneur, que je vous loüe de cette ſorte, accordez moy cette grande grace, & celle de vous benir à jamais dans la compagnie des Saints.

Adveniat regnum tuum. Que voſtre Regne advienne : vous voulez, Seigneur, que par cette priere nous vous demandions un Royaume parce que vous eſtes un

puissant Roy, qui ne pouvez rien donner de mediocre,& qui ne soit digne de cette souveraine Majesté & infinie grandeur qui environne le trône de vostre gloire. Vous voulez aussi que nous vous prions par cette demande, d'empécher que le diable & le peché ne regnent plus dans nostre cœur. Helas! combien de temps ce cruel tyran a regné chez nous, en luy obeïssant pour suivre les desirs déreglez de la chair. Seigneur, j'en suis dans la derniere confusion, & vous avoüe que je suis indigne de pretendre à vostre Royaume; mais mon Dieu, iettez les yeux de vôtre misericorde sur ma misere; ne souffrez pas que la malice du démon l'emporte sur vostre bonté; introduisez-moy dans vostre Royaume, dans ce Royaume eternel, où on ne craint ny de mourir ny de pecher,& où on est Saint & heureux pour toûiours. Enfin, faites Seigneur, que vous regniez

icy dans mon cœur par vostre grace, comme vous avez regné dans le cœur de la sainte Vierge & dans tous les Saints, afin que je puisse regner eternellement avec vous dans vostre gloire. Souvenez-vous donc, Seigneur, que c'est la priere que vous m'avez enseignée, & la demande que vous voulez que je vous fasse : ainsi exaucez ma priere, écoutez ma demande, & recevez-moy au nombre de ceux qui possederont vostre Royaume, & qui regneront à jamais avec vous és siecles des siecles.

Fiat voluntas tua, sicut in cœlo & in terra. Que vostre volonté soit faite. Par ces paroles, dit saint Augustin, nous demandons à Dieu de nous faire la grace d'obeïr à ses Commandemens en terre comme les Anges font au Ciel, & nous le prions de faire mourir en nous nostre propre volonté, pour ne faire plus que la sienne à l'exemple de JESUS, qui

n'a jamais fait que la volonté de son Pere ; dites donc, *fiat voluntas tua.* Seigneur que vostre volonté soit faite ; je ne souhaite, ô mon Dieu, autre chose que l'accomplissement de vostre sainte & supréme volonté. Pour cét effet je m'abandonne à vôtre tres-fidelle & adorable providence. Disposez de moy en toutes choses avec une entiere liberté, & selon vostre bon plaisir. Je suis en vostre main divine, mettez-moy dans l'estat qu'il vous plaira, je suis prest d'endurer & de souffrir maintenant cette maladie & cette affliction, & tout ce qui viendra de vostre main Paternelle ; je m'offre & me donne tout à vous, & vous demande mille fois que vostre sainte volonté soit en tout & par tout accomplie; je renonce & désavoüe tous les murmures de mon cœur, je ne veux pas y consentir, & accepte tres-volontiers & avec agréement ce qu'il vous

plairra faire de moy, soit pour la vie, soit pour la mort : ainsi mon Sauveur, n'ayez point égard à mes inclinations ny à mes propres sentimens; mais executez en moy vos desseins eternels, puis que vous estes mon Seigneur & que je ne suis que vostre creature.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Donnez-nous aujourd'huy nostre pain quotidien. Par cette priere nous demandons à Dieu nostre Pere, qu'il luy plaise nous donner tout ce qui nous est necessaire, tant au corps qu'en l'ame, puis que nous sommes ses enfans. Demandez-luy particulierement le pain de l'ame, & dites-luy, je vous demande, mon Sauveur, ce pain de vostre grace dont mon ame est famelique, & dont elle a un si grand besoin, que sans elle elle ne peut rien : fortifiez-la donc, Seigneur de cette nourriture Celeste de vostre grace, qui luy donnera force & vigueur pour

vaincre icy ſes ennemis : ne luy refuſez pas, Seigneur, ce pain qu'elle vous demande, puis que vous eſtes ſon Pere vous ſçavez ſa neceſſité, vous ſçavez combien elle eſt pauvre en vertus, & le beſoin qu'elle a maintenant de vôtre ſecours: Secourez-la donc dans ſa neceſſité, donnez à manger à ce pauvre famelique, donnez-luy ce pain de tous les jours qu'il vous demande, à vous Seigneur, qui ne pouvez rien refuſer à ceux qui vous prient.

Saint Jerôme & ſaint Cyprien diſent, que noſtre pain quotidien ou ſubſtantiel eſt la ſainte Euchariſtie, qui eſt ce pain des Anges, ce pain de vie que nous recevons tous les jours à la ſainte Table; priez noſtre Seigneur de vous faire participant de ce ſacré Banquet de ſon Corps & de ſon Sang, & de ne permettre pas que vous ſortiez de ce monde ſans eſtre muny de ce ſaint Viatique & de ce

divin Sacrement, sans estre repeu de ce Pain des robustes, de ce Pain cuit sous la cendre qui vous fortifiera pour aller à Dieu, & pour vous élever à la Montagne de Sion.

Et dimitte nobis debita nostra sicut & nos dimittimus debitoribus nostris. Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Je regrette & deplore icy de toute mon ame les fautes que j'ay commises contre la charité du prochain par le passé, & veux maintenant que mon cœur ne soit plus que le siege de l'amour de mon Dieu, & du prochain : pour cét effet je proteste icy, ô mon Dieu, devant vostre Majesté, & en presence du Crucifix, que je pardonne de tout mon cœur ceux qui m'ont offensé, & que je leur souhaite le mesme bien qu'à moy-mesme: je demande aussi tres-humblement pardon à tous ceux que

j'ay offensé, & je meurs dans ce regret de ne les pouvoir embrasser; car je le ferois d'aussi bon cœur que je baise & que j'embrasse ce crucifix: ainsi, mon Sauveur, faites-moy misericorde, & pardonnez-moy mes pechez comme je fais à tous ceux qui m'ont offensé. I'espere donc, mon Sauveur, que vous me ferez cette grace, puis que vous y avez engagé vostre parole.

Et ne nos inducas in tentationem. Et ne nous induisez point en tentation. Par cette priere nous ne demandons pas à Dieu que nous ne soyons pas tentez; car la tentation veut dire épreuve, dit saint Augustin: mais que nous ne succombions pas à la tentation, & qu'il ne permette pas que nous tombions dans le peché, nous tenant de sa main puissante, & ne nous déniant pas le secours & les remedes, & pour cét effet dites-luy, Seigneur éclairez mon

esprit de vostre divine lumiere, afin qu'il découvre les pieges les plus cachez & les tentations les plus spirituelles du démon : ne permettez pas que ce deserteur de vostre justice aye la satisfaction de m'avoir fait tomber dans vôtre disgrace, que je regarde comme le plus grand de tous mes maux, ce monstre fait une guerre continuelle à vos enfans, & veille sans cesse pour les surprendre ; il n'a point de plus forte passion ny de soin plus opiniastre que de perdre les ames que vous avez créees & rachetées du prix infini de vostre sang : ainsi deffendez-nous, Seigneur, d'un ennemi si puissant & si dangereux : brisez encore une fois la teste à ce serpent si superbe : chassez-le encore une fois du ciel de mon ame, où il veut élever son trône sur les ruïnes du vostre : enchaînez ce lion rugissant avant qu'il dérobe vos oüailles : tenez-le lié dans

vos cachots, afin que vos enfans se sauvent de ses enchantemens & de sa fureur ; & enfin, Seigneur, ne luy abandonnez pas mon ame, & ne souffrez pas que nous devenions les esclaves de ce tyran, prenez-nous à vostre protection, nous esperons tout de la puissance de vostre grace : délivrez-nous donc, Seigneur des tantations de cét ennemi de vostre gloire & de nôtre salut, rompés toutes ses forces & faites moy perseverer dans vostre grace iustifiante, sans que ie la perde jamais. C'est la priere que ie vous fais & la grace que je vous demande à vous Seigneur qui estes mon Dieu, monpere, & mon appuy.

Sed libera nos à malo. Mais delivez nous du mal. Delivrez nous du peché, qui est le seul mal qui soit au monde, la maladie, les disgraces, & les afflictions ne sont des maux que dans l'opinion des hommes ; parce quelles ne nous

privent pas de nostre bonheur ny ne nous éloignent pas de nôtre souverain bien qui est Dieu, au contraire elles nous servẽt souvẽt de moyens pour y arriver plus facilement : Mais le peché nous rend méchans, ennemys de Dieu, indignes du Ciel, & dignes de l'Enfer. Aussi le Sage nous avertit de le fuïr comme un serpent qui nous veut mordre. Ainsi mon Sauveur delivrés-moy de ce mal ne permettez pas que je tombe jamais plus dans le peché. Saint Bonaventure dit que nous sommes dignes de tout mal, apres avoir meprisé tout bien, c'est à dire Dieu mesme : mais ô pere tres-clement, ayés égard à vostre misericorde, & non à nostre malice, & delivrez-nous du mal qui nous accable de son poids, qui nous détruit, & nous éloigne du bien ; sur tout preservez-nous du mal terrible & épouvantable de l'enfer, afin que nous ne soyons pas

Quasi à facie colubri fuge. &c. Ecc. c. 20.

privez de vostre aymable & desirable veuë.

Apres le *Pater* il faut dire l'*Ave Maria*, afin d'implorer le secours de la sainte Vierge, & la prier tres affectueusement de nous assister maintenant & à l'heure de nostre mort, dites luy donc Ie vous saluë Marie pleine de grace le Seigneur est avec vous, vous estes benye par-dessus toutes les femmes, & JESUS-CHRIST le fruit des vos entrailles est beny. Sainte Marie mere de Dieu pries pour nous pauvres pecheurs maintenant & à l'heure de nostre mort. Puisque vous estes pleine de grace, & que le Seigneur est avec vous, faites sainte Vierge que vostre Fils Iesus, soit toujours avec moy, & que je meure dans son amour, & dans sa grace. Puisque vous estes benie par dessus toutes les femmes, & que Iesus-Christ le fruit de vos entrailles est beny, obtenez moy la

benediction eternelle de Dieu, & la grace d'estre un jour au nombre de ceux à qui Iesus vostre Fils dira, venes les benis de mon Pere posseder le Royaume qui vous a esté preparé. Enfin Vierge sainte & tres-pitoyable mere, souvenez vous qu'on n'a jamais dit, oüi, ny veu personne qui ait esté delaissé apres avoir imploré vostre divin secours, & que c'est avec grand sujet que l'Eglise vous applique ces belles parolles du saint Esprit. Heureux celuy qui vient à moy qui écoute ma parole, celuy qui me trouvera, trouvera la vie & obtiendra le salut du Seigneur : en cette confiance, je m'adresse à vous, & vous prie de me secourir maintenant & au point de ma mort, & faire que par vos merites, & par vos puissantes intercessions aupres de vostre Fils, & ce divin Sauveur, dont vous avez merité d'estre le Temple, Ie trouve

la vie & le salut de mon ame dans le sein de sa misericorde.

Priere de saint Bernard à la sainte Vierge, qu'il faut faire reciter au malade.

SAinte Vierge qui aves esté si heureuse que de trouver grace devant le Seigneur que d'engendrer la vie, & d'estre la Mere du salut, faites nous trouver accés aupres de Iesus-Christ vostre Fils & comme c'est par vous qu'il nous a esté donné, que ce soit aussi par vous qu'il nous recoive en sa garde sainte, que l'eminence de vostre pureté efface devant la Majesté Divine, les taches de nostre corruption, & que vostre humilité sans exemple nous fasse obtenir le pardon de nostre vanité & de nostre orgueil que vô-

tre charité si abondante, couvre la multitude de nos pechez, & que vôtre fecondité si miraculeuse répande sur nous une fecõdité de graces&de merites. Vous estes nôtre reyne, nostre mediatrice & nostre Avocate, reconciliés-nous avec luy, & presentez-nous à luy. Faites ô sainte Virge incomparable qui aves esté comblée des benedictions par la misericorde singuliere, dont vous aves esté prevenuë par les privileges extraordinaires dont vous aves esté honorée, & par les graces innombrables dont vous aves esté enrichie, que Iesus-Christ vostre Fils nostre Maistre & nostre Dieu, qui a daigné se rendre par vostre entremise, participant de nos foiblesses & de nos miseres, nous rende aussi par vostre intercession participans de sa gloire & de sa beatitude, dont il joüit dans l'eternité. Ainsi soit-il.

Vous aves fait un acte d'espe-

rance, il faut aussi faire un acte de charité, un acte d'amour, celuy-cy est le plus important. La charité est si necessaire à une ame chrestienne, que si elle luy manque tout le reste luy est inutile. Si ie parle le langage des hommes & des Anges dit saint Paul, & que je n'aye pas la charité, ie suis semblable à l'airain qui resonne ou au son confus de la tymbale, c'est à dire ie ne suis rien devant Dieu, ie ne merite pas qu'il me regarde, ou qu'il considere aucune de mes actions parceque la charité donne la vie à nostre ame, comme nostre ame la donne au corps: d'où s'ensuit, que comme nostre corps separé de nostre ame demeure sans vie, de mesme nostre ame privée de charité demeure morte. O que ces ames sont malheureuses dit saint Augustin qui vivent dans cét état d'autant que n'estant pas vestuës de la robe nuptiale de la charité, elles

ne seront point receuës dans le Banquet du Ciel ou rien de mort ou de soüillé ne peut avoir l'entrée : mais il faudra qu'elles soient jettées dans les tenebres exterieures où il ny à que pleurs & grincemens des dents. Voilà le malheur qui nous est causé par le defaut & la perte de la charité, mais voicy le bonheur que nous cause sa presence, c'est que comme sans elle toutes les autres vertus nous sont inutiles, aussi avec elles toutes nous sont grandement profitables, l'humilité, la patience, la foy, l'esperance, & tout le reste : puisqu'elle seule comprend toutes les vertus : car la vertu n'est autre chose que l'amour de Dieu. D'où vient que saint Augustin dit aymés & faités ce que vous voudrés, rien n'est difficile à l'amour, c'est à dire qu'avec la charité vous aves & pouvez toutes choses comme sans elle vous n'avez, & ne pouves

ves rien, tant il eſt vray ce que dit le meſme ſaint Auguſtin, qu'il n'eſt point de ſainteté ſur la terre, ny de gloire dans le Ciel qu'à meſure de la charité, animez donc voſtre ame de charité, excitez voſtre cœur au ſaint amour, ſoyez marry d'avoir offenſé Dieu, purement pour l'amour de luy, & croyez que tous vos pechez pour ſi énormes, & pour ſi grands que ſoit leur nombre vous ſeront pardonnez, parce que comme dit l'Apoſtre ſaint Pierre, *la charité couvre la multitude des pechez*, faites donc un acte d'amour.

Charitas operit multitudinem peccatorum. 1. Petr. c. 4.

Acte d'amour.

IE vous aime, ô mon Dieu, de tout mon cœur & pardeſſus toutes choſes, parce que vous eſtes mon Dieu, mon principe, ma fin, & mon ſouverain bien d'une beauté & bonté infinie; je vou-

drois vous aimer autant que vous estes aimable, & autant que vôtre sainte Mere, les Anges & tous les Saints, vous aiment : je voudrois avoir les cœurs de tous les hommes pour vous les offrir & les consacrer à vostre saint amour: je me réjoüis infiniment de ce que j'espere vous aller aimer eternellement de ce pur & inviolable amour duquel les Bienheureux vous aiment dans le Ciel. Je proteste de plus, ô mon aimable Jesus, que je veux recevoir la maladie & la mort quand vous me l'envoyerez en esprit d'amour : je desire vous donner ma vie pour vous témoigner combien je vous aime: & pourquoy ne dois-je point mourir pour l'amour de vous, puis que vous estes mort pour l'amour de moy: je sçay que vous n'envoyés la mort à ceux qui vous ayment : qu'afin qu'ils vous puissent aymer toujours. Faites moy donc Seigneur cette grace de vous

aymer toujours, & à la vie & à la mort, & dans le temps & dans l'eternité, faites que mon ame chante à jamais, le Cantique de voſtre ſaint amour, & qu'elle vous ſuive par tout comme ſon bien aymé, attachez là à vous par le lien indiſſoluble de voſtre ſainte dilection : parce que vous eſtes le ſeul, capable de remplir celuy qui vous ayme. Enfin faites mon Dieu que mon cœur ne brûle que de voſtre divin amour, ne reſpire que voſtre ſaint amour, & que ce ſoit ſon but, ſon eſperance & tout ſon deſir. J'ay dit ô mon Dieu que je vous aime, il eſt vray, mais je ne vous ayme pas autant que je le ſouhaitterois, puis que je voudrois que ce fut l'amour & non pas la douleur qui me fit mourir: que je meure donc de voſtre amour ô! mon doux Jeſus, & ne ſerois-je pas heureux ſi vous me faiſiez cette grace, ſi je ne puis pas avoir ce bonheur, du moins

faites que je passe tout le reste de ma vie dans vostre amour, & que le dernier mouvement de mon cœur, & le dernier soûpir de ma vie soit un acte de vostre saint amour. Vous aves fait un acte d'amour de Dieu : mais ce n'est pas assez, il faut que cet amour que nous avons pour Dieu se repande sur le prochain : car la charité ne regarde pas seulement Nostre-Seigneur : mais encore le prochain, puisque c'est l'accomplissement de la Loy qui à pour objet l'un & l'autre, nous ne pouvons pas aymer JESUS-CHRIST, qui est nostre chef, si nous n'aymons à mesme temps nos freres qui sont les membres de son corps, n'y offenser l'un que nous n'offensions l'autre, & comme dit saint Augustin, on ne sçauroit hayr l'homme sans faire passer sa haine jusques à Dieu qui s'est fait homme, & si nostre prochain ne crie

pas maintenant pour nous reprocher nostre mauvais traittement, Jesus-Christ criera pour luy, & blâmera nostre ingratitude de ce que nous ayant tant aymez, que de vouloir mourir pour nous, nous sommes si cruels que de ne le vouloir pas aymer, en la personne de ses membres. Ainsi N. aymez vostre prochain, faites paroître cet amour, non seulement de parole, mais par des veritables effets, desirez & procurez-luy tout le bien que vous pourriés procurer pour vous-mesme. Et souvenez-vous de ces parolles du Sage, lors qu'il dit, qu'il ne faut pas rendre le mal pour le mal; Mais vaincre le mal par le bien, ny n'opposer pas aux emportemens de l'orgüeil & de la colere que la fermeté de la patience & de la douceur. Demandez à Dieu la perseverence dans cette resolution par cet acte d'amour suivant.

Acte d'amour du prochain.

MOn Dieu je vous demande la grace, & le salut pour toutes les creatures que vous avez racheptées de vostre sang, specialement pour les enfans de vostre sainte Eglise, & particulierement pour celles de qui j'ay receu quelque deplaisir, lesquelles ie pardonne mon Dieu pour l'amour de vous, comme ie desire que vous me pardonniés.

Acte d'humilité.

VOus aves fait un acte d'amour, faites aussi un acte d'humilité. Vous sçavés déja que sans la charité, toutes les vertus sont inutiles: aussi sans l'humilité elles sont exposées à la vanité, & c'est une espece de miracle que l'homme ayant perdu cet appuy puisse long-temps se deffendre du

peché ; de la vient que saint Augustin dit qu'il n'y aura que les humbles qui soient sauvés : parce que Nostre-Seigneur a dit formelement. *si vous ne devenez petits comme ces petits enfans, c'est à dire si vous ne devenez humbles ; vous n'entrerés jamais au Royaume du Ciel.* En effet, nous voyons que ce sont les humbles qu'il attire doucement à soy, & que c'est sur eux, *qu'il répend ses graces & ses benedictions*, comme dit l'Apôtre saint Jacques. Aussi selon la pensée de saint Augustin, l'humilité est une source des lumieres, c'est à elle qu'ont esté promises toutes les graces. Ainsi N. humiliez-vous, faites un acte d'humité, & ditez avec l'humble saint François, *qui estes-vous mon Dieu, & qui suis-je*, vous estes le tout & ie ne suis que le neant tout pur, vous estes le tout puissant, & ie ne suis que foiblesse & que pousiere, ou avec saint Augustin,

Nisi efficiamini sicut parvuli isti &c. Matth. c. 18.

Iacob. c. 4.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

que je vous connoisse ô mon Dieu, & que je me connoisse, que ie connoisse que vous estes la sagesse eternelle & que ie ne suis que folie & qu'ignorance, que ie cõnoisse que vous estes la sainteté méme, & que ie ne suis que peché, qu'ordure & corruption. Enfin mon Dieu, je sçay que ie ne suis rien, que ie n'ay rien & que ie ne puis rien: Entrez donc N. dans cet humble sentiment de vous-mesme, avoüez que vous estes pecheur qui est quelque chose au-dessous du neant, & dités avec ce pauvre Publicain de l'Evangile, Seigneur *soyés propice & favorable à ce pauvre pecheur*, & Dieu vous fera misericorde, & vous donnera son Paradis: parce qu'il a engagé sa parole de sauver les humbles comme dit le Prophete, *Dieu sauvera les humbles d'esprit*, c'est à dire ceux qui sont veritablement humbles apres cet acte d'humilité, il faut faire un acte d'adoration.

Propitius esto mihi peccatori. Lucæ c. 18.

Humiles spiritu salvabit. Ps. 33.

Acte d'adoration.

O Souveraine Majesté de mon Dieu, me voicy prosterné devant vous pour reconnoistre, & confesser mon neant, & vostre souverain Empire sur toutes choses, & afin que cet acte vous soit agreable, je l'unis avec toutes les adorations que vostre fils JESUS-CHRIST vous offrit sur la terre, & vous presente encore dans le Ciel, où dans le tres-auguste Sacrement de l'Autel, & avec tous les respects de la sainte Vierge, de tous les Saints, & de tous les Anges.

Offrande.

RECEVEZ mon Sauveur le sacrifice que ie fais à vostre divine Majesté, de mon corps & de ma vie, que ie vous offre & immole comme une victime &

holocauſte. Recevez-le pour la ſatisfaction de mes pechez, uniſſez-le à celuy que vous avez fait en la Croix pour moy, & le conſumés par le feu de voſtre divin amour : Je vous offre encore mon cœur avec toutes mes penſées, toutes mes paroles & toutes mes œuvres, & tout ce que je ſouffriray pendant ma maladie, & juſques à mon dernier ſoûpir, & vous prie d'y donner voſtre benediction, & me faire la grace de perſeverer toujours en voſtre ſaint amour.

Acte de remerciement.

JE vous rends graces ô mon Dieu, pour toutes les bontez que vous aves euës pour moy. Premierement je vous rends toutes les actions de graces qui me ſont poſſibles de ce que dans la grandeur de voſtre puiſſance, vous nous avez tiré du neant, par vo-

ſtre Fils Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST, lors que nous n'eſtions pas encore, & nous avez formé à voſtre Image & ſemblance : Mais principalement de ce que eſtants perdus par noſtre faute, vous avez daigné nous relever de noſtre perte en nous delivrant par ſes ſouffrances, & par ſa mort : je vous rends auſſi particulierement graces pour l'effuſion ſacrée de ce Sang precieux, par lequel il nous a rachetez, & pour cét adorable & ce ſalutaire Sacrement de ſon corps & de ſon ſang qu'il a laiſſé à ſon Egliſe, dans lequel il nous nourrit, il nous abreve, il nous lave, & nous ſanctifie tous les jours, nous rendans participans de la meſme divinité qu'il renferme en luy. Enfin je vous rends graces pour les dons que vous nous avez faits de la ſainte Vierge ſa Mere, de laquelle il a daigné prendre ſa chair pour nous procurer noſtre ſalut.

Et vous, ô infinie charité de mon Sauveur, je vous rends graces de ce que vous nous avez si fortement aimés, qu'estant Dieu avec le Pere & le saint Esprit, vous vous estes encore fait homme pour delivrer l'homme qui s'estoit perdu par son peché, & avez creu qu'il ne suffisoit pas à l'excés de vostre amour d'avoir quitté le sein de vostre Pere & toutes ses delices, pour venir habiter parmi nous revestu de nôtre chair; mais qu'il faloit encore vous exposer à souffrir le supplice de la croix, en repandant vôtre sang pour nous: je vous rends donc graces, ô mon Sauveur, pour cette mort & passion que vous avez voulu souffrir pour cette croix où vous avez permis qu'on vous attachât. Je vous rends encore graces pour cette resurrection par laquelle vous nous avez rendus justes, & pour cette glorieuse ascension où vous avez é-

vé noſtre nature au deſſus de tous les cœurs des Anges.

Saint Eſprit je vous rends graces de ce que vous m'avez adopté pour voſtre Fils, & regeneré par la grace du Baptême, de ce que vous m'avez fait enfant de l'Egliſe, & choiſi mon ame pour eſtre voſtre temple & voſtre demeure; mais ſur tout je vous rends graces infinies pour cette grande bonté & patience de m'avoir attendu ſi long-temps à penitence. Helas! combien d'ames bruſlent maintenant dans les enfers pour des fautes moindres que les miennes, & je vis encore; que ſerois-je devenu, miſerable! ſi vous m'aviez abandonné à voſtre colere, ſi vous m'aviez traité à la rigueur, & laiſſé fulminer voſtre juſtice ſur moy, comme vous avez laiſſé faire ſur tant d'autres plus innocens que moy; car vous ſçavez bien, Seigneur, que ſi ie feuſſe mort dans ces occaſions où mon ame

estoit remplie de peché, sa perte estoit inévitable, elle devenoit la proye des démons, & une miserable victime qui devoit estre consumée par la violence du feu eternel : je puis bien dire avec le Prophete, *Si le Seigneur ne m'eut secouru, mon ame seroit déja dans les enfers.* Ah ! combien vous suis-je redevable, ô mon Dieu, pour de si inestimables bienfaits de vostre misericorde. Que pourray-je jamais vous rendre, ô mon Sauveur pour des graces si excellentes que vous m'avez faites; car je ne vois rien dans moy qui soit digne de vous estre presenté, ny qui puisse tenir lieu d'une juste reconnoissance ; c'est pourquoy je prie la sainte Vierge, tous les Saints & tous les Anges, de suppléer à mon defaut, & de vous en remercier pour moy.

Demandes au Pere Eternel.

ADreſſez-vous N. à ce Pere de miſericorde, qui ne nous a pas choiſis, dit l'Apoſtre, pour eſtre les objets de ſa colere, mais pour nous faire acquerir le ſalut; ny n'a pas envoyé ſon Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde ſoit ſauvé par luy : dites-luy, Pere tout puiſſant qui des pierres ſuſcitez des enfans d'Abraham, qui eſtes ſouverainement bon, & qui n'avez que des ſentimens d'amour & des entrailles de miſericorde pour les pecheurs, ſauvez ceux que voſtre Fils a rachetez, ne laiſſez pas ruïner & diſſiper ſon heritage, ſouvenez-vous de vos anciennes miſericordes, & pardonnez moy mes infidelitez paſſées, ne me refuſez pas maintenant cette grace que je vous demande, par les merites de voſtre

cher Fils. Je sçay, mon Dieu, que si vous regardez mon ingratitude à reconnoistre vos bienfaits, & la multitude & l'enormité de mes pechez, je ne puis estre que l'objet de vostre indignation & de vostre juste colere : mais regardez ce que Jesus vostre Fils a souffert pour moy, & appliquez moy les merites de sa sainte mort & passion.

Demandes à Iesus-Christ.

ADressez vous aussi à ce divin Sauveur, qui a tant d'amour pour les hommes, & qui est tres-doux, tres-aimable, & tres-misericordieux, & il vous recevra les bras ouverts : ainsi dites-luy, *o divin & aimable Iesus*, qui ne respirez que douceur & que misericorde, & qui avez pour nous des bontez infinies, je vous demande indulgence pleniere de tous mes pechez, & vous conjure par les

tendresses de vostre amour, de me les pardonner : souvenez vous que vous estes ce Pasteur brûlant de charité qui estes venu pour chercher & pour sauver l'homme qui estoit perdu : sauvez-moy par vostre bonté, & ne permettez pas que je me separe jamais de vous, vous estes assis à la droite de vôtre Pere, *où vous ne cessez d'interpeller pour nous*, selon l'expression de l'Apostre : soyez nôtre mediateur auprés de luy, flechissez sa justice en nostre faveur, & impetrez nous sa misericorde ; vous nous avez acquis par vostre propre sang une redemption eternelle ; vous nous avez reconciliez à Dieu par la croix, & vous vous estes rendu le liberateur des hommes, non pas des Anges, comme dit l'Apostre, vous avez prié pour le salut de vos Esleus, vous les avez cherement conservez, afin qu'aucun ne perit, & vous voulez qu'ils soient avec vous, afin

qu'ils contemplent vostre gloire: souvenez-vous, mon Sauveur, de toutes ces misericordes que vous nous avez faites : soyez le liberateur de mon ame, presentez-la à vostre Pere, & procurez-luy une portion dans vostre heritage : je vous demande encore de ne m'oublier pas à l'heure de ma mort, & vous supplie autant qu'il m'est possible d'estre pour moy à ce dernier moment de ma vie, un Juge tres-misericordieux; protegez moy contre le démon, qui ne manquera pas d'employer toute sa malice pour m'accuser; deffendez moy de la fureur de ce lion rugissant, & soyez mon appuy & mon azile lors que ce serpent s'élevera contre moy, & qu'il me jettera ses sifleures & son poison. Enfin je vous demande, ô mon aimable Redempteur, que vous me donniez l'entrée dans vostre Paradis, & que vous m'introduisiez dans le Royaume de vostre

Pere, afin d'y contempler l'éclat si pompeux de vostre gloire : je vous fais cette demande par les merites de vostre mort, & puis que j'ay l'honneur d'estre vostre épouse, faites que je sois eternellement avec vous.

Demandes au saint Esprit.

SAint Esprit, qui estes le nœud sacré du Pere & du Fils, & qui estes appellé du nom d'Amour & de Paraclet, embrasez mon cœur du feu de vôtre divin amour versez dans mon ame affligée un rayon de vostre bonté, visitez-la & consolez-la de la douceur de vostre charité ; épanchez sur elle un rayon de vostre grace, & donnez luy une vraye componction & une parfaite contrition par laquelle elle aspire de tout son cœur à vous ; consumez en elle avec le feu de vostre saint amour, tout ce qu'il y a de soüillé & d'im-

pur, & fortifiez-la en ce dernier passage contre les tentations des démons ; & puis que vous estes le distributeur des graces, accordez moy celle de perseverer à vous aimer & mourir en vostre grace.

Demandes à la sainte Vierge.

O Glorieuse Mere de mon Dieu, qui estes appellée l'achevement de la tres-sainte Trinité, & qui avez achevé l'ouvrage incomparable de nostre redemption, c'est à vous à qui je presente l'ouvrage de mon salut, & puis que vous travaillez sans cesse au rétablissement des pecheurs, comme leur souveraine protectrice, ne dédaignez pas de contribuer à ma justification : souvenez vous que vous estes venuë au monde pour reparer la perte de cette premiere femme, de cette mere infortunée qui nous a per-

dus ; rétabliſſez moy dans la grace que j'ay perduë, reconciliez moy avec voſtre cher Fils, & faites que pour l'amour de vous il oublie tous mes pechez. La Reine Eſther s'intereſſa puiſſamment pour le ſalut de ceux de ſa nation : Et Judith avec une force étonnante & avec un courage inſurmontable, délivra le Peuple de Dieu de l'oppreſſion d'Olopherne : vous eſtes plus grande que la Reine Eſther, plus forte que Judith, & plus puiſſante que toutes ces ſaintes femmes de l'ancien Teſtament : employez le credit que vous avez auprés de Dieu, intereſſez vous pour le ſalut de vos enfans, délivrez-nous de la puiſſance des tenebres, & ne m'abandonnez pas maintenant dans le beſoin, & au point de ma mort : c'eſt la grace que je vous demande, ſainte Vierge, par les entrailles qui ont porté le Tout-puiſſant, & par ces mamelles dont vous l'avez allaicté.

Demandes à l'Ange Gardien.

O Prince du Ciel qui par une charité admirable ravalez voſtre grandeur juſques à prendre le ſoin d'une chetive & miſerable creature, comme je ſuis, & qui eſtes toûjours auprés de moy, ne m'abandonnez pas dans cette occaſion, deffendez moy dans ce dernier combat, & délivrez-moy des embuches de mes ennemis, protegez moy à l'heure de ma mort, & par le credit que vous avez auprés de Dieu, de qui vous voyez toûjours la face bienheureuſe, obtenez-moy la faveur de perſeverer & mourir en ſa ſainte grace : vous eſtes deſcendu du Ciel en terre pour me faire monter de la terre au Ciel, acquittez-vous de cette commiſſion preſentement, gardez bien mon ame, de peur que l'ennemi ne me la raviſſe : ſoyez maintenant l'appuy

& le soûtien de ma foiblesse : ô mon aimable Tutelaire, soyez le charitable solliciteur de la misericorde de Dieu en mon endroit, & recevez-moy en vostre compagnie. *Angele Dei qui Custos es mei me tibi commissum pietate superna, hodie, hac hora illumina custodi rege & guberna. Amen.*

Testament de Saint Charles Borromée.

IL sera bon de le lire ou faire lire au malade, & de luy en donner une forte idée, afin qu'il fasse à Dieu une semblable disposition de sa derniere volonté, à l'imitation de ce grand Saint.

Derniere volonté de l'ame, en forme de Testament, de S. Charles Borromée.

PRotestations faites par moy Charles Borromée, Archevêque & miserable pecheur, qui desire en ce peu de temps qui me reste, moyenant la grace de Dieu, me tenir toûjours prest à mourir pour n'estre surpris de celle qui en a tant surpris, me connoissant ainsi que tous, estre nay pour mourir sans sçavoir l'heure en laquelle il faudra payer cette dette commune, j'ay voulu penser à bonne heure à ma mort, & mourir avant mourir, & partant prosterné par vostre grace devant vous, ô Jesus mon amour je declare à tout le monde ma derniere volonté en la façon suivante.

Au nom du Pere, & du Fils & du S. Esprit. Ainsi soit il.

1. JE proteste & confesse en la presence de Dieu, que je veux vivre & mourir obeïssant à la sainte Eglise Catholique, croyant fermement tous les articles du *Credo*, & tout ce que la mesme sainte Eglise, gouvernée par le saint Esprit, a enseigné, definy & declaré : Je proteste de croire tout ce qu'un bon & fidelle Catholique doit croire, voulant mourir en cette foy : de façon que s'il m'avenoit de dire ou de faire (ce que Dieu ne veüille) quelque chose contraire, par la suggestion du diable, ou autre tentation, maintenant & pour lors en vertu des presentes, je les revoque & annulle, voulant qu'il soit tenu pour non dit & non fait,

appellant à témoins & pour aide, la bienheureuse Vierge & toute la Cour celeste.

2. Par cette mienne & derniere volonté je proteste qu'en ma mort je desire de recevoir le Sacrement de Penitence, que s'il arrivoit par quelque accident que je ne pûsse faire ma Confession, en vertu des presentes je veux maintenant & pour lors la faire dans mon cœur, m'accusant de tous les pechez que j'ay commis par pensées, paroles & œuvres, desquels je suis infiniment marry, & m'en repens de tout mon cœur, desirant & demandant cette grace à mon Dieu, qu'il me donne le loisir d'en faire penitence & de les pleurer amerement.

3. Je proteste semblablement de vouloir recevoir à la fin de mes jours le tres-saint Viatique pour m'unir parfaitement avec mon Dieu au moyen de ce divin Sacrement, & arrivant par quelque accident que je ne puisse le

recevoir, maintenant & pour lors je declare que je veux le recevoir ſpirituellement par des ardens & enflâmez deſirs, l'adorant & ſuppliant de me vouloir accõpagner en un ſi perilleux voyage, & me deffendre des embuches de l'enfer, me conduiſant au port aſſeuré de la beatitude.

4. Je proteſte vouloir paſſer de cette vie armé du dernier Sacrement de l'Extréme-Onction, & arrivant par quelque empéchement que je ne puiſſe le recevoir, ſemblablement dés maintenant & pour lors je le demande & le deſire, priant la divine Majeſté de daigner oindre tous mes ſens tant interieurs qu'exterieurs, de l'Huile de ſon infinie miſericorde, & me pardonner tous les pechez que j'ay commis par tous mes ſens.

5. Par ces preſentes je proteſte ne vouloir jamais pour aucune tentation deſeſperer de la miſeri-

corde divine, à cause de la multitude de mes pechez, pour lesquels je confesse avoir merité mille fois l'enfer; neanmoins je ne me défie point de l'infinie misericorde de Dieu, sçachant qu'il l'a exercée & la répend encore chaque jour sur un nombre infini de grands pecheurs, ainsi que nous en avons asseurance en son saint Evangile, où par un miracle d'amour il confesse n'estre pas venu pour les justes, mais bien pour les pecheurs.

6. Je confesse que je ne suis pas asseuré d'avoir jamais fait aucune bonne œuvre meritoire du Paradis; que si j'en ay fait quelques unes, je confesse que je ne les eusse pas faites sans la grace de Dieu, partant que le diable demeure vaincu & confus, & sçache que je ne presume point de meriter le Paradis seulement par icelles; mais absolument & uniquement par le merite du tres-precieux sang de mon Sauveur, versé

en croix pour moy miserable pecheur.

7. Je proteste par les presentes vouloir endurer patiamment toute sorte de maladies, les agonies de la mort; & arrivant, ce que Dieu ne veüille, que par la violence des douleurs & de l'agonie, ou par la tentation du diable, je me laisse emporter à quelque impatience, ou que je donne quelque mauvais exemple & scandale, maintenant & pour lors je renonce & deteste de tout mon cœur, à tout le mal que je pourrois faire ou dire, priant la divine clemence de ne m'abandonner pas à ce dernier & dangereux combat.

8. En vertu des presentes je pardonne tres-volontiers à tous ceux qui m'ont offensé, priant Dieu de leur pardonner, & desirant que ceux lesquels j'ay offensez, usent de mesme charité en mon endroit.

9. Par les presentes je rends

graces infinies à mon Dieu de tous les biens que sa bonté m'a faits, & principalement du benefice de la creation, redemption & vocation à la foy de l'Eglise; mais sur tout de m'avoir attendu si long temps à penitence, ayant peu justemẽt m'oster la vie lorsque j'y pensois le moins &me perdre à jamais quand j'estois de tout perdu dans l'horreur de mes crimes, benite soit infiniment cette patience adorable & cette charité infinie.

10. Je desire & supplie treshumblement que l'executrice de cette miene & derniere volonté soit la glorieuse Vierge Marie, refuge & Avocate des pecheurs, laquelle specialement j'invoque & supplie de m'assister à l'heure de ma mort, & de me consoler par sa douce presence, priant son Fils unique de vouloir recevoir mon ame, & la mettre en lieu de repos.

11. Je veux & choisis par vertu des presentes mon Ange Gardien & saint Michel Arcange, pour Protecteurs de mon ame au jour du Jugement, quand on luy demandera compte, & que la derniere Sentence ou de vie ou de mort erernelle se prononcera à chacun, les priant que puis que mon ame leur a esté donnée en garde & tutelle, ils la deffendent & conduisent à bon port.

12. Je prie par les entrailles de JESUS-CHRIST, tous mes parens & amis, que bien qu'on ne puisse sçavoir quelle sentence je recevray, neanmoins de crainte que mon ame ne soit envoyée en Purgatoire pour long-temps, à cause de mes pechez, ils veuillent l'aider par œuvres satisfactoires, & principalement par le saint Sacrifice de la Messe, estant le moyen le plus efficace pour délivrer les ames de telles peines, leur promettant de n'estre pas ingrat d'un

si grand benefice, dans un lieu où l'ingratitude n'habite plus, mais la pure charité, dans toute l'étenduë des siecles.

13. Je veux que mon ame incontinent qu'elle sortira de cette prison, soit ensevelie dans la playe amoureuse du costé de JESUS, pour vivre eternellement en elle comme dans un sepulchre vivant, benissant mille fois cét amour infiny, qui par un fer de lance nous a fait un sepulchre si doux dans la poitrine de mon Sauveur, ô JESUS, de toutes les forces de mon ame, je vous adore pour vous adorer à jamais.

14. Finalement je proteste de prendre en bonne part la mort en quelque façon qu'elle m'arrive, conformant pour jamais ma volonté à celle de mon Dieu, l'attendant avec patience toutes les fois qu'il luy plairra me l'envoyer, & remercie la divine Majesté de la vie qu'elle m'a donnée, laquel-

se, s'il luy plaist, prolonger, qu'elle soit pareillement benite mille fois; que s'il en dispose autrement, je remets mon ame, mon corps & ma vie entre ses mains, la suppliant sur tout, de ne jamais permettre que je change en rien cette derniere volonté, que j'espere estre eternelle.

15. En foy de cette miene volonté, j'ay fait les presentes par forme de protestation, confession & resignation, le tout par vostre grace, & devant vous, ô grand Dieu, j'appelle la glorieuse Vierge & mes Patrons, tous les Saints & Saintes pour témoins de mes intentions, desirant à la face des Anges & des hommes, que cét écrit soit valable maintenant & toûjours, avec valeur & force de testament & donation, à cause de mort, la confirmant de nouveau, estant sain de corps & d'esprit, par ma signature faite de ma propre main, voulant porter

cette protestation continuellement avec moy pour plus grande asseurance. ✠

CHARLES Archevêque de Milan.

LE malade ayant ainsi disposé de sa derniere volonté par ces protestations faites à Dieu en forme de Testament, & voyant qu'il s'approche de sa fin, il faudra l'exhorter & luy dire de tems en tems quelque mot de consolation afin de l'encourager & de l'aider à bien mourir, & tâcher à luy inspirer l'esprit de componction; car comme dit saint Ambroise, une seule larme de penitence peut effacer tous nos pechez, & nous faire r'entrer en grace avec Dieu: il faut aussi le porter doucement à s'abandonner entre ses mains, comme à l'anchre ferme & asseurée de nostre salut, & à prendre une pleine confiance en sa miseri-

corde. C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin dit, que lors qu'un homme eſt vrayment converty & qu'il a conçû un repentir ſincere de ſes fautes, il doit fuïr les penſées d'abattement, & ſe ſoûtenir par une confiance digne de la bonté de Dieu, en conſiderant que nôtre malice quelle quelle ſoit à ſes bornes neanmoins, mais que la miſericorde de Dieu eſt infinie.

Hé bien N. il faut avoir confiance en Noſtre-Seigneur, & eſperer tout de ſa bonté & de ſa miſericorde : dites-luy donc, mon Dieu ſouvenez-vous que vous m'avez paîtry de terre & de boüe, ainſi ayez pitié de moy, ne me traitez pas ſelon la rigueur de voſtre juſtice; mais ſelon la grandeur de voſtre miſericorde : ne me rejettez pas de devant voſtre face, & ne m'abandonnez pas pour jamais.

Je ſçay que vous eſtes bon & doux envers tous ceux qui vous

Suavis est Dominus universis qui invocant eum. *Ps.* 14.

invoquent, comme dit le Prophete, & que meſme dans l'effort de voſtre colere vous vous laiſſez fléchir par le doux ſouvenir de voſtre miſericorde : ainſi traitez-moy avec douceur, ne me reprenez pas dans voſtre fureur, ne me châtiez pas dans voſtre colere, &

Cum iratus fueris miſericordiæ recordaberis. *Abac. c.* 3.

ne ſouffrez pas que je meure à vos yeux, que je periſſe à la porte de voſtre miſericorde, & qu'eſtant dans les bras de l'Egliſe & de JESUS-CHRIST, je tombe dans les enfers.

Souvenez-vous que vous nous avez appellez à l'heritage des Saincts, que vous voulez que tous les hommes ſoient ſauvez, & comme dit l'Apoſtre, voſtre Pere qui eſt dans le Ciel ne veut pas qu'aucun de ſes enfans periſſe. Ainſi mon Sauveur ſauvez-moy, faites-moy miſericorde, & ne me privez pas pour jamais de voſtre heritage & du bonheur de voſtre deſirable veüe.

Ainsi N. ayez confiance en Nostre-Seigneur, qui est venu au monde, non pas pour juger le monde : mais pour le sauver, & qui a dit, allés, aprenez que veut dire cette parole ; *I'ayme mieux la misericorde, que le Sacrifice.* Misericordiam volo & non sacrificiú.

Consolés-vous aussi en sa sainte mort & Passion, & aux merites de ses souffrances. Dités-luy mon Sauveur, souvenez-vous que vous m'avez aymé, jusques a mourir pour moy, & ne me refusez-pas maintenant vostre grace & vostre misericorde apres m'avoir donné si liberalement vostre Sang & vostre vie. Souvenez-vous de cette sueur de sang, & de cette agonie qui affligea vostre ame, jusques à la mort dans le jardin des Olives. Regardez ces fers, ces cloux, ces épines, ce fiel, ce vinaigre, & toutes ces excessives douleurs que vous avez endurées, pour satisfaire à mes pechez.

Ainſi ayez pitié de moy, & ne rendez pas inutiles de ſi precieuſes, & ſi douloureuſes ſouffrances, achevez voſtre ouvrage, achevez ma redemption, rendez la pleine & efficace par l'efficace application de voſtre ſang, & par le merite de voſtre mort & paſſion tres-amere, montrez-moy à cete heure l'abiſme de voſtre miſericorde, & épanchés ſur moy la douceur de voſtre charité, ne ſouffrez pas ô mon doux JESUS, que ie parte de ce monde ſans une vraye contrition de mes fautes, & ſans une converſion filiale de tout mon cœur à vous, ne ne vous ſouvenez pas de mes iniquitez, oubliez ma vie paſſée, & faites moy part de vos miſericordes avec la meſme pitié & clemence que vous pardonnatez au bon Larron, & à la Magdeleine, afin que ie vous loüe eternellement en la compagnie des Saints.

Ne memineris iniquitatum noſtrarum. Pſ. 78.

Recevez donc mon ame entre

les bras de vostre sainte dilection, envoyez luy le secours de vostre grace, & monstrez-luy les entrailles de vostre charité, fortifiez là contre tous les assauts de ses ennemys, departés luy la grace & la consolation du saint Esprit, & couvrez-la du bouclier de vostre protection : car toute son esperance est en vostre bonté.

Quoniã tu es Domine spes mea Ps. 90.

Enfin doux Sauveur soyez moy Sauveur, vous qui estés le Sauveur de tout le monde, sauvez-moy dans vos playes & dans vostre sein, protegez-moy à l'heure de ma mort, & faites-moy perseverer jusques à la fin, & mourir en vostre grace, afin que je publie à jamais vos grandes misericordes. Je vous en prie mon Sauveur par cette immense bonté, & par cette ineffable charité, dont vous nous avez aymés, ne me jugez donc pas mon Sauveur selon mes iniquités ; Mais selon la multitude de vos compassions,

Delicta juventutis meæ & ignorantias &c. *Pſ.* 124.

detournés vos yeux benins de tous mes pechez, & ne vous ſouvenez plus de ceux de ma jeuneſſe que j'ay commis, pluſtôt par inconſideration, que par malice : mais des uns & des autres, n'entrés pas en jugement avec voſtre ſerviteur, parce que ſi vous nous jugez à la rigueur & ſans miſericorde, aucun homme ne ſe trouvera juſte devant vos yeux.

Miſerationes ejus ſuper omnia &c. *Pſ.* 144.

Vous eſtes bon, Seigneur, envers tous les hommes, dit le Prophete, & les ouvrages de voſtre bonté ſurpaſſent ceux de voſtre puiſſance. Faites moy ſentir maintenant les effets de voſtre miſericorde, & n'éloignez pas vos bontez de moy.

Ne longe facias &c. *Pſ.* 39.

Memorare quæ mea ſubſtantia. & *Pſ.* 88.

Souvenés-vous mon Dieu, de ce que je ſuis : Souvenez-vous que je ſuis voſtre creature, formée à voſtre Image. Hé ! quoy mon Dieu, voudriez-vous détruire voſtre ouvrage, & ſeroit-ce en vain que vous auriez creé tous les en-

fans des hommes, & où ſont Seigneur vos anciennes miſericordes que vous avez juré par voſtre verité d'accomplir un jour en faveur de David. Levez-vous donc Seigneur, & ſauvez-moy : car vous eſtes mon Dieu, vous n'avez pas Seigneur tant de rigueur que vous metties l'homme en oubly, & que vous n'ayez pitié de luy dans le ſouvenir qu'il eſt non ſeulement voſtre creature, ſur laquelle vous avez imprimé, les traits de voſtre reſſemblance : mais encore qu'il eſt une meſme chair avec voſtre Fils, & un os de ſes os. Hé ! quoy mon Dieu n'aurez vous pas pitié de moy, lorſque vous verrez à voſtre droite, ce Fils bien aymé qui vous monſtre ſes playes, & qui vous preſente ſans ceſſe cette humanité qui eſt toute ſemblable à la mienne. La Mere peut-elle oublier ſon Fils dit le Prophete Iſaye & vous mon Sauveur me mettrés-

Num-quid enim vane cõſtituiſti &c. Pſ. 88.

Exurge Domine ſalvum me fac &c. Pſ. c. 15.

Num-quid obliviſci poteſt mater &c. Iſ. 15.

vous en oubly, vous qui estes le Pere qui m'avez creé, & la Mere qui m'avez allaité. Le pere & la mere du jeûne Tobie estoient inconsolables & dans la derniere affliction, pendant l'absence de leur fils, & cette mere pleuroit tous les jours avec des cuisants regrets, ne voyant plus ce cher fils qu'elle aymoit si tendrement, c'est ce qui me donne une pleine confiance, mon Sauveur que vous m'aymez uniquement, puisque ie suis vostre fils, & que vous ne m'oublieres pas maintenant me voyant exposé à un si grand & si redoutable danger.

Flebat mater irremediabilibus lachrimis, &c. *Tob. c. 10.*

Souvenez-vous Seigneur que vous estes le protecteur de mon ame, que vous estes mon appuy & toute ma confiance, & pourquoy donc Seigneur vous estes vous retiré si loing, pourquoy Seigneur me mépriſes-vous, & m'abandonnez-vous dans le besoin & dans l'affliction. Revenez

Vt quid

donc Seigneur, & délivrez mon ame, sauvez-moy par un effet de vostre misericorde. Voyez mon abbaissement, voyez ma peine, regardez mon ame toute abatuë sous le poids de ses pechez, & pardonnez-moy mes offenses, & tous les excés de ma vie passée. Helas mon ame se glace, & tout mon corps tremble, & fremit quand ie medite sur les épouvantables Mysteres de vostre justice: mais ie me confie en vostre clemence & en vostre secours, & me persuade que vous me faires misericorde, puis que vous remettez si facilement aux pecheurs qui font penitence, les debtes de vostre justice.

Domine recessisti longe &c. *Ps.* 33.

Convertere Domine & eripe &c. *Ps.* 9.

Vide humilitatem meam &c. *Ps.* 24.

Je sçay bien mon Dieu que j'ay merité d'estre rejetté de devant vostre face, & que ie suis indigne d'estre écouté de vous; mais je sçay aussi que vos misericordes sont infinies, & que vous estes ce Dieu de bonté, & ce Pere

tres-clement qui ne voulés pas la la mort du pecheur, mais plûtoſt qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive; car vous allez au-devant de luy, vous l'embraſſez, & luy donnez le baiſér de paix. Attirés moy donc maintenant à vous, par le ſecours de voſtre puiſſante grace, excités mon cœur à une vraye repentence, & faites que voſtre bonté m'accorde la remiſſion entiere de toutes mes fautes en me recevant en ſon amitié.

Je vous preſente icy ſur l'Autel de voſtre miſericorde tous les pechez, & toutes les offences que j'ay commiſes devant vous, depuis le jour que j'ay eſté capable de vous offencer juſques à cette heure, conſumés-les par le feu de voſtre charité, & recevez en ſatiſfaction de mes fautes, le ſacrifice que ie vous offre d'un cœur contrit & humilié.

Enfin que diray-je ô mon Dieu, étant criminel comme ie ſuis, &

tout couvert de confusion & de honte, si ce n'est j'ay peché mon Sauveur, ie vous ay offencé, ayés pitié de moy, & ne permettés pas que ie sois un sujet, sur lequel vous excercerés eternellement la rigueur de vostre Justice: mais plustôt que ie sois l'objet de vostre misericorde. Aussi ie ne souhaitte que de trouver grace devant vos yeux : car vostre seule grace me suffit, rependés donc mon Sauveur cette grace dans mon cœur, & faites qu'elle s'y conserve & y persevere jusques à la fin.

Hé quoy mon Sauveur, voudriez-vous maintenant oublier vostre pauvre creature qui vous invoque, vous qui avez soin des oyseaux du Ciel & des animaux de la terre. Souvenez vous qu'elle est le prix de vostre Sang, & la playe qui vous a donné la mort : Ainsi ayez pitié de moy, & ne refusez pas vostre misericorde,

vous Seigneur qui estes la souveraine misericorde, & qui avez pitié de tous les pecheurs. Vous estes ce bon Pasteur, qui estes descendu du Ciel en terre, pour chercher l'homme dans tous les chemins où il s'estoit égaré. Ramenez vostre brebis perduë dans vostre troupeau, conservez-là comme la prunelle de vos yeux, & ne permettez pas qu'elle tombe sous la puissance du lion d'enfer, vous connoisses nostre foiblesse, vous sçavez les ruses de nostre ennemy. Son dessein est de nous perdre, il est comme un vautour toujours prét à devorer: ainsi mon Sauveur ne m'abandonnez-pas; couvrés-moy de l'ombre de vos aîles, & prenés moy sous vostre divine protection.

Nostre-Seigneur dit au bon Larron, tu seras aujourd'huy avec moy en Paradis, il dit le mesme à l'heure de la mort à tous les Chrestiens, qui ont comme luy

une vive repentance de leurs pechez, & sont remplis de foy, d'esperance & de charité.

Hé bien N. n'avez vous pas douleur de vos pechez, n'estés vous pas marry d'avoir offencé Dieu, ne croyez vous pas tout ce que la sainte Eglise croit. N'avez-vous pas une ferme esperance que Dieu vous pardonnera vos pechez, qu'il vous faira misericorde, & ne voulez-vous pas mourir dans l'amour, & charité de Dieu : esperez aussi que Dieu vous donnera son Paradis, & qu'il vous dira bien-tost comme à ce Larron penitent. *Vous serez avec moy aujourd'huy en Paradis* : Ainsi réjoüissez-vous dans vostre esperance, & souvenez vous que le Fils de l'Homme, n'est venu que pour sauver ce qui estoit perdu, comme dit l'Apostre saint Paul, & que ceux qui croyent en Jesus-Christ crucifié d'une vive foy & chrestienne ne peuvent

Hodie mecum eris in Paradiso *Luc. cap.* 23.

perir. Ainſi ayez courage N. & dites avec ſaint Auguſtin : Helas ! l'enormité de mes crimes me fait trembler : Mais le ſouvenir de ce puiſſant mediateur que nous avons auprez de vous, ô mon Dieu, & qui ne vous prie jamais ſans eſtre exaucé me raſſeure auſſi-toſt, hé quoy dit le meſme Apoſtre, *Dieu n'a pas épargné ſon propre Fils* ; mais il la livré pour nous tous, comment ne nous dõnera-t'il pas toutes choſes avec luy, comment nous refuſera-t'il maintenant ſa miſericorde, ſa grace & ſa protection, luy qui eſt mort pour ſes ennemis, n'exaucera il pas ſes amis, luy qui a prié en la Croix pour ceux qui le crucifioient, oubliera il ceux qui ont toujours eſperé en luy.

Dieu qui entend le cry des petits, courbeaux qui ſont dans leur nid, comme dit le Prophete n'exaucera-t'il pas ſes enfans qui qui l'invoquent. Ainſi N. mettés

tez toute vostre confiance en luy & dites-luy Seigneur, vous nous avés promis de ne nous abandonner pas & d'estre avec nous, jusques à la consommation des siecles; Souvenez vous de vos promesses, & ne nous delaissez pas, vous estés nostre Pere, & nous sommez vos enfans, vous estés nostre Dieu, & nous sommés vôtre peuple, vous estés nostre Redempteur, & nous sommés le prix de vôtre rachapt. Ainsi N. confiez-vous en nostre Seigneur, puisqu'il est vôtre Dieu, vostre Pere, & vostre tout, & souvenez-vous qu'il est mort pour vos pechés qu'il est ressuscité pour vostre justification, comme parle l'Apostre : & qu'il ne souhaite maintenant que de voir l'accomplissement de ses peines, & de recueillir le fruit de sa Passion.

Resurrexit propter justificationé nostram. Rom. c. 4.

Lors que le malade à des grandes & sensibles douleurs, il faut le consoler, l'hexhorter à la pa-

tience, & luy dire ayés courage N. Dieu voit ce que vous endurés, & il eſt ſi bon, qu'il ne vous laiſſera pas long-temps dans cette peine; car comme un pere à de la compaſſion pour ſes enfans dit le Prophete, de meſme le Seigneur à de la compaſſion pour ceux qui le craignent; Ainſi adreſſez-vous à luy, & dites luy amoureuſement avec le meſme Prophete, *Mon Dieu ne vous éloignés pas de moy*, ſecourez-moy: car je me trouve accablé de douleurs, & de grandes frayeurs ſe ſont élevées dans mon ame qui l'affligent & la tourmentent: & aſſeurez-vous que Dieu viendra à voſtre ſecours & vous delivrera de cette peine. Cependant ſouffrez vos douleurs pour l'amour de luy, faites des actes de patience; *Car la patience vous eſt neceſſaire*, dit l'Apôtre afin que faiſant la volonté de Dieu, vous puiſſiez obtenir les biens qui vous

sont promis. Ainsi agissez courageusement dit le mesme Apôtre : armés-vous de force & de vigueur & attendez le Seigneur qui viendra, & ne tardera pas : voyés la patience de Job, La fin dont le Seigneur la couronné & la gloire qu'il a meritée ; Enfin souvenés-vous de ces paroles que le Fils de Dieu dit à ses Apôtres un peu avant sa mort ; *Encore un peu de temps, vous seres tristes & vous gemirés : mais vostre tristesse se changera en joye, & aucun ne vous ravira cette joye.* Encore un peu de temps N. vous souffrirez dans ce lit, mais vos douleurs s'appaiseront : elles prendront fin, & se changeront en une joye qui durera toujours : Perserez donc dans la patience, renouvelés en souvent les actes, & dités avec le Prophete, *je suis preparé aux foüets*, aux douleurs, aux souffrances, aux supplices, & à la mort mesme. Et quoy

Et gaudium vestrum nemo &c. *Ioan. c. 16.*

Quoniã in flagel la paratus sum. Ps. 37.

que vous me faſſiés endurer, c'eſt bien peu de choſe mon Dieu, en comparaiſon des peines de l'Enfer que j'ay meritées par mes pechez.

Ayez donc toujours courage N. en Noſtre-Seigneur, il ne faut qu'un moment pour gaigner le Ciel. Redoublés maintenant toutes les forces de voſtre eſprit, ramaſſés toutes les puiſſances de voſtre ame, & recueillés toutes les penſées de voſtre cœur pour vous unir à Dieu pour faire un acte de contrition : Dites luy avec le ſaint Homme Job ; *je parleray à Dieu dans l'amertume de mon ame*, & dans le regret de mon cœur, & je diray Seigneur arreſtez le courroux de voſtre Juſtice ſuſpendez voſtre jugement, & ne prononcez pas contre moy l'Arreſt de ma condemnation : Je ſuis tres-marry de vous avoir offencé, je deteſte avec horreur, tous les excés de ma vie paſſée,

Loquar in amaritudine animæ meæ &c.

& tous les pechez que j'ay commis pour lesquels j'avouë avoir merité mille enfers, & proteſte moyenant voſtre grace, vouloir pluſtôt mourir que d'y retomber. Regardez donc avec compaſſion voſtre pauvre creature, reconnoiſſez cette Image qui eſt à vous quoy que defigurée par mes malices, retabliſſez-là dans la grace qu'elle à perduë en vous offenſant & recevez là dans voſtre amitié. Vous avez engagé voſtre parole que vous ne laiſſeriez pas vos enfans orphelins, & que vous les viſiteriez par voſtre preſence ſpirituelle, viſités & conſolés maintenant mon ame affligée par le ſecours de voſtre grace; Je ſçay & je le confeſſe que ie ſuis plus digne des rigueurs de voſtre juſtiſtice que des effets de vos bontés, & que mes pechez ſont en ſi grãd nombre que ie ne puis les connoiſtre; mais ce ſera auſſi un ſujet mon Sauveur d'exercer & de

Non relinquam vos orphanos. *Ioan. c. 14.*

signaler vos grandes misericordes.

Enfin que feray-je ô mon Dieu que deviendray-ie sans vous, si vous me chassez qui me recevra, si vous m'abandonnés qui me protegera. Vous estés aussi mon unique refuge, & qui pouvés & voulés me sçauver. C'est aussi de vous seul & de vostre misericorde que j'espere la grace de mon entiere remission.

Adorez & invoquez la tressainte Trinité, appellés les trois Divines Personnes à vostre secours, & dites, ie vous adore, ie vous louë, & ie vous benis de tout mon cœur, & autant qu'il m'est possible par mes paroles! ô sainte & indivisible Trinité. Je vous invoque Pere-Eternel qui m'avez creé, Fils adorable qui m'avez rachepté, & vous saint Esprit qui m'avez sanctifié.

Ayez toujours le saint nom de Jesus, dans vostre bouche &

& dans vostre cœur. Souvenez-vous qu'il n'est point d'autre nom sous le Ciel, dit saint Jean, par lequel vous deviez estre sauvez. Ausi dit un Prophete : *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*, invoqués donc son S. Nom, & dites.

O Iesu salus mea & virtus salutis meæ, qui salvos facis sperantes in te, in nomine tuo salvum me fac, & in virtute tua libera me, quia tu es Deus Salvator meus.

O Jesus qui estes mon puissant Sauveur, qui sauvez ceux qui esperent en vous, sauvez-moy en vostre nom, & délivrez-moy par vostre puissance, parce que vous estes le Dieu qui me sauvez.

O Iesu salus justorum qui das salutem Regibus, sis mihi salus in tempore tribulationis, & dic animæ meæ salus tua ego sum.

O Iesus le salut des justes, & qui sauvez les Rois, sauvez-moy dans le temps de l'affliction, &

dites à mon ame, je suis ton Sauveur.

O Iesu salvator meus, Dominus meus, adjutor meus salva me ex ore leonis propter nomen tuum, ut confitear nomini sancto tuo.

O Iesus mon Sauveur, mon Dieu & mon appuy, tirez-moy de la gueule du lyon pour la gloire de vostre nom, afin que je rende graces & que je benisse à jamais vostre saint nom.

O Iesu Deus salutaris noster adjuva me, & propter gloriam nominis tui Domine libera me, & propitius esto peccatis meis propter nomen tuum.

O Iesus nostre salutaire, assistez-moy, délivrez-moy pour la gloire de vostre nom, & pour l'amour de vostre nom pardonnez-moy tous mes pechez.

Conservez donc toûjours N. une tendre devotion pour le saint Nom de Iesus, aimez & adorez ce divin Sauveur, & si vous ne

pouvez pas avoir le bonheur de le voir, de l'embrasser, & de recevoir ses divines & amoureuses caresses, comme saint Antoine de Padoüe, à qui il apparoissoit souvent sous la forme d'un petit enfant, tout brillant de lumiere: du moins ayez-le toûjours dans vostre cœur, & souhaitez de mourir entre ses bras, afin d'aller jouïr de sa divine presence, & du delicieux repos de son Paradis. Saint Iean de Sahagun de l'ordre de saint Augustin, voyoit tous les jours cét aimable & divin enfant dans la sainte Hostie, lors qu'il celebroit le saint Sacrifice de la Messe, avec des douceurs ineffables qui luy faisoient goûter dés ce monde un commancement de la vie du Ciel. Vous le verrez bientost N. dans le Ciel; mais vous le verrez face à face comme il est en luy-mesme: ainsi ayez courage d'aller à luy pour jouïr de ce bonheur, & participer à cette gloire.

Adressez-vous à la sainte Vierge qui est toute pleine d'amour & de compassion pour tous les pecheurs : le saint Esprit dit qu'elle est revestuë d'or, c'est à dire qu'elle est toute brûlante de charité. En effet, elle ne respire qu'amour & que douceur pour nous. Les Saints ont un amour & une charité parfaite dans le Ciel: mais ce n'est qu'une goute de rosée en comparaison de celle que cette Mere de misericorde a pour tous ceux que son Fils a rachetez : car comme dit le devot saint Bernard, elle previent les pauvres pecheurs par ses doux attraits, elle les attire à penitence, elle les reçoit benignement, elle les loge dans son sein, & leur ouvre les entrailles de ses misericordes ; aussi elle est appellée la Mere de douceur, qui n'abandonne jamais les siens; mais c'est particulierement à l'heure de la mort qu'elle les assiste, qu'elle les protege, & leur

fait sentir les doux & favorables effets de ses misericordes : de là vient que tous les Peres de l'Eglise disent, que ceux qui sont devots à la Vierge, & qui ont recours à elle, ne periront jamais.

Reveillez donc N. la devotion que vous avez eüe toute vostre vie à la sainte Vierge, prenez-là pour vostre Avocate, priez-là de vous assister & de prendre la conduite & la protection de vostre ame à l'heure de vostre mort ; dites-luy, saincte Vierge je sçay que vous estes toute puissante, & que les tresors de la misericorde de Dieu sont entre vos mains, comme dit saint Bernard, obtenez-moy le pardon de mes fautes & la remission entiere de mes pechez : souvenez-vous que Dieu ne vous a doüée de tant de douceur, ny enrichie de tant de graces, que pour les répandre sur les pecheurs : versez-les dõc maintenant sur moy, faites-moy par-

ticipant de ces divines faveurs dont le Ciel vous a comblée : voyez ma neceſſité, voyez ma miſere, & le grand beſoin que j'ay à cette heure de voſtre ſecours & de voſtre miſericorde.

Dieu nous a tellement aimez qu'il nous a donné ſon Fils pour eſtre noſtre Redempteur, qui eſt un Dieu d'amour & de compaſſion ; mais encore il nous a donné une Mere de miſericorde, dit ſaint Jean Damaſcene, à qui nous puiſſions avoir recours en nos neceſſitez. Adreſſez-vous donc à elle avec confiance, & ne craignez rien eſtant ſous ſa protection; car elle vous deffendra contre les efforts du démon, car quoy que ſes attaques ſoient rudes à l'heure de la mort, neanmoins le ſecours de Marie eſt incomparablement plus puiſſant, ainſi que dit ſaint Bernard ; car c'eſt elle qui a écraſé la teſte du ſerpent infernal.

Soyez devot à saint Joseph, souhaitez de mourir comme luy entre les bras de Jesus & de Marie.

Implorez le secours de vostre bon Ange & de vos saints Protecteurs.

Renouvellez les Actes de Foy, d'Esperance, de Charité : dites, je croy, mon Dieu, & tiens pour indubitable toutes les choses que vous avez revelées à vostre sainte Eglise, parce que vous estes souverainement veritable, & je veux mourir dans cette foy.

Mourez aussi dans cette ferme esperance que Dieu vous fera misericorde, & vous donnera son Paradis : dites avec le Prophete Royal, *je mourray & reposeray en paix*, parce que vous, Seigneur, m'avez affermy dans cette esperance.

In pace in idipsum dormiam & requiescam quoniã, &c. *Psal.* 4.

Faites encore un Acte de Charité, & dites, je vous aime, ô mon Dieu de tout mon cœur &

par dessus toutes choses, parce que vous étes mõ souverain bien.

Faites aussi souvent des actes de patience, offrez à Dieu vos douleurs, souffrés les pour l'amour de lui, & dites avec S. Augustin, augmentez ma peine, mais augmentez ma patience: ainsi N. ayez courage, n'apprehendez pas, puis que Dieu dit luy-mesme, *je ne vous delaisseray point, je ne vous abandonneray point.*

Auge dolorem sed auge patiétiã

Renouvellez aussi les actes de Contrition & de repentence: souvenez-vous que la contrition est comme cét onguent precieux qui fut répandu sur les pieds du Sauveur par cette sainte Pechereresse, dont l'odeur est plus douce & plus agreable à Dieu que celle des parfums & de l'encens: aussi dit le Prophete, *vous ne rejetterez pas* ny né mépriserez pas Seigneur un cœur contrit & humilié: demandez-luy ainsi pardon de vos pechez, excitez vostre cœur à la douleur & la repentance de

Cor cõtritum & humiliatum Deus nõ despicies. Ps. 50.

vos fautes, par des Oraisons jaculatoires, à l'exẽple du Roy penitẽt.

Oraisons jaculatoires, tirées des Pseaumes de David, rangées par ordre alphabetique.

A. *Djuva me & salus ero.* Soûtenez-moy mon Dieu de vostre grace, & je seray sauvé. Pf. 118. Pf. 27.

B. *Beatus homo qui sperat in te.* Heureux est celuy qui met en Dieu toute son esperance. Pf. 89.

C. *Convertere Domine usquequo & deprecabilis esto super servum tuum.* Revenez à moy, Seigneur, & laissez vous fléchir par vostre serviteur. Pf. 7.

D. *Domine Deus meus in te speravi salvum me fac.* Seigneur j'ay mis mõ espeãrce en vous, sauvez-moy.

E. *Excita potentiam tuam & veni ut salvos facias nos.* Faites éclater vostre puissance, & venez pour nous sauver. Pf. 79.

F. *Fac cũ servo tuo secũdũ misericordiã tuam,* Agissez avec vostre Servi- Pf. 118.

teur selon vostre misericorde.

Ps. 83. G. *Gustate & videte quoniam suavis est Dominus.* Goûtez & voyez combien le Seigneur est doux, & ainsi ayez recours à luy.

Ps. 93. H. *Hæreditatem suam non derelinquet.* Le Seigneur n'abandonnera pas son heritage.

Ps. 31. I. *Intende in adjutorium meum Domine Deus salutis meæ.* Hâtez-vous de me secourir, vous Seigneur, qui estes le Dieu qui me sauvez.

Ps. 58. L. *Libera me de inimicis meis Deus meus & ab insurgentibus in me.* Délivrez-moy mon Dieu, de mes ennemis, & sauvez-moy de ceux qui s'élevent contre moy.

Ps. 50. M. *Mirifica misericordias tuas qui salvos facis sperantes in te.* Signalez vos misericordes, vous Seigneur qui sauvez ceux qui esperent en vous.

Ps. 73. N. *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi.* N'exposez pas aux bestes les ames qui confessent vostre nom.

O. *O Domine salvum me fac ostende nobis Domine misericordiam tuam.* Ps. 117.
O Seigneur sauvez-moy, montrez-nous Seigneur vostre misericorde.

P. *Propter nomen tuum Domine propitiaberis peccato meo multū est enim.* Ps. 24.
I'espere Seigneur que pour la gloire de vostre nom vous me pardonnerez mes pechez ; car ils sont en grand nombre.

Q. *Quoniam in te Domine speravi, tu exaudies me Domine Deus meus.* Ps. 15.
Car j'ay esperé en vous, Seigneur, vous m'exaucerez.

R. *Reminiscere miserationum tuarum quæ à sæculo sunt.* Ps. 24.
Souvenez-vous de vos bontés que vous exercés dés le commencement du monde.

S. *Si iniquitates observaveris Domine Domine quis sustinebit.* Ps. 12.
Si vous observez & examinez nos iniquitez, Seigneur qui pourra subsister devant vous.

T. *Tuus sum ego salvum me fac.* Ps. 118.
Sauvez-moy puis que je suis tout à vous.

Ps. 79. V. *Veniat super me misericordia tua.* Que vostre misericorde descende sur moy.

Autres Oraisons jaculatoires.

A. AYez pitié de moy, mon Dieu, & attirez moy à vous par vostre grace.

B. Benissez mon heure derniere, & ne me banissez pas pour jamais de vostre Royaume.

C. Confondez les ennemis de mon salut, & ceux qui cherchent la perte de mon ame, couvrez-les de confusion & de honte.

D. Deffendez-moy en ce dernier combat de la mort; délivrez-moy des embuches de satan, & rendez-moy victorieux de l'ennemy de vostre gloire.

E. Excitez mon cœur à une vive repentance, & effacez tous les pechez de ma vie passée.

F. Fortifiez-moy contre les assauts de mes ennemis, & faites

triompher vostre grace dans mon infirmité.

G. Gravez dans mon cœur l'image de vos souffrances, & gueriſſez mon ame de toutes ſes infirmitez.

H. Ha qui me donnera des aîles pour voler juſques à vous, & me repoſer en vous : ô mon Dieu, hâtez-vous de me ſecourir.

I. Je me donne à vous, je m'abandonne à vostre miſericorde, ô mon Sauveur, jettez vos yeux ſur moy & me ſecourez.

L. Levez-vous, Seigneur, & venez moy ſecourir; lavez toutes mes taches dans vôtre ſang precieux.

M. Mon Dieu & mon appuy ; mon ſort & mon ſalut ſont entre vos mains ; ſauvez-moy, mettez-moy à l'abry de vostre colere, & moyenez mon ſalut.

N. Ne permettez pas, mon Sauveur, que je me ſepare jamais de vous; ne differez pas plus longtemps à viſiter mon cœur, & ne

me privez pas davantage de vostre consolation & de vostre grace.

O. Ouvrez vos oreilles aux gemissemens de mon ame, & octroyez-moy le pardon & l'abolition de mes fautes.

P. Penetrez mon cœur de vostre divine rosée, & faitez-y pleuvoir les eaux ameres d'une vraye repenitence: prétez-moy maintenant le secours de vostre grace, & pardonnez-moy mes iniquitez.

Q. Que feray-je, ô mon Dieu, si vous m'abandonnez; que vostre main donc toute puissante m'éclaire & me conduise dans la patrie celeste.

R. Regardez d'un œil de pitié vostre pauvre serviteur; retirez-moy de ce monde malheureux, & recevez-moy dans vostre Paradis.

S. Sauvez-moy, ô mon Sauveur, par vostre misericorde, sanctifiez mon ame, & ne vous souvenez plus de ses iniquitez.

T. Tendez-moy vostre main se-

courable, & traitez-moy avec douceur.

V. Vuidez mon ame de tout peché, visitez-la par vostre saint Esprit, & usez de misericorde envers ce pauvre & miserable pecheur.

Eslevez ainsi souvent vostre cœur à Dieu par la priere, par ces oraisons jaculatoires; portez maintenant tous vos vœux au Ciel, & souvenez-vous que la priere vous est necessaire pour vous attirer les graces d'en haut, & que Dieu veut absolument que vous luy demandiez le bien qu'il vous veut faire, & les graces qu'il a resolu de vous départir dans cette maladie & dans ces derniers momens de vostre vie: ainsi adressez-vous à luy, & dites luy de cœur, si vous ne pouvez pas de bouche, avec le Prophete Royal, *que le Seigneur m'assiste* & me soûtienne maintenant que la maladie & la douleur m'ont reduit au lit de la mort.

Ne ſongez plus maintenant N. qu'à l'importance de vôtre départ, penſez à l'exact conte que vous devez aller rendre à Dieu ; prevenez la rigueur de ſa juſtice en implorant la douceur de ſa miſericorde ; n'ayez plus de penſées de la terre ; mais élevez voſtre cœur au Ciel, renouvellez les actes de penitence & de contrition, deteſtez les pechez que vous avez commis contre un ſi bon Pere; recommandez ſerieuſement à Dieu ce perilleux voyage, implorez avec toute humilité ſon aſſiſtance : fortifiez-vous ſur les promeſſes de Ieſus, qui a engagé ſa parole de n'abandonner pas ceux qui eſperent en luy, & dites avec ſaint Auguſtin, aprés des promeſſes ſi préciſes de voſtre divine parole, nous n'avons rien à craindre, ô mon Dieu ; car ſi vous eſtes pour nous, qui ſera contre nous ? qui oſera nous accuſer & nous condamner aprés

que vous estes venu pour nous justifier? ainsi ayez courage, & souvenez vous de ces paroles que Nôtre Seigneur dit en saint Iean, *que vostre cœur ne se trouble point* & ne craigne point, & ayez confiance en ma misericorde.

Enfin, mon Sauveur, vous estes l'amy fidelle, & le plus excellent de tous les amis, qui ne manquez jamais au besoin; vous estes seul mon esperance & toute ma confiance: je vous recommande mon ame, cette ame que vous avez aimée avec tant d'excés, que vous avez sauvée avec tant de peines & tant de miracles; je vous la recommande, benissez & sanctifiez sa sortie de ce monde, rempliſſez-la de vostre grace, & purifiez-la de toutes ses taches, afin qu'il ne se trouve rien en elle qui puisse blesser les yeux de vostre souveraine Majesté; protegez-la & conservez-la maintenant, exposée au peril de la mort eter-

nelle ; appuyez-la par le secours de vostre puissante grace, & donnez-luy une bonne fin, afin qu'elle puisse arriver heureusement au port du salut.

Mettez donc N. toute vostre confiance en la misericorde de Dieu, qui vaut plus que toute la justice & l'innocence de vostre vie, comme dit le Prophete Royal, animez vostre foy par la vive esperance des promesses du Ciel, & n'apprehendez pas la mort ; mais dites comme ce grand Archevêque de Valence, saint Thomas de Villeneuve, je ne crains pas de mourir puis que nous avons un si bon Maistre. En effet, ne craignez pas la mort, ny ne la regardez pas comme un fantôme qui marche sur les eaux, & qui épouvanta les Apostres; mais croyez que c'est Jesus-Christ mesme qui vient à vous pour vous consoler dans vostre agonie, pour mettre fin à vos douleurs,

&

& pour couronner vôtre patience: faites comme saint Augustin, qui se voyant proche de sa fin poussoit ses crys vers le Ciel avec plus de force : il avoit, dit-il, son cœur glacé de crainte par l'apprehension de la mort & des jugemens de Dieu ; mais il estoit tout enflâmé d'esperance & tout transporté de joye dans la veüe de la misericorde de Dieu, & de cette bonté Paternelle avec laquelle il reçoit les pecheurs : ainsi ayez courage N. confiez-vous en cette bonté & infinie misericorde de Dieu, & n'apprehendez pas la mort qui ne vient que pour sortir vostre ame de prison, ny la puissance du démon qui n'a plus de force pour vous nuire, depuis que le Fils de Dieu l'a abbatu par la vertu de sa Croix.



PRESENTANT le Crucifix.

Ecce Crucem Domini in quo est salus vita & Resurrectio nostra.

VOicy N. la Croix du Seigneur, & le precieux gage de son amour : Voicy la source des graces, & le grand ouvrage

de la misericorde, c'est là le salut des Chrestiens, & le refuge des pecheurs, c'est là le caractere de nostre Redemption, & le signe de la paix, & de l'eternelle alliance de l'homme avec Dieu : Enfin c'est *là le salut, la vie & la resurrection de tous les hommes.* Adorez cette Croix du Sauveur, baisez ses sacrées Playes. Considerez en elle l'Image de JESUS crucifié pour vos pechez, & pour le rachapt de tout le monde; Jettez sur ce bois adorable toutes vos esperances, & croyés que ce sera par sa vertu que vous seres sauvé ; puis qu'elle a esté arrosée du Sang precieux du Fils de Dieu, & qu'elle a esté l'Autel sacré, sur lequel a esté immolé cét Agneau qui efface les pechez du monde : soyez touché d'amour à la veuë de JESUS mourant pour vous. Regardez le non avec des yeux ingrats, embrassez a-

mouteusement sa Croix, & dites *je vous embraße ô celeſte & immortel Epoux*, qui nous aves delivré par la charité de voſtre mort. Helas! mon Sauveur, juſques a quel excés avez vous fait monter l'ardeur de voſtre amour; juſques où s'eſt étenduë voſtre charité & voſtre compaſſion. C'eſt moy qui ay fait le mal, & c'eſt vous qui en portés la peine, le coupable commet l'offence, & l'innocent eſt puny, L'impie fait le crime, & le Saint eſt condamné. Pere Eternel regardez cet innocent Jesus, qui eſtant exempt de malice, a neanmoins eſté mis au rang des criminels & des ſcelerats: ſouvenez-vous que c'eſt voſtre Fils, qui voulant vous obeïr juſques a la mort, n'a pas craint de s'expoſer à la plus cruelle, & à la plus horrible de toutes les morts, & de porter ſur luy la peine de la deſobeïſſance que l'homme a commis. Jettez les yeux ô pere

de misericorde sur ce Fils qui a eu cette charité, que de souffrir pour moy tant des maux, par l'impitoyable cruauté de ceux qui l'ont fait mourir, & ressouvenés-vous que c'est vous qui l'avez livré a la mort pour me racheter.

Et vous ô mon divin Sauveur, & innocent Jesus, puisque par vostre seule bonté & charité infinie avez voulu mourir sur une Croix pour le salut des hommes, où vous avez versé avec autant d'amour que de douleur tout le Sang de vos veines, je *vous en demande* une goute pour laver les tâches, & toutes les souilleures de mon ame. Oüi mon Dieu une seule goute est plus que sufisante pour me sauver. Helas serois-je si malheureux de me damner apres que vous l'avez tout versé pour moy, ne souffrez pas mon Sauveur que je perde le fruit d'une chose si precieuse.

1. Souvenez-vous de ces dou-

ces & amoureuſes paroles que vous avez prononcées ſur la Croix. La premiere en faveur de vos ennemis, & de tous les pecheurs pour excuſer leurs fautes, diſant à voſtre pere : *Mon pere pardonnez leur* ; car ils ne ſçavent ce qu'ils font. Helas mon Sauveur je ne ſcavois pas ce que ie faiſois lors que ie vous offenſois, j'eſtois bien aveugle, ie ne conſiderois pas que j'offenſois mon Dieu, mon Pere, mon Redempteur, & celuy que j'eſtois obligé d'aymer de tout mon cœur & au-deſſus de toutes choſes : Ainſi mon Sauveur, ayez pitié de moy, excuſez mes fautes & mon ignorãce, & obtenez moy le pardõ.

Pater dimitte illis nõ enim ſciunt quid faciunt. *Luc.* 22.

2. Vous avez crié ſur la Croix *que vous eſtiez alteré*, non pas d'une foif corporelle ; mais du ſalut de mon ame, c'eſt cette ſoif de mon ſalut, qui vous a fait prononcer cette douce & aymable parole, mon Epouſe, ma bien aymée,

pour qui je souffre tant des douleurs, j'ay soif de vostre ame, je la veux attirer à moy, & luy faire part de ma gloire, faites mon Sauveur que j'aye soif de vous que je ne soûpire qu'apres vous, qui estés mon repos, ma joye & mon souverain bien; aussi vous estés le seul capable de rassasier mon ame, & detancher sa soif.

3. Vous n'avez pas seulement soif de mon ame: mais vous voulés encore que la sainte Vierge s'interesse pour mon salut; puis que par vostre testament, vous nous avez faits ses enfans, lors que vous avez dit à saint Iean, & en sa personne à tous les Chrétiens, *mere voilà vostre fils*: laissez vous donc flechir Seigneur aux prieres de cette Mere de douceur & de misericorde, qui est toujours prosternée à vos pieds, & devant le Thrône de vostre gloire, pour vous demander grace pour nous: Et vous sacrée Vierge sou-

venez-vous que nous sommez les enfans de vos douleurs, que vous nous avés enfantés aux pieds de la Croix, & parmy les tranchéesde ce glaive qui perça s'y vivement voſtre ame à la mort de Ieſus voſtre Fils. Ainſi ſecourez nous, & ne nous oubliés pas maintenant dans le beſoin.

4. Vous avez eſté abandonné ſur la Croix, a toute ſorte d'opprobres & de douleurs ſi violentes, qu'elles vous ont fait reſſentir des peines extraordinaires, juſques à dire, *mon Dieu pourquoy m'avez vous delaiſſé*. Vous avez voulu eſtre ſans conſolation; comme dit le Prophete, & goûter toute l'amertume du calice: afin d'appaiſer la colere de voſtre pere, qui n'aura maintenant que des douceurs pour nous; puis qu'il a déchargé ſur vous tout ſon courroux, preſentés-luy vos playes. Offrez-luy vos douleurs, & priés-le par le merite de tant des ſouf-

Deus Deus meus ut quid dereliquiſti me, *Matth. cap. 26.*

frances de ne nous abandonner pas maintenant dans la neceſſité & dans ce grand & dernier moment d'où dépend noſtre éternité.

5. Mourant ſur la Croix ; vous avez recommandé voſtre ame à voſtre pere, ou pluſtôt vous luy avez recommandé les ames de tous les predeſtinés ; car vous n'aviez pas beſoin de luy recommander la voſtre qui eſtoit divine & toute Sainte. Agreéz mon ſauveur que ie vous preſente la mienne qui eſt voſtre : puis que vous l'avez racheptée & acquiſe par voſtre precieux ſang. Voyez le beſoin qu'elle à maintenant de voſtre ſecours & de voſtre grace, recommandez-la à voſtre pere. Priés-le d'en avoir ſoin de la defdre, la proteger, & de la mettre dans ſon Paradis.

6. Vous avez eu pitié du bon Larron, & vous l'avez exaucé lors qu'il vous a prié dans ſon a-

gonie, & vous a dit, *Seigneur souvenez-vous de moy lors que vous serez dans vostre Royaume* : accordez-moy, mon Sauveur, la mesme grace qu'à ce Larron penitent : souvenez-vous de moy maintenant que vous estes dans vostre Royaume eternel, consolez mon ame affligée & agonisante par l'asseurance & la promesse de vostre Paradis, & dites-luy, *hodie mecum eris in Paradiso.*

7. La derniere parole que vous avez prononcée sur la croix, vous avez dit, *tout est consommé.* En effet, c'est sur cette croix que vous avez consommé l'œuvre de nostre redemption, & reparé toutes choses. C'est sur cette croix que vous avez versé vostre sang jusques à la derniere goute : c'est là que vous avez finy & consommé nos miseres : faites-moy jouïr, Seigneur, du fruit de vostre croix, & de la consommation de vostre gloire. Enfin mon Sauveur, jet-

Cōsummatū est. *Ioan. c. 18.*

rez un de vos regards sur moy, & donnez-moy le baiser de paix avant que je meure, & permettez que je vous dise comme Jacob, *Seigneur je ne vous laisseray point aller que vous ne m'ayez donné vostre benediction.*

Non dimittam te donec benedixeris mihi. *Gen.* 6. 32.

Aprés qu'on aura ainsi entretenu le malade sur ces sept paroles que Jesus a prononcées sur la croix, il faut luy faire baiser le Crucifix, & luy dire, baisez N. l'Image de vostre Sauveur crucifié: regardez ses playes sacrées, entrez par ces ouvertures *jusques* dans le cœur de Jesus, où vous trouverez un beaume tres-precieux pour guerir toutes vos playes, une eau tres-salutaire pour laver toutes les taches & toutes les soüillures de vostre ame, & un remede excellent pour la fortifier contre les frayeurs de la mort, & contre les terreurs du jugement de Dieu: ce sera dans ce cœur amoureux de Jesus, percé

du fer d'une lance, que voſtre ame trouvera une parfaite reconciliation avec ſon Dieu, que vous verrez la remiſſion de vos pechez, & tous les ſecrets de cette miſericorde infinie de Dieu avec laquelle il vous a ſauvé ; & dites avec ſaint Auguſtin, *c'eſt auſſi là où je veux laiſſer mes derniers ſoûpirs* ; c'eſt là où je veux mettre tout mon eſprit & toutes mes eſperances, & y attendre avec confiance le ſalut de mon ame, & la reſurrection de mon corps.

En preſence du Crucifix faites un acte de reſignation & d'union à JESUS-CHRIST, & dites, *je m'abandonne mon Sauveur, à voſtre divine diſpoſition*, afin de ſouffrir pour l'amour de vous les douleurs de la mort en la maniere qu'il vous plaira : je déſavoüe toutes les impatiences & toutes les imperfections que le mal me pourra faire commettre, & accepte de bon cœur la mort pour l'amour

de vous, afin de satisfaire pour mes pechez à vostre divine Justice : je voudrois, ô mon Dieu, avoir une infinité des vies pour vous les consacrer en échange de celle que vous avez donnée pour moy sur cette croix : je vous demande seulement, ô bonté infinie de mon Dieu, de pardonner à mes malices, & d'oublier mes iniquitez par le merite de vostre sang précieux, qui est d'une valeur infinie.

Hé bien N. ne voulez-vous pas aller au Ciel par la croix. Saint Augustin dit, *que c'est là l'échelle de Iacob* par où on monte au Ciel, & la clef qui nous ouvrira le Paradis, vos pechez & vostre indignité vous en avoient fermé l'entrée ; mais JESUS-CHRIST en se livrant à la mort vous en a ouvert la porte & acquis le merite ; ainsi ayez courage N. à la veüe de cette hostie mourante sur le Calvaire ; &

sur cét appuy & sur cette mediation dites avec saint Augustin, je me repose dans la foy de cette sanglante & si digne expiation.

Voyez comme Jesus sur cette croix offre la paix & la reconciliation à tous les pecheurs: voyez comme par ses amoureux regards il vous fait signe de vous jetter dans son sein & d'avoir recours à sa misericorde: ayez donc recours à Jesus mourant sur le Calvaire: attachez-vous d'amour à sa croix, baisez ses sacrées playes, versez-y des larmes de repentance, & Dieu versera dans vostre ame ses graces & ses benedictions: enfin souhaitez de mourir entre les bras de la croix, comme saint Nicolas de Tolentin, qui expira embrassant amoureusement le Crucifix.

De l'Extrême-Onction.

NE voulez-vous pas N. recevoir l'Extréme - onction. JESUS-CHRIST a dit par l'organe d'un de ses Apôtres, *si quelqu'un parmi vous est malade qu'il appelle les Prestres de l'Eglise pour prier sur luy, & pour l'oindre d'huile au nom du Seigneur*, qu'ainsi la priere de la foy sauvera le malade, que le Seigneur le soulagera, & que s'il a commis des pechez ils luy seront pardonnez. *Jac. c. 5.*

Ce Sacrement communique une vertu speciale pour supporter les incommoditez de la maladie, & pour resister aux tentations du démon, il reveille en nous la foy, il excite l'esperance, il augmente la charité, il remet les fautes oubliées & inconnuës; il supplée aux deffauts des penitences qu'on devoit imposer, ou qu'on

n'a pas accomplies ; il efface le reſte du peché, & met l'ame dans un grand repos; il la fortifie dans ce dernier combat de la mort ; il allege meſme les douleurs du corps, & ſouvent il rétablit la ſanté ; & s'il ne produit pas maintenant en vous cét effet, c'eſt que ſa ſageſſe ne le juge pas neceſſaire pour le bien de voſtre ame. Enfin ce dernier Sacrement eſt ſuivy de beaucoup de graces: auſſi Noſtre-Seigneur l'a inſtitué pour la conſolation & pour le ſalut des malades : diſpoſez vous donc de le recevoir au plutoſt, & n'apprehendez pas qu'il avance voſtre mort, les Sacremens donnent la vie & non pas la mort ; n'attendez pas que voſtre mal augmente & qu'il affoibliſſe les ſens, afin que vous ayez la conſolation de faire quelque acte de devotion, & d'unir vos prieres aux prieres & à l'intention de l'Egliſe, pendant que le Preſtre fera les onc-

tions sur vostre corps, & par ce moyen vous attirerez l'effet de ce Sacrement, qui est la grace finale; & si le bon Dieu vous veut appeller à soy, vous passerez heureusement des miseres de cette vie à la gloire eternelle: demandez donc à Dieu cette grace, & dites-luy, faites-moy, Seigneur, la grace de recevoir ce Sacrement dans la plus sainte disposition qu'une ame veritablement chrestienne & penitente puisse avoir: donnez-moy une vive foy, une humble esperance, une crainte amoureuse, une charité ardente, une resignation sincere à vostre volonté, & une union tres-parfaite à JESUS-CHRIST vostre Fils, agonizant sur la croix: faites que par vostre misericorde je puisse joindre mes prieres à celles du Prestre qui m'administre ce Sacrement, & que j'obtienne de vostre bonté Paternelle le pardon de tous les pechez que j'ay commis par le

mauvais usage que j'ay fait de tous mes sens & de toutes les parties de mon corps.

Le malade estant ainsi disposé à recevoir l'Extréme-Onction, il faut luy dire, imaginez-vous N. que vous voyez JESUS-CHRIST en la personne de ce Prestre, qui vient luy-mesme pour faire les onctions de ses divines mains, & vous appliquer cette huile sacrée composée de son precieux sang; à mesure que vous recevez ce Sacrement, faites des actes de contrition de tous les pechez commis par chacun de vos sens.

Aux yeux.

1. Demandez pardon des pechez que vous avez commis par tant de regards vicieux, & des larmes répanduës inutilement.

Priez Jesus-Christ qu'en satisfaction il vous applique le merite des amoureux regards qu'il jet-

toit en la croix sur ses ennemis, & des larmes qu'il a répanduës pour vostre salut.

Aux oreilles.

2. Demandez pardon de tous les mauvais discours que vous avez pris plaisir d'écouter.

Priez Iesus-Christ qu'il vous applique le merite de ses divines prieres, predications, & saints jeûnes.

A la bouche.

3. Demandez pardon à Dieu des dissolutions & des excés que vous avez commis par vostre bouche, & de tous les mensonges blasphemes & paroles de medisance que vous avez proferées par vostre langue, & dites-luy, bouche aimable de mon Iesus, & vous sacrée langue du Verbe du Pere Eternel, soyez le tout puissant

remede des offenſes que j'ay commiſes par ma bouche, par mon goût & par mes paroles.

Aux mains.

4. Demandez pardon de toutes les actions inutiles ou mauvaiſes que vous avez faites, & d'avoir trop cherché de la delicateſſe dans l'attouchement.

Priez Ieſus-Chriſt qu'il vous applique le merite des ſaintes actions & divins miracles qu'il a operé de ſes mains ſacrées qui ont eſté cloüées ſur le dur bois de la croix.

Aux pieds.

5. Demandez pardon de tous les pas faits inutilement, ou pour des fins mauvaiſes.

Priez Ieſus-Chriſt qu'il vous appliqve le merite de ceux qu'il a faits avec tant de fatigue pour

le ſa'ut des hommes, ſpecialement en portant ſa croix.

Aprés l'Extreme-Onction faites les Actes ſuivans en eſprit de penitence.

1. O Mon Dieu, pour ſatisfaire autant que je puis à voſtre divine juſtice, & vous faire une amende honorable de tout ce que je ſuis : j'accepte de tout mon cœur, & me réjoüis que mon ame par la mort ſoit ſeparée de mon corps en punition des pechez qu'elle a commis pour avoir ſuivy plutoſt ſes inclinations déreglées, que voſtre ſainte volonté.

2. Et que ce corps en punition de ſon orgueil & de ſon ambition ſoit caché en la terre, & foulé aux pieds.

Aprés avoir ſatisfait à ce devoir, & fait les actes de Foy, d'Eſperance & d'Amour, qui doivent accompagner ce dernier Sa-

crement, il faut demeurer en repos, s'abandonner totalement à Dieu, & attendre avec joye ce qu'il luy plairra d'ordonner : il faut aussi se détacher autant qu'il est possible, de la pensée de son mal, & du desir d'en estre soulagé, & s'appliquer doucement & suavement à la passion de Nostre-Seigneur, s'unissant de cœur & de volonté à tout ce qu'il a dit & fait lors qu'il a esté crucifié ; & pour cét effet, faites-vous lire la Passion de Nostre-Seigneur : aussi on a accoûtumé de la lire aux malades qui sont long-temps à l'agonie, vostre ame en recevra une grande consolation, & en retirera des forces contre les tentations du démon, si à mesme qu'on vous la lira vous faites une sainte reflexion à tout ce que JESUS a souffert pour l'amour de vous.

Oblatus est quia ipse vō. luit.

Considerez premierement comme il s'est offert volontairement à la mort : offrez-luy aussi vostre

mort, & proteſtez-luy que vous voulez mourir en l'union & en l'honneur de ſa mort & paſſion : regardez-le dans le jardin des olives, accablé de douleurs où il prie par trois fois ſon Pere pour vos pechez : uniſſez voſtre priere à la ſienne, afin qu'elle ſoit exaucée ; car Jeſus a eſté exaucé à cauſe de ſon excellence & de ſa dignité.

Exaditus eſt pro ſua reverentia. *Heb.c.5.*

Voyez comme il ſuë ſang & eau à groſſes goutes, & s'écrie, *mon ame eſt triſte juſques à la mort.* Priez-le par toutes ſes foibleſſes & par toutes ſes defaillances, de ne vous abandonner pas dans vôtre agonie, & lors que la ſueur de la mort vous prendra.

Triſtis eſt anima mea uſq; ad mortē *Matth.c. 26.*

Il dit, *que ce Calice s'éloigne de moy* ; toutesfois que ma volonté ne ſoit pas faite, mais la voſtre. Faites un acte de reſignation, & proteſtez-luy que vous voulez mourir pour faire ſa volonté : vous avez oüy comme Judas l'a baiſé,

Tranſeat à me calix iſte. *Luc.c.22* Non mea ſed tua volũtas fiat.

& par ce baiſer & ce gage d'amour, il le trahit & le livra à ſes ennemis ; priez-le par ce meſme baiſer & par cette thraiſon de Judas, de vous donner maintenant le baiſer de paix, & de vous recevoir en ſon amitié.

Il fut lié & garotté comme un voleur, & traîné avec opprobre & ignominie dans ruës de Ieruſalem juſques à la maiſon d'Anne : demandez-luy par tous ces opprobres & toutes ces ignominies, de vous délivrer de vos pechez, & de vous conduire de cette vallée de larmes dans la celeſte Ieruſalem. ce fut dans la maiſon d'Anne où il reçût ce ſanglant affront d'un furieux ſoufflet dont on luy couvrit la face : priez-le par ce cruel outrage de vous faire voir ſa face qui réjoüit les Anges.

Saint Pierre le renia, & tous les Apoſtres l'abandonnerent : priez-le de vous pardonner tous vos blaſphemes & toutes vos mediſances

disances, de vous regarder avec pitié, comme cét Apostre, & vous donner une vraye componction pour pleurer amerement vos fautes.

Vous avés oüy qu'il fut mépriſé chés Herode, qui le fit revêtir d'une robe blanche pour luy faire confuſion ; ayez honte & confuſion vous-meſme d'avoir ſi ſouvent déshonoré ce Seigneur par vos pechez, & demandez-luy de vous revêtir de la robe blanche de l'innocence.

Conſiderez quelle fut ſa peine, ſa douleur, & ſon juſte reſſentiment, lors qu'on luy prefera Barrabas qui eſtoit un voleur & un ſcelerat : demandez-luy pardon de vos ingratitudes, & d'avoir ſi ſouvent preferé le monde, vos plaiſirs & vos ſatisfactions à ce que vous devez à Dieu & à voſtre ſalut.

Soyez touché de compaſſion à la veüe de cette cruelle & ſan-

glante boucherie de cinq mille coups de foüets & des verges qui déchirerent tout son corps ; & priez-le par tant de playes, & par tant de ruisseaux de sang, de laver toutes les ordures de vostre ame : dites-luy aussi de vous faire part de sa couronne de gloire par cette couronne d'épines, voyant ses bras étendus, ses mains percées de gros cloux; souhaitez de mourir entre ses bras ; priez-le aussi par tant d'opprobres & par tant de blasphémes, dont ses oreilles furent battuës, de les ouvrir maintenant aux gemissemens de vostre cœur; considerant sa bouche abrevée de fiel : dites-luy, ce sera cette mesme bouche qui prononcera l'arrest de mon bonheur ou malheur eternel : priez-le par le merite de tant de souffrances de vous appeller à la possession de son Royaume. Enfin regardant vôtre Sauveur élevé sur la croix ; contemplez-y sa patience, sa charité,

sa resignation : voyez comme il prie pour ceux qui le persecutent, & vous invite en mesme-temps au pardon de vos ennemis: demandez-luy qu'i vous face la me me grace : il se plaint amoureusement à son Pere de ce qu'il l'a abandonné, priez-le de ne vous abandonner pas maintenant dans vostre grande necessité ; & puis qu'il a recommandé son ame à son Pere, recommandez luy, mais affectueusement, la vostre, & dites-luy, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum.*

Presentant la chandelle benite.

PRenez N. cette chandelle benite, & souvenez-vous que c'est maintenant qu'il faut faire amende honorable à Dieu de tous vos pechez, & luy reparer l'honneur que vous luy avez osté: ayez honte & confusion d'avoir deshonoré par vos crimes ce Seigneur,

qui seul merite nos adorations, & à qui il est deû tout honneur & gloire, comme parle l'Apostre, soyez marry d'avoir offensé cette souveraine Majesté de Dieu, devant qui le Soleil & les Astres sont éclypsez, les Anges tremblent de respect, & toutes les creatures ne paroissent pas un athome, vous qui n'estes qu'un ver de terre & un pur neant: priez-le de vous châtier en ce monde, & de recevoir en punition de vos fautes, la honte que vous ressentez en luy confessant publiquement les desordres de vostre vie, & vos rebellions à ses Commandemens: ne doutez pas qu'il ne vous face misericorde; car il ne souhaite du pecheur sinon qu'il se reconnoisse, qu'il s'humilie dans la veue de ses pechez, & qu'il luy en demande pardon.

Cette chandelle benite signifie aussi que vostre foy doit estre vive & animée de charité: con-

ſervez-la donc toûjours ardente, parce qu'elle vous doit éclairer dans ce dernier paſſage, & juſques au dernier ſoûpir de voſtre vie; ainſi vous paſſerez heureuſement de cette lumiere viſible à la lumiere de l'eternelle clarté.

Demandez à Dieu le don de la perſeverance, & ſouvenez-vous que c'eſt la vertu qui couronne toutes les autres, & celle qui vous ouvrira les portes du Ciel : de là vient que ſaint Jean dans ſon Apocalypſe exhorte puiſſamment les Chreſtiens à la pratique de cette vertu, lors qu'il dit, perſeverez dans le bien, perſeverez dans la vertu, dans la patience, dans l'amour & charité de Dieu, juſques à voſtre dernier ſoûpir, & *vous recevrez la couronne de gloire.*

Eſto fidelis uſque ad mortem & accipies coronam vitæ. *Apoc. c. 4.*

Il faut ſouvent jetter de l'eau benite ſur l'agoniſant; car elle à la vertu de chaſſer les diables, qui l'apellent leur foüet : ainſi qu'ils l'ont ſouvent avoüé par la

bouche des possedez, comme nous lisons dans les relations averées des exorcismes faits aux Religieuses de Lodun : Lesquelles relations furent approuvées par la Sorbonne : il faut aussi luy faire faire souvent le signe de la Croix, & luy dire, fortifiés vous contre les tentations du Demon, qui fait maintenant tous ses efforts pour vous perdre, dites-luy comme saint Martin, retire toy bête cruelle, tu ne trouveras rien en moy qui t'appartienne ; car je suis tout à mon Dieu, combattez-le par le souvenir de la mort & Passion de Nostre-Seigneur, & par ce signe adorable de nostre redemption, qui le mettra en fuite & si confus qu'il n'osera paroître & ira se cacher dans les enfers, & enfin resistez luy vigoureusement, & souvenez-vous de ces paroles de l'Apocalipse où Dieu dit par la bouche de saint Jean, *celuy qui sera victorieux, je*

le feray asseoir avec moy sur mon Thrône. Il ne vous reste plus N. que de mourir entre les bras de nostre doux Sauveur ; sacrifiez luy vostre vie & protestez luy que vous voulez mourir volontiers pour faire sa volonté, & pour l'aymer d'un amour plus pur pendant toute l'eternité : abandonnez-vous sans reserve aux dispositions adorables de sa providence, & ne pensez plus à autre chose qu'à vous donner à Dieu en parfaite holocauste pour imiter JESUS qui est mort nud sur la Croix, & dites luy ô mon souverain Createur : Je vous veux rendre l'estre que vous m'avez donné : pour cet effet j'accepte la mort en la maniere qui vous agreera & glorifiera le plus. Disposez donc de vostre creature, & détruisez ce corps de peché, en punition des offences qu'il a commises contre vostre divine Majesté, que la terre re-

tourne en la terre ; mais que l'esprit qui est creé à vostre image & semblance retourne dans vostre sein. Dites-luy avec S. Estienne, *Iesus mon Sauveur recevez mon esprit.* Je vous recommande mon ame, *in manus tuas Domine cõmendo spiritum meu*, cette ame que vous avez creée à vostre image, rachetée de vostre precieux sang & nourrie de vostre propre chair : Souvenés-vous que vous l'avez destinée à vostre gloire, & que vous voulés qu'elle soit coheritiere de vostre Royaume, regardez-là donc Seigneur comme une des nobles conquestes de vostre Croix, & comme une de ces riches depouilles que vous avez arrachées au Demon, protegez-là contre les efforts de ses ennemis, & ne permettés-pas qu'elle tombe jamais sous la puissance du Demon, qui pourchasse sa ruïne, & qui la veut à jamais separer de vous : Enfin je la remets entre vos mains, je l'a-

Domine Iesu suscipe spiritum meum *Act. c. 7. Psal. 30.*

bandonne à vostre misericorde, traittez-là selon vostre bonté, & non pas selon ses iniquités.

Allés donc à ce divin Sauveur qui vous appelle & qui vous tend déja les bras, pour vous recevoir, ainsi qu'il dit luy-mesme : *je ne rejetteray pas celuy qui vient à moy.* Allés à ce Paradis joüir de ce doux repos, que vous n'avés pas trouvé en terre ; les Saints vous y attandent pour vous associer à leur gloire & à leur beatitude. Les Anges vous y souhaittent pour remplir les places vuides de leurs Compagnons ; Nostre-Seigneur mesme vous y invite pour partager avec vous son heritage, & pour vous charger de trophées & de recompenses. En effet, le Paradis est fait pour vous, & vous estés fait pour le Paradis, c'est vostre heritage, & cette riche portion que Dieu à promis à tous ses enfans, selon les paroles du Prophete, *ma portion & mon heri-*

Qui venit ad me non ejiciam foras. *Ioan. c. 6.*

Me exspectant justi donec retribuas mihi. *Psal. 141.*

Portio mea Domine in terra viventium.

tage est en la terre des vivants, c'est à dire dans le Paradis: c'est pour vous que ce Royaume à esté preparé dit le Fils de Dieu, *je vous prepare un Royaume, affin que vous mangiez & que vous beviés en ma table.* Hé bien N. ne voulès vous pas avoir part à cet heritage, ne voulés-vous pas aller prendre possession de ce Royaume, & estre receu à la table de ce Pere celeste pour y vivre eternellement avec luy. Dites donc avec saint Simeon, *Seigneur vous laisserés maintenant mourir en paix vostre serviteur selon vostre parole & vostre promesse.* Faites moy donc mon Dieu cette grace de m'endormir dans vostre paix, & de me reposer en vous. Entretenés-vous N. dans cette pensée & dans ce desir d'aller à Dieu; soûpirés aprez ces biens eternels, soûpirez apres cette Jerusalem celeste, desirez-là de toutes vos forces; aspirez à ce Royaume de vostre époux, &

Ego dispono vobis regnum ut edatis &c. *Luc. c. 23.*

dites avec le Prophete Royal, *Ah Seigneur que vos Tabernacles sont desirables*, mon ame ne souhaite & ne desire que de s'unir à vous, affin de vous loüer, de vous benir & de vous glorifier en vostre eternité : *delivrez mon ame de la prison, afin que je benisse vostre nom : heureux ceux qui habitent dans vostre maison, ô Seigneur, ils vous suivront eternellement.* Ayez donc courage d'aller à Dieu, qui vous monstre déja la couronne, & vous dit, *venez mon épouse, vous serez couronnée ; venez mon épouse* affin que j'établisse en vous mon Thrône, puis que j'ay tant chery vostre beauté, venez afin que vous vous réjoüissiez en ma presence avec mes Anges, entrés en societé avec eux, selon la promesse que ie vous ay faite, venez apres tant des fatigues, & tant de perils, entrez en possession de la joye de vostre Seigneur, que personne ne vous pourra jamais

Educ de custodia animam meam.

Beati qui habitant &c.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

ravir. Levez vous donc ma bien aymée ma sœur mon épouse, *hatez-vous de venir, car l'heure à déja passé*, & les eaux se sont écoulées. Dites avec l'Apôtre, il ne me reste plus qu'attandre la couronne de Justice qui m'est reservée, & que le Seigneur me rendra : réjoüissez-vous de ce que vous allés entrer aux nôces de l'Agneau, & que cet heureux moment s'approche, auquel vous quitterés la terre pour aller au Ciel, auquel *vous quitterés cette maison terestre*, comme parle l'Apôtre, *pour aller habiter une maison*, qui ne sera pas faite par la main des hommes, & qui durera toujours : dites avec le Prophete Royal, *je me suis rejouy, lors qu'on ma dit que nous irions en la maison du Seigneur*, qui est la gloire celeste, de laquelle nous serons revétus. *Nous n'avons point icy de cité eternellement durable* : mais nous cherchons celle où nous devons

Surge propera amica mea spõsa mea &c.

Lætatus sum in his quæ dicta sũt mihi. &c.

habiter un jour, soûpirez apres cette demeure eternelle : & dites *quand sera ce mon Sauveur*, que je verray l'effet de vos divines promesses, *quand porteray-je cét habit nuptial*, tissu des rayons de vostre gloire en ce jour bien-heureux, & qui tarde tant à venir. Quand sera-ce que ie chanteray avec les Anges, O Seigneur trois fois saint *le Ciel & la terre sont remplis de vostre gloire* ?

Enfin, puisque vos forces s'abbatent, & que la parole vous manque, élevez vostre cœur à Dieu, & dites luy, enfin me voilà reduit à la puissance de la mort, ne m'abandonnez pas Seigneur dans un état si pitoyable, & si dangereux. Faites des actes interieurs de foy, d'esperance & de charité, de confusion de vous-mesme, de douleur d'avoir offencé Dieu, d'abandon entre ses mains, des desirs d'aller à luy, priés le de vous assister maintenant

dans vostre necessité maintenant qu'il n'y a plus de force & de vigueur en vous, & dites avec le Prophete : Seigneur *hatez-vous de me secourir* ; car mes jours se sont déja évanouis comme la fumée, & mon esprit tombe en defaillance. Faites comme le flambeau qui jette des plus vives flammes, lors qu'il est prét à s'esteindre : rallumez aussi dans vostre ame le feu de l'amour divin, par des ardens soûpirs vers le Ciel, & par des brûlans desirs de vous unir à Dieu pour jamais, offrez-luy les peines & les douleurs de vostre agonie, unissez-les à celle de JESUS, mourant sur la Croix, invoquez la sainte Vierge, comme la mere des affligés, comme la Reine des Martyrs, & celle qui a le plus ressenty les douleurs de son Fils. Jettes-vous entre ses bras comme un petit enfant entre les bras de sa mere, priez-là de se souvenir de vous, & de ne vous abandonner

Velociter exaudi me quia defecerunt &c. Ps. 101.

pas maintenant à l'heure de vostre mort, ayez toujours JESUS dans vostre cœur, mettez en luy toute vostre esperance, & dites-luy avec saint Augustin, *Iesus soyez moy Iesus & sauvez-moy*, assistés moy, ne me delaissez pas maintenant, puisque j'ay esperé en vous : ouvrez moy les portes du Ciel, faites moy part de vostre heritage, & ne me refusez pas ce que vous avez accordé au bon Larron : *Donnez moy aujourd'huy vostre Paradis*, je me donne aussi tout à vous, je vous offre ma vie & ma mort, & vous recommande tres-affectueusement mon ame. *In manus tuas Domine commendo spiritum meum*, mourés donc avec JESUS, & vous vivrez avec Iesus.



L'Agoniſant ayant expiré, le Preſtre avec tous les aſſiſtans dira le *De profundis*, avec l'Oraiſon pour le defunt où la defuncte : puis ſe tournant vers les Parens & amys du mort, Dira; Voilà mes freres où ſe terminent toutes les grandeurs, richeſſes & plaiſirs de ce monde, que reſte-t-il maintenant à ce pauvre Defunct de toutes les choſes qu'il a poſſedées, *qu'un cercüeil & un ſepulchre*, comme dit le ſaint homme Iob en ſa perſonne, & un ſepulchre remply des vers, d'infections & de pourriture. Auſſi dit le Sage, *dequoy s'enorgueillit l'hom-*

me qui n'est que terre & que cendre pendant sa vie, & lors qu'il mourra, il n'aura pour heritage que les serpens, que les vers, & les autres insectes qui naîtront de son corps, & en fairont curée.

Voilà l'estat miserable ou est reduit le corps de ce pauvre Defunct, qui n'est plus qu'un cadavre déja puant, & un objet d'horreur; mais l'état de son ame est bien plus pitoyable, elle est devant le Tribunal de Dieu, pour y estre jugée, c'est là qu'on luy fait rendre conte de tout le mal qu'elle a jamais fait, & de tout le bien qu'elle a obmis de faire, qui sçauroit imaginer la peine & le trouble de cette ame dans l'incertitude & dans l'alternative des biens ou des maux qui l'attendent? Ses frayeurs sont si épouvantables dans cet estat de mort, ou elle se trouve delaissée de tout secours humain, & abandonnée à la justice eternelle de Dieu, que le

Dolores inferni circundederúnt me & præoccupavérunt me laquei mortis. *Pſ.* 17.

Prophete Royal les compare aux cruelles epreintes de la mort, & aux douleurs de l'Enfer.

Ah Meſſieurs, ſi Dieu permettoit preſentement à ce mort de revenir en vie, qu'il nous annonceroit des choſes terribles & épouvantables: il nous diroit combien eſt effroyable la fureur d'un Dieu irrité dont la colere eſt toute puiſſante: Dieu ſera alors, dit ſaint Gregoire ſans miſericorde: car comme il aura invité, long-temps les hommes à ſe repentir, ſa Juſtice éclatera avec une extreme rigueur, & cette bonté ſi long-temps mepriſée ſe changera enfin en fureur, & ſe fera juſtice à elle-meme: les méchans qui ne veulent pas oüir parler de la mort, n'y de ſe convertir à Dieu, ſe repentiront alors à loiſir de leur folie.

De là vient que le ſage Salomon dit, *qu'il vaut plus aller à la*

maison du dueil qu'a la maison de joye, parce que ce sera là que vous apprendrez des leçons importantes de la mort, & de ce que vous devez devenir comme dit le mesme Salomon, c'est cette leçon que nous devrions apprendre toute nostre vie, pour la bien dire une fois, & le seul estude ou nous devrions appliquer tout nostre esprit, comme faisoit le Roy David, lors qu'il disoit *j'ay eu toujours ma pensée*, attachée à songer non pas à la mort qui n'est rien de soy : *mais à cette eternité qui suit apres la mort*, pensons y donc N. & attachons nous plus fortement que jamais à l'étude & à la meditation de cette importante verité, tachons à nous detromper une fois pour toutes, & en mépriſant le preſent, jettons les yeux ſur l'avenir. Renoncons veritablement toutes les affections des choſes du monde qui ſont indignes d'occuper des

ames chrestiennes, pour ne penser desormais qu'à servir Dieu durant le peu de vie qui nous reste, & ne nous laissons pas surprendre par ce moment épouvantable, sans avoir fait penitence de nos pechez. Helas! est il possible, s'écrie saint Bernard, qu'une verité si constante & si terrible, soit si peu considerée par ceux à qui elle importe du tout, & que Jesus-Christ ayant dit de sa propre bouche, *que ce monde n'est qu'une figure qui passe*; cette figure qui n'est en effet qu'un neant, nous enchante de telle sorte que nous la preferions au bon-heur de ces biens solides & immuables dont nous pourrions joüir à jamais dans un autre monde, comment se peut il faire, dit le même Saint, que les hommes soient aveugles jusques à ce point, de ne connoistre pas par tant d'experiences continuelles, qu'il n'y a rien sur la terre que vanité, &

que toutes les felicités de ce monde ne sont que des belles illusions qui nous ebloüissent par leur faux éclat, n'en avons nous pas une preuve bien visible devant nos yeux en la personne de ce pauvre Defunct, qui n'est plus qu'un peu de terre ; mais qui peut si bien faire comprendre le neant de toutes les grandeurs du monde, que de penser que dans quatre-heures, nous arriverons à ce moment. Ainsi N. songeons y, faisons-y un peu reflexion, & considerons que cette vie estant si courte comme elle-est ; outre que nous ne sçavons pas l'heure qu'il nous en faudra sortir, le Fils de Dieu nous avertissant d'estre toujours sur nos gardes ; c'est une folie de nous amuser à tant de sottes vanités qui se dissipent comme la fumée : il vaut bien mieux penser à l'eternité qui doit suivre cette vie mortelle, & se disposer à rendre ses

comptes au temps que Dieu viendra pour nous Juger : car comme dit le Fils de Dieu, *dequoy servira à l'homme de conquerir tout l'univers* : s il ne fait pas le salut de son ame, dequoy luy profiteront toutes les richesses de la terre, si son corps estant mangé des vers son ame est livrée aux Demons; & s'il est vray comme on le chante à l'Eglise, *que le plus juste aura bien de la peine à estre sauvé*, que deviendrons-nous autres qui sommés pecheurs ? nous devons bien apprehender d'estre damnés : ainsi pour prevenir & detourner ce coup malheureux, puisque nous en avons encore le temps, faisons penitence de nos pechez, vivons chrestiennement, pratiquons les bonnes œuvres, regardons le monde avec mépris ; Foulons aux pieds toutes ses vanités, faisons tout le bien que nous pourrons, & que nous voudrions avoir fait à l'heure de la mort, & lors que

nous serons dans cét état ou est reduit maintenant ce pauvre Defunct. Voilà N.N. le fruit que le Sage desire que nous tirions de cét objet : il veut que les morts nous prêchent la mort, & qu'en voyant celuy qui joüissoit comme nous de la vie il n'y a qu'un moment : nos yeux convainquent nos cœurs, *qu'il ny à qu'un point entre la vie & la mort* ; comme parle l'Escriture : qu'ainsi nous devons nous tenir sur nos gardes, faire penitence, & nous preparer à la mort. 2. Reg. c. 20.



DISCOVRS DE *Consolation, pour porter la nouvelle de la mort, à une personne qui a perdu son parent ou son amy.*

VOicy N. une occasion qui se presente pour témoigner à Dieu vostre fidelité, & pour faire voir avec quel esprit de foy, vous sçavez vous soûmettre à tous les ordres de sa providēce. Je sçay que vous estés trop éclairé & trop bien instruit des maximes du christianisme, pour ignorer que Dieu, preside à la vie & à la mort, & qu'il y a un autre vie qui est immortelle, de laquelle nous ne pouvons joüir que par la perte de celle-cy. Ha! que cette perte est donc heureuse, puis qu'elle nous fait trouver Dieu & son Paradis. Aussi dit saint Augustin, heu-

reux

reux ſont ceux Seigneur que vous délivrez des miſeres de cette vie, & de la priſon de leurs corps pour les élevr au Ciel, & leur faire part de la gloire, & des beautez que vous poſſedés, vótre parent N. ou amy à déja fait c'eſt heureux échange : il a quité les miſeres de la terre pour poſſeder eternellement les felicitez du Ciel, Dieu la appellé à ſoy, pour luy faire part de cet heritage celeſte. Vous voilà déja N. dans l'épreuve de cette fidelité que vous devez à Dieu ; adorés ſa providence, reconnoiſſés-le pour le ſouverain Maiſtre de la vie & de la mort, faites un acte de ſoûmiſſion à ſes adorables volontez & dites avec le S. homme Job, *Dieu me la donné, Dieu la repris*, ſon Saint nom ſoit beny, baiſez en pleurant la main qui vous frappe, qui n'eſt pas moins adorable, lors qu'elle tuë que lors qu'elle reſſuſcite ; puis qu'elle ne

tuë ſes Eſleus, que pour les reſſuſciter, jettés vôtre cœur entre les mains de Dieu, & il vous conſolera : car il eſt le Maiſtre & le conſolateur des cœurs ; mais particulieremant du cœur affligé qui à recours à ſa bonté, & il reparera la perte que vous venez de faire, lors que dans trois ou quatre momens : il voûs reünira à ce cher Defunct ; *car noſtre eſperance eſt vivante*, comme parle l'Apôtre, & il nous reſte cette conſolation que nous nous reverrons bien-toſt dans le Ciel : auſſi dit ſaint Auguſtin il faut ſe conſoler, ſachant qu'il y a une autre vie non ſeulement meilleure ; mais incomparablement plus excellente, non ſeulement plus longue, mais eternelle, non ſeulement plus honnorable, mais la gloire meſme, & cette penſée calmera voſtre douleur & vous conſolera dans voſtre perte : auſſi le Sage nous conſeille de ne re-

pandre, que bien peu des larmes sur le sujet des morts ; parce que le repos dont ils joüissent, nous doit consoler : & que trouvons nous dans ce monde qui nous doive faire souhaitter, que nos amis y demeurent long-temps ? ce monde n'est qu'un lieu des douleurs & des miseres, un exil & une vallée des larmes comme l'appelle saint Bernard, où les maux nous environnent de tous costés, ô que nous devrions avoir déja appris par tant d'experiences à en mespriser le neant ! Disons donc avec un grãd Saint, *ô que ce monde est miserable*, ô que cette vie & trompeuse, & que ces consolations sont courtes n'estoit la bien-heureuse eternité, à laquelle tous nos jours aboutissent, nous aurions raison de nous plaindre de nostre condition, & de porter envie à ceux qui joüissent déja du repos. En effet, si la foy de la vie eternelle, regne en

nos esprits, comme elle doit, nous devons estre grandement consolés dans la mort de nos amys : puisque leur mort n'est qu'un passage à une meilleure vie; oüi N. le decez de ce Defunct est la porte de son bon-heur, & le tombeau dans lequel son corps va estre enfermé, sera le berceau de sa naissance eternelle dans le Ciel, ce sera la fournaise qui le purifiera, & qui le disposera à recevoir cet habit de gloire, dont il sera revestu : car ce sera là qu'il quittera ce qu'il tient de la terre qui le rend pesant & grossier, pour paroître un jour resplendissant, subtil & impassible.

Je vois bien N. que la grace & la nature combattent maintenant dans vostre cœur : mais la grace sera victorieuse, si vous faites un bon usage de vostre perte & de vos déplaisirs, les mettants tous au pied de la Croix, il faut ceder à la violence des premiers

sentimens, *& pleurer un peu sur les trepassés*, comme parle l'Escriture, & je ne suis pas si injuste que de vouloir arrester vos premieres larmes, la nature vous les demande, & vous les devés à l'affection d'un pere ou d'une mere, qui vous aymoit si passionnement, où au souvenir d'une personne qui vous étoit si chere, & qui avoit de si belles qualités : ainsi il est juste & raisonnable que vous pleuriez un peu comme fit Nostre-Seigneur, sur son amy, le Lazare : il faut moderer vos pleurs, & tâcher à vaincre les sentimens de la nature par cette forte consideration, que ce n'est que pour un temps, que nous nous separons de nos amis & que nous nous reunirons bientost dans le Ciel. L'Apostre saint Paul deffend aux Chrestiens ces larmes, & cette tristesse qui ne recoit point de consolation dans la mort des parens : parce qu'il n'est pas juste que ceux qui esperent

enſemble de joüir d'une vie eternelle, pleurent comme ceux qui ſe ſeparent en ce monde ſans eſperance de ſe revoir en l'autre, c'eſtoit une preuve d'affection, parmy les Payens que de pleurer avec excez la mort de leurs amis: parce qu'eſtabliſſant tout leur bonheur dans cette vie: ils ne pouvoient leur deſirer rien de meilleur; Mais parmy nous qui ſommez inſtruits à l'école d'un Dieu mourant par amour ſur une Croix ce ſeroit manque de foy ou de charité, que de s'affliger exceſſivement de la mort de nos amis, que nous ſçavons déja eſtre en poſſeſſion de la gloire, il ſemble que ce ſeroit envier leur bon-heur & leur vouloir arracher ces couronnes, dont Dieu a déja recompenſé leur vertu & leur fidelité: Voſtre parent ou amy joüit d'une felicité que vous voudriés-luy avoir acquis au prix de voſtre vie s'il eſtoit en voſtre pouvoir, & lors que vous le verrez un jour parmy les

Saints & les Anges, vous ne voudriez-pas qu'il fut icy. Saint Augustin dit qu'à la mort de sa mere il se sentit frappé d'une douleur qui le perça jusques au fonds du cœur : mis il retint ses pleurs avec une grande violence : parce qu'il n'estoit pas juste de pleurer comme morte, celle qui estoit encore vivante dans la principale partie de soy-mesme : En effet, les morts vivent devant Dieu, & nous pouvons dire de ce pauvre defunt, qu'il n'a jamais esté veritablement vivant que depuis sa mort ; car est-ce vivre que d'aller continuellement au cercueil, & d'estre agité par tant de passions qui s'élevent à toute heure dans nostre cœur, & combattent sans cesse le repos de nostre vie : ô que ceux-là sont heureux, dit saint Augustin, qui sont déja arrivez au port eternel, au port d'asseurance & de paix, où ils sont dans la seureté & dans la tranquillité, & joüissent

d'une gloire qui ne se flétrira jamais, & qu'ils n'apprehendent pas de perdre : au lieu que nous vivons icy toûjours dans la crainte & dans le peril, dans la mer de cette vie où nous sommes agitez d'une infinité d'orages & de tempestes ; ils ne souffrent pas là haut les maux que nous endurons icy bas sur la terre, ny les miseres que nous ressentons dans cette vie mortelle. Disons donc que ce defunt est heureux, puis qu'il est déja dans le Ciel, & que cette mort le met hors des occasions d'offenser Dieu, & à couvert des poursuites des démons & des vices : ainsi consolez-vous N. dans la veüe de ce bonheur, dont nous avons sujet d'esperer qu'il joüit, & ne jugez pas de cette perte & de cette affliction selon les sens ; mais selon l'esprit : en effet, si vous la regardez avec les yeux du corps & du costé de la terre, elle vous paroîtra insupportable, & vous

y trouverez de si justes & de si fortes raisons de vous affliger, qu'il n'y a dans la nature que le temps qui soit capable d'y apporter du remede : mais si vous la regardez du costé du Ciel, où est maintenant ce pauvre defunt, vous y trouverez des sujets de joye & de consolation. Ce sont des lâches affections celles qui ne nous font pleurer nos amis que pour l'amour de nous-même: faut-il pleurer le bonheur des morts & s'affliger de leur felicité sous pretexte de plaindre leur perte; ne cherchons pas sur la terre ceux qui nous attendent dans le Ciel : réjoüissons-nous de leur eternelle felicité, & tachons de vvire de telle sorte que nous ayons sujet d'esperer de la misericorde de Dieu, qu'il nous fera la mesme grace qu'ils ont reçuë : ainsi N. consolez-vous, & faites voir dans cette occasion que vous avez de la vertu, & que vous avez appris à vous soûmettre absolu-

ment aux volontez de Dieu dans les afflictions & dans les douleurs les plus sensibles, & cette absoluë soûmission rendra à vostre ame son premier calme : enfin souvenez-vous que Dieu qui a voulu sauver cét enfant, ou ce parent, le retirant du monde avant qu'il fut en âge de l'avoir beaucoup offensé, veut vous sauver par la patience & par les actes de resignation que vous devez faire aux volontez adorables de ce souverain Maistre de nos vies : ainsi ayez courage, élevez-vous au dessus des sentimens humains, & faites cõme cette sage & vertueuse Dame dont parle S. François de Sales en une de ses Epistres, laquelle ayant appris la nouvelle de la mort de son fils unique, pleura & versa des larmes par une tendresse de cœur & par un amour de mere ; mais d'abord elle revint à elle, & s'écria, je suis chrestienne, & comme chrestienne je dois &

veux faire la volonté de Dieu : comme chreſtienne je ſçay que Dieu eſt le Maiſtre de noſtre vie, qu'il nous l'a donnée quand il luy a plû, & qu'il nous l'oſte quand il le juge à propos : enfin comme chreſtienne je ſçay que Dieu eſt bon, & qu'il fait toutes choſes en ſa bonté, & aſſeurez-vous que cette conſideration qui ſera plus puiſſante dans voſtre eſprit que toutes vos douleurs dans voſtre cœur, fera que voſtre ame reprendra bien toſt l'empire qu'elle doit avoir ſur vos ſentimens: ainſi conſolez-vous dans cette penſée, ſervez-vous des lumieres de la foy, & croyez que par cette ſoûmiſſion aux volontez de Dieu, toutes vos pertes ſeront reparées avec tant d'avantage dans le bonheur de l'eternité, que vous benirez les afflictions qui vous rendent maintenant le ſujet de la compaſſion de tout le monde; que ſi voſtre foy eſtoit encore plus vive, vous

trouveriez que vous n'avez rien perdu. S. Augustin en une Lettre de consolation qu'il adresse à un de ses amis sur le sujet de sa perte, dit, il faut remplir de l'amour de Dieu la place que tenoient ces personnes qui vous estoient si cheres, & ce sera le vray moyen de reparer avantageusement vos pertes. En effet, le grand bonheur des Chrestiens consiste en ce qu'ils ne sçauroient rien perdre lors qu'ils possedent Dieu, dans lequel ils retrouvent toutes choses d'une maniere incomparablement plus excellente que celle dont ils joüissoient en cette vie : ainsi N. consolez-vous en toutes vos pertes, cherchez en Dieu seul vostre remede, & ne mettez pas en ce monde vostre esperance ; mais souvenez-vous de ces belles paroles de saint François de Sales, qui dit, qu'à mesure que nous voyons ce monde & les biens que nous y avons, déperir à nos yeux, il

faut recourir plus ardamment à Noſtre-Seigneur, & avoüer que nous avons tort de loger nos eſperances ailleurs qu'en Dieu, & ſon eternité qu'il nous a deſtinée: vous aviez un peu trop d'attachement à cét enfant, à ce parent; Dieu vous en a voulu ſeparer afin que vous fuſſiez tout à luy; car Dieu retire peu à peu ce que nous avons icy de plus cher pour nous attirer à luy & nous ſevre des contentemens de ce monde, afin que nous aſpirions à ceux de l'immortalité, & que nous nous élevions au Ciel où ſont nos pretentions, & où nous avons nos meilleurs amis. Ainſi N. appaiſez vôtre cœur, jettez-vous entre les mains de Dieu, beniſſez & adorez ſa providence, & croyez que s'il a appellé à ſoy ce pauvre defunt, ce n'eſt que pour détacher voſtre cœur des creatures & des affections d'icy bas, afin que vous ſoyez abſolument à luy, & que vous

n'ayez plus de penſées que pour l'autre monde, où vous devez maintenant porter tous vos vœux & toutes vos eſperances. Ainſi N. uniſſez-vous à Dieu plus fortement que jamais, & ne regardez plus ce monde que comme un neant ou comme une ombre qui paſſe, & Dieu vous conſolera: je veux eſperer qu'il le fera; mais pour vous en rendre digne il faut vous jetter abſolument entre ſes bras, & avoir confiance en luy: employez auſſi en cette occaſion la force de voſtre eſprit, ſervez-vous de voſtre ſageſſe & de vôtre vertu; mais ſur tout, faites voir que vous eſtes Chreſtien, & que les mouvemens de la grace ſont plus puiſſants en vous que les ſentimens de la nature. Ainſi eſſuyez vos pleurs, & ſouvenez-vous qu'aprés avoir donné à l'amour de la nature & à la memoire de ce pauvre defunt, ces juſtes larmes que vous ne pouviez point luy refuſer,

il y auroit maintenant de l'offense envers Dieu de ne se soûmettre pas à ses volontez, & vous aigririez sa bonté que vous devez implorer tous les jours pour le repos de son ame, & pour la conservation de ceux qui vous restent. enfin si vous trouvez cette separation si insuportable & cette perte si sensible, regardez la sainte Vierge aux pieds de la croix, où elle voit mourir son cher Fils avec une si grande constance, & d'une maniere si tranquille, que cét abîme de douleurs qui luy perça si vivement le cœur, ne fut pas capable de troubler tant soit peu la serenité de son ame; parce qu'elle estoit absolument soûmise à Dieu: elle voyoit que c'estoit le decret du Pere Eternel, qui vouloit que son Fils mourut par les mains des bourreaux. Ainsi consolez-vous N. dans cette veüe, entrez dans cette pensée que Dieu l'a fait, & que tout ce qu'il fait

est tres-bon ; & croyez que cet enfant qui est mort dans l'innocence, & avant que la malice ne pervertit son esprit, est un petit Ange dans le Ciel, où il prie Dieu pour vous ; & que ce parent ou cét ami à qui Dieu avoit donné un cœur si pieux & si chrestien, & qui est mort muny des Sacremens, joüit maintenant de la gloire, & c'est là où il vous sera plus favorable qu'il n'eût esté icy, & où il vous rendra de plus grands services ; car leur charité est parfaite & consommée dans ce Royaume des vivans, dont la vie n'est qu'amour & que charité. Enfin N. il faut soûtenir chrestiennement vostre déplaisir, & aimer encore ce defunt ; car il vous aime davantage qu'il ne fit jamais, & cét amour doit estre accompagné de prieres & de bonne œuvres pour le soulagement de son ame. Saint Ambroise écrivant à un de ses amis sur la mort de sa sœur, ce

n'eſt pas aſſez, dit-il, que nos yeux donnent de juſtes larmes pour ſa perte, il faut que nos mains offrent à Dieu de bonnes œuvres & des Sacrifices pour leur ſalut. La connoiſſance des ſeveritez dont Dieu châtie les plus petits pechez des fidelles dans le Purgatoire, nous doit obliger à eſtre fort ſenſibles à leurs peines, & à leur en procurer le ſoulagement : témoignez donc N. par vos prieres & non pas par vos larmes, voſtre veritable affliction, pour celuy que vous regrettez, & Dieu le mettra dans ſon repos, & le fera participant du bonheur des Saints dãs le Ciel. *Itaque non tam deplorandum quam orationibus proſequendum lachrymis ſed magis oblationibus animam ejus Domine commendandam arbitror.* Ambr. Epiſt. ad Fauſt.

PARAPHRASE
sur le Pseaume 50.

Miserere mei Deus secundum, &c.

1. *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuã.* Mon Dieu ayez pitié de moy qui suis un miserable pecheur, qui ay commis des pechez qui me rendent si indigne de vostre bonté & de vostre misericorde ; j'en ay le cœur penetré de douleur & tout saisi de frayeur : je n'ay fait que commettre crime sur crime : j'ay mesme ajoûté playe sur playe par le peu de crainte que j'ay eu de vous offenser. Helas ! il n'est que trop vray que mon injustice n'a point eu des bornes ny de mesure ; mais elle n'est point au dessus de vostre misericorde ; car je sçay, Seigneur, que vous estes bon, & que vos bontez s'étendent dans

tous les siecles, & vont infiniment au delà de la malice des pecheurs; car n'estes-vous pas ce Dieu dont le nom est si grand & si ineffable, & dont la bonté n'est pas moins infinie que sa puissance ? ainsi, Seigneur, ayez pitié de moy; souvenez vous qu'encore que je sois pecheur je suis pourtant vostre creature & vostre enfant. Et qui peut-il y avoir de plus capable d'émouvoir à compassion l'esprit d'un Createur & d'un Pere, que la misere de sa creature & de son enfant. Quel service & quelle gloire tireriez-vous de sa creation si vous la laissiez tomber dans la mort eternelle. Hé quoy, Seigneur, n'estes-vous pas le Dieu qui nous sauvez ? n'estes-vous pas le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation ? Sauvez-moy donc, Seigneur, par vostre bonté; souvenez-vous de vos enfans, & ne laissez pas perir ces ouvrages de vos mains : soyez l'appuy & le

protecteur de mon ame, consolez-la donc dans la tristesse où sa misere la jette, & faites-luy ressentir les douceurs de vostre grace : elle vient à vous comme un pauvre à son Roy, en qui elle voit tous les tresors de sa sagesse, daignez soulager sa misere ; elle vient à vous comme à une source des misericordes, ne luy refusez pas vos graces, délivrez-la de ses pechez, secourez-la selon ses besoins qui ne vous sont pas inconnus, & ne regardez pas la grandeur & l'enormité de ses crimes ; mais l'étenduë de vostre misericorde.

2. *Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.*

Vous estes un Dieu plein d'amour, plein de tendresse, & de misericorde ; vous en avez donné des preuves trop convaincantes pour qu'il nous reste la liberté d'en douter. Vous nous avez aimez plus que vous-mesme, puis

que nostre vie vous a esté plus chere que la vostre, & que vous avez voulu mourir pour nous preserver de la mort : ainsi, Seigneur, effacez mes iniquitez. Vos Prophetes & vostre Evangile ne nous parlent que de vos bontés : & les pouvez-vous mieux exercer qu'en faveur des criminels & des miserables : ils nous disent que vous n'estes point l'auteur de la mort & de la reprobation des hommes, & que la fumée qui sort de leurs supplices dans les enfers, n'est point pour vous une odeur de sacrifice qui nous soit agreable : c'est ce qui me donne une sainte confiance de m'approcher encore de vous aprés les crimes que j'ay commis, & qui me fait esperer que vous les mettrez dans un eternel oubly, par un effet de cette bonté compatissante; car vous ne voulez point la mort des pecheurs, & vous ne vous réjoüissez jamais de leur perte; mais plutost

afin de faire vivre les morts ; vous estes mort vous-mesme, & vous avez voulu que vostre mort fit mourir la mort des pecheurs : ainsi comme vous les avez fait vivre en mourant pour eux, faites Seigneur que je vive avec vous & que je ne meure point pendant l'eternité : estendez vostre main sur moy du haut de vostre Ciel, pour me délivrer d'entre les mains de mes ennemis, de peur qu'ils ne se réjoüissent de ma perte, & qu'ils ne disent, nous l'avons devoré. Je vous supplie donc, ô misericordieux Seigneur, d'oublier tout ce qui a peu vous déplaire le plus dans mon ame, & de détruire & d'effacer tous mes crimes selon la grandeur & la multitude de vos bontez.

3. *Amplius lava me ab iniquitate mea & à peccato meo munda me.*

Vous avés eu la bonté, ô mon Dieu, de me purifier dans les eaux du Baptême ; mais j'ay esté

si malheureux pour ne pas profiter de cette grace baptismale, m'engageãt tous les jours dans des nouveaux crimes; la necessité m'avoit fait naître dans le peché, comme vous sçavez, ô mon Dieu; mais c'est par ma volonté & par mon propre choix que j'ay commis des pechez infiniment plus grands que celuy dont vous m'avez lavé par vostre sang. Helas! quel moyen de purifier mon ame! qui me rendra cette justice originelle, si ce n'est vous, Seigneur, qui estes la saintеté par essence: il n'y a que vous, qui puisse nous sanctifier; vous seul pouvez laver nos taches & abolir nos pechez: ainsi lavez-moy de plus en plus, nettoyez-moy de tout peché & de toutes les impuretez qui ont saly mon ame; car que fera-t-elle, Seigneur, si vous n'en avez pitié si vous ne la purifiez par vostre grace; nous sçavons

que dans vôtre sein il y a un ocean & une mer infinie de misericorde qui coûle par tant de fleuves sur vos creatures, & sur vos creatures les plus noircies de crimes; car vous n'estes pas seulement bon à l'égard des bons; mais vous faites du bien, & vous étendez vos bontés sur ceux qui sont méchans. O ocean de misericorde, rependez sur moy avec profusion les eaux de vostre grace; lavez & purifiez mon ame de ses pechez, afin qu'elle soit pure & nette, & qu'il ne se trouve rien en elle qui blesse vos yeux.

4. *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco & peccatum meum contra me est semper.*

Je vous avoüe que je suis coupable; je vous confesse ingenuëment mon crime; ma conscience me le reproche, & mon peché me poursuit par tout: aussi je ne veux pas me justifier devant vous, ô mon Dieu, qui-estes mon Juge

& la verité essentielle : je ne veux pas me tromper moy-mesme, ny m'exposer au peril de me voir convaincu de peché & de mensonge : je m'avoüe coupable, ô mon Dieu ; car si vous vouliez examiner avec rigueur les pechez des hommes, qui seroit innocent à vos yeux. Je reconnois, & je le reconnois avec une extréme confusion, que j'ay merité les supplices les plus rigoureux de vostre justice : mais, ô mon Dieu, avant que vous m'abandonniez à vostre colere, comme je le merite, jettez les yeux sur vostre Fils adorable, & considerez son amour, sa charité, & ses souffrances, & tout ce qui peut vous porter à faire grace à vostre serviteur : voyez le mystere qui s'est accomply en sa chair, & remettez à ma chair l'offense qu'elle a commis, autant de fois qu'il vous montre & expose ses playes : faites, je vous supplie, que tous mes pechez dispa-

roiſſent en leur preſence: le nombre infiny de mes offenſes m'effraye, parce qu'elles choquent la bonté de mon Dieu: mais elles ne ſçauroient me jetter dans le deſeſpoir tandis que je conſerveray le ſouvenir de la mort & des merites de mon Sauveur: car je ne puis & ne dois nullement croire que mes miſeres ſoient plus grandes que ſes miſericordes, & que mes pechez ne ſoient beaucoup au deſſous de ſa redemption : Ainſi, ô divine miſericorde de mon Dieu, quoy que mon indignité ſoit tres grande, & que ma conſcience me reproche une infinité de pechez; neanmoins voyant que vôtre Fils a bien voulu répandre ſon ſang pour nous, avec une ſi grande profuſion de graces,& que par voſtre Evangile vous nous avés promis la vie eternelle, quelque miſerable que je ſois, j'eſpereray toûjours en voſtre bonté, & attendray avec confiance l'execu-

tion de vos promesses, qui estant les promesses d'un Dieu, sont toûjours veritables.

5. *Tibi soli peccavi & malum coram te feci ut justificeris in sermonibus tuis & vincas cum judicaris.*

J'ay peché, je vous ay offensé, Seigneur, vous qui estes le seul Dieu que nous adorons, & j'ay esté si malheureux & si ingrat que d'avoir commis le mal en vostre presence, & soüillé vos yeux trespurs de mes ordures. Helas! mes crimes me font trembler; car je me vois tout chargé de pechez, je suis tout plongé dans l'iniquité, & il n'y a partie en moy qui ne soit soüillée; ma conscience me tourmente par ses remords, & mes pechez s'élevent contre moy dans le secret de mon cœur. Ah! que que je puis bien dire comme le Prophete, mes iniquitez m'ont submergé, & se sont élevées jusques par dessus ma teste: je le confesse, Seigneur, que j'ay peché, &

que je merite de brûler dans ces feux devorans que vostre justice a allumez dans l'enfer. Ah Pere celeste ! combien suis-je miserable dans le seul souvenir des crimes dont je suis coupable contre vous. Helas ! j'ay merité tant de fois la mort, & je ne laisse pas de vous demander la vie : vostre bonté, Seigneur, me donne cette entiere confiance, & fait que je ne perds point courage, & que je ne desespere point de mon salut, puis que je vois que vous, qui estes le souverain Pasteur des ames, aprés avoir arraché des mains de cét ennemy commun des hommes, les publicains, les femmes débauchées, & les voleurs, vous les recevez si favorablement entre vos bras. Ah ! que vous faites bien voir que vous estes fidelle en vos promesses, & irreprochable en vos jugemens.

6. Ecce in iniquitatibus conceptus sum, & in peccatis concepit me mater mea.

Souvenez-vous, Seigneur, que j'ay esté conçû dans l'iniquité, & que le peché m'est comme naturel : ainsi vous connoissez nostre infirmité & nostre corruption : n'entrez donc pas, Seigneur, dans les rigueurs de vostre colere contre une nature si fragile & si miserable. Quoy, Seigneur, voudriez-vous tenir vostre Conseil eternel pour faire le procés à un chien mort, & pour prononcer vos jugemens si augustes contre un moucheron : ne sçavez-vous pas que nous naissons tous dans l'immondicité, & que nous faisons une partie de cette masse corrompüe des enfans d'Adam, qui ne peuvent pas d'eux-mesmes se délivrer de l'empire de la mort & du peché : ainsi Seigneur, soyez touché de compassion de nos miseres, appuyez nostre foiblesse & nostre infirmité. Je sçay qu'il y a dans mon ame des soüilleures qui offensent la pureté de vos yeux :

mais qui eſt-ce qui la purifiera ? qui eſt-ce qui luy rendra ſa premiere ſainteté, ſinon vous, Seigneur, qui eſtes la pureté & la ſainteté par eſſence : ſi vous n'y mettez la main elle ſera toûjours dans l'ordure & dans la corruption : auſſi il n'y a que vous, Seigneur, qui puiſſe ſanctifier l'homme, qui eſt conçû dans le peché : car vous eſtes le Dieu tout puiſſant & tout miſericordieux, qui juſtifiez les impies, & qui redonnez la vie à ceux qui ſont morts par le peché : ainſi, Seigneur, ſanctifiez-la, vuidez-la de tout peché, vuidez-la de toutes ſes ordures, & rempliſſez-la de voſtre grace, afin qu'elle puiſſe eſtre un temple de voſtre demeure icy bas, & dans l'eternité.

7. *Ecce enim veritatem dilexiſti incerta & occulta ſapientiæ tuæ manifeſtaſti mihi.*

Je ne vous cache point mes playes, je vous avoüe ingenüe-

ment mes foiblesses, mes miseres & toutes mes offenses les plus secrettes, parce que je sçay que vous aimez la verité, & vous voulez que le pecheur s'accuse luy-mesme afin de luy pardonner : ainsi, Seigneur je ne feray point difficulté ny n'auray point de honte de vous découvrir mes miseres, de vous confesser mes bassesses & mes vices, d'exposer devant vos yeux les desordres & les égaremens de ma jeunesse, & tous les pechez les plus cachez de ma vie, puis que c'est l'unique moyen d'en guerir, & un moyen que vous nous commandez si expressement & si fortement : Je vous diray donc, seigneur, j'ay peché, j'ay commis un tres-grand nombre d'actions criminelles : je me suis engagé dans une infinité de choses que vous m'aviez deffenduës ; & au lieu de m'en corriger, ainsi que j'estois obligé, je n'ay fait qu'ajoûter peché sur peché, & cepen-

dant que je mépriſois & que je violois ainſi la ſainteté de vos loix toutes divines, vous avez gardé le ſilence, & vous m'avez attendu avec une patience extréme: malheur à moy, car à la fin vous me parlerez d'une maniere auſſi effroyable qu'une femme crie lors qu'elle eſt dans les douleurs de l'enfantement : je vous avoüe, Seigneur, que mes miſeres ſont tres-grandes & en tres-grand nombre : mais je ſçay auſſi que vous pouvez y remedier & me ſecourir efficacement: ſecourez-moy donc, ô celeſte Medecin, aprés vous avoir ainſi expoſé mes playes, aprés vous avoir découvert toutes mes infirmitez : auſſi il n'y a que vous ſeul qui puiſſe me guerir & me relever de mes cheutes.

8. *Aſperges me biſopo & mundabor lavabis me & ſuper nivem dealbabor.*

Purifiez-moy avec l'hyſſope & je ſeray pur, lavez-moy & je de-

viendray plus blanc que la neige : c'eſt ce qui me fait eſperer, Seigneur, que venant à vous avec une humble & ſincere confeſſion de mes fautes, vous me purifierez avec l'hyſſope, qui eſt le ſymbole de l'humilité & de la penitence, & que vous me laverez, non avec le ſang des boucs, des taureaux & des beſtes immolées, qui n'a pas la vertu d'effacer les pechez: mais avec le ſang de JESUS-CHRIST, qui purifiera mon ame de toutes ſes ordures, & me rendra plus blanc que l'yvoire & plus luiſant que le Soleil: arrouſez-moy donc, Seigneur, de ce precieux ſang de voſtre Fils, pour me purifier, faites moy participer aux merites de ſa ſainte mort & paſſion, & accordez-moy la remiſſion de mes pechez par les peines infinies qu'il a voulu ſouffrir pour moy : & quoy, mon Dieu, n'aurez-vous pas pitié de moy lors que vous verrez à voſtre droite ce Fils bien-

aimé qui vous montre ſes playes, & qui eſt tout rougi de ſon ſang qui ruiſſelle de toutes les parties de ſon corps. Souvenez-vous que c'eſt cét Agneau ſans tache qui a eſté égorgé ſur le Calvaire, & cette Hoſtie qui vous a eſté preſentée ſur la croix, & que vous avez reçuë agreablemẽt en odeur de parfum: c'eſt auſſi avec beaucoup de fondement que j'établis ſur luy une eſperance tres-ſolide & une confiance parfaite; puis qu'eſtant aſſis à voſtre droite où il ne ceſſe d'interceder pour nous, vous ne ſçauriez luy refuſer la reconciliation que ſes playes vous demandent d'un langage muet.

Et vous, ô mon divin Sàuveur, ſouvenez-vous que c'eſt par le prix ſi precieux de voſtre ſang & de voſtre vie que nous ſommes ſauvez; achevez l'ouvrage de vôtre miſericorde, vous nous avez guery par vos bleſſures & par vôtre mort: regardez ces playes,

voyez ce precieux sang que vous avez bien voulu répandre pour nous racheter, & faites que tous ces instrumens de vostre passion & de vostre amour soient un pressant motif pour vous obliger à effacer mes pechez : vous avez écrit & signé de vostre propre sang sur vostre corps crucifié, la promesse de nostre salut : considerez, Seigneur, ces caracteres si amoureux & si glorieux de vos promesses, & rendez-nous dignes d'en recevoir les effets.

9. *Auditui meo dabis gaudium & lætitiam & exultabunt ossa humiliata.*

C'est cette douce parole, Seigneur, que vous faites entendre à mes oreilles, du pardon & de la remission de mes pechez, qui remplit mon ame de joye & de consolation, & fait que mes os humiliez & reduits comme en poussiere par la violence d'une parfaite contrition, tressaillent

d'allegresse en veüe de ce bonheur & de cette grace que JESUS-CHRIST vostre Fils nous a meritée par son sang. J'ay pû, ô Pere tres-debonnaire, vous offenser par les déreglemens de ma volonté ; mais je n'ay pas esté capable de vous appaiser par moy-mesme, vostre cher Fils, ô mon Dieu, est venu à mon secours, afin de guerir toutes mes maladies, & me rendre agreable à vos yeux, & digne de vostre misericorde. C'est ce divin Pasteur, qui par un effet surprenant du plus parfait amour, s'est voulu faire un plaisir de me retirer du plus profond abîme où je m'estois engagé. C'est luy qui m'a ramené dans vostre bergerie aprés cent égaremens ; c'est ce qui fait le sujet de ma joye & le fondement de toutes mes esperances ; car en quoy l'homme a-t-il peu pecher que vostre Fils ne luy en ait obtenu le pardon, & ne l'ait racheté, se

faïsant homme & mourant pour luy : la multitude & l'enormité de mes pechez m'auroient jetté dans le desespoir si vostre Fils ne fut venu habiter parmi nous; mais depuis que par un agreable retour d'ennemis que nous estions, nous sommes élevez à la qualité de vos enfans, depuis que nous avons esté sauvez par sa mort je prends des pensées plus consolantes ; car je trouve dans son sang precieux tout ce qui peut donner le plus d'esperance, & me faire entrer dans une confiance parfaite ; mais ô mon Dieu, que pouvons-nous jamais vous rendre pour des bienfaits si signalez dont vostre misericorde a bien voulu nous prevenir: que puis-je vous rendre pour une grace si relevée, qui cause en mon ame une joye si grande & si universelle, qu'elle se repand jusques à mes os humiliez dans le tombeau.

10. *Averte faciem tuam à pec-*

catis meis & omnes iniquitates meas dele.

Détournez vostre veüe de mes pechez, oubliez ma vie passée, & ne regardez pas mes iniquitez. Hé quoy, Seigneur? serez-vous eternellement en colere contre moy? ne me verrez-vous jamais d'un œil favorable? il y a si long-temps que je pousse ma voix jusques à vostre trône sans que vous daigniez m'écouter; je suis tout penetré de douleur sans que vous me fassiez ressentir la douceur de vos consolations, ô Pere des misericordes, & en qui je mets toute ma confiance: quelle recherche que vous fassiez parmi les enfans des hommes, vous n'en trouverez pas un de Saint ny de juste si vous le jugez selon toute la severité de vostre justice; car ne sçavez-vous pas, Seigneur, que la vie des hommes sur la terre n'est qu'une occasion continuelle des pechez, & que nostre nature corrompuë n'a

rien qui luy soit propre que le peché & la misere: ainsi Seigneur, ayez pitié de nous, laissez-vous toucher aux prieres que je vous fais en veüe de mes pechez, accordez-moy la grace que je vous demande, jettez un regard favorable sur cette brebis que vous avez chargée sur vos épaules pour la ramener heureusement de ses egaremens, & ne détournez plus vos yeux de dessus moy, puis que pour me racheter vous ne les avez pas détournez de ceux qui vous couvroient des crachats, de confusion & de honte: souvenez-vous que vous ne nous avez pas faits afin que nous vous offensions, ny pour nous perdre; ainsi Seigneur, ayez pitié de vos enfans, écoutez leurs voix languissantes qui vous crient du milieu des peines de leur exil, *sauvez-nous, sauvez-nous*, Pour la gloire de vostre nom, vous Seigneur, qui estes l'unique Redempteur des hommes, & en qui nous

avons mis toute nostre esperance; vous estes la douceur & la patience mesme; vous ne mépriſez perſonne; vous ne rejettez perſonne: vous avez dit meſme parlant à voſtre peuple, *je n'éloigneray point de luy ma miſericorde.* Il n'y a point de mere qui oublie l'enfant qu'elle a porté dans ſon ſein, & ſi elle l'oublie, vous avez promis, vous qui eſtes le Pere, que vous ne l'oublierez point : ſouvenez-vous Seigneur, de vos promeſſes, ne retirez point de moy voſtre miſericorde, ne m'abandonnez pas à la rigueur de voſtre juſtice, détournez voſtre veüe de mes pechez, effacez mes iniquitez, & faites que par l'effuſion de vôtre grace je reçoive le pardon de mes fautes & les benedictions que vous me promettez.

II. *Cor mundum crea in me Deus & ſpiritum rectum innova in viſceribus meis.*

Vous nous aviez creés heureux,

Seigneur, parce que vous nous aviez creéz saints & innocens; mais le peché nous a rendus malheureux, parce qu'il nous a reduits dans la mort & dans la corruption; renouvellez maintenant en moy un cœur pur, détruisez en mon ame cette vieille concupiscence qui la flétrit & qui la défigure, & rendez-luy la premiere fleur de sa jeunesse & de sa beauté; ressuscitez en elle cette vie divine que vous luy aviez communiquée au baptême, & établissez en moy un cœur nouveau, un cœur pur & net, afin que je vous sois agreable, & que je puisse estre au nombre de ceux dont vous avez dit, *heureux sont ceux qui ont le cœur net, car ils verront Dieu*: regardez-moy comme un membre de vôtre Fils, quoy que tres-vil & tres-infirme: justifiez-moy par les merites de ce mesme Sauveur, qui n'a jamais fait de peché ny commis de mensonge, & délivrez-

moy de mes pechez & de mes vices : ornés mon ame de toutes les plus belles vertus, & établissés moy fortement dans la sainteté des mœurs, & faites que par un effet de vostre bonté toute bienfaisante je persevere dans les bonnes œuvres jusques à la fin, en veüe de la sainteté de vostre nom, & que mon cœur & mes entrailles ne soient animées & vivifiées que de vostre esprit, qui est un esprit saint, un esprit de droiture & de justice. O divin esprit qui estes la source de toutes les vies, & mon esperance si douce & si puissante dans toutes mes afflictions ; descendez dans le fonds de mon cœur par la vertu de vostre puissance : versez sur luy avec abondance cette agreable rosée que vous repandez par tout où vous habités : venez donc, ô tres-doux consolateur des ames desolées, & ne tardez point, vous estes l'esperance des pauvres & l'unique salut de

tous ceux qui meurent, venes donc esprit tres-Saint, venez & ayez pitié de moy.

12. *Ne projicias me à facie tua & spiritum sanctum tuum ne auferas à me.*

Ne me rejettés pas Seigneur de devant vostre face, ne me regardés pas avec severité : mais plustôt jettés les yeux sur moy, & voyés comme mon ennemy s'éleve contre moy, & avec qu'elle insolence il oze bien m'insulter disant Dieu la réjetté, Dieu, la abandonné, Je le poursuivray sans que personne se presente pour le sauver : mais jusques à quand Seigneur tarderés-vous à me secourir. Hé ! quoy mon Sauveur oublierés-vous vos enfans, jusques à les laisser mourir de la mort éternelle, detournerez-vous toujours vôtre face de dessus nous & si vous nous voules faire misericorde, quand sera ce que vous commencerez. Je sens que le tor-

rent de mes iniquités m'enporte & m'entraîne dans les enfers: arreſtes moy Seigneur ſur le penchant d'un precipice ſi dangereux, ou je me vois engagé, retirez moy de cét abîme par la puiſſance de voſtre bras. Déchargez-moy de ces iniquités, & ne vous tenés plus ſi loin de moy : je ſçay bien que j'ay commis des pechez qui meritent que vous me rejettiez de devant voſtre face, & que vous me perdiés pour jamais ; mais je ſuis auſſi tres-aſſeuré que vous n'avez rien perdu pour cela de toutes vos miſericordes : par leſquelles vous ſauvez les hommes, & j'ay encore cette confiance en voſtre bonté, que je ſuis écrit au livre de vos Eſleus, & ſi je vous ſuis agreable, comment pourrés-vous m'abandonner ? ainſi Seigneur ayez pitié de moy, ne retirés-pas de moy voſtre ſaint Eſprit, ne me rejettés pas de devant voſtre face, ny du nombre de ceux

qui auront le bon-heur de participer à vostre misericorde, ouvrez-moy cette porte de salut, c'est une grace que vous avés promis d'accorder à tous ceux qui la demanderoient avec instance. J'y frappe sans cesse par mes desirs les plus violens, le torrent de mes larmes s'y fait entendre de tous côtez, & demande à haute voix l'effet de vos misericordes, ses desirs & ses gemissemens ne vous sont point cachés, exaucez-les donc Seigneur, ne detournez plus de moy la lumiere de vostre face, n'abandonnés pas vostre serviteur à vostre colere, écoutés les cris d'un orphelin qui vous reclame, écoutez la voix lamentable de ses larmes, & étendés vostre main pour me retirer de cet abîme, où je me suis precipité.

13. *Redde mihi lætitiam salutaris tui & spiritu principali confirma me.*

Baniſſés de mon ame, cette triſteſſe, & ce trouble que luy

cause le peché, & rendés-luy cette joye spirituelle, & ce doux repos dont elle jouissoit avant quelle vous offençat, & fortifiés-là tellement par l'assistance de vostre saint Esprit, & par le secours de vostre grace qu'elle ne tombe jamais plus dans le peché ny ne vienne à transgresser vos loix, & pour c'est effet, ô mon Dieu, j'ay besoin de vostre secours continuel pour perseverer dans le bien ; car ie ne suis de moy-méme que vanité, que foiblesse, qu'une ombre de mort, qu'un abysme tenebreux, & une terre vuide & sterile, qui ne produit sans vostre benediction, que des fruits de peché, que la cõfusion, & que la mort. Ainsi Seigneur retenés moy par la force de vostre bras : Fortifiés-moy par la vertu de vostre saint Esprit, de peur que le demon ne m'entraîne dans l'Enfer ; car qui est ce qui nous pourra deffendre des morsures du

ſerpent, & nous retirer de la gueule de ce Lyon rugiſſant, ſinon vous ô Seigneur qui avez briſé la tête de ce dragon, du bâton de voſtre Croix. Helas Seigneur ma perte & ma mort eſt aſſeurée ſi vous ne me ſecourés, & ne me délivrés de la puiſſance de cet implacable ennemy. Faites moy donc ô mon Dieu cette grande grace, afin que je puiſſe dire avec le Prophete Royal, que le Seigneur ſoit beny, qui ne nous a pas laiſſés en proye à nos ennemys: venez donc à mon ſecours, ô mon Sauveur, vous ne paroiſtrez pas ſi-toſt aux yeux de mes ennemys, qu'ils prendront la fuite, & fondront devant vous comme la cire devant le feu.

14. *Docebo iniquos vias tuas & impii ad te convertentur.*

Je publieray par tout les miracles de voſtre amour, & les excez de voſtre miſericorde, quelle obligation ne vous ay je point Sei-

gneur de m'avoir delivré si souvent de la malice, & de la fureur du Demon : combien de fois m'avez-vous retiré du fonds de l'abîme où il m'avoit precipité par mes pechez : combien de fois m'avez vous retenu par la force de vostre bras, lors qu'il m'entraînoit dans les Enfers : aussi souvent que ie transgressois vos saints Commandemens, c'est ainsi que vous m'obligiez si amoureusemẽt, & si puissamment, je me suis veu sur le penchant prêt à tomber dans l'Enfer, par l'énormité & par la multitude de mes crimes, & vous avez eu la bonté d'empécher ma cheûte, & de m'en retirer mesme : je suis penetré de la douceur d'un amour si obligeãt je conserve le souvenir d'un bienfait si singulier, & je vous en rends toutes les actions de graces dont je suis capable, j'apprendray & manifesteray aux meschans les voyes de douceur & de misericor-

de

de, desquelles vous vous estes servy pour me porter à la penitence, & les impies, les libertins & les plus obstinés pecheurs charmes de vos bontés, & des douceurs de vostre misericorde reviendrõt à vous, & se convertiront à mon exemple; car vous estés si bon, Seigneur, & vous avez tant d'amour pour les hommes que vous retenez mesmes vostre colere, contre ceux qui l'ont meritée, jusques là, que lors que les pecheurs s'éloignent de vous, vous les rappellés: lors qu'ils different de s'en approcher, vous les attandés avec patience; & lors qu'ils reviennent, vous les embrassés avec amour, & par un excez de bonté qui vous est propre: vous estes toujours disposé à leur faire grace, & à leur pardonner c'est ce qui me donne de la confiance, me voyant ainsi à couvert soûs l'ombre de vostre misericorde de recourir à vous, & de m'a-

procher du thrône de vostre gloire ; car si vous avez eu la bonté de nous accorder le pardon que nous ne vous demandions pas combien à plus forte raison obtiendrons nous le pardon que nous vous demandons ; accordés moy donc Seigneur ce pardon de mes fautes : purifiés mon cœur de tous les crimes dont il est coupable, & gueriſſez moy de toutes ces playes mortelles, que le peché a faic en mon ame.

15. *Libera me de sanguinibus Deus Deus salutis meæ, & exultabit lingua mea justitiam tuam.*

Delivrés-moy encore de ces pechez honteux, & de ces crimes enormes qui ont sali mon ame, & qui ont pris leur source dans la corruption de la chair & du sang, effacez-les par vostre sang precieux, & ne vous ressouvenez plus ô mon doux Sauveur de vostre justice contre un pecheur aussi-grand que ie suis ; mais sou

venez-vous plûtoſt de voſtre miſericorde, en faveur d'un miſerable, mettés en oubly l'orgueil d'un ſuperbe, qui s'eſt élevé contre vous, & regardés maintenant l'humilité de celuy qui vous prie; car qu'eſtés-vous ô Jesus, qu'etés-vous autre choſe que mon Sauveur, & le Dieu qui me ſauvez: levez-vous donc Seigneur, levés-vous par vous meſme, & venez à mon ayde, pardonnez-moy tous mes pechez, & n'agiſſez-pas avec moy en Juge ſevere; que voſtre clemence l'emporte ſur voſtre Juſtice, puis que vos paroles ſont veritables, & que vous avés promis de nous faire miſericorde, & de nous ſauver par voſtre ſang precieux. En effet, y a-t'il quelque peché ſi grand & ſi abominable qu'il ſoit, que le ſang de Jesus répandu ſur la Croix ne puiſſe effacer: effacez-les donc Seigneur pour jamais, &

ma langue annoncera avec joye vos grandes misericordes.

16. *Domine labia mea aperies & os meum annunciabit laudem tuam.*

Ainsi Seigneur ouvrés mes levres & ma bouche publiera vos loüanges dans le souvenir des pechez que j'ay commis, que vous avez eu la bonté de me pardonner, & dans la reconnoissance des graces que j'ay receuës, je me confesse redevable à vostre bonté de m'avoir attendu à penitence, de m'avoir sanctifié par vos Sacremens, & de m'avoir justifié par vostre grace. Je me suis detaché de vous ô mon Dieu dans les premieres saillies de ma jeunesse, de vous qui estes le soûtien, & l'affermissement des ames. je vous ay abandonné malheureusement pour m'aller perdre dans des routes égarées, & je suis tombé dans le comble de la pauvreté, & de la misere : & neant-

moins, vous n'avez pas laissé de vous souvenir de vostre misericorde, en me retirant du miserable état ou j'estois alors. Ah que je vous suis redevable pour un si incomparable bienfait. J'estois mort devant vos yeux, & vous m'avez ressuscité; le peché m'avoit reduit soûs la puissance des Demons qui m'entrenoient déja comme leur captif dans les Enfers, & vous avez eu pitié de moy, vous m'avez delivré des mains de mes ennemis: vous avez payé ma rançon, & rompu les fers de mon esclavage: aussi ô mon Dieu je ne sçaurois vous benir assez de vostre misericorde, mon ame se voudroit toute répandre en loüanges à la veuë de vos bontés: ouvrez donc Seigneur ma bouche, & deliez ma langue, afin qu'elle puisse chanter à jamais vos grandes misericordes.

17. & 18. *Quoniam si voluisses sacrificium dedissem utique holocaustis*

non delectaberis. Sacrificium Deo &c.

Si vous eussiez voulu, je vous eusse offert non seulement des sacrifices de loüanges ; mais encore des holocaustes, & de sacrifices des bétes mortes : mais je sçay que vous ne prenez plus de plaisir aux sacrifices des bêtes immolées, & que le sacrifice que vous demandés de nous, c'est un esprit affligé ; c'est un'ame repentante & un cœur brisé de douleur. En effet, ce n'est pas cette chair de bêtes qui doit estre punie: mais c'est cette chair corrompuë & pécheresse d'Adam, c'est ce cœur rebelle qui doit porter la peine du peché, & qui doit estre châtié & humilié par la penitence & par la contrition. Allumez donc Seigneur dans ce cœur, le feu d'un amour douloureux pour punir, & pour consumer tous mes pechez, purifiez-le comme un vase de vostre Autel, & faites-en sortir toute la malice, affin qu'il

vous soit agreable, & qu'il ne se trouve rien en luy qui deplaise à vos yeux ; augmentez-en luy la componction & la penitence, & donnez-luy une vraye contrition & une vive & amoureuse douleur de ses infidelitez passées ; c'est ce sacrifice que vous desirés de nous: recevez-le donc Seigneur en odeur de suavité, regardés-le comme un holocauste d'amour, & comme un sacrifice & une hostie d'expiation pour toutes les fautes & tous les pechez de ma vie.

19. *Benigne fac Domine in bona voluntate tua sion ut ædificentur muri Ierusalem.*

Repandez donc Seigneur vos graces & vos benedictions sur Sion, & batissez les murs de Jerusalem : faites dis-je Seigneur que par vostre grace & par les douceurs de vostre misericorde, je sois au nombre de ces pierres vives, dont sera bâtie vostre Jerusalem celeste, & que je regne

eternellement avec vous, rompez donc ces liens qui m'attachent encore icy à ce corps de terre & de mort, afin que je vole vers vous avec viteſſe, & que je m'uniſſe à vous pour jamais, delivrez mon ame de la priſon de ſon corps, afin qu'elle puiſſe s'élever dans le Ciel, pour y contempler les charmes & les beautez de voſtre viſage pour vous voir face à face, vous qui eſtes ſon Seigneur ſi doux & ſi admirable: Faites moy donc Seigneur cette grace de poſſeder cette gloire immortelle que vous avez promis à vos ſerviteurs, que vous avez preparé à ceux qui vous ayment, & que vous donnez à la fidelité & à la conſtance de ceux qui vous cherchent. Ah! quel bon-heur pour moy ſi je puis eſtre enyvré de l'abondance de voſtre maiſon! Helas que le temps de mon exil eſt long: j'habite comm'un eſtranger parmy les tentes de Cedar,

mon ame eſt ennuyée d'y eſtre retenuë ſi long-temps ! ô Divine ſource de conſolation & de charité ! ô Pere des miſericordes, ô jour eternel des joyes & des delices, quand ſera-ce que vous luires ſur nous, quand ſera-ce que vous ſatisfairés tous nos deſirs, mon ame à une extreme paſſion de vous voir & de vous poſſeder ô beauté inviſible & ineffable, quand me faires-vous la grace d'accomplir mes Saints deſirs, elle eſt icy bas en ce monde dans un deſert tout ſec, ou elle ne fait que languir & que ſoûpirer apres vous : dans cet état elle reclame voſtre miſericorde, & vous conjure d'avoir bien-toſt pitié d'elle, & de la ſecourir. Ne tardes plus Seigneur à luy donner la veuë, & la connoiſſance de vos beautez infinies, afin de la guerir de ſes langueurs, ouvrez-luy Seigneur les portes de voſtre ju-

ſtice, pour entrer dans voſtre Royaume, & pour y chanter avec les Saints, les loüanges de voſtre miſericorde.

20. *Tunc acceptabis Sacrificium juſtitiæ, oblationes, & holocauſta, tunc imponent ſuper altare tuum vitulos.*

Ce ſera alors que vous agreerez les Sacrifices de juſtice, & les loüanges que les Saints offriront ſur voſtre Autel, & devant le thrône de voſtre divine & ſouveraine Majeſté. Ah combien eſt grande la ſolemnité de la Féte, que ces bien-heureux, celebrent dans le Ciel en voyant ainſi Dieu pour jamais, & combien parfaite eſt la joye qu'ils en reſſentent, quels admirables Cantiques, quels concerts de muſique, quels Hymnes ſacrez, & qu'elle delicate harmonie, les Saints & les Anges ne font ils point entendre dans cette Cité bien-heureuſe, à la loüange & la gloire de leur Roy, qu'ils

voyent face à face, & loüent dans une pureté, & dans une perseverance, qui n'auront jamais de fin ? Seigneur faites nous participer à une Feste si celebre, où on n'entend que des voix d'allegresse & de rejouissance dans le Tabernacle des Justes, faites que mon cœur s'elence vers cette vie ; à laquelle vous nous appellez dans le Ciel, ou j'entendray retentir les Cantiques de vos loüanges, & vous contempleray dans vostre joye ineffable, souvenez-vous que vous nous avez creés pour le Ciel, que vous nous avez creés immortels & capables de vostre joüissance, ne laisses pas imparfait, un ouvrage qui sera de si longue durée, & à qui vous avez donné tant d'excellence, transportez nous vous mesme dans le sanctuaire de vostre gloire, afin que nous puissions trouver place parmy les chœurs des Anges pour y chanter avec eux vos loüanges

eternelles : je sçay & je le confesse que je suis indigne d'estre receu dans ces palais eternels, où vous decouvrez à vos bien aymés la splendeur de vostre face, & tous les charmes de vostre beauté, souffrés au moins que j'y sois & qu'on m'y recoive, pour faire nombre parmy ceux qui chanteront vos grandeurs, & qui loüeront & magnifieront vostre nom dans toute l'estenduë des siecles. Ainsi soit-il.

Recommandation de l'ame qui se doit commencer par les petites Litanies & les Oraisons suivantes pendant l'agonie.

SEigneur ayez pitié de nous.
J. C. ayez pitié de nous.
Seigneur ayez pitié de nous.
Sainte Marie.
Tous les Ss. Anges & Archanges,

S. Abel,
Le chœur de tous les justes,
S. Abraham,
S. Iean Baptiste,
Tous les Ss. Patriarches & Prophetes,
S. Pierre,
S. Paul,
S. André,
S. Iean,
Tous les Ss. Apostres & Evangelistes,
Tous les Ss. Disciples du Seigneur.
Tous les Ss. Innocens,
S. Estienne,
S. Laurens,
Tous les Ss. Martyrs.
S. Sylvestre,
S. Gregoire,
S. Augustin,
Tous les Ss. Pontifes & Confesseurs,
S. Benoît,
S. François,
Tous les Ss. Moines & Ermites

Priez pour luy ou pour elle.

Ste. Marie Magdeleine,
Ste. Luce,
Toutes les Stes. Vierges & Veuves,
Tous les Ss. & Stes de Dieu, intercedez pour luy,
Seigneur soyez-luy propice & le délivrez.
Seigneur délivrez-le de vostre ire,
Délivrez-le du peril de la mort.
Délivrez-le d'une mauvaise mort.
Délivrez-le des peines d'enfer.
Délivrez-le de tout mal,
Délivrez-le de la puissance du diable,
Délivrez-le par vostre Ste. Nativité.
Délivrez-le par vostre Croix & Passion.
Délivrez-le par vostre glorieuse Resurrection,
Délivrez-le par vostre admirable Ascension.
Délivrez-le par la grace du saint Esprit consolateur.
Délivrez-le au jour du jugement.

Seigneur nous vous prions que vous nous écoutiez, pauvres pecheurs.

Nous vous prions que vous nous écoutiez afin que vous luy pardonniez.

Seigneur ayez pitié de nous.

Jesus-Christ ayez pitié de nous.

Seigneur ayez pitié de nous.

ORAISON.

Proficiscere anima christiana.

QUittez ce monde ame chrestienne au nom de Dieu le Pere tout puissant qui nous a creés, au nom de son Fils JESUS CHRIST qui nous a rachetez, au nom du saint Esprit qui s'est répandu en nous, au nom des saints Anges & Archanges, des Thrônes & des Dominations, des Cherubins & Seraphins, au nom des Patriarches & des Prophetes, au nom

des Apostres & des Evangelistes, des saints Martyrs & des Confesseurs, au nom des saints Religieux & Anachoretes, des saintes Vierges & de tous les saints de Dieu, qu'aujourd'huy vostre lieu soit en paix & vostre habitation en la sainte Sion, par les merites de Nostre-seigneur Iesus-Christ. Ainsi soit-il.

ORAISON.

O Dieu plein de bonté & de clemence, qui selon la grandeur infinie de vos misericordes effacez les pechez des penitens, & pardonnez leurs crimes & leurs coulpes passées, jettez s il vous plaist, un regard propice sur vostre serviteur N. exaucez ses prieres pour la remission de tous ses pechez, lesquels il confesse autant qu'il luy est possible de tout son cœur, renouvellez en luy, Pere tres-pitoyable, ce qu'il y pour-

roit avoir de corrompu par la fragilité de la nature, ou de gasté par la malice du démon, uniſſez au corps de voſtre Egliſe ce membre annexé à voſtre redemption; ayez pitié, Seigneur, de ſes ſoûpirs & de ſes larmes, recevez-en la grace de voſtre reconciliation, celuy qui n'a confiance qu'en vôtre bonté & miſericorde, par Jeſus-Chriſt Noſtre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

O RAISON.

Commendo te.

JE vous recommande à la toute puiſſance de Dieu, mon treſcher frere, & vous remets entre les mains de celuy qui eſt voſtre Createur, afin que quand vous aurez payé la dette de la nature humaine, & que par la mort vous ſerez délié de ce corps, vous retourniez à vôtre autheur qui vous

a formé du limon de la terre, que le splendide chœur des Anges vienne recevoir vostre ame à la sortie du corps; que l'Auguste Senat des Apostres s'y rencontre; que la tres-belle & triomphante armée des Martyrs s'y trouve; que la troupe blanche, que les lys des Ss. Confesseurs l'environne; que le chœur tres-joyeux des saintes Vierges la reçoive; que les Patriarches l'embrassent étroitement pour joüir dans leur sein du bienheureux repos; que le tres-doux Jesus se montre à vous, & vous tienne parmi ceux qui le servent sans cesse; que vous ignoriez tout ce qu'il y a d'horrible dans les tenebres de l'enfer, des grincemens dans ces flâmes, & de cuisant dans ces tourmens; que Satan avec tous ses satelites fremissent à vostre arrivée, & que vous voiant ils fuyent & se precipitent dans l'effroyable cahos de ces nuits eternelles; que Dieu s'éleve, &

les ennemis se dissipent, & que ceux qui le haïssent s'enfuyent de devant sa face; que les pecheurs défaillent comme la fumée qui s'évanoüit, & periſſent en la preſence de Dieu comme la cire qui découle devant le feu; que les juſtes banquetent & se réjoüiſſent eternellement en la preſence de Dieu; que toutes les legions infernales & miniſtres de Satan ſoient honteux & confus, & ne ſoient ſi hardis d'empécher voſtre chemin; que Jeſus-Chriſt vous délivre des tourmens, lequel a eſté crucifié pour vous; que Ieſus-Chriſt vous délivre de la mort eternelle, qui a bien voulu mourir pour vous; que Ieſus-Chriſt Fils du Dieu vivant vous mette en ſon Paradis pour joüir des plaiſirs eternels; que ce bon Paſteur vous reconnoiſſe pour une de ſes brebis & que vous ayant pardonné tous vos pechez, il vous mette à ſa droite avec ſes éleus; que vous

voyez face à face nostre Redempteur, & qu'assistant toûjours en sa presence, vos yeux soient si heureux que de regarder clairement la verité, & qu'estant admis parmi les Bienheureux, vous joüissiez des douceurs de la contemplation divine és siecles des siecles. Ainsi soit-il.

SEigneur recevez vostre serviteur, au lieu où il espere son salut de vostre misericorde. Ainsi soit-il.

Délivrez Seigneur, l'ame de vôtre serviteur des cachots tenebreux de l'enfer, de toutes les peines & suplices eternels. Ainsi soit-il.

Délivrez l'ame de vostre serviteur comme vous avez délivré Enoc & Elie de la mort ordinaire des hommes. Ainsi soit-il.

Délivrez l'ame de vostre serviteur comme vous délivrates Noé du deluge. Ainsi soit-il.

Délivrez l'ame de vostre serviteur comme vous avez délivré

Abraham des Urds des Caldeens. Ainſi ſoit-il.

Délivrez l'ame de voſtre ſerviteur comme vous avez délivré Iob de ſes paſſions. Ainſi ſoit-il.

Délivrez l'ame de voſtre ſerviteur comme vous avez délivré Iſaac des mains de ſon Pere qui le vouloit immoler. Ainſi ſoit-il.

Délivrez l'ame de voſtre ſerviteur comme vous avez délivré Loth de l'embraſement de Sodome. Ainſi ſoit-il.

Délivrez l'ame de voſtre ſerviteur comme vous avez délivré Moyſe de la perſecution du Roy Pharaon. Ainſi ſoit-il.

Délivrez l'ame de voſtre ſerviteur comme vous avez délivré Daniel de la foſſe & de la gueule des Lyons affamez. Ainſi ſoit-il.

Délivrez l'ame de voſtre ſerviteur comme vous avez délivré les trois enfans de la fournaiſe ardente, & de la colere du Roy impie. Ainſi ſoit-il.

Délivrez l'ame de voſtre ſerviteur comme vous avez délivré Suſanne des faux crimes. Ainſi ſoit-il.

Délivrez l'ame de voſtre ſerviteur comme vous avez délivré S. Pierre & S. Paul des chaînes & des priſons. Ainſi ſoit-il.

Enfin comme vous avez délivré la bienheureuſe Vierge & Martyre ſainte Tecle de trois cruels tourmens, ainſi ô Seigneur délivrez l'ame de voſtre ſerviteur, & la faites parvenir à la gloire eternelle. Ainſi ſoit-il.

ORAISON.

Commendamus tibi.

O Dieu nous vous recommandons l'ame de voſtre ſerviteur N. nous vous prions Seigneur Ieſus-Chriſt, Sauveur du monde, que comme par voſtre miſericorde vous avez bien voulu deſcen-

dre du Ciel en terre pour elle, vous ne refusiez point de la recevoir dans le sein des Patriarches, reconnoissez, Seigneur, vostre creature qui n'a point esté creée par des Dieux estrangers, mais de vous seul vray Dieu vivant; car il n'y a point d'œuvres semblables aux vostres, Seigneur réjoüissez cette ame de vostre presence, & ne vous souvenez plus de ses iniquitez passées, & des excés que la fureur ou la trop grande ardeur de ses mauvais desirs luy ont fait commettre, il n'y a point de doute qu'elle a peché; neanmoins elle n'a point nié le Pere, le Fils & le saint Esprit; mais elle a creu & a eu en elle le zele de la gloire de vostre nom, & a toûjours fidellement adoré celuy qui a fait toutes choses. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Delicta iuventutis.

O Seigneur nous vous supp'iõs que vous ne vous ressouve-

niez plus des pechez de sa jeunesse ny de ses ignorances, mais selon la grandeur de vostre misericorde, ayez memoire de luy en la clarté de vostre gloire, ouvrez-luy les Cieux, que les Anges se réjoüissent à son arrivée; recevez Seigneur vostre serviteur en vostre Royaume, que saint Michel Archange de Dieu, qui a merité la principauté de l'armée celeste, le reçoive, que tous les Anges de Dieu luy viennent au devant pour le conduire en la sainte cité de la celeste Ierusalem, que saint Pierre Apostre, à qui les clefs du Royaume des Cieux ont esté données le reçoive; que saint Paul Apostre qui a esté un tres-digne vaisseau d'élection, l'aide; que saint Iean Apostre le bien-aimé de Dieu, à qui ont esté revelez les secrets celestes intercede pour luy; que tous les saints Apostres ausquels la puissance de lier & de délier les ames a esté donnée, prient pour luy;

luy; que tous les Saints & Elcus de Dieu, qui pour le nom de Iesus-Christ ont souffert des tourmens en ce monde intercedent pour luy, afin qu'estant délié & dépoüillé de cette chair, il puisse meriter de parvenir à la gloire du Royaume celeste par les merites de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & qui avec le Pere & le saint Esprit vit & regne és siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Oraison à la sainte Vierge pour se mettre sous sa protection pendant la vie & à l'heure de la mort.

O *Domina mea sancta Maria, me in tuam benedictam fidem ac singularem custodiam, & in sinum misericordiæ tuæ hodie, & quotidie, &*

in hora exitus mei animam meam & corpus meum tibi cõmendo, omnem ſpem meam & conſolationem meam, omnes anguſtias & miſerias meas, vitam & finem vitæ meæ tibi committo, ut per tuam ſanctiſſimam interceſſionem; & per tua merita, omnia mea dirigantur & diſponantur opera, ſecundum tuam tuique filii voluntatem. Amen.

OMa ſouveraine maiſtreſſe ſacrée Vierge Marie! c'eſt ſous voſtre divine protection & dans le ſein maternel de voſtre miſericorde, qu'aujourd'huy, chaque jour, & à mon dernier ſoupir, je vous confie & conſacre mon ame & mon corps, toutes mes eſperances & conſolations, toutes mes miſeres & afflictions, le temps de ma vie, & l'heure de ma mort, afin que par voſtre

tres-puissante intercession, & vos merites infinis, toutes mes actions, toutes mes pensées, & toutes mes affections soient reglées & conduites selon vostre bon plaisir, & celuy de vostre tres-cher & tres-adorable Fils. Ainsi soit-il.

FIN.



TABLE
DE LA SECONDE PARTIE.

Introduction & avis important à tous ceux qui exhortent les mourans. page 3

Metode affective pour exhorter les agonisans, & pour les disposer à mourir saintement. p. 12

Exhortation pour faire au malade lors que le Prestre tient le S. Sacrement entre ses mains pour luy donner le S. Viatique. p. 26

Acte de Contrition. p. 44

Decret d'Alexandre VII. p. 48

Acte de Foy. p. 49

Acte d'Esperance. p. 71

Priere de saint Bernard à la sainte

Vierge, qu'il faut faire reciter au malade. p. 89
Acte d'Amour. p. 93
Acte d'amour du prochain. p. 98
Acte d'humilité. p. 98
Acte d'Adoration. p. 101
Offrande. p. 101
Acte de Remerciement. p. 102
Demandes au Pere Eternel. p. 107
Demandes à Iesus-Christ. p. 108
Demandes au saint Esprit. p. 111
Demandes à la sainte Vierge. p. 112
Demandes à l'Ange Gardien. p. 114
Testament de saint Charles Borromée. pag. 115
Oraisons Iaculatoires, tirées des Pseaumes de David, rangées par ordre alphabetique. p. 155
Autres Oraisons Iaculatoires. p. 158
Presentant le Crucifix. p. 166
De l'Extréme-Onction. p. 179
Actes & Considerations sur la Passion. p. 185

Presentant la Chandele benite. p. 191
Discours adressé aux assistans lors que l'agonisant a expiré. p. 204
Discours de consolation pour porter la nouvelle de la mort à une personne qui a perdu son parẽt ou son ami. 212
Paraphrase sur le Pseaume 50. Miserere mei Deus. p. 230
Litanies & Oraisons pour la recommandation de l'ame. p. 272
Oraison à la sainte Vierge pour se mettre sous sa protection pendant la vie, & à l'heure de la mort. p. 285

Fin de la Table de la seconde Partie.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE